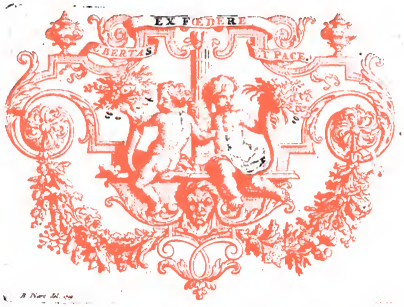
EXPLICATION
HISTORIQUE
DES
PRINCIPALES
MEDAILLES
Frapées pour ſervir
A
L'HISTOIRE
DES
PROVINCES-UNIES
DES PAYS-BAS.

Où l'on trouve une ſuite d'environ deux Siécle & demi compriſe en plus de 400. Medailles ; c'eſt à dire l'Hiſtoire des Provinces-Unies depuis la fin du XV. *Siécle que les Pays-Bas ont paſſé de la Maiſon de Bourgogne dans celle d'Autriche, juſqu'au Traité de Barriere conclu en* 1716.



A AMSTERDAM,
Chez L'HONORÉ & CHÂTELAIN.
M. DCC. XXIII.

PREFACE.

SI jamais Hiſtoire fût intereſſante, c'eſt ſans doute celle d'une République, qui s'eſt élévée par cela même qui ſembloit devoir la faire périr. Qu'une Monarchie, fondée ſur de rapides Conquêtes, s'éleve peu à peu à un dégré de grandeur qui la rende formidable à ſes voiſins, c'eſt l'effet ordinaire de l'ambition, ſoutenuë de la force des armes. Mais qu'une République, foible dans ſes commencemens, noyée preſque dès le berceau dans le ſang de ceux qui avoient entrepris ſa defenſe, renaiſſe, pour ainſi dire, de ſes cendres *: qu'elle parvienne à ce Periode de Puiſſance, qui fait les Grands Etats: qu'elle ſe ſoutienne, tandis qu'une Monarchie, qui ſembloit devoir tout engloutir, eſt reſſerrée dans ſes anciennes bornes: qu'elle réduiſe cette même Monarchie à reconnoître ſon indépendance: c'eſt l'effet d'une Valeur & d'une conduite peu communes: l'Amour de la Liberté eſt ſeul capable de ces efforts.

Telle eſt la République des PROVINCES-UNIES DES PAYS-BAS, dont l'Hiſtoire, par cette raiſon, a exercé juſqu'ici tant de ſavantes plumes. La nature du Gouvernement de ces Provinces, ſi conforme à l'inclination naturelle des hommes; la Révolution qui les a affranchies du joug des Eſpagnols, dont la mémoire eſt encore récente; la Liberté qui y régne, & qui fait la Baſe de ſa Conſtitution; tout cela a fait naître à diverſes perſonnes l'envie d'écrire des Evénemens qui ne peuvent être ni plus intereſſans ni plus conſiderables. L'Hiſtoire d'une Monarchie demande plus de ménagemens. Il eſt rare d'en trouver qui ſoit écrite avec cette ſincerité qui eſt l'ame de ces ſortes d'Ouvrages. Celle d'une République ſe reſſent toujours de la Liberté qui en eſt le fondement. On n'y diſſimule ni les excès des Princes qui ont voulu opprimer les Peuples avec trop de violence, ni les Droits des Peuples à ſecouër un joug pour lequel ils ne ſont pas nez. Là l'Hiſtorien, qui n'a que la vérité pour régle, écrit d'autant plus librement ce qui eſt venu à ſa connoiſſance, qu'il eſt ſûr de ne déplaire ni aux Souverains, ni aux Sujets. C'eſt là préciſément la raiſon qui a produit tant d'Hiſtoires des PROVINCES-UNIES.

J'en trouve de quatre ſortes, toutes écrites avec autant de ſincerité que d'exactitude. Les 1. ſont Generales & fort étenduës; les 2. ſont moins grandes, mais plus ſuivies; les 3. ne ſont que de ſimples Mémoires; & les 4. des Annales, qui donnent de la liaiſon aux Evénemens. Celles que j'appelle Generales, ſont à la vérité les ſources de l'Hiſtoire; on y trouve juſqu'aux moindres circonſtances de ce qui eſt arrivé; le récit en eſt accompagné de toutes les Piéces juſtificatives des faits; on y a même inſeré les Mémoires, les Négociations, les Traitez, les Actes publics, en un mot tout ce qui pouvoit ſervir de preuve & d'éclairciſſement à l'Hiſtoire. Mais outre que le nombre & la groſſeur des Volumes eſt ſeul capable de rebuter les Lecteurs, la quantité d'Actes, qui ſervent de Piéces Juſtificatives, interrompt tellement le fil de la Narration, qu'il eſt preſque impoſſible de le ſuivre. Ces Monumens ſont reſervez pour les Bibliotheques; il y a peu de particuliers qui puiſſent s'en ſervir. Les Mémoires n'étant ou que de ſimples Journaux, ou que des Eclairciſſemens ſur certains faits dont ils developent les cauſes & les intrigues, ſont ordinairement ou maigres & décharnez, ou ſans liaiſon & ſans ordre: ce ne ſont proprement que des Materiaux qui demandent une main habile pour les dégroſſir, pour les arranger & les mettre en œuvre. Les Annales ſont cet effet; elles donnent de la liaiſon aux choſes qui n'en ont pas dans les ſimples Memoires; mais outre qu'elles ne ſe chargent le plus ſouvent ni de beaucoup de raiſonnemens, ni du detail des Négociations; la Chronologie à laquelle elles s'attachent ſcrupuleuſement en rend d'ordinaire le récit un peu ſec. Il faut, pour éviter cet inconvenient, une plume auſſi délicate que celle qui nous a donné depuis peu un excellent † Ouvrage en ce genre.

Les Hiſtoires ſuivies, mais abrégées, ſont donc celles où l'on trouve le plus ordinairement l'utile joint à l'agreable. On y entre dans le detail, non ſeulement des faits, mais auſſi des cauſes qui les ont produits. On y develope les ſecrets de Politique, dont les ſimples Mémoires ne contiennent les intrigues qu'en gros. On les applique aux cas particuliers, & par le raiſonnement qui lie toutes ces choſes, on donne une ſuite à la matiere, qui en raſſemble toutes les Parties, & qui ne fait qu'un ſeul tout de tant de morceaux detachez. Voilà proprement ce qu'on appelle l'Hiſtoire. Nous en avons pluſieurs en ce genre ſur l'Origine, l'Etabliſſement & les Progrès des PROVINCES-UNIES DES PAYS-BAS; Et ce ſont ſans doute les meilleures pour l'uſage. Mais j'oſe dire, que les Hiſtoires Metalliques ont encore un avantage que celles-là n'ont pas; elles fixent mieux les idées; elles ſervent à imprimer plus profondément dans la Mémoire les choſes dont les autres ne font qu'un ſimple récit.

*

C'eſt

* Alluſion à la Deviſe des Princes d'Orange, Protecteurs de la République, qui eſt un Phenix renaiſſant de ſes Cendres; parce que l'un de ces Princes n'étoit pas plutôt mort, qu'il en paroiſſoit un autre en ſa place, rempli du même zele pour la défenſe de l'Etat.

† *Annales des Provinces-Unies*, par Mr. Baſnage.

C'eſt le propre des Medailles de conſerver la mémoire des grands Evénemens. J'ai parlé ailleurs * de leur utilité; & tant de grands Hommes l'ont fait avant moi, que ce ſeroit ſe faire tort, que de la révoquer en doute. Le plaiſir qu'elles procurent n'eſt pas moins grand, par la beauté des figures qu'elles repreſentent. On y voit l'Origine & les Révolutions des Etats; les noms des grands hommes qui les ont fondez ou ſervis; les Etabliſſemens faits en divers tems; la Tige & les Branches des familles illuſtres; les combats qui ſe ſont donnez ſur terre & ſur mer; les Entrées Publiques; les Ceremonies; les Arcs de Triomphe; & tout ce que la Paix & la Guerre, la Vie & la Mort, la Naiſſance, les Mariages & les Funerailles, la Politique & la Religion peuvent produire de plus grand, de plus magnifique & de plus venerable.

Il ne s'agit ici que des Modernes, qui, dans l'uſage que nous en faiſons, ne doivent pas être moins eſtimées que les Antiques. Comme elles ont été faites dans le tems que les Evénemens ſe ſont paſſez, elles ſervent de preuves à l'Hiſtoire, elles en diſſipent les doutes & l'obſcurité, elles en écartent les Anachroniſmes, elles en fixent les événemens d'une maniere bien plus ſure & plus durable. Je n'ai garde de donner la preference, pour le prix & le bon goût, aux Medailles Nouvelles ſur les Anciennes. Je m'attirerois le blâme de trop d'Amateurs, à qui leur paſſion pour les Antiques fait faire tous les jours des dépenſes énormes. Mais qu'il me ſoit permis de dire des Médailles, ce que l'on dit communément de l'Hiſtoire. La connoiſſance de l'Hiſtoire Ancienne fait paroître plus habile; mais celle de l'Hiſtoire Moderne fait plus d'honneur. L'Hiſtoire Grecque & Romaine eſt ſur tout pour les gens de Cabinet; l'Hiſtoire du Tems eſt pour toute ſorte de perſonnes. L'une fait briller dans les Academies, & l'autre dans les Converſations; l'une fait le Savant de Profeſſion, & l'autre le Galant homme; l'une eſt peut-être plus curieuſe, & l'autre eſt plus d'uſage dans la Societé: Enfin, ſi l'une fait paroître plus d'Erudition, l'autre donne plus de relief dans le monde. Combien de Gens, hériſſez de Grec & de Latin, qui ſauront préciſément l'Epoque & la durée d'une des guerres Puniques, qui ſauront débrouiller un Point de Chronologie des plus obſcurs, qui ſauront le juſte raport de la Periode Julienne avec les autres Eres, & qui, quand il s'agit de l'Hiſtoire de leur Tems, ne ſavent ni en quelle année s'eſt donnée une telle Bataille, ni les noms des Generaux qui l'ont perduë ou gagnée? Que ſert une Science ſterile, qui rend celui qui la poſſede inutile à ſes Concitoyens? On peut ſe conſoler de n'être pas ſavant à ce prix; pourvu qu'on ait la ſcience du monde, qui eſt la ſeule de miſe aujourd'hui; & la ſcience du Monde, c'eſt celle de l'Hiſtoire Moderne.

Si tel eſt donc l'avantage de l'Hiſtoire Moderne ſur l'Ancienne; combien les Medailles nouvelles ne doivent-elles pas l'emporter à cet égard ſur les Antiques? Seules elles tiennent lieu de toutes les Piéces Juſtificatives qui rempliſſent les Volumes entiers. S'agit-il d'un Mariage qui a fait paſſer un Etat d'une Maiſon dans une autre? Le Buſte du Prince & de la Princeſſe qui ont fait cette alliance, leur nom, leurs titres, la date de l'événement, voilà en abregé ce qui fait ailleurs la matiere de tout un Livre. S'agit-il d'une Bataille gagnée, de la Priſe d'une Ville, ou même des operations de toute une Campagne? la vuë d'un Camp, le Plan d'un Siége, une Inſcription, une Colonne, vous rappelle tout d'un coup ce qui ne ſe peut lire qu'en pluſieurs Pages. S'agit-il d'une Negociation de Paix, de Trêve, d'Alliance, d'un Traité de Partage ou de Barriere entre des Voiſins? une Emblême, une Deviſe, le Lieu d'un Congrès, le nom des Negociateurs: cela ſeul vaut toutes les Piéces d'une longue Negociation, par le juſte raport de l'Emblême avec le ſujet, qui réduit à des idées très-ſimples ce qui eſt beaucoup plus compliqué dans l'Hiſtoire. Ce n'eſt pas que toutes ces choſes n'aient beſoin d'être liées par le raiſonnement; & c'eſt auſſi la différence que j'eſpere que l'on trouvera entre cet Ouvrage & l'*Hiſtoire Metallique de la République de Hollande* de M^r. *Bizot*, ſur laquelle, ſi je l'oſe dire, celle-ci a divers avantages conſiderables.

Je ne prétens pas diſputer à M^r. *Bizot*, le mérite de ſes Recherches, qui lui ont couté pluſieurs années. Il eſt beau d'être des premiers à ouvrir une nouvelle Carriere; peu de gens avant lui avoient travaillé ſur le Moderne, lorſqu'il entreprit de faire uſage de ſa Collection, qui eſt aſſurément une des plus belles en ce genre. Je dis ſeulement, que comme il eſt beaucoup plus facile de perfectionner que d'inventer, nous avons trouvé dans les Cabinets de divers Curieux, de quoi ſupléer à ce qui manquoit au Recueil de M^r. *Bizot*, dont le Travail d'ailleurs nous a été d'un grand ſecours dans notre Entrepriſe. Les avantages que cet Ouvrage a ſur le ſien, conſiſtent donc principalement en deux choſes, 1. dans la ſuite des Medailles, qui eſt beaucoup plus étenduë; 2. dans l'uſage qu'on en a fait pour l'Hiſtoire, qui eſt beaucoup mieux liée & plus ſuivie.

I. M^r. *Bizot* ne commence qu'à la fameuſe Requête qui fut préſentée à la Gouvernante des Pays-Bas par les Confederez, & qui leur fit donner le nom de *Gueux*, c'eſt à dire ſeulement au 5. Avril 1566. Il eſt vrai que ce fut là proprement le commencement des troubles, & que cette Epoque eſt conſiderable, puiſque c'eſt celle de la grande & importante Révo-

* Tom. VII. de l'*Atlas Hiſtorique*, Diſſert. VI. pag. 17.

Révolution qui a fait perdre les Provinces-Unies aux Eſpagnols. Mais un Lecteur, qui entre par là dans l'Hiſtoire, ne ſait ni comment ces Provinces avoient paſſé à la Maiſon d'Autriche, ni à qui elles avoient appartenu auparavant, ni ce qui avoit porté les Confederez à s'unir: ce qui eſt pourtant néceſſaire pour donner une pleine & entiere intelligence du ſujet que l'on traite. Cette Remarque m'a fait prendre la reſolution de remonter beaucoup plus haut, & de chercher parmi les Monumens qui m'étoient offerts, ſi je n'en trouverois pas quelcun qui fixât l'Epoque du Mariage de MARIE, fille de CHARLES *le Hardi*, dernier Duc de BOURGOGNE, avec MAXIMILIEN D'AUTRICHE, par lequel ces belles Provinces furent portées en Dot à ce Prince. Mes recherches n'ont pas été inutiles. J'ai eu le bonheur de trouver une Medaille, qui doit avoir été faite peu d'années après ce Mariage, où eſt repreſentée l'Effigie de MAXIMILIEN, avec les titres de ſes nouvelles acquiſitions; & au Revers, les Symboles de la Dignité Imperiale, à laquelle il parvint en l'année 1493. Cette découverte m'a fait d'autant plus de plaiſir, que cette Medaille étant ou de cette année-là, ou même de 1486. en laquelle MAXIMILIEN fut aſſocié à l'Empire, elle doit être une des plus anciennes des Modernes; puiſque Mr. *Bizot* aſſure qu'il n'y en a point avant celle de *Jean Hus*, qui fut frapée en 1415. & qu'il ne s'en trouve point en France, avec l'Effigie du Prince, avant le Régne de Charles VII. qui mourut en 1461.

On voit par là qu'aiant commencé mon Hiſtoire dès l'an 1477. qui eſt l'année du Mariage de MAXIMILIEN avec MARIE de BOURGOGNE, elle a 90. ans d'antiquité plus que celle de Mr. *Bizot*; & que l'aiant amenée juſqu'au Traité de Barriere de l'an 1716. elle a 36. ans de plus que la ſienne, qui finit à l'an 1680. ce qui fait une ſuite de près de deux ſiécles & demi ſans interruption ni lacune.

II. C'eſt en quoi conſiſte le ſecond avantage de cette Hiſtoire ſur celle qui l'a precedée. J'avois remarqué en general que ces ſortes d'Ouvrages ne contenant que des faits détachez, ils manquent la plûpart de cette liaiſon que demande l'Hiſtoire: ce qui les rend pour l'ordinaire ſecs & deſagreables. Mr. *Bizot* ne s'eſt pas mis en peine d'éviter ce défaut. Attaché uniquement aux Médailles qu'il avoit à expliquer, il a paſſé d'un ſujet à un autre, ſelon qu'il y étoit conduit par ces Monumens; & l'Explication de chacune eſt un Chapitre à part, qui n'a ſouvent aucune liaiſon avec l'autre. L'*Hiſtoire de Louis* XIV. *par Medailles*, ce beau Recueil qui a couté tant de ſoins à l'Academie Royale des *Inſcriptions*, n'eſt pas même tout à fait exemt de ce défaut; tant l'Art des Tranſitions eſt difficile à attraper; de là vient que tous ces faits mis bout à bout, ſans liaiſon, font auſſi peu un ſeul tout dans un Corps d'Hiſtoire, que des membres aprochez les uns des autres, ſans jointures, en font un dans le Corps Humain.

„ La Tranſition, pour raporter ici ce qu'en a écrit le Pere Daniel dans ſa Préface de „ l'Hiſtoire de France, eſt pour lier ce qui precede avec ce qui ſuit; elle doit avoir ra„ port à l'un & à l'autre; c'eſt comme un Pont, qui doit toucher aux deux rivages. La „ Tranſition ſera d'autant meilleure, que ce raport ſera plus naturel & moins recherché. „ Il y a mille manieres de paſſer d'un ſujet à un autre; il faut éviter celles qui ſont uſées & „ triviales, ou du ſtile familier. Les Tranſitions ne doivent point être ſi marquées, ſi ce „ n'eſt qu'elles ne ſoient en même tems relevées par quelque reflexion judicieuſe ſur ce „ que l'on a dit, & ſur ce que l'on va dire; il ne faut pas même affecter d'en mettre par „ tout; & il ſied bien quelquefois, après avoir terminé la Narration d'un Fait, de paſſer „ ſimplement à la Narration d'un autre Fait; car la varieté de la Narration demande qu'on „ ne parle pas toujours ſur le même ton; & un ſtile trop gêné gêne le Lecteur même. „ L'effet des tranſitions, quand elles ſont juſtes & naturelles, c'eſt de le conduire aiſément „ d'un lieu à un autre, d'intrigue en intrigue, d'événement en événement, de l'engager „ à ſuivre, ſans le fatiguer; & d'enchaîner tellement les choſes, qu'après avoir été ſatis„ fait ſur l'une, il veuille de lui-même paſſer à l'autre. On met le Lecteur dans cette diſ„ poſition, quand dans les Tranſitions ou dans le Corps de la Narration, on jette les ſe„ mences des incidens qui doivent ſuivre. Cette préparation conſiſte à faire entendre en „ general, que de l'incident qu'on raconte, ou que l'on touche, il en doit naître un au„ tre qui embaraſſera la Scene. Par là on pique la curioſité du Lecteur, *&c.*

Je ne me flate point d'avoir exactement obſervé ces Régles, dont le Pere *Daniel* donne de ſi beaux préceptes. J'ai du moins eſſayé de le faire; & s'il y a quelque gloire à l'avoir tenté, c'eſt parce que le genre d'Hiſtoire par Medailles en eſt moins ſuſceptible qu'aucun autre. J'ai tâché de lier ſi bien tous les faits, qu'ils ne fiſſent tous enſemble qu'une même enchaînure de matiere. Pour cela, je ne m'en ſuis pas tenu aux ſeuls faits exprimez dans les Medailles. J'ai rapporté ſommairement les autres qui ſe ſont paſſez entre deux, & par là ma narration n'aura peut-être point cette ſechereſſe, qui naît d'une explication continuelle de figures. Pour unir même mon Diſcours aux ſujets que j'avois à traiter, je l'ai ſouvent compoſé des propres penſées des Medailles, tournées en d'autres termes, afin de préparer le Lecteur à l'intelligence des Emblêmes, & des Legendes qui devoient ſuivre, & que j'ai toujours rendues en François, en quelque langue qu'elles ſoient ſur les Medailles. Par là, le Lecteur, étant toujours préparé à la Medaille ſuivante, s'ennuyera peut-

être moins de cette sorte de lecture, que de toute autre qui seroit plus séche & moins nourrie.

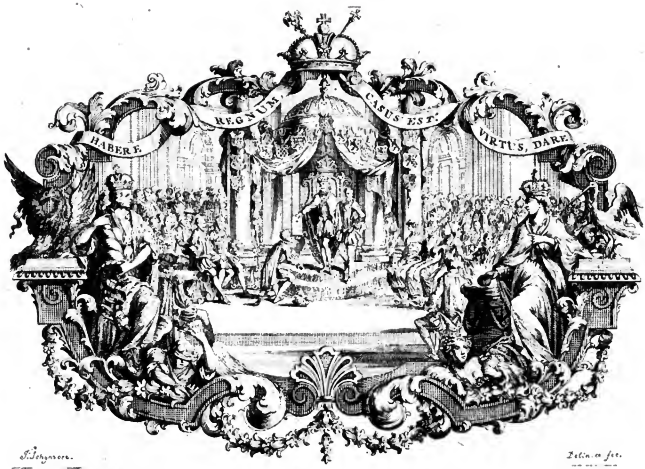
Ce qui fait la maigreur de la plupart des Histoires Metalliques, c'est qu'on se contente d'y raporter l'occasion qui a donné lieu à la Medaille, & de traduire simplement la Legende, la Devise, ou l'Inscription qu'on y lit, sans se mettre en peine d'expliquer les figures symboliques qu'on y trouve, d'en faire remarquer les attributs, & de les apliquer au sujet dont il s'agit: ce qui est pourtant le véritable Esprit des Medailles. Ce défaut régne par tout dans M^r. *Bizot*. J'ai tâché de l'éviter, en entrant, autant qu'il m'a été possible, dans le sens des Emblêmes, souvent fort obscures, que j'avois en main; & en les apliquant aux circonstances des Lieux, des Tems & des personnes: ce qui m'a quelquefois jetté dans un autre inconvenient, sur lequel il est bon de prévenir le Lecteur.

Comme plusieurs de ces Medailles ont été faites pendant les guerres, qui remplissent une bonne partie de l'Histoire des PROVINCES-UNIES, il est impossible qu'il n'y en ait quelques-unes, qui se ressentent de l'animosité qui régnoit alors dans les esprits. Il y en auroit bien davantage, si j'avois pris indifferemment tout ce qui s'est présenté sous ma main. Mais lorsqu'il s'en est trouvé plusieurs sur un même sujet, j'ai choisi les plus moderées; souvent même j'en ai encore adouci le sens dans mes Explications, autant qu'il a été possible, pour ne paroitre pas vouloir rappeler un souvenir toujours odieux, ni alterer la bonne intelligence que la Paix generale a rétablie dans l'Europe. Ainsi, pour juger sainement de ces Medailles, il faut se transporter dans le tems où elles ont été frapées, & revêtir en les lisant l'esprit qui animoit alors les deux Partis. Une semblable disposition en ôtera toute l'aigreur qui pourroit encore y rester, & fera d'autant mieux sentir les difficultez de la Paix qui a sitôt fait oublier toutes les animositez réciproques.

Je dis réciproques; car on ne doit pas croire que nous nous soyons tellement bornez aux Medailles des PROVINCES-UNIES, que nous n'ayions aussi raporté celles qui ont été faites dans l'occasion par les Ennemis de cet Etat. Nous n'avons dissimulé ni les prétendus Triomphes des Espagnols, dans le tems qu'ils mettoient tout à feu & à sang dans ces Provinces, ni les avantages de la France, quelque exagerez qu'ils fussent dans les Medailles qu'elle a fait fraper à ce sujet. D'ailleurs, l'Histoire de ces Provinces est tellement liée avec celle de quelques autres Puissances de l'Europe, & leurs interêts se trouvent si compliquez, que souvent c'est faire l'Histoire de l'une, que de s'étendre sur les Evénemens arrivez à l'autre. Telle est la France elle-même, dans le tems que pour faire diversion aux Armes des Espagnols, elle donnoit sous main du secours aux Etats Generaux. Telle est sur tout l'Angleterre, dont la Révolution de l'an 1688. étoit si importante pour la cause commune, qu'elle a dû occuper longtems la Scene, sans qu'on puisse la regarder comme Etrangere à notre sujet. Tel est enfin ce qui regarde tous les Alliez de cet Etat, soit que la guerre se fit directement contre la République, soit qu'elle n'y entrât que d'une maniere indirecte pour l'interêt de ses Voisins. C'est ce qui nous a obligé de raporter diverses Medailles, qui, sans cela, pourroient paroître hors d'œuvre; mais qui, par la liaison qu'elles ont avec le sujet principal, font autant d'Episodes intéressans, qui forment une varieté agreable. On peut donc dire, sans crainte de hazarder trop, que cette Histoire est aussi complete qu'on en puisse desirer en ce genre, outre qu'elle est disposée d'une maniere très-commode pour les Lecteurs.

C'est encore un des défauts de celle de M^r. *Bizot*, que l'on y perde presque toujours de vuë les Medailles qu'il y explique, & qu'on soit obligé de tourner plusieurs feuillets pour trouver le sujet dont on lit l'Explication. Ici toutes les Medailles d'une Page sont toujours expliquées dans la Page qui est vis à vis; en sorte que l'Emblême de chaque Evénement étant toujours à côté de la Description qui en est faite, il est impossible qu'il ne se grave profondément dans l'esprit, par le juste raport qu'il y a entre la chose représentée & celle qui la représente. Ce n'est pas la moindre partie d'un Ouvrage, que l'Ordonnance & la belle Disposition. C'est peut-être celle qui fait le moins d'honneur à l'Auteur, parce qu'ordinairement les Auteurs ne s'en piquent pas & qu'ils en laissent le soin au Libraire. Mais quand le gout & le bon ordre se fait voir jusques dans l'arrangement d'un Livre; quand le Lecteur y trouve, outre l'utilité & l'agrément, toute la commodité qui lui en peut rendre la lecture aisée & facile: c'est alors que prévenu en faveur de ceux qui ont su aller au devant de tous ses desirs, il en est quelquefois plus disposé à pardonner les autres defauts de l'Ouvrage.

EXPLI-



EXPLICATION HISTORIQUE
DES
PRINCIPALES MEDAILLES
Frapées pour ſervir à
L'HISTOIRE
DES
PROVINCES-UNIES
DES PAYS-BAS.

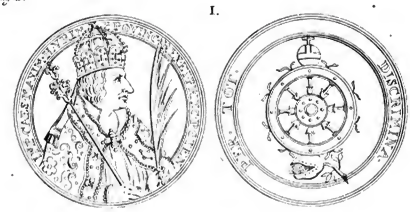
BIBLIOTECA NAZIONALE TORINO

DE toutes les Revolutions arrivées dans les Provinces-Unies des Pays-Bas, la principale & la plus connuë eſt celle qui a demembré ce Grand Corps, & qui a contraint Sept Provinces de s'en détacher & de s'unir enſemble pour leur défenſe; pendant que les Dix autres ſont demeurées à la Maiſon d'AUTRICHE, ou qu'elles ont été réunies à la France par voye de Conquête ou de Ceſſion. Néanmoins, comme il eſt à propos de ſavoir premiérement de quelle maniere les Dix-ſept Provinces ſont paſſées de la Maiſon de Bourgogne de la Seconde Race dans la Maiſon d'AUTRICHE; cette Revolution ſera le premier Periode de cette Hiſtoire, que nous aurons ſoin de confirmer par des Monumens dignes de foi.

Il y avoit près d'un Siécle que les Pays-Bas étoient poſſedez par la Maiſon de BOURGOGNE, lorſque MARIE DE BOURGOGNE, fille & Heritiere de CHARLES *le Hardi*, dernier Duc de ce nom, voulut épouſer, après la mort de ſon Pere, le Dauphin fils de *Louis XI.* Roi de France. Mais ce Prince, dont la haine contre le Duc de BOURGOGNE, qui avoit pris les armes contre lui, paſſoit juſqu'à ſa fille, n'aiant pas voulu conſentir à ſon Mariage avec le Dauphin; cette Princeſſe, irritée du refus de *Louis*, épouſa l'an 1477. MAXIMILIEN d'AUTRICHE, fils de l'Empereur FREDERIC III. & lui porta en dot les Duchez de *Brabant*, de *Limbourg* & de *Luxembourg*; les Comtez de *Flandres*, de *Bourgogne*, de *Hainaut*, *Hollande*, *Zeelande*, *Liége*, *Artois*, & *Namur*, & la Seigneurie de *Friſe*.

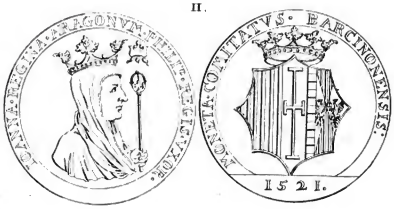
Pag. 2.

I.



Pag. 2.

II.



Pag. 2

III.

Pag. 2.

IV.

C'eſt ce qui paroit par cette Medaille No. I. où l'on voit d'un côté l'effigie de MAXIMILIEN, Roi de *Hongrie* & de *Boheme* qui devint enſuite Empereur. La Legende eſt:

IMPERATOR CÆSAR MAXIMILIANUS PLURIMARUM PROVINCIARUM REX ET PRINCEPS POTENTISSIMUS. *C'eſt à dire:*

Maximilien Empereur, Ceſar, Roi de pluſieurs Provinces & Prince très-puiſſant.

De l'autre côté, on voit la Rouë de la Fortune, au haut de laquelle eſt un Globe ſurmonté d'une Croix, repréſentant l'Empire de l'Univers, avec ces mots, qui marquent les dangers par leſquels il étoit parvenu à une ſi haute élevation:

PER TOT DISCRIMINA

Par tant de dangers.

De ce Mariage ſortirent deux Enfans, PHILIPPE dit *le Beau*, & MARGUERITE. PHILIPPE épouſa l'an 1496. JEANNE, fille de FERDINAND Roi d'Arragon, & d'ISABELLE Reine de Caſtille, comme il paroit par cette II. Medaille, où l'on voit d'un côté l'effigie de cette Princeſſe avec cette Legende:

JOANNA REGINA ARAGONUM PHILIPPI REGIS UXOR

Jeanne Reine d'Arragon, femme de Philippe.

Et de l'autre côté les Armes de Barcelonne avec ces mots:

MONETA COMITATUS BARCINONENSIS 1521.

Monnoye du Comté de Barcelonne, en 1521.

MARGUERITE fut mariée avec Don JEAN, Prince d'Eſpagne, lequel étant mort jeune, & n'aiant laiſſé qu'un fils qui ne lui ſurvecut pas longtems, PHILIPPE *le Beau* herita des Couronnes d'Eſpagne &c. par la mort de ces deux Princes, l'un & l'autre Neveux de JEANNE d'Arragon ſa femme. Il fut Pere de CHARLES V. & de FERDINAND.

CHARLES V. né en 1500. fut quelque tems ſous la Tutele de *Louis XII.* Roi de France, lequel le remit au Sr. de *Chièvres*, l'un des plus grands Seigneurs des PAYS-BAS, qui le rendit le plus grand Homme de ſon Siécle. Devenu Maître de l'Empire par Election à l'âge de 19. ans, des Royaumes d'Eſpagne & de Naples par JEANNE d'Arragon ſa Mere, & des PAYS-BAS par MARIE DE BOURGOGNE ſon Ayeule, il acheta l'an 1528. le Domaine temporel & la Souveraineté d'*Utrecht*. Il acquit encore le Droit de ſucceſſion au Duché de *Gueldres*, au Comté de *Zutphen*, & aux Pays de *Drenthe* & de *Twente*; & le Duc *Charles*, qui les poſſedoit, étant mort l'an 1538. l'Empereur s'en mit en poſſeſſion. Les Provinces de *Friſe*, de *Groningue*, & les *Omlandes* n'étoient point encore entrées dans la Maiſon d'AUTRICHE: Elles ſe donnerent peu après à l'Empereur comme Duc de *Brabant*, & Comte de *Hollande*, en ſtipulant de lui la conſervation de leurs Privileges. L'an 1543. ce Prince ſe rendit maître de *Cambrai*, où il mit garniſon. Enfin il acquit le Comté de *Lingen*, & réunit ainſi ſous ſon Autorité les XVII. Provinces des Pays-Bas, où il établit comme une Loi perpetuelle & irrevocable par un Edit de l'an 1549. donné à la requiſition de toutes ces Provinces, que la Repreſentation y auroit lieu à l'égard de la Succeſſion des Princes & Princeſſes, tant en Ligne Directe qu'en Ligne Collaterale, non-obſtant tous uſages & Coutumes des lieux qui pourroient y être contraires. La Medaille III. repreſente cet Empereur avec cette Inſcription:

CAROLUS V. AUGUSTUS IMPERATOR HISPANIARUM REX.

Charles V. Auguſte, Empereur, Roi des Eſpagnes.

Au Revers on voit l'Embleme de ce Prince, qui eſt un Aigle foulant aux piés un Baſilic & un Serpent qui ſont la figure de ſes Ennemis.

PHILIPPE II. fils de CHARLES V. & d'ISABELLE de Portugal, ſon Epouſe, né l'an 1527. étoit durant ce tems-là en Eſpagne, où il faiſoit les Eſſais du Gouvernement. L'Empereur l'aiant fait venir auprès de lui l'an 1549. le trouva ſi formé aux affaires, quoi-qu'il n'eût encore que 22. ans, qu'il l'admit aux Conſeils, & aux ſecrets les plus importans de l'Empire. Ce Prince fut reçu dans toutes les Villes des Pays-Bas avec les plus grands honneurs. Il y paſſa près d'une année; & étant enſuite retourné en Eſpagne, on y frapa à ſa gloire les Medailles qu'on voit ici No. IV.

PHILIPPUS AUSTRIÆ CAROLI V. CAESARIS FILIUS SPES ALTERA PATRIAE. AMOR ET DELICIAE GENERIS HUMANI 1551.

Philippe d'Autriche, fils de l'Emp. Charles V. Nouvelle Eſperance de la Patrie, L'Amour & les Delices du Genre Humain.

Pag. 4. V.

Pag. 4. VI.

Pag. 4. VII.

VIII.

PHILIPPE II. n'étant encore que Prince d'Eſpagne, avoit épouſé l'an 1543. MARIE fille de *Jean III.* Roi de Portugal, de laquelle il eut Don *Carlos.* Cette Princeſſe mourut deux ans après; & PHILIPPE épouſa en ſecondes Nôces l'an 1554. *Marie*, fille de *Henri VIII.* Roi d'Angleterre, qui étoit Heritiere de ce Royaume. Le premier Article du Contract portoit, *que* MARIE *donnoit en dot à* PHILIPPE *ſon Epoux le Titre & la Dignité de Roi d'Angleterre, comme lui étant aſſocié au Gouvernement ſans préjudice néanmoins des Droits & Privileges du Royaume.* Ce qui eſt confirmé par la Medaille N°. V. frapée l'année ſuivante en mémoire de ce Mariage. On y voit d'un côté PHILIPPE II. en Habit Militaire, avec ces mots:

PHILIPPUS REX PRINCEPS HISPANIÆ ÆTATIS SUÆ AN. XXVIII.

Philippe Roi, Prince d'Eſpagne, âgé de 28. ans.

Et de l'autre, la Reine MARIE en Habit ordinaire, avec cette Legende:

MARIA I. REGINA ANGLIÆ FRANCIÆ ET HIBERNIÆ FIDEI DEFENSATRIX.

Marie I. Reine d'Angleterre, de France & d'Irlande, Défenſeur de la Foi.

Ce fut préciſément dans ces circonſtances, que CHARLES V. qui étoit las du Gouvernement, penſa à le remettre à ſon Fils. Il craignoit d'ailleurs qu'une diſgrace imprevuë ne vînt à flêtrir ſes Lauriers, & que la Poſterité, jugeant de ſon mérite par les derniers evénemens de ſa vie, n'imputât ſes premiers ſuccès au hazard, & les malheurs à ſon imprudence. Dans cette diſpoſition, il réſolut de ſe décharger d'un fardeau que ſes infirmitez ne lui permettoient plus de porter. Il choiſit Bruxelles pour le Theatre d'une Scene ſi peu commune; Et là, dans l'Aſſemblée generale des Etats, apuyé ſur le bras de *Guillaume* Prince d'Orange, après un Diſcours qui tira des larmes des yeux de tous les aſſiſtans, il remit le ſoin de ſes Etats à ſon fils, qui étoit, diſoit-il, plus propre que lui à en ſoutenir le poids. C'eſt ce qui eſt parfaitement bien exprimé par la VI. Médaille, où, d'un côté l'on voit ce Grand Empereur, ſous la figure d'un *Atlas*, prêt à dépoſer le fardeau du Monde, qu'il portoit depuis tant de tems, pour prendre enfin quelque repos, ſelon le ſens de cette Inſcription:

UT QUIESCAT ATLAS.

Afin qu'Atlas ſe repoſe.

Et de l'autre, PHILIPPE II. reconnoiſſant que c'eſt à la bonté & à la generoſité de ſon Pere qu'il doit ſon élevation au Trône:

PHILIPPUS DEI GRATIA ET CAROLI V. AUGUSTI PATRIS BENIGNITATE HISPANIARVM REX.

Philippe, par la Grace de Dieu, & par la bonté de l'Empereur Charles V. ſon Pere, Roi des Eſpagnes.

Le 26. Octobre 1555. eſt l'Epoque de ce rare Evénement.

On ne douta point que le nouveau Roi ne portât ſa gloire encore plus loin que ſon Pere. On le regarda comme un Soleil levant qui alloit éclairer le Monde entier. Et ce fut ſuivant cette idée qu'on le compara dans la VII. Medaille à Apollon, conduiſant dans les airs ſon char lumineux tiré par quatre chevaux, avec cette Legende:

PHILIPPUS HISPANIARUM REX INVICTISSIMUS,

Philippe Roi invincible des Eſpagnes,

JAM ILLUSTRABIT ORBEM.

Eclairera deſormais l'Univers.

Enfin, comme ſi le Regne de ſon Pere n'avoit été que Tenebres en comparaiſon du ſien, on frapa trois ans après une Monnoye N° VIII. *pour le Bureau des Finances*, où, d'un côté l'on voit l'effigie de ce Prince, & de l'autre une Sphere avec ces mots:

POST TENEBRAS LUCEM

Après les Tenebres, la Lumiere.

C'eſt une Alluſion au mouvement des Cieux, repréſenté par la Sphere, qui fait que nous avons ſucceſſivement la nuit & le jour. Mais, ſans diſcuter ici l'opinion des Philoſophes à cet égard, cela même pouvoit faire craindre une alternative de bons & de mauvais ſuccès dans le Regne du Prince qu'on vouloit louër, à moins qu'on ne crût qu'il pût tellement fixer la Fortune, qu'il n'eût jamais que de beaux jours. Cette Deviſe, dans l'intention du Roi d'Eſpagne, s'entendoit de la Religion Romaine, qu'il vouloit affranchir, aux Pays-Bas, de ce qu'il appeloit les Tenebres de l'Erreur.

Pag. 6

IX.

Pag. 6.

X.

Pag. 6.

XI.

On ne parloit par tout que des grandes qualitez de PHILIPPE II. L'eſperance qu'on en concevoit lui attiroit tous les jours de nouveaux Eloges; & pour en conſacrer la mémoire, on frapoit ſouvent de nouvelles Medailles à ſon honneur. On en fit quatre l'an 1556. qui marquent la haute eſtime qu'on avoit en Angleterre pour ſa perſonne. On les peut voir ici N°. IX. La 1. le repreſente ſous la figure de Bellerophon montant un cheval ailé, pour marquer ſon activité & ſa vigilance. Il perce d'une Lance un Monſtre à deux têtes, qui ſemble vouloir le devorer. Peut-être a-t-on voulu deſigner par là la Ligue du Pape *Paul IV.* avec *Henri II.* Roi de France, contre l'Empereur, qui donna lieu à PHILIPPE d'entrer en guerre l'année ſuivante; ou peut-être l'Hereſie que ce Prince vouloit détruire dans les Pays-Bas. Quoi-qu'il en ſoit, voici l'inſcription de cette Médaille. Autour du Buſte de PHILIPPE on lit ces mots:

PHILIPPUS Dei Gratia HISPANIARUM ET ANGLIÆ REX.

Philippe par la Grace de Dieu Roi des Eſpagnes & d'Angleterre.

Et ſur le Revers, autour du cheval ailé, attaqué par le Monſtre:

HINC VIGILO.

Je n'en ſuis que plus vigilant.

La 2. repreſente le même Prince avec la même Legende; & ſur le revers un Pelican qui nourrit ſes petits de ſon ſang; ſans doute pour marquer la diſpoſition où étoit l'Angleterre de ſe ſaigner, pour ainſi dire, comme elle fit l'année ſuivante, pour aider ſon Roi contre ſes Ennemis. C'eſt ce que ſemblent inſinuer ces paroles de la Medaille:

PRO LEGE, REGE, ET GREGE.

Pour la Loi, le Roi, & le Troupeau.

La 3. ne differe de celle-ci qu'en grandeur; & la 4. attribuë à ce Prince le Titre de *Défenſeur de la Foi*, que portoit la Reine ſon Epouſe. D'un côté, autour de ſa Tête, on lit ces mots:

PHILIPPUS REX ANGLIÆ FRANCIÆ ET HIBERNIÆ.

Philippe Roi d'Angleterre, de France, & d'Irlande.

Et de l'autre, dans une Couronné de Lauriers, ceux-ci:

FIDEI DEFENSOR.

Défenſeur de la Foi.

Henri II. avoit rompu avec l'Eſpagne, en envoyant une Armée au Pape. Cette rupture fut ſuivie de la ſurpriſe de quelques places aux Pays-Bas. Auſſi-tôt MARIE, Reine d'Angleterre, envoya déclarer la Guerre à *Henri.* Douze mille Anglois ſe joignirent à Givet à 50. mille hommes de pié & à 13. mille chevaux qu'avoit déja le Roi d'Eſpagne. Avec ces forces, commandées par *Emmanuel Philbert*, Duc de Savoye, il aſſiégea S. Quentin, & battit dans leur retraite les François, commandez par le Connétable *Anne de Montmorency*, qui avoient voulu jetter du ſecours dans la place. Cette Victoire remportée le 10. d'Août, & qui eſt particuliérement duë à la Valeur & à la ſage conduite de *Philippe de Montmorency* Comte de Horn, & de *Lamoral* Comte d'Egmont, Lieutenans Generaux du Roi d'Eſpagne, fait le ſujet de la X. Medaille. On y voit d'un côté le Buſte de PHILIPPE II. avec ces mots:

PHILIPPUS Dei Gratia HISPaniarum et ANGLiæ REX.

Philippe par la Grace de Dieu Roi d'Eſpagne & d'Angleterre.

Et de l'autre, un S. Quentin autour duquel on lit une Inſcription Flamande dont voici le ſens.

L'an 1557. le 10. d'Août, Philippe II. Roi d'Eſpagne & d'Angleterre battit les François commandez par le Connétable de Montmorency, près de S. Quentin; & le 25. du même Mois la Ville fut priſe & pillée.

La viciſſitude des bons & des mauvais ſuccès fit penſer les deux Rois à finir cette guerre dont ils commençoient à s'ennuyer. Le Connétable priſonnier en Flandre fut chargé de menager la Paix. Il y réuſſit ſi bien, qu'après un Armiſtice conclu juſqu'au Mois d'Octobre 1558., le Traité de Paix fut auſſi ſigné à Cateau Cambreſis le 2. d'Avril. C'eſt ce qui fait le ſujet des Medailles repreſentées N°. XI. & frapées l'année ſuivante 1559.

Dans la 1. on voit d'un côté PHILIPPE II. avec la Legende ordinaire; & de l'autre la *Paix* ſous l'Embleme d'une femme tenant une Corne d'abondance, & mettant le feu à un monceau d'armes accumulées devant ſon Temple avec ces mots:

PACE TERRA MARIQUE COMPOSITA.

La Paix étant faite par Terre & par Mer.

La 2. repreſente au Revers deux bras ſortant d'un nuage, qui ſe donnent la main, avec cette Deviſe autour:

FELICITAS TEMPORUM.

Le Bonheur des Tems.

Et dans l'Exergue:

REGUM CONCORDIA.

La Concorde des deux Rois.

La 3. & la 4. ne different de la 1. qu'en grandeur, & en ce que ſur les Revers on voit les armes de diverſes Provinces avec ces mots ſur l'une: PACE TANDEM CONFECTA; & ſur l'autre MONNOYE DE HOLLANDE.

Pag 8.

XII.

Pag 8.

XIII.

Pag 8.

XIV.

La Paix de *Cambrai* eſt encore la matiere des Medailles que l'on voit ici N°. XII. La 1. repreſente d'un côté PHILIPPE II. avec cette Legende:

PACE TANDEM CONFECTA.

La Paix étant enfin concluë.

Et de l'autre, les Armes de cinq Places du nombre de celles qui devoient être reſtituées à l'Eſpagne. Ces Places étoient Thionville, Marienbourg, Yvoi, Damvilliers, Montmidi, Valenee dans Lomelline, Hédin, & le Comté de Charolois. Les Places que l'Eſpagne rendoit, étoient S. Quentin, Ham, & le Catelet. Cette reſtitution réciproque eſt exprimée par ces paroles:

ACCIPE QUOD TUUM, ALTERIQUE DA SUUM.

Prenez ce qui eſt à vous, & rendez à autrui ce qui lui apartient.

La 2. 3. & 4. ne different de celle-là, que dans la diſpoſition des Armes & de l'Inſcription.

L'Empereur CHARLES V. mourut ſur ces entrefaites, dans le Monaſtere de S. Juſte où il s'étoit retiré. La Reine MARIE d'Angleterre mourut auſſi le 15. de Novembre de la même année; tous deux avant la concluſion de cette Paix: ce qui ne contribua pas peu à la faire conclure. Les Anglois aiant élevé ſur le Trône ELIZABETH fille de Henri VIII. & d'Anne de Boulen, en conſequence du Teſtament de ce Prince; PHILIPPE, pour ſe conſerver la Couronne d'Angleterre, envoya ordre au Comte *de Feria*, qui ſe trouvoit en cette Cour, de féliciter ELIZABETH ſur ſon avénement à la Couronne, & de lui offrir de ſa part la place de MARIE ſa ſœur ſur le Trône d'Eſpagne, en l'épouſant. ELIZABETH s'en excuſa, en alleguant qu'elle ne croyoit pas pouvoir en conſcience épouſer celui qui avoit été le Mari de ſa Sœur, ni qu'il y eût de Puiſſance ſur la terre qui eût droit de lui donner diſpenſe là-deſſus. Elle éluda encore la propoſition qu'il lui fit faire d'épouſer un des fils du Roi des Romains. Il y a aparence qu'elle prit dès lors la réſolution de ne ſe point marier, ſoit pour ne point chagriner la Nation en épouſant un Prince Etranger; ſoit pour ne point cauſer de jalouſie aux Seigneurs Anglois par le choix qu'elle feroit de l'un d'eux, en le préferant à tous les autres; ſoit enfin, plus vraiſemblablement, pour ne point partager ſon autorité Royale avec un Mari, & pour jouïr d'une parfaite indépendance. Quoi-qu'il en ſoit, ce refus de la Reine ELIZABETH engagea PHILIPPE à ſe pourvoir ailleurs. Il jetta les yeux ſur ELIZABETH de France fille ainée du Roi *Henri II.* qui avoit d'abord été deſtinée à Don *Carlos*, fils de PHILIPPE. Le Duc d'*Albe*, accompagné de *Guillaume* Prince d'Orange, de Lamoral Comte d'*Egmont*, & de pluſieurs autres Seigneurs, arriva au Mois de Juin à Paris, pour épouſer la Princeſſe au nom du Roi d'Eſpagne. Elle fut nommée la *Princeſſe de la Paix*, à cauſe de celle dont ſon Mariage fut le nœud. La Ceremonie s'en fit avec beaucoup de magnificence; mais elle ſe termina d'une maniere bien lugubre, par l'accident qui cauſa la mort au Roi *Henri II.*

Toutes les Medailles ou Monnoyes ci-jointes ont été faites pour celebrer ce Mariage. La 1. N°. XIII. repreſente d'un côté les nouveaux Epoux, avec ces paroles:

PHILIPPUS ET ISABELLA REges HISPANIae.

Philippe & Iſabelle Roi & Reine d'Eſpagne.

Et de l'autre un Paon portant un Caducée ſymbole de la Paix, avec ce mot: CONCORDIA. La 2. repreſente d'un côté le Roi d'Eſpagne avec la Legende ordinaire; & de l'autre, ſon Epouſe avec cette Inſcription:

ISABELLA De VALois PHILippi HISPANIarvm REGIS UXOR.

Iſabelle de Valois femme de Philippe Roi d'Eſpagne.

La 3. eſt toute ſemblable. La 4. ne differe de la premiere que dans le Revers, où l'on voit les Armes de France & d'Eſpagne avec ces mots:

PHILIPPUS ET ISABELLA Dei Gratia HISPANIarvm REGes FLANDRIae COMites.

Philippe & Iſabelle Roi & Reine d'Eſpagne & Comtes de Flandres.

La 5. ne differe que dans la diſpoſition de l'Ecu & de l'Inſcription, qui eſt ainſi en François:

QUI BIEN GECTERA SON COMPTE TROUVE.

N°. XIV. La 1. repreſente auſſi les nouveaux Epoux, & ne differe que dans la Legende, qui nomme PHILIPPE *Roi d'Eſpagne & d'Occident*, la 2. nomme ISABELLE, *fille du Roi de France Henri.* La 3. eſt un Jetton de la Chambre des Comptes de Lille; & la 4. nomme le Roi PHILIPPE maître d'*Utrecht.*

PHILIPPVS Dei Gratia HISPaniarvm REX DOMINUS TRAIECTI.

Pag. 12. XV.

Pag. 10. XVI.

Pag. 10. XVII.

PHILIPPE n'avoit pas pour les Pays-Bas la même inclination que CHARLES V. ſon Pere. Né en Eſpagne & d'une Mere Portugaiſe, il ne ſongeoit qu'à ce Royaume, qu'il regardoit comme le centre de ſes Etats. Il réſolut d'y retourner, pour exécuter de là le grand deſſein qu'il avoit formé de rendre ſa domination univerſelle, après qu'il l'auroit renduë arbitraire dans ces Provinces. Mais avant que de les quitter, il y établit une forme de Gouvernement, qui pût ſervir à ſon deſſein ſecret. Ce fut de donner la Régence du Pays à MARGUERITE ſa ſœur naturelle, mariée alors avec Octave Farneſe, Duc de Parme & de Plaiſance. Cette Ducheſſe, fille de CHARLES V. & de Marguerite van Geſte, Demoiſelle Flamande, avoit été mariée en premieres Nôces avec Alexandre de Medicis, Duc de Florence; & ce Prince aiant été aſſaſſiné en 1537. elle fut donnée par ſon frere à Octave Farneſe, préferablement à divers autres Princes qui la recherchoient. C'étoit ſon deſtin, comme elle diſoit elle-même en plaiſantant, d'avoir des Maris dont l'âge n'eût aucun raport au ſien: aiant épouſé lorſqu'elle n'avoit que douze ans un homme qui en avoit vingt-ſept; &, dans un âge où elle étoit déja femme, un jeune Enfant de treize ans ſeulement. Auſſi fut-elle pour le moins auſſi mécontente de ces deux Mariages, que les Flamands le furent de ſe voir abandonnez au Gouvernement d'une femme qu'ils n'aimoient pas, & à laquelle ils euſſent voulu qu'on eût préferé la Ducheſſe de Lorraine. C'eſt ce qu'on a exprimé par la Medaille N°. XV. dont le Revers peut avoir cette double ſignification. On y voit d'un côté le Buſte de la Princeſſe, aiant devant elle un vaſe rempli de fruits avec cette Legende:

MARGareta VXor ALEXandri FLORentiae ET OCTavi PARmae DVCvm,
CARoli V. IMPeratoris FILia.

Marguerite femme d'Alexandre Duc de Florence, & d'Octave Duc de Parme, fille de Charles V. Empereur.

Et de l'autre, une Viole dont perſonne ne jouë, avec cette Deviſe:

VERSA EST IN LACHRIMAS.

Elle eſt changée en larmes.

Ce qui peut également s'apliquer & au mécontentement de la Princeſſe par raport à ſes deux Mariages, & à celui des Flamands de l'avoir pour Gouvernante.

Bientôt ce mécontentement éclata, comme nous le dirons en ſon lieu. La Gouvernante n'oublia rien pour contenir les Flamands dans le devoir; elle conſerva dans le ſervice du Roi les premiers Seigneurs & quantité de bonnes Villes, en menageant les eſprits, écoutant favorablement les Remontrances, promettant de maintenir les Privileges, & fortifiant les bruits que l'on faiſoit courir du retour de PHILIPPE en Flandre. A cette adroite Politique elle joignoit la force, & ſavoit uſer à propos de moderation & de fermeté. Ainſi elle ſe ſoutenoit au milieu des troubles par ſa prudence & par ſon courage. C'eſt ce qu'on a voulu exprimer par les deux Medailles N°. XVI. où l'on voit d'un côté l'effigie de cette Princeſſe avec ces mots:

MARGARETA DE AVSTRIA Dvcissa PARMAE ET PLACENTIAE
GERMANIAE INFERIORIS GVBernatrix.

Marguerite d'Autriche Ducheſſe de Parme & de Plaiſance, Gouvernante des Pays-Bas.

Et au Revers, la Ducheſſe debout ſur un Rocher battu des flots, aiant une Couronne de Laurier ſur la tête, tenant d'une main une Epée, & de l'autre une Palme, avec un Rameau d'Olivier, & demeurant ferme malgré les vents qui ſouffient contre elle. La Deviſe eſt:

FAVENTE DEO.

Avec l'aide de Dieu.

Ce qui ſignifie, que par le moyen de la Guerre ou de la Paix, la Gouvernante eſperoit, avec la Protection Divine, terminer heureuſement les troubles de l'Etat.

Elle alloit même ſouvent juſqu'à repreſenter aux Miniſtres qui compoſoient ſon Conſeil, qu'il y avoit du péril à réduire au deſeſpoir une Nation jalouſe de ſon ancienne Liberté; & capable de tout entreprendre pour la défenſe de ſes Privileges. C'eſt ce qu'on voit par la Medaille XVII. où d'un côté cette Princeſſe eſt repreſentée avec la même Legende que dans la precedente, mais dans un habit differents; & où l'on voit au Revers des Eſpagnols voulant écraſer ſous une preſſe le Lion Belgique, avec ces mots:

QUID PREMITIS REDEAT SI NOBILIS IRA LEONIS.

Pourquoi, à force de preſſer ce courageux Lion, l'obliger de rentrer encore en fureur?

Pag. 12.

XVIII.

XIX.

XX.

XXI.

Guillaume, Prince d'Orange, étoit un de ceux qui s'étoient le plus déclarez en faveur de la Ducheſſe de Lorraine, pour la faire élire Gouvernante des Pays-Bas. On trouvoit en elle toutes les qualitez requiſes pour cet emploi. Les Loix ne ſouffroient pas qu'il fût mis entre les mains d'un Etranger. Il faloit le donner ou à un Seigneur qualifié du Pays, ou à une perſonne qui fût du Sang du Prince. Chriſtine (ainſi s'appelloit la Ducheſſe de Lorraine) étoit ſœur de l'Empereur CHARLES V. & Tante de PHILIPPE II. Les Peuples la deſiroient d'autant plus ardemment, qu'ils connoiſſoient d'ailleurs ſon eſprit doux & porté à la Paix. Mais il ne convenoit pas au Duc d'Albe & au Cardinal de Granvelle, qui étoient les Conſeillers les plus affidez de PHILIPPE, d'avoir cette Princeſſe pour Gouvernante. Ils lui firent entendre, que le Prince d'Orange ne parloit en faveur de la Ducheſſe, que parce qu'il la voyoit extrêmement aimée des peuples, & qu'il penſoit par ce moyen à s'attirer l'affection des Provinces, pour s'y rendre plus puiſſant en l'abſence du Souverain: Que d'ailleurs il penſoit à épouſer ſa fille, dans l'eſperance que la Mere étant nommée Gouvernante, ce mariage le rendroit le Maître abſolu des affaires; & que par là il ſeroit en état d'empêcher l'exécution du grand projet qu'on avoit formé. Ils repréſenterent encore au Roi, que cette Princeſſe étant naturellement bonne, & d'une humeur douce & facile, elle n'étoit pas propre à faire valoir le deſſein projetté, lequel demandoit de la fermeté, & un eſprit dur & inflexible. Ainſi parloit le Duc d'Albe, qui étoit lui-même d'une humeur ſevere & farouche, comme on ne le verra que trop ci-après; & qui avoit formé le plan d'aſſujétir les Provinces, ſi conforme aux vuës ſecretes de PHILIPPE.

Pour GRANVELLE, dont le Naturel étoit tourné du côté de la fourbe & de l'artifice, il concevoit bien qu'il ne pouvoit ſe ſoutenir dans le poſte où il étoit, ſi Chriſtine devenoit Gouvernante des Pays-Bas. La raiſon qu'il avoit d'en juger ainſi, c'eſt qu'elle ne manqueroit pas de déferer beaucoup aux avis du Prince d'Orange, dont elle connoiſſoit la grande capacité. Elle ſe ſouvenoit même que l'Empereur ſon frere avoit toujours eu une eſtime particuliere pour ce Prince.

Cet eſprit artificieux du Cardinal de GRANVELLE eſt parfaitement bien exprimé, quoi-que contre ſon intention, dans la 2. Medaille ci-jointe. La 1. N°. XVIII. ne demande point d'Explication: elle repreſente ſimplement le Buſte de ce Cardinal, avec ces mots:

ANTONIVS SANCTÆ ROMANÆ ECCLESIÆ PRESBYTER CARDINALIS GRANVELLANVS.

Antoine de Granvelle, Cardinal Prêtre de la Sainte Egliſe Romaine.

La 2. N°. XIX., dont il s'agit préſentement ici, repréſente d'un côté ce même Prélat, tenant ſa Croſſe en main, avec cette Legende:

ANTONIVS PERRENOT EPISCOPVS ATREBATENSIS.

Antoine Perrenot Evêque d'Arras.

Et de l'autre, une Campagne entre des Rochers, où des Animaux de differente eſpèce paiſſent enſemble tranquillement, auprès d'un ruiſſeau, formé par une chute d'eau, qui tombe également pour tous; avec cette Deviſe:

CAETERIS AEQVE AC SIBI.

Pour les autres comme pour lui.

Pour marquer qu'en qualité d'Evêque il étoit également le Paſteur de toutes ſes Ouailles, de quelque caractere qu'elles fuſſent. La 3. Medaille N°. XX. ne differe de la premiere qu'en grandeur & dans le profil de la Figure.

Tel étoit le principal Miniſtre du Conſeil d'Etat, qui joignoit ſes remontrances à celles du Duc d'Albe, pour déterminer PHILIPPE en faveur de la Ducheſſe de Parme. Il lui fit entendre que le Duc de Parme, qui demeuroit dans une Ville dont la Citadelle étoit entre les mains des Eſpagnols, ſeroit un Otage de la fidelité avec laquelle MARGUERITE s'acquitteroit de ſon Emploi. La choſe fut donc concluë ſur l'avis de ces deux Miniſtres. PHILIPPE donna ſes ordres pour l'expedition des Lettres Patentes qui établiſſoient MARGUERITE Gouvernante des Pays-Bas; & pour lui perſuader qu'elle avoit toute l'autorité dans le Conſeil, on frapa les deux Medailles qui ſe voyent ici N°. XXI. où elle eſt repréſentée comme un Soleil entre les Aſtres. D'un côté on voit l'Effigie de cette Princeſſe avec ces mots:

MARGARETA AB AVSTRIA DVCISSA PARMÆ PLACENTIÆQVE

Marguerite d'Autriche Ducheſſe de Parme & de Plaiſance.

Et ſur le Revers: un Soleil qui fait éclore des fleurs, avec cette Deviſe:

UT INTER SIDERA.

Comme parmi les Aſtres.

Cependant il eſt certain qu'elle n'avoit l'autorité du Gouvernement qu'en apparence: le pouvoir en étoit tout entier entre les mains de GRANVELLE. MARGUERITE le laiſſoit agir, parce qu'elle connoiſſoit ſon habileté; & que d'ailleurs elle étoit inſtruite de l'obligation qu'elle lui avoit d'avoir été preferée à la Ducheſſe de Lorraine.

XXII. Pag. 14. XXIII.

Pag. 14. XXIV.

Pag. 14. XXV.

Entre ces Aſtres, pour parler comme la Medaille que l'on vient de voir, parmi leſquels brilloit MARGUERITE, comme un Soleil, un des principaux étoit PHILIPPE DE MONTMORENCI, Comte de HORN, Grand Seigneur par ſa naiſſance, & d'un mérite fort diſtingué. Il étoit *Amiral General des Pays-Bas:* ce qui paroit par la Medaille N°. XXII. où l'on voit le Buſte de ce Seigneur, avec cette Legende:

PHILIPPVS BARO DE MONTMORENCI &c. COMES DE HORN ADMIRALLVS.

Philippe, Baron de Montmorenci, Comte de Horn, Amiral.

Il avoit reçu divers ſujets de mécontentement de la part de Granvelle. Ce Miniſtre avoit prévenu l'eſprit du Roi contre le Comte de Lalain, Beauffrere du Comte de Horn: il l'avoit accuſé de s'être mal acquité d'une Ambaſſade dont on l'avoit chargé à la recommandation du Comte: ce qui les rendit tous deux ſuſpects au Roi. Le Comte avoit demandé inſtamment au Conſeil, & au Roi lui-même, d'être pourvu du Gouvernement de la Gueldre, qui étoit vacant. Granvelle s'oppoſa à ſa demande, & l'empêcha de l'obtenir. Ces offenſes particulieres, jointes au reſſentiment qu'il avoit d'ailleurs de voir abolir peu à peu tous les Privileges du Pays, le porterent à s'unir à ceux qui demandoient que l'on réformât les abus, & qu'on ôtat Granvelle du Conſeil, comme l'Auteur de toutes ces nouveautez dangereuſes.

De ce nombre étoit auſſi le Comte d'EGMONT, l'un des plus puiſſans & des plus conſiderables Seigneurs des Pays-Bas, qui étoit *Gouverneur de Flandre & d'Artois*, comme on le voit par la Medaille XXIII. On y lit autour du Buſte de ce Seigneur,

AMURAT PRINCEPS GAVER, COMES EGMONT, FLANDRIÆ ARTESIÆQUE PRÆFECTUS.

Amurat, Prince de Gavre, Comte d'Egmont, Gouverneur de Flandre & d'Artois.

Il avoit outre cela un grand mérite: il étoit honnête, franc, genereux, d'une humeur ouverte & affable, mais accompagnée d'une fierté guerriere, qui le faiſoit reſpecter. Il avoit été l'inſtrument de deux grandes Victoires, que l'Armée de PHILIPPE remporta ſur celle de France, à Gravelines & à S. Quentin. Tout cela lui donnoit un peu de préſomption, & l'empêchoit ſouvent de recevoir des conſeils ſalutaires, parce qu'ils n'étoient pas conformes à ſes ſentimens. Il ne put ſouffrir longtems l'orgueil des Eſpagnols, ni la grande Autorité de Granvelle. Il ne pouvoit digerer que cet homme gouvernât tout le Conſeil, après l'avoir vu ramper à ſes piés au commencement de ſon Miniſtere. Il étoit d'ailleurs mal ſatisfait de lui; pour quelques affaires particulieres, dans leſquelles Granvelle en avoit mal uſé à ſon égard. Tout cela joint aux manieres hautaines du Miniſtre lui attira la haine du Comte d'Egmont, & le fit entrer dans le parti de ceux qui ſe plaignoient du Gouvernement, & qui dans la ſuite s'oppoſerent fortement aux nouveautez contraires aux Privileges des Provinces.

Le Prince d'Orange, illuſtre par ſa naiſſance, par ſes grands biens, par ſes emplois, & par ſon extrême capacité dans les affaires, étoit auſſi du Conſeil. Il étoit Gouverneur de Hollande & de Zéelande, & de la Province d'Utrecht, & Chevalier de la Toiſon d'or, comme l'étoient auſſi les Comtes de Horn & d'Egmont. Comme il joignoit à un jugement ſolide & à un cœur magnanime, une maniere d'agir douce, familiere, & engageante, il gagnoit le cœur de tous ceux qui le voyoient: il étoit en grande conſideration dans toutes les Provinces. Le credit qu'il avoit parmi le peuple fit que Granvelle le menagea beaucoup dans les commencemens. Mais quand ce Miniſtre ſe crut bien établi, ſur tout dans l'eſprit du Roi, il travailla ſecrétement à diminuer l'autorité du Prince. Celui-ci, comme on l'a dit, s'étoit déclaré pour la Ducheſſe de Lorraine dans l'affaire du Gouvernement. Granvelle ne manqua pas d'en prendre occaſion de le rendre ſuſpect au Roi. Il lui donna outre cela d'autres mécontemens particuliers: ce qui porta le Prince d'Orange à s'oppoſer aux entrepriſes ſecretes de PHILIPPE, & à ſe ligüer auſſi contre un Miniſtre, qui ne lui donnoit que des conſeils pernicieux.

Voilà quels étoient les Seigneurs, que l'on conſideroit comme les principales têtes du Pays. La ruïne des Provinces devant entraîner la leur, la part qu'ils avoient dans les affaires generales les obligea de penſer à eux-mêmes. Ils entrerent ainſi dans les interêts des Peuples; mais avant que d'entreprendre leur défenſe, ils demanderent formellement l'excluſion de Granvelle. Le Comte de HORN, qui lia la partie pour le faire chaſſer, avoit épouſé une femme d'un courage peu inferieur au ſien. On la voit ici repréſentée dans les 2. Medailles N°. XXIV. avec cette Legende en François:

WALBOURG DE NVENAR COMTESSE DE HORN.

Et au Revers de la Medaille XXV. on voit la même Comteſſe de Horn, avec une Deviſe qui marque qu'elle fut très-fidele à ſon Epoux, & qu'elle n'oublia rien pour le ſauver. Cette Deviſe eſt:

FIDES ET SANCTA SOCIETAS.

La fidelité & la Societé inviolable du Mariage.

La Comteſſe eſt repreſentée un Mouchoir à la main pour eſſuyer ſes larmes, & conſolant ſon Epoux dans la diſgrace que lui attira ſa fermeté. Elle lui montre le Ciel, pour élever ſon eſprit à Dieu. Le Comte paroit ſous la figure d'un Neptune, avec un Trident à la main, à cauſe de ſa Charge d'Amiral. La Victoire avec une Couronne, au deſſus de la tête de la Comteſſe, marque le Triomphe que la Conſtance remporte ſur ſes Ennemis.

Pag. 16. XXVI.

Granvelle s'aperçut bien-tôt de la disposition où étoient à son égard les Grands du Pays. Il pensa à se fortifier contre ce parti, & dans cette vuë il se joignit d'interêt avec des personnes attachées au Roi, capables de le soutenir dans le Conseil, malgré la faction contraire. Il choisit pour cela le Comte de Barlemont, & VIGLIUS DE ZUICHEM, tous deux du Conseil d'Etat & qui étoient fort considerez du Roi. Il fit adroitement donner au premier la charge de Surintendant des Finances; & au second, celle de President du Conseil.

Ce VIGLIUS DE ZUICHEM, dont on voit ici diverses Medailles N°. XXVI. étoit d'une des plus nobles & des plus anciennes familles de Frise, étant né dans une Terre, près de Lewarde, qui portoit son nom. Il étudia d'abord à Deventer, à la Haye, à Leyden, & à Louvain; puis étant allé en France, pour y entendre le celebre *Alciat*, à qui Erasme l'avoit recommandé, il fut reçu Docteur en Droit à Valence, & vint à Bourges avec son Maitre. De retour en sa patrie l'an 1534. il fut fait Juge de la Cour de François, Evêque de Munster. L'année suivante, il fut fait Assesseur de la Chambre Imperiale de CHARLES V.; &, deux ans après, Professeur dans l'Academie d'Ingolstadt, où il fut placé de la main du Guillaume Comte de Hollande. Ensuite il devint Conseiller de la Cour supreme de Malines, & enfin, à la recommandation de Granvelle, il fut fait President du Conseil d'Etat, & Chancelier de la Toison d'or.

C'est ce qui paroit par la 1. Medaille, où, d'un côté, l'on voit le Buste de ce Ministre, en robe de Docteur, avec cette Legende:

VIGLIVS ZVICHEMVS PRÆSES SECRetioris Concilii CÆSareae ET REGiae MAjestatis.

Viglius de Zuichem, Président du Conseil d'Etat de Sa Majesté Imperiale & Royale.

Et de l'autre, les Armes de sa Maison, avec cette Devise faisant allusion à son Nom de *Viglius:*

VITA MORTALIVM VIGILIA.

La Vie des Mortels est une Veille.

La 2. & la 3. Medaille ne different que dans le Revers, où l'on voit cette même Devise, dont le Corps est un flambeau allumé, posé sur une Table, entre un Sablier & un Livre ouvert: la Table est couverte d'un tapis, & le pié est en Sculpture aux armes de la Maison de Zuichem.

La 4. Medaille ne differe des deux precedentes que dans l'effigie de VIGLIUS, qui a la tête couverte d'une Tocque ou Bonnet, avec cette inscription:

VIGLIVS PRÆPositvs SANCTI BAVONIS PRÆSES SECRetioris CONcilii REGIÆ MAjestatis ET CANCellarius ORDINIS AVREI VELleris.

Viglius Prevôt de S. Bavon, Président du Conseil d'Etat du Roi, & Chancelier de l'Ordre de la Toison d'Or.

La 5. n'est differente de celle-là que dans le Revers, où l'on voit les Armes de ZUICHEM surmontées d'une Crosse & d'une Mitre, ce qui vient de ce qu'il étoit Coadjuteur de l'Abbaye de Saint Bavon, sans pourtant cesser d'être Ministre d'Etat; quoi-qu'il n'eût accepté la Coadjutorerie de cette Abbaye, après la mort de sa femme, qu'en vuë de se retirer. Cette derniere Medaille est de Cuivre, dit l'Historien des Evêchez des Provinces-Unies des Pays-Bas. Valere André, dans ses *Fastes Academiques*, où il raporte l'Eloge de *Viglius*, dit qu'il fut le premier Prevôt Mitré; & l'Auteur des *Delices des Pays-Bas* dit qu'il fut le dernier.

Quoi-qu'il en soit, tel fut celui que le Cardinal de Granvelle s'associa, avec le Comte de Barlemont, pour fortifier son parti. Ces trois hommes s'étant unis d'interêts, se rendirent tellement Maîtres des affaires, que tout passoit absolument par leurs mains. La Régente, à la vérité, assistoit à toutes les Deliberations, tous les ordres s'expedioient sous son nom, elle signoit tous les Actes, & sembloit ainsi avoir toute l'Autorité; mais le Conseil étant composé, pour la plus grande partie, des creatures les plus affidées du Prince, toutes les affaires s'y decidoient selon les ordres &-sa volonté. Ainsi se préparoit le dessein formé d'assujettir les Provinces à une Domination purement arbitraire.

L'intention de PHILIPPE étoit de se rendre le Maître absolu du Pays, de disposer de toutes choses à son gré, de tourner les affaires de la Religion au gré du Pape, pour se le rendre favorable dans tout le reste, d'établir pour cet effet le Tribunal de l'Inquisition, & par-là de se mettre en état de ruïner tous les Droits & d'abolir tous les Privileges des Peuples. Il avoit déja commencé par ériger trois Archevêchez & treize Evêchez dans les Provinces. Les Archevêchez étoient *Malines*, *Utrecht*, & *Cambrai*; & les Evêchez, *Anvers*, *Bois-le-Duc*, *Ruremonde*, *Gand*, *Ipres*, *Bruges*, *Haerlem*, *Arras*, *Middelbourg*, *Deventer*, *S. Omer*, *Groningue*, *& Tournai*. Le prétexte étoit de rétablir par-là l'Ordre & la Discipline dans l'Eglise, pour empêcher les Sectes & les Heresies de se multiplier, & pour conserver la foi dans sa pureté; mais dans le fonds on n'avoit d'autre vuë que d'assujettir les Peuples par le moyen des Ecclesiastiques. Les Eglises du Pays étoient soumises à la Direction des Archevêques Metropolitains de *Cologne* & de *Rheims*; mais ces deux Prélats étoient trop éloignez; outre qu'ils avoient assez de leurs propres Dioceses. C'étoit une raison spécieuse pour établir des Evêques sur les Lieux: ce qui néanmoins avoit déja été tenté inutilement par les premiers Princes de la Maison d'AUTRICHE. PHILIPPE ne doutoit pas que les Flamans ne se mutinassent contre toutes ces Nouveautez. Il le souhaittoit même, pour en prendre occasion d'établir d'autant mieux son Pouvoir, en faisant condamner dans son Conseil, comme coupables de Rebellion & de Felonnie, tous ceux qui refuseroient de se soumettre.

Pag. 16.

XXVII.

Pag. 18.

Toutefois il n'étoit pas auſſi aiſé de mettre les Flamans ſous le joug, que PHILIPPE l'avoit cru. Comme leur haine pour Granvelle s'augmentoit tous les jours, & qu'il n'étoit pas encore en état d'exécuter ſon deſſein à force ouverte, il crut devoir ceder au tems; il écrivit en ſecret à ſon Miniſtre, & lui ordonna de ſe retirer dans la Franche-Comté, ſa patrie. La Gouvernante commençoit à ſe laſſer de lui: elle le regardoit comme un Inſpecteur dont elle ne s'accommodoit point, parce qu'il prenoit trop d'autorité. Elle craignoit d'ailleurs que la haine que tout le monde portoit à Granvelle ne rejaillit ſur elle, & qu'on ne l'accuſât enfin de contribuer avec lui à tous les ſujets de mécontentement dont on ſe plaignoit. Elle fut donc bien aiſe de voir que cet homme ſe retiroit du Conſeil, & qu'il renonçoit aux affaires. Elle ſortoit par là de cette eſpece de tutele où elle avoit été juſqu'alors.

Granvelle de ſon côté obéït au premier ordre de ſon Maître, & ſe retira dans ſon pays. Il publia dans le monde que c'étoit pour éviter la haine & les embuches de ſes ennemis; mais qu'on lui feroit enfin juſtice, & que l'on connoîtroit qu'il n'étoit expoſé à l'animoſité des peuples, que parce qu'il étoit fidele à ſon Maître dans l'exercice de ſa Charge. Il partit donc; & comme ſi les Provinces euſſent été en plus grand danger par ſon départ, on frapa à ce ſujet les Medailles que l'on voit ici N°. XXVII.

La 1. repreſente d'un côté l'effigie de ce Cardinal, Archevêque de Malines; avec cette Legende:

ANTONII PERRENOT SANCTÆ ROMANÆ ECCLESIÆ PRESBYTERI CARDINALIS, ARCHIEPISCOPI MECHLINIENSIS.

Effigie d'Antoine Perrenot, Cardinal Prêtre de la Sainte Egliſe Romaine, Archevêque de Malines.

Et au Revers un Vaiſſeau battu par la tempête, où le Prélat eſt aſſis ſous un Pavillon, pour manquer qu'il gouvernoit encore tout abſent qu'il étoit; à côté, l'on voit Neptune ſur ſon Char tiré par des Chevaux Marins, aiant ſon Trident à la main, avec lequel il commande aux Flots orageux; & pour Deviſe, ce ſeul mot:

DVRATE.

Prenez patience.

La 2. eſt à peu près la même, ſi ce n'eſt qu'elle eſt moins grande, & que la Legende, qui eſt autour de la tête du Prélat, le nomme *Evêque d'Arras:*

ANTONII PERRENOT EPISCOPI ATREBATENSIS.

La 3. plus petite encore, porte d'un côté l'effigie du même Prélat, avec ces mots:

ANTONIUS SANCTÆ ROMANÆ ECCLESIÆ PRESBYTER CARDINALIS GRANVELLANVS.

Et de l'autre, ſeulement un Vaiſſeau, en pleine Mer, battu des Flots, avec la même Deviſe:

DVRATE.

La 4. & la 5. ne different de celle-là qu'en ce qu'elles ſont encore plus petites; que l'une des deux eſt en ovale, & que dans celle-ci le grand mât du Vaiſſeau eſt rompu; pour marquer, ſelon l'intention des flateurs, que la meilleure tête du Conſeil étoit à bas, par l'abſence du premier Miniſtre.

La 6. repreſente d'un côté les armes de l'Archevêque, & de l'autre le même Vaiſſeau avec la même Deviſe.

Enfin la 7. n'a que le Vaiſſeau d'une côté, & de l'autre, la Deviſe dans un Cartouche qui en fait tout l'ornement.

C'eſt ainſi que cet artificieux Cardinal, laiſſant ſon eſprit dans les Pays-Bas, exhortoit ſes Partiſans à tenir bon, tandis qu'il paroiſſoit ceder à l'orage. Auſſi ſon départ ne changea-t-il rien au plan concerté. PHILIPPE, par ſes derniers ordres, avoit marqué qu'il ne vouloit plus qu'on aſſemblât les Etats. Il prétendoit avoir prévenu la néceſſité de les convoquer, en établiſſant le Conſeil qu'il avoit nommé, auquel il renvoyoit toutes les affaires. Cette conduite fit connoître aux Peuples, que le Roi avoit réſolu de les dépouiller de tous leurs Droits, puiſqu'on leur ôtoit l'Aſſemblée des Etats, qui étoit la plus grande marque de la liberté des Provinces. Ils s'étoient reſervé des Privileges par les conditions ſous leſquelles ils avoient reconnu PHILIPPE pour leur Souverain; & PHILIPPE, de ſon côté, avoit promis avec ſerment de les en laiſſer jouïr ſans aucun trouble. Cependant il avoit mis des Garniſons Etrangeres dans toutes les Villes: ce qui étoit une infraction manifeſte de l'accord. On voyoit aſſez que ces Troupes étoient deſtinées à mettre les Flamands ſous le joug: la rigueur des Edits qui furent publiez, & l'Inquiſition établie dans le pays, acheverent de les convaincre qu'on avoit réſolu leur perte.

Ils ne laiſſerent pas de faire fraper cette Medaille ſatyrique N°. 8. ſur le depart de leur plus cruel Ennemi; Elle repreſente d'un côté ce Cardinal monté ſur un Ane, & de l'autre l'Envie rongeant un cœur, ſymbole du dépit ſecret qu'il emportoit avec lui; & cette Deviſe:

VALETE QUANTUM PRO COMITE INVIDIA.

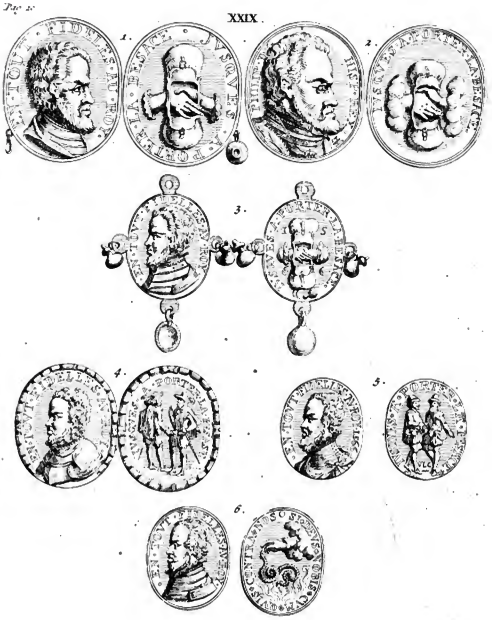
Proſperez, autant que vous le méritez, accompagné de la Haine.

Pag. 20.

XXVIII.

Pag. 21.

XXIX.



Les Seigneurs voyant que toute l'autorité du Gouvernement étoit deformais entre les mains d'une femme, en conclurent que le pouvoir du Prince n'étoit pas alors dans une ſituation fort redoutable. Ils crurent devoir profiter de l'occaſion, pour travailler tout de bon à briſer le joug que l'on préparoit. Ce fut dans cette vuë qu'ils s'aſſocierent pour y travailler d'une maniere plus efficace. Le Comte Louïs de Naſſau, frere du Prince d'Orange, étoit l'un des premiers & des principaux perſonnages de cette confederation: ce qui marquoit aſſez que le Prince avoit part à toute cette affaire, & que les Confederez, en cas de beſoin, ne manqueroient ni de conſeil ni de ſecours. Philippe de Marnix, Seigneur de Sainte Aldegonde, dreſſa le Traité de cette Aſſociation, qui fut ſigné des autres au nombre de quatre cens. Ces meſures ainſi priſes, Louis de Naſſau, les Comtes de Heremberg & de Cuylembourg, & HENRI DE BREDERODE, qui tiroit ſon origine des anciens Comtes de Hollande, à la tête des Gentils-hommes Confederez, ſe rendirent à Bruxelles le 5. d'Avril 1566. & préſenterent Requête au Conſeil.

C'eſt ce qui paroît par le Medaillon N°. XXVIII. où, d'un côté, l'on voit le Buſte de HENRI DE BREDERODE avec cette Legende:

HENRICVS XXI. BREDEROD DOMINVS NATVS 1531.

OBIIT 1568.

Henri XXI. du nom, Seigneur de Brederode, né en 1531. mort en 1568.

Et de l'autre, la chambre du Conſeil, où la Regente étant aſſiſe ſous un Dais, HENRI DE BREDERODE un genouil en terre lui préſente au nom de tous les Confederez la Requête par laquelle ils demandoient le redreſſement de tous leurs Griefs. Les motifs de cette Requête ſont ſuffiſamment énoncez dans l'Inſcription qui ſe lit à l'entour:

QUI VULT AMARI LANGUIDA REGNET MANU.

Le Roi qui veut être aimé ne doit pas régner la main haute.

Et la ſoumiſſion avec laquelle les Confederez la préſenterent, paroît non ſeulement dans la poſture de BREDERODE, mais auſſi dans ces mots de l'Exergue:

CCCC. NOBILES SVPPLICES

MDLXVI.

DIE 5. APRILIS.

Quatre cens Nobles Suplians, l'an 1566. le 5. d'Avril.

Mais plus ils marquerent de ſoumiſſion, plus on en prit occaſion de les mépriſer. La Régente paroiſſant ſurpriſe de voir BREDERODE à la tête d'un ſi grand nombre de Nobleſſe, le Comte de Barlemont, pour la raſſurer, lui dit *que ce n'étoient que des Gueux.* La Princeſſe ne laiſſa point de leur répondre, qu'elle ne manqueroit pas de recommander au Roi la demande qu'ils lui faiſoient, touchant la convocation des Etats, pour moderer les Edits publiez ſur le fait de la Religion; mais qu'il n'étoit pas en ſon pouvoir de ſuſpendre l'exécution des ordres du Roi: ajoutant, que tout ce qu'elle pouvoit à cet égard, c'étoit d'ordonner aux Juges & aux Inquiſiteurs d'uſer de beaucoup de prudence & de circonſpection dans l'exercice de leur charge.

Le lendemain, les Confederez étant à table, & parlant de donner un nom à leur confederation, ils ſe reſſouvinrent du mépris du Comte de Barlemont, & tous s'écrierent *Vivent les Gueux!* Dès ce moment le nom de *Gueux* devint auſſi celebre dans les Pays-Bas, que l'a été en Allemagne celui de *Proteſtans*, & celui de *Huguenots* en France. Les Confederez non ſeulement ſe firent honneur de le porter, mais pour en remplir toute la ſignification, ils porterent quelques jours après une Ecuelle de bois & une Beface, comme il paroît par les Medailles ci-jointes N°. XXIX.

La 1. 2. & 3. ont d'un côté la tête de PHILIPPE II. avec ces mots:

EN TOVT FIDELES AV ROY.

Et de l'autre, deux mains jointes enſemble tenant une Beface, avec ces paroles:

JUSQUES A PORTER LA BESACE.

Pour témoigner que les Confederez n'avoient pas prétendu manquer au reſpect qu'ils devoient au Roi, en préſentant leur Requête: que cependant ils étoient prêts de ſacrifier leurs biens pour leur Religion & leur Liberté.

La 4. & la 5. ne different des précedentes que dans le Revers, où l'on voit dans l'une ces Gentils-hommes portant la Medaille ſur la poitrine, & dans l'autre aiant l'Ecuelle & la beface attachées à leur côté.

La 6. a ſur le Revers un Serpent ſortant d'un feu, & au deſſus une main ſortant d'un nuage avec ces mots:

SI DEVS NOBISCVM, QVIS CONTRA NOS?

Si Dieu eſt avec nous, qui ſera contre nous?

Pag: 22. XXX.

Pag: 22. XXXI.

Pag: 22. XXXII.

Pag: 22. XXXIII.

Les choſes étant en cet état, le Roi pour en être inſtruit ſouhaita que le Comte d'Egmont fît un voyage en Eſpagne. Il étoit bien aiſe de ſe faire rendre compte de tout par une perſonne intelligente dont le témoignage fût de quelque poids. Ce Seigneur fut reçu avec des careſſes extraordinaires. Le Roi lui fit entendre qu'il ſouhaitoit avec paſſion de pouvoir ſe rendre dans les Pays-Bas, pour s'employer lui-même à apaiſer les troubles qui y étoient arrivez; mais que la Guerre qu'il avoit contre le Turc l'en empêchoit. Il ajouta, qu'en attendant qu'il pût s'y tranſporter, on pourroit travailler avec les Evêques à chercher des temperamens favorables dans l'affaire de la Religion, pour adoucir la rigueur des Edits, & pour prévenir la multiplication des Sectes: Qu'au reſte, il auroit ſoin de commander que l'on traitât les peuples avec toute ſorte de moderation & d'équité.

Mais ce n'étoient là que de belles paroles, dont le Roi ſe ſervoit pour amuſer le Comte d'Egmont & pour endormir les peuples. Il étoit réſolu en ſecret de pouſſer ſon deſſein à bout. C'eſt ce qui parut par ſes Lettres, que le Comte lui-même aporta à la Gouvernante. Quoi-qu'on n'en aprit le contenu que quelque tems après; les eſperances que le Roi lui avoit données, de faire travailler à pacifier les troubles, étoient trop foibles, pour s'y laiſſer ſurprendre. On marqua la diſpoſition où l'on étoit de ne pas s'y fier trop legerement par la Medaille ci-jointe N°. XXX. où, d'un côté, l'on voit Mercure jouant de la flute pour endormir Argus, avec ces mots:

FISTVLA DVLCE CANENS NOSTRVM NON DECIPIT ARGVM.

Le Doux ſon de cette flute ne trompe point notre Argus.

Et dans l'Exergue:

NON TEMERE CREDENDVM.

Il ne faut pas trop s'y fier.

Au Revers, on voit un Palmier, dont quelques Prêtres Eſpagnols & autres s'efforcent d'atraper les branches, pour les rompre, ſans pouvoir y atteindre. C'eſt l'emblême des Privileges du Pays violez mais non pas detruits par l'Inquiſition, comme on le voit par le mot PRIVILEGIA qui ſe lit au haut de l'Arbre, & par l'Inſcription ſuivante qui eſt autour de la Medaille:

ADVERSVS INNIXVM VLTRO SESE ERIGIT PONDVS.

Il s'éleve malgré le poids qui le preſſe.

Dans l'Exergue on lit ces paroles:

FRVSTRA CONATVR.

On l'entreprend en vain.

En effet, les principaux de la Nobleſſe, ſachant que le Duc d'Albe étoit envoyé d'Eſpagne, à la tête d'une Armée, pour faire exécuter les ordres du Roi, s'aſſemblerent pluſieurs fois, pour aviſer à ce qu'il convenoit de faire dans une conjoncture ſi dangereuſe. L'avis du PRINCE D'ORANGE étoit de s'oppoſer vigoureuſement à l'entrée de l'Armée Eſpagnole & du Duc d'Albe dans les Pays-Bas. Mais on ne voulut point ſuivre ſes ſages conſeils, & le Prince prévoyant ce qui en arriveroit, prit le parti de ſe retirer en Allemagne.

Les Hiſtoires ſont pleines des cruautez qui ſe commirent en ce tems-là; mais ce qui n'eſt pas également connu, c'eſt le raiſonnement qui ſervit de motif aux barbaries exercées indifferemment contre les Catholiques & contre les Proteſtans: preuve qu'on ne cherchoit, dans la rebellion des Peuples, qu'un prétexte de les mettre tous ſous le joug. Comme la populace n'eſt que trop capable de ſe porter à des actions inſolentes, quand elle ſe voit les armes à la main, il arriva que quelques factieux s'étant mêlez parmi les Confederez pour piller, les engagerent à ſe jetter tumultuairement dans les Egliſes, & à en arracher les images, qui n'étoient, diſoient-ils, que des objets d'idolatrie. C'en fut aſſez aux Inquiſiteurs pour faire ce beau Syllogiſme, qui ſe lit au Revers de la Medaille XXXI.

HÆRETICI FRAXERVNT TEMPLA, CATHOLICI NIHIL FECERVNT CONTRA, ERGO OMNES DEBENT PATIBVLARI, ANNO 1568.

Les Heretiques ont briſé les Temples, les Catholiques n'ont rien fait pour l'empêcher, Donc ils doivent tous être pendus.

C'eſt-ce qui fut exécuté en effet, comme on le voit ſur le devant de la même Medaille.

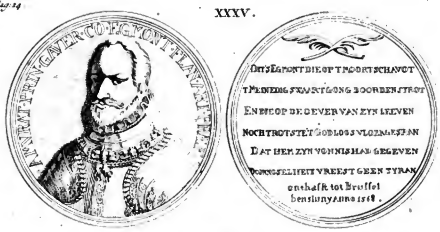
L'Exécuteur de ces ordres ſanguinaires étoit le Duc d'Albe, que l'on voit ici repréſenté N°. XXXII. Il en avoit reçu le pouvoir du Pape, l'année précedente, par les mains du Cardinal de GRANVELLE, qui s'étoit rendu à Rome. C'eſt ce qui paroît par la Medaille XXXIII. où d'un côté ce Prélat eſt repréſenté avec la Legende raportée ci-devant; & de l'autre, on le voit aſſis, donnant un Etendard au Duc d'Albe qui le reçoit à genoux, avec ces mots au deſſus empruntez de la Viſion que l'on prétend qu'eut Conſtantin, avant que d'aller combattre contre Maxence:

IN HOC VINCES.

Tu vaincras ſous ce drapeau.

Pag. 23. XXXIV.

Pag. 24 XXXV.



XXXVI.

Pag. 24 XXXVII.

Quand le Duc d'Albe fut arrivé aux Pays-Bas, il nomma douze Juges, preſque tous Eſpagnols, à qui il donna à l'excluſion de tous autres le pouvoir de juger tous ceux qui ſeroient accuſez d'avoir eu part aux troubles paſſez: Et ce Tribunal fut nommé le CONSEIL DES TROUBLES ou DU SANG. Les Membres qui le compoſoient ſe partagerent en divers lieux pour y exercer leur Commiſſion. Par tout ils portoient la terreur & l'effroi, par le nombre prodigieux de perſonnes qu'ils faiſoient perir dans les ſuplices.

Les premieres & les plus illuſtres Victimes qui furent immolées à la barbarie de ce Conſeil, furent les Comtes d'EGMONT & de HORN, que l'on accuſa d'être les Auteurs de tous les mouvemens qui étoient arrivez dans les Provinces. On les chargea d'avoir penſé, avec le Prince d'Orange, à partager ces Provinces entre eux, & à en chaſſer le Roi & les Eſpagnols. Le Duc d'Albe, pour s'aſſurer de leurs perſonnes, les avoit adroitement fait venir au Conſeil, ſous prétexte de quelque affaire importante qu'il vouloit leur communiquer. Dès qu'il les eut entre ſes mains, il les fit mettre en priſon, & ne voulut pas même entendre leurs défenſes. En vain ils demanderent, ſelon le Privilege qu'ils en avoient, d'être jugez par les Chevaliers de la Toiſon d'or. On viola à leur égard les Statuts de cet Ordre, comme on avoit déja violé en tant d'autres points les Loix fondamentales des Provinces. Ces deux Seigneurs furent condamnez à perdre la tête par ces Conſeillers de ſang, & leur ſentence fut exécutée publiquement à Bruxelles le 1. de Juin 1568. comme il paroît par les Medailles ci-jointes.

La 1. N°. XXXIV. répréſente les armes du Comte d'EGMONT, & celles de SABINE PALATINE, DUCHESSE EN BAVIERE, ſa femme.

La 2. N°. XXXV. répréſente d'un côté le même Comte d'EGMONT avec cette Legende:

AMVRAT PRINCEPS GAVER COMES EGMONTIVS
FLANDRIÆ ARTESIÆQVE PRÆFECTVS.

Amurat Prince de Gavre, Comte d'Egmont, Gouverneur de Flandre & d'Artois.

Et de l'autre, ou lit une Inſcription en vers Flamands, portant en ſubſtance, que

Le Comte d'Egmont, par la tyrannie des Eſpagnols, eut la tête tranchée à Bruxelles le 1. de Juin 1568.

La 3. N°. XXXVI. répréſente d'un côté le Comte de HORN, avec ces mots:

PHILIPPVS BARO DE MONTMORENCI COMES DE HORN, ADMIRALLVS.

Philippe, Baron de Montmorenci, Comte de Horn, Amiral.

Au Revers eſt auſſi une Inſcription Flamande, dont voici le ſens:

Le Comte de Horn périt de même à Bruxelles ſur un Echafaut; mais s'il eût ſuivi le conſeil du Prince d'Orange, il n'eût pas perdu la tête.

Ces derniers mots ſont alluſion à la converſation qu'eut le Prince d'Orange l'année precedente avec le Comte de HORN & les autres Seigneurs du parti, lorſqu'il leur conſeilla de ſe retirer pour éviter le reſſentiment du Roi, dont ils ne pouvoient manquer de devenir les Victimes. Le Comte de HORN lui répondit qu'il n'y avoit pas d'autre moyen de conſerver ſes biens, que de ceder au tems, ſans s'oposer directement aux volontez du Roi. Et le Prince lui repliqua, qu'il aimoit mieux conſerver ſa tête que ſes biens; & comme ils ſe ſeparoient dans cette diverſité de ſentimens, le Comte dit au Prince d'Orange, *Adieu Prince ſans biens*; à quoi le Prince répondit, *Adieu Comte ſans tête*. L'événement ne juſtifia que trop cette prediction: les Têtes des deux plus illuſtres Seigneurs du Pays, après avoir été coupées par la main du Bourreau, furent attachées durant quelque tems à des Piquets pour être expoſées aux yeux du Public. Mais leur ſuplice excita les larmes & la compaſſion des peuples. L'horrible ſpectacle de ces Têtes ne ſervit même qu'à augmenter la haine de toute la Nation contre les Eſpagnols.

Pour le Prince d'ORANGE, il s'étoit retiré dans ſa Comté de Naſſau en Allemagne. Il n'y fut pas plutôt, qu'on le ſomma de comparoître devant le Conſeil du ſang, pour ſe purger des accuſations portées contre lui. Mais comme il ne comparut point, & qu'il ne s'étoit retiré que pour éviter ces proceedures violentes, on confiſqua tous ſes biens, & l'on emmena ſon fils en Eſpagne. Le Prince demeura quelque tems tranquille dans ſa retraite, non que l'affection qu'il avoit pour ſa patrie ne l'excitât à la delivrer d'un Gouvernement odieux, & que ſa haine pour le Duc d'Albe ne le pouſſât à venger le ſang de ſes Compatriotes. Mais parce qu'étant ſans argent, ſans troupes, ſans places fortes, ſans artillerie, il ne ſavoit comment ſe porter à un deſſein ſi genereux. C'eſt ce qui donna lieu à la Medaille que l'on voit ici N°. XXXVII. qui eſt la premiere qui ait été faite à la gloire de ce Prince.

D'un côté ſon Buſte y eſt repreſenté avec cette Legende:

GVILELMVS DEI GRATIA PRINCEPS AVRAICÆ, COMES NASSOVIÆ.

Guillaume par la Grace de Dieu Prince d'Orange, Comte de Naſſau.

Et de l'autre, on voit un Alcyon bâtiſſant ſon Nid ſur la Mer; au deſſus, des vents qui ſouffient; & un Bras ſortant d'un Nuage, avec ce mot CHRISTVS; & à l'entour, ces paroles, que le Prince a toujours priſes depuis pour Deviſe:

SÆVIS TRANQVILLVS IN VNDIS.

Tranquille au milieu de l'orage.

Pag. 26. XXXVIII.

Pag. 26. XXXIX.

Pag. 26. XL.

XLI. Pag. 26.

Pendant que le Prince d'Orange, qui fut ſurnommé alors *le Taciturne*, deliberoit ſur les moyens de ſauver ſa Patrie, le Comte Louïs de Nassau, ſon frere, animé du même deſir, leva un Corps de troupes, entra en Friſe, & aiant rencontré les Eſpagnols, commandez par Jean de Ligny, Comte d'Aremberg, Gouverneur de cette Province pour le Roi d'Eſpagne, il les défit près de *Heiligerlee*, le 23. de Mai 1568. leur tua pluſieurs Officiers & Soldats du nombre deſquels étoit leur General, leur prit ſix piéces de Canon, & tout leur bagage. C'eſt ce qui eſt repreſenté dans la 1. Medaille N°. XXXVIII. Mais le Comte Louïs aiant donné le tems au Duc d'Albe de s'aprocher, & ſes troupes s'étant mutinées faute de payement, il fut battu à plate couture près d'*Immingen* le 21. de Juillet, & ſa petite armée taillée en piéces: ce qui fait le ſujet de la 2. Medaille.

Juſques-là le Prince d'Orange n'avoit ſu à quoi ſe déterminer. Il n'eut pas plutôt apris cette défaite, & que ſon frere *Adolphe* avoit été tué dans le premier combat, que la douleur qu'il en eut, jointe à ce qui s'étoit paſſé dans le Conſeil du Sang, où on lui avoit fait à lui-même ſon procès, le porta à ne plus rien menager & à défendre genereuſement ſon honneur & ſa vie. Il prit donc la réſolution de faire la guerre au Roi d'Eſpagne & au Duc d'Albe, & crut devoir la déclarer avec éclat, pour relever les eſperances du parti fort abatu par le mauvais ſuccès de la derniere Expedition. Pour cet effet, il publia un Manifeſte, qu'il envoya à l'Empereur Maximilien II. & à tous les Princes de l'Empire, tant pour juſtifier ſa priſe d'armes, que pour faire ſon Apologie contre les accuſations dont on le chargeoit. Enſuite les Etats de Hollande & de Zéelande, voyant le beſoin qu'ils avoient d'un Chef, & connoiſſant le mérite & les grandes qualitez de Guillaume, le déclarerent unanimement leur Gouverneur General.

C'eſt ce que l'on voit ici dans la Medaille XXXIX. où d'un côté eſt le Buſte du Prince avec ces mots:

GVILLAVME PREMIER PRINCE D'ORANGE.

Et de l'autre la chambre du Conſeil tenu à Dordrecht, où fut priſe cette réſolution, où le Comte de *Lumey* fut déclaré Lieutenant du Prince, & *Louïs Boiſot* fait Amiral. Ainſi les Etats commencerent à jetter les premiers fondemens de leur République.

Auſſi-tôt, le Prince leva en Allemagne quatorze ou quinze mille hommes de pié & ſix mille chevaux, auxquels ſe joignirent quatre mille François commandez par le Seigneur de Genlis. Avec ces forces il paſſa la Meuſe & entra en Flandre. Sa venuë ſurprit & étonna l'Ennemi. Toutefois ces troupes n'aiant pas ſu ſe prevaloir de l'occaſion, qui demandoit beaucoup d'activité & de diligence, ſe diſſiperent d'elles-mêmes faute de vivres & de Magaſins. Le Duc d'Albe évita le combat, pour gagner du tems; & le Prince ſe retira en France où il ſe mêla dans les guerres qui s'y faiſoient alors pour la Religion. Mais la Paix y aiant été faite peu après, il fut obligé de ſortir de ce Royaume, & ſe retrouva dans les mêmes peines qu'auparavant. Il revint à Anvers, où il penſa perir dans une émotion populaire ſurvenuë au ſujet de l'Inquiſition. C'eſt ce qui donna lieu à la Medaille que l'on voit ici N°. XL.

D'un côté eſt le Prince armé, tenant d'une main une épée, & de l'autre une Couronne de Laurier avec ces mots:

POENA ET PRAEMIO.

Par la peine & par la récompenſe.

Et ſur le Revers un cheval échapé qui court ſans bride, avec ce mot LIBERTAS, & cette Deviſe à l'entour:

LIBERTATE PERIT.

Sa Liberté eſt la cauſe de ſa perte.

De là le Prince alla à Dilembourg, Capitale de la Comté de Naſſau. Il y donna des Commiſſions à quelques Capitaines pour équiper des navires de guerre, & entreprendre quelque choſe ſur mer. Pluſieurs Soldats errans dans la Friſe, qui s'étoient ſauvez du débris des armées des Confederez, prirent parti avec ces nouveaux Argonautes, qui furent nommez les *Gueux Marins*. Leur petite Flote fit des progrès merveilleux: leur premiere expedition fut la priſe de *la Brille*, que l'on regarda comme la Pierre fondamentale de la République.

D'autre part, le Comte Louïs de Nassau, qui s'étoit auſſi retiré en France après la perte de la Bataille d'*Immingen*, étant depuis revenu en Flandre avec quelques troupes Proteſtantes, ſurprit la Ville de Mons en Hainaut, dans le même tems que les *Gueux Marins* ſe rendirent maîtres de la Brille. Le Duc d'Albe connoiſſant l'importance de Mons, alla incontinent en former le ſiége pour la recouvrer. Le Comte, qui avoit raſſemblé une Armée avec le ſecours des Princes Allemans, fit tous ſes efforts pour en deloger les Aſſiégeans; mais ils étoient trop bien retranchez; il falut abandonner l'entrepriſe. Il ſe retira donc en Brabant, où il campa près de *Rimmenan*. Là il courut riſque de la vie, par le moyen de huit cens chevaux Eſpagnols, aiant chacun un fantaſſin en croupe, qui entrerent de nuit dans ſon Camp, & vinrent juſqu'auprès de ſa Tente. Mais aiant été reveillé par une petite chienne qui couchoit auprès de lui, il prit les armes, repouſſa l'ennemi, & ſe garentit ainſi de la ſurpriſe. C'eſt ce Prince que l'on voit ici N°. XLI. tenant d'une main ſon Bâton de Commandement, avec ces mots:

LVDOVICVS COMES NASSOVIVS.

Louïs Comte de Naſſau.

Pag. 28. XLII.

Pag. 28. XLIII.

Pag. 28. XLIV

Ce Coup manqué par le Duc d'Albe ne fit que le rendre plus entreprenant. Il étoit rentré victorieux à Anvers au Mois de Janvier 1569. Il commença cette année par le terrible joug qu'il mit sur toutes les Provinces. Il se regardoit comme le Vainqueur de ces peuples. Il s'attribuoit même la gloire de les avoir conquis, sous prétexte qu'en évitant d'en venir aux mains avec le Prince d'Orange, il avoit reduit son armée à se dissiper. Il fit ériger sa statuë l'année suivante dans la Citadelle d'Anvers, qu'il avoit fait construire pour tenir cette Ville en bride. Il y fit graver une Inscription magnifique, qui marquoit qu'il avoit éteint la sedition, chassé les rebelles, fait fleurir la Justice & assuré la Paix des Provinces. C'est le sujet de la Medaille que l'on voit ici N°. XLII.

D'un côté est la Statuë du Duc en airain, foulant aux piés l'Heresie qui tient un flambeau renversé, avec ces mots Grecs:

ΑΛΕΞΙΚΑΚΟΣ ΗΩΣ.

L'Aube qui chasse le mal.

Faisant allusion au nom d'Albe en Espagnol, qui est en François *l'Aube* du jour. Dans l'Exergue on lit ces paroles qui marquent le nom de l'Ouvrier, & la matiere dont est faite la Statuë:

IVNGELINGI EX ÆRE CAPTIVO.

Et au Revers, cette Inscription Latine:

FERDINANDO ALVARES A TOLEDO ALBAE DVCI,
PHILIPPI II. HISPANIARVM REGIS APVD BELGAS PRÆFECTO,
QVOD EXTINCTA SEDITIONE, REBELLIBVS PVLSIS,
RELIGIONE PROCVRATA, IVSTITIA CVLTA,
PROVINCIARVM PACEM FIRMARIT, REGIS OPTIMI
MINISTRO FIDELISSIMO POSITVM.

C'est-à-dire:

A l'honneur de Ferdinand Alvarez, Duc d'Albe, Gouverneur des Pays-Bas, Très-fidèle Ministre du très-bon Roi d'Espagne, Philippe II. Pour avoir appaisé la sedition, chassé les Rebelles, Rétabli la Religion, fait fleurir la Justice, Et assuré la Paix dans les Provinces.

Et comme si ce n'eût pas été assez de ce superbe Trophée pour augmenter la haine publique contre lui, il y ajouta la Medaille XLIII. où d'un côté on voit la Religion, sous l'Emblême d'une femme armée foulant en passant de l'Herbe qui se releve sous ses pas, avec ces mots:

ATTRITA RESVRGO.

Etant foulée, je me releve.

Et de l'autre, un Soleil sortant d'un Nuage, avec cette Devise:

CLARIOR E NEBULIS.

Il n'en est que plus clair.

Pour marquer que par ses soins la Religion Romaine étoit sortie plus pure & plus brillante des nuages dont l'Heresie avoit tâché de l'obscurcir.

Les choses étoient en cet état lorsque le Roi d'Espagne, aiant perdu sa troisiéme femme *Elizabeth de France*, épousa en quatriémes Nôces, l'année suivante 1571. Anne d'Autriche, fille de l'Empereur Maximilien II. après avoir obtenu du Pape les dispenses nécessaires. Cette Princesse passa dans les Pays-Bas, où après avoir fait son Entrée à Anvers & dans les autres Villes, & reçu les hommages dûs à son rang & à sa naissance, elle s'embarqua à Flessingue pour se rendre en Espagne. Y étant arrivée, on y celebra son mariage avec beaucoup de magnificence; & ce fut à cette occasion que l'on frapa les Medailles que l'on voit ici N°. XLIV.

La 1. représente d'un côté le Buste de Philippe II. avec cette Legende:

PHILIPPVS II. HISPANIARVM ET NOVI ORBIS OCCIDVI REX.

Philippe II. Roi d'Espagne & du Nouveau Monde Occidental.

Et de l'autre, le Buste de la nouvelle Reine avec cette Inscription:

ANNA REGINA PHILIPPI HISPANIARVM REGIS CATHOLICI VXOR.

Anne Reine, femme de Philippe Roi Catholique des Espagnes.

La 2. ne differe de la précedente que dans le mot AVSTRIACA, (Anne d'Autriche) qui est dans le Revers. La 3. représente d'un côté la même Princesse, avec la même Legende; & de l'autre, un Palmier avec ces mots:

FELICITATI PATRIÆ.

Au Bonheur de la Patrie.

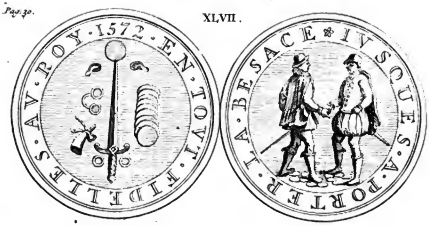
La 4. qui ne fut frapée que deux ans après, représente les deux Epoux, chacun avec leur Legende.

Le Duc d'Albe auroit fort souhaité d'accompagner la nouvelle Reine en Espagne; mais le Roi ne voulut pas d'abord y consentir, le croyant nécessaire à son service dans les Pays-Bas. Toutefois, mécontent; à ce que quelques-uns prétendent, de la Statuë que le Duc s'étoit fait ériger à Anvers, il le rappela dans la suite, & nomma un autre Gouverneur en sa place.

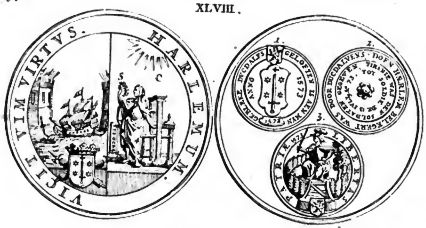
XLV. Pag. 30.

Pag. 30. XLVI.

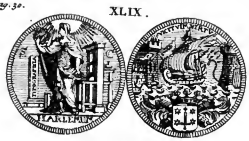
Pag. 30. XLVII.



Pag. 30. XLVIII.



Pag. 30. XLIX.



Le nouveau joug, dont j'ai dit que le Duc d'Albe accabla les Flamands, fut un impôt excessif qu'il établit sur tous les biens. C'étoit, comme les Espagnols s'en étoient vantez, pour aquiter toutes les dettes de leur Monarchie par les seules contributions de ces Provinces. Dans cette vuë le Duc publia une Ordonnance, par laquelle on devoit payer comptant la centieme partie de tous les revenus. Ensuite il imposa le vingtieme de tous les immeubles, & le dixiéme de tous les meubles, toutes les fois qu'ils seroient exposez en vente. L'Edit portoit, que les peuples étoient condamnez à cette amende, pour s'être rebellez contre le Souverain, & qu'ils ne pouvoient obtenir leur grace qu'à cette condition. Elle parut si dure, que l'on résolut de secouër un joug qui devenoit tous les jours plus pesant. La Ville de Bruxelles, qui devoit trembler à la vuë du Duc d'Albe, qui y faisoit sa demeure ordinaire, & qui étoit environnée de troupes toutes prêtes à exécuter ses ordres, refusa hardiment de payer le dixiéme denier que l'on vouloit commencer d'y lever.

Le Prince d'Orange profita de ces dispositions; il vint en Hollande, où il trouva les peuples également resolus à se défendre. Il employa d'abord tout ce qu'il avoit d'experience & de capacité à dresser de bons Réglemens pour affermir la nouvelle Constitution de l'Etat. Quoi-qu'il eût refusé la Souveraineté des Provinces, qui lui avoit été offerte, il commença néanmoins à disposer des charges, à faire des Ordonnances, & à régler les affaires generales du Commerce & de la guerre. Mais il ne faisoit rien qu'après avoir fait examiner les choses dans un Conseil que l'on avoit choisi pour cela. Quand il y avoit quelque difficulté, on assembloit les Etats pour en decider: par où le Prince faisoit voir qu'il ne vouloit point toucher à la liberté des peuples. D'ailleurs il intéressoit par ce moyen un grand nombre de Personnes dans les affaires du parti: ce qui servit beaucoup à affermir son credit & son autorité.

Du nombre de ces Confederez, il y en eut neuf principaux qui se mirent avec le Prince à la tête des autres, pour s'opposer à la levée du dixiéme denier. C'est ce qui paroît par la Medaille XLV. où l'on voit Guillaume à demi-Corps, armé, tenant la main droite sur son côté, & un bâton de commandement dans l'autre, dans une Ovale entourée de neuf Ecussons où sont les armes des Confederez, avec ces mots:

HEROES DECEM ALBANO DECIMAM (DENEGANT)
Anno 1572. 4. JUNII.
Dix Heros unis pour refuser au Duc d'Albe le dixiéme Denier.

Les Medailles XLVI. & XLVII. furent aussi frapées sur le même sujet: sur la 1. on voit d'un côté le Prince d'Orange en pié, armé, tenant de la main droite un marteau, pour dire qu'il défendra le Peuple contre la levée du Dixiéme Denier, avec ces mots Flamands continuez sur le Revers, où est un Ecusson dans lequel il y a pour Armes neuf deniers:

PRINS VAN ORANGE DAT EDEL BLOED
HEEFT ONS VOOR DE TIENDE PENNINGH BEHOED.

Le Prince d'Orange, ce noble Sang,
Nous a délivrez du Dixiéme Denier.

Sur la 2. on voit une Epée en Pal, avec des lunettes d'un côté (ce qui designe la Brille, dont on aprit alors la reduction par les Gueux Marins) & de l'autre neuf Deniers couchez l'un sur l'autre, & le dixiéme à la pointe de l'Epée; & au Revers, deux hommes foulant aux piés neuf Deniers avec la Devise des Gueux.

Cette résistance aux ordres du Duc d'Albe ne fit que l'irriter de plus en plus. Cependant il n'osa se hazarder sur mer, parce qu'il craignoit la Flote des Confederez. Il s'attacha au siége de Haerlem, qui dura sept mois, & qui finit au bout de ce tems-là par la prise de la Ville. Ce fut pendant ce siége, où les habitans firent paroître une valeur incroyable, que l'on frapa sur du carton, pour payer la Milice, les Monnoyes que l'on voit au Revers de la Medaille XLVIII.

La 1. représente les armes de Haerlem, qui sont l'Epée, la Croix, & quatre Etoiles, avec ces mots Flamands:

DVC DALFS GELOFTEN IS AEN MYN GEBLEKE
ANNO 1573.
Les promesses du Duc d'Albe paroissent en moi l'An 1573.

La 2. porte cette Inscription

DOEN HAERLEM BELEGERT WAS DOOR DVC DALVENS TIRANNIE
WAS DEN SOLDATE GEGEVEN TOT SOLDIE den 13. Jul. 1573.
Quand Haerlem fut assiégée par la tyrannie du Duc d'Albe, on donnoit cette Monnoye aux Soldats pour leur paye.

La 3. représente la Pucelle de Hollande, couverte du chapeau de la Liberté, l'Epée à la main, dans un Jardin, avec ces mots:

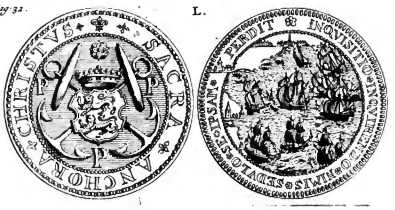
LIBERTAS PATRIÆ
La Liberté de la Patrie.

Plusieurs années auparavant avoit été faite la Medaille qui est à côté, au sujet de l'Imprimerie inventée à Haerlem. A l'entour est la Devise ordinaire de cette Ville,

VINCIT VIM VIRTVS
La vertu surmonte la violence.

En mémoire de ce que ses habitans rompirent autrefois devant Damiette la chaîne qui fermoit l'entrée de ce Port aux Chrétiens. C'est aussi le sujet de la Medaille XLIX.

Pag. 32. L.



Pag. 32. LI.

Pag. 32. LII.

Les Confederez ſe dédommagerent en quelque façon de la perte de Haerlem, par la priſe de Gertruydenberg. Et comme le Duc d'Albe avoit envoyé le Comte de Bossu avec une Eſcadre de 30. Vaiſſeaux de guerre contre les Weſt-Friſons, qui inſultoient journellement avec les leurs les Villes Maritimes de Hollande qui obéiſſoient à l'Eſpagne: il ſe donna entre les uns & les autres un rude combat au Mois d'Octobre, ſur le Zuyderzée ou Mer du Sud, qui ſepare la Hollande de la Friſe. Ce Combat fut des plus ſanglans. Le Comte de Bossu ſe défendit pendant 24. heures ſur ſon Vaiſſeau Amiral qui ſe nommoit l'INQUISITION. Mais enfin il fut pris par les Weſt-Friſons, qui avoient déja battu les Eſpagnols, & diſſipé le reſte de leur Flote.

Ce fut pour éterniſer le ſouvenir de cette Victoire, que les Confederez firent battre la Médaille L. que l'on voit ici.

D'un côté elle repreſente les Armes de Frise, dont l'Eeu eſt poſé ſur deux Ancres paſſées en Sautoir, avec cette Diviſe:

SACRA AHCHORA CHRISTVS.

Chriſt eſt l'Ancre ſacrée qui nous aſſure.

Et de l'autre un Combat naval, ſur le Zuyderzée, avec cette Legende:

INQVISITIO INQVIRENDO NIMIS SEDVLO
SE IPSAM PERDIT.

L'Inquiſition, à force de recherches, ſe perd elle-même.

C'eſt une Alluſion au Nom du Vaiſſeau Amiral des Ennemis, qui fut pris avec celui qui le commandoit.

Il y avoit déja quelque tems que le Duc d'Albe demandoit ſon Congé. Il étoit bien aiſe de mettre ſa réputation à couvert, avant que les affaires deviniſſent plus fâcheuſes pour l'Eſpagne. Il obtint donc la permiſſion de ſe retirer des Pays-Bas, & Don Louïs de Requesens, Grand Commandeur de Caſtille, y fut envoyé en ſa place. C'étoit un homme agréable & liberal, mais qui n'étoit pas auſſi grand Capitaine que ſon Prédeceſſeur. Il avoit néanmoins acquis beaucoup de gloire dans la fameuſe bataille de *Lepante*, dans laquelle Don Juan d'Autriche étoit Generaliſſime des Alliez. On lui en attribuoit même le principal honneur, comme il paroit par la Medaille LI. où d'un côté l'on voit le Buſte de Don Louïs, avec ces mots:

LVDOVICVS RICASENIVS MAIOR CASTILIÆ
COMMENDATARIVS.

Louïs de Requeſens, Grand Commandeur de Caſtille.

Et de l'autre, la Bataille de Lepante, où Don Louïs eſt repréſenté ſous la figure d'un Ange porté ſur une nuée, pour marquer la difficulté qu'il y avoit d'aprocher du Golfe qui eſt au pié de la Montagne eſcarpée où la Ville de Lepante eſt bâtie. On voit ſur la mer quelques Vaiſſeaux plats, avec leſquels ſeuls on pouvoit entrer dans ce détroit; & autour de la Medaille on lit ces paroles:

FORTITVDINE AC CONSILIO.

Par ſa valeur & par ſon conſeil.

Louïs de Requesens étoit Chef du Conſeil de Don Juan d'Autriche.

Etant arrivé aux Pays-Bas, l'an 1574. il commença par faire ôter la Statuë du Duc d'Albe de la Citadelle d'Anvers, afin que les Peuples n'euſſent pas plus long-tems devant les yeux un objet ſi deſagreable. Enſuite il envoya aſſiéger *Leyden* par François Valdez General Eſpagnol. La conſtance ne peut aller plus loin que celle des Bourgeois de cette Ville, pendant cinq Mois que dura le Siége; juſques-là que dans la cruelle extremité où ils étoient réduits par la famine, ils répondirennt au General Eſpagnol qui les ſommoit de ſe rendre, qu'ils mangeroient leur bras gauche, s'il le faloit; mais qu'ils conſerveroient le droit pour défendre leur Liberté.

Entre tous ceux qui ſe ſignalerent en cette occaſion, Pierre Adrien de Werf, l'un des Bourguemaîtres, fit admirer ſon courage Heroïque. Preſſé par quelques Habitans de rendre la Ville, parce que la Peſte & la Famine la deſoloient, il leur répondit, *que puiſqu'il devoit mourir, il ne ne lui importoit que ce fût par leurs mains, ou par celles de l'Ennemi; qu'il mourroit content, pourvu que ſa mort pût leur être utile.* Du reſte, il demeura ferme comme un Pieu dans les Foſſez de *Leyde*, & fit ſi bien qu'il ſauva la Ville de la fureur des aſſiégeans. C'eſt ce qui eſt exprimé en Vers Flamands au Revers des deux Medailles N°. LII. où l'on voit de l'autre côté le Buſte de ce Heros, avec cette Legende:

PETRUS ADRIANVS WERFIVS NATvs Lvgdvni
Batavorvm 1529. OBIT 1604.

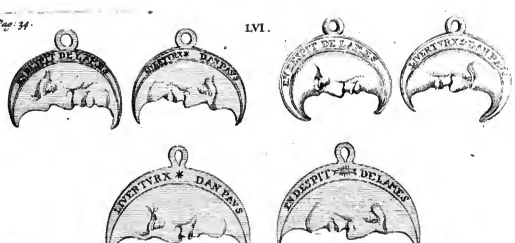
Pierre Adrien de Werf né à Leyden l'an 1529. mort l'an 1604.

Pag. 34. LIII.

Pag. 34. LIV.

Pag. 34. LV.

Pag. 34. LVI.



Un autre Perſonnage non moins celebre de ce tems-là, ce fut JANUS DOUSA, Seigneur de NOORTWICK, Gouverneur de LEYDEN, qui défendit cette Ville avec beaucoup de courage & de prudence. L'année ſuivante, l'Univerſité de Leyden aiant été fondée, DOUSA en fut nommé le premier Recteur: il étoit digne de cet Emploi par ſa grande Erudition, qui lui mérita le titre du *Varron de Hollande*. On trouva qu'il étoit ſi rare d'unir tout à la fois une profonde Science avec une extrême Valeur, qu'on fit graver à ſon honneur la Medaille qui ſe voit ici N°. LIII. où d'un côté ce Grand Homme eſt repréſenté avec cette Inſcription:

IANVS DOVSA NOORTWICI TOPARCHA, VRBIS LEYDENSIS GVBERNATOR.

Janus Douſa, Seigneur de Noortwick, Gouverneur de la Ville de Leyden.

Et de l'autre une Table ſur laquelle ſont poſez une Epée & un Livre: ſur l'Epée eſt écrit le mot CONTRA, pour marquer qu'il l'avoit employée vaillamment contre les Ennemis; & ſur la tranche du Livre: DVLCES ANTE OMNIA MVSAE, pour ſignifier qu'il avoit fait ſes principales delices de la Poëſie; comme il paroit par les Notes qu'il a laiſſées ſur *Petrone*, ſur *Plaute*, ſur *Catulle*, & par divers autres Ouvrages. Au haut de ce revers on voit une Branche de Chêne & une autre de Laurier; & alentour on lit ces paroles:

VTROQVE CLARESCERE RARVM.

Qu'il eſt rare de ſe diſtinguer par ce double Talent!

On donnoit anciennement la Couronne de Chêne à celui qui avoit ſauvé ſes Concitoyens; & celle de Laurier aux Poëtes. DOUSA nâquit en 1545. & mourut de peſte l'an 1604. ce qui eſt auſſi marqué au bas de la Medaille.

L'Academie de cette Ville avoit été fondée en récompenſe de la valeur que ſes Habitans avoient fait paroître pendant le Siége. C'eſt de quoi la Medaille LIV. eſt un glorieux Monument. D'un côté on y voit le Lion Batave tenant de l'une de ſes pattes un Sabre, & de l'autre l'Eeu aux Armes de LEYDEN, qui ſont deux Clefs paſſées en ſautoir, avec ces mots:

VIRTVTIS AVITAE PRAEMIVM ACADEMIA.

Cette Academie eſt le prix de la Valeur de nos Ancêtres.

Pour aprendre à la poſterité de ces genereux Concitoyens, qu'un Privilege acheté au prix de leur ſang, merite d'être conſervé de la même maniere. C'eſt auſſi le ſens de ce qui ſe lit dans l'Exergue:

DONVM CONSVLVM LEYDENSIVM.

Don des Magiſtrats de Leyde.

Parce qu'on diſtribuë cette Medaille à ceux qui entrent dans les Charges, pour les encourager à maintenir les Droits de leurs Concitoyens.

De l'autre côté on voit une Minerve (on la reconnoit à ſon Hibou) tenant d'une main ſa Pique, & de l'autre le Chapeau de la Liberté, avec cette Deviſe:

PRETIVM NON VILE LABORVM LIBERTAS.

La Liberté eſt le digne Prix de mes travaux.

Les 2. Medailles N°. LV. ſont auſſi données aux Senateurs, comme le marque l'Inſcription qu'on y lit d'un côté, autour du même Lion que dans la precedente:

NUMMUS SENATORIVS.

Monnoye des Senateurs.

Au Revers eſt cette autre Inſcription:

PRVDENS PARENTVM CONSILIO ET FIDE
FORTIS PARENTVM CLADIBVS ET FAME
VIRTVTE DISCAT PERTINACI POS-
TERITAS PATRIAM TVERI.

Que la Poſterité inſtruite par la Sageſſe & la fidelité de nos Ancêtres, accoutumée à ſouffrir par la famine & les autres maux qu'ils ont endurez, aprenne à défendre la Patrie avec un courage invincible.

Enfin la LVI. eſt un Croiſſant que les Wallons refugiez à Leyden portoient à leur chapeau pendant le Siége. D'un côté étoit écrit.

EN DESPIT DE LA MES.

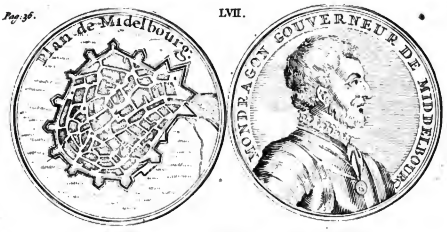
En dépit de la Meſſe.

Et de l'autre:

LIVER TURCX DAN PAUS.

Plutôt Turc que Papiſte.

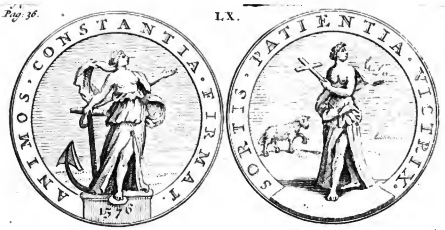
Pag. 36. LVII.



LVIII.

Pag. LIX.

Pag. 36. LX.



Telle étoit l'horrible averſion des Habitans de Leyde contre les Eſpagnols. L'inondation ſoudaine des Campagnes voiſines obligea ceux-ci à lever le ſiége, & à ſe retirer avec précipitation. Mais ce ne fut pas le ſeul échec qu'ils eurent à ſouffrir cette année. La Ville de MIDDELBOURG, qui étoit aſſiégée depuis longtems par les Confederez, fut enfin obligée de ſe rendre, après avoir été vaillamment défenduë par *Chriſtophle Mondragon* qui en étoit Gouverneur pour l'Eſpagne. C'eſt ce qui paroit par la Medaille LVII. où d'un côté l'on voit le Plan de cette Ville, Capitale de Zeelande, ſituée dans l'Ile de Walcheren, à demi-lieuë de la Mer, avec laquelle elle a communication par un beau Canal, qui porte les plus grands Vaiſſeaux. Et de l'autre côté, le Buſte du Gouverneur Eſpagnol, en habit de guerre, avec ces mots:

MONDRAGON GOUVERNEUR DE MIDDELBOURG.

Pour marquer par ce Monument, que plus la réputation de *Mondragon* étoit grande, plus les Confederez avoient acquis de gloire en le forçant à capituler.

Il crut s'en dédommager par la priſe de ZIRICZE'E. Cette Ville eſt la Capitale de l'Ile de Schowen, ſituée ſur la Côte Meridionale, où elle a un bon Port. Il ſe ſervit pour en approcher de quelques Bateaux plats, & de quelques endroits guéables qu'on lui indiqua; & par là il ſurprit cette Ile. Y étant entré, il ſe rendit maître du Port de Bommené, & mit le ſiége devant la Capitale, qui ſe défendit durant neuf mois. En vain LOUÏS BOISOT, Amiral de Zeelande, fit les plus grands efforts pour empêcher qu'elle ne fût priſe. Il perdit la vie dans cette défenſe; & la famine qui déſoloit la Ville depuis longtems, l'obligea de ſe rendre enfin aux Eſpagnols. C'eſt ce qu'on a voulu marquer par la Medaille LVIII. où d'un côté on voit le Plan de ZIRICZE'E; & de l'autre, le Buſte de l'Amiral, avec ces mots:

LOUIS BOISOT AMIRAL DE ZEELANDE.

Ceci ſe paſſa l'an 1575.

Le General Eſpagnol crut aſſurer au Roi ſon Maître la poſſeſſion paiſible de cette Place, en l'obligeant de le reconnoître pour ſon legitime ſouverain. C'eſt ce qui fut fait au Mois de Juillet de l'Année ſuivante. On força les Habitans de ſe ſoumettre au Droit du Vainqueur. On ne leur promit l'Amniſtie qu'à cette condition; & l'on regarda cette ſoumiſſion forcée comme une reconciliation veritable, dont on voulut même ſe faire honneur. C'eſt le ſujet de la Medaille LIX. qui eſt en Lozange. On y voit une eſpece de Monnoye ronde, où, au Revers des Armes qui ſont ſur le devant, on lit cette inſcription:

REGIAE MAIESTATI RECONCILIATA ZIRIZEA

2. Julii A. 1576.

La ville de Ziriczée reconciliée avec Sa Majeſté, le 2. de Juillet 1576.

Mais les Eſpagnols eurent beau faire; ils la perdirent bientôt après.

Cependant, comme la perte de l'Ile de Schowen coupoit toute Communication entre la Hollande & la Zeelande, les Confederez en furent extrêmement conſternez. Les uns vouloient qu'on rompît les Digues pour ſubmerger tout le Pays, & pour aller enſuite chercher ailleurs quelque coin de terre où l'on pût vivre en ſureté contre la domination Eſpagnole. Les autres, plus courageux, luttoient avec fermeté contre la mauvaiſe fortune, & attendoient quelque événement qui les mit en état de ſe relever. La mutinerie de l'Armée d'Eſpagne vint à propos pour les ſoutenir dans ce genereux deſſein. Ils en prirent occaſion d'exhorter les autres à la Patience; & pour les encourager davantage à mettre toute leur confiance dans le ſecours du Ciel, ils firent fraper, entre autres, la Medaille LX. où d'un côté l'on voit la *Conſtance* apuyée de la main droite ſur l'Ancre de l'*Eſperance*, & levant l'autre vers le Ciel, avec ces mots:

ANIMOS CONSTANTIA FIRMAT.

La Conſtance rend les Eſprits fermes.

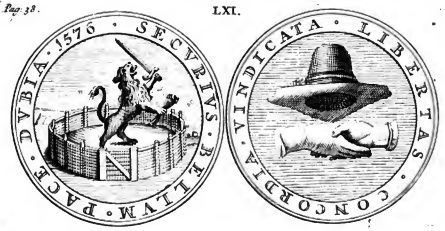
Et au Revers, la *Patience* aiant une Croix à la main, & devant elle un Agneau, Symbole de la Douceur, avec cette Deviſe:

SORTIS PATIENTIA VICTRIX.

La Patience ſurmonte la mauvaiſe fortune.

Ils avoient d'autant plus beſoin de patience, qu'ils ne trouvoient point de ſecours, même chez les Princes voiſins dont ils recherchoient l'Alliance & la protection. Les uns refuſerent de les aſſiſter, parce qu'ils craignoient de ſe mettre l'Eſpagne ſur les bras, ou parce qu'ils n'aprouvoient pas les Soulevemens de ces Provinces. La Reine d'Angleterre même n'en voulut pas accepter la Souveraineté, qui lui fut offerte plus d'une fois. Elle ſe contenta de leur prêter de tems en tems quelques ſommes d'argent pour ſubvenir à leurs néceſſitez les plus preſſantes. Mais cela leur cauſoit plus d'embarras, qu'il ne leur aportoit de commodité. Elle en demandoit quelquefois le rembourſement dans des tems où il étoit impoſſible de la ſatisfaire.

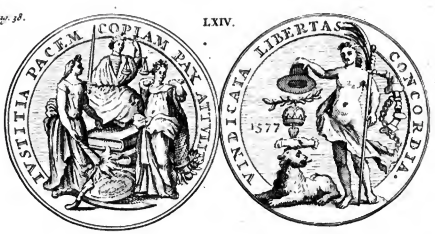
Pag. 38. LXI.



Pag. 38. LXII.

Pag. 38. LXIII.

Pag. 38. LXIV.



Les choſes étant en cet état, l'Empereur Maximilien II. Prince ſage & paiſible, apréhendant que le feu qui embraſoit les Pays-Bas ne penetrât dans l'Allemagne, offrit ſa mediation pour la paix. Elle fut acceptée des deux Parties, & la Ville de Breda fut choiſie pour le lieu des Conferences. Mais les Eſpagnols firent des propoſitions ſi dures, que les Confederez, tirant de nouvelles forces de leur deſeſpoir même, prefererent la continuation de la guerre à une Paix douteuſe qu'on ne leur propoſoit que pour les amuſer. C'eſt ce qui paroît par la Medaille LXI. où, d'un côté l'on voit le Lion Batave dans un Enclos tenant de l'une de ſes pattes une Epée, & de l'autre les ſept flèches des Provinces-Unies, avec ces mots :

SECURIUS BELLUM PACE DUBIA.

La Guerre eſt plus ſûre qu'une Paix douteuſe.

Et au Revers, le Chapeau de la Liberté au deſſus de deux mains qui s'uniſſent pour ſa défenſe, avec cette Deviſe :

LIBERTAS CONCORDIA VINDICATA.

La Liberté rétablie par la Concorde.

C'étoit l'Emblême de l'UNION DE GAND qui fut concluë au Mois de Novembre. Ses principaux Articles étoient, que les Provinces de Hollande & de Zeelande demeureroient unies avec les autres : que chacune conſerveroit ſa Religion, & qu'elles joindroient leurs forces enſemble pour chaſſer les Eſpagnols du Pays. Le Duché de *Gueldre* & le Comté de *Zutphen*, qui obéiſſoient à l'Eſpagne par un titre particulier, accederent néanmoins à cette Union, *malgré la difference de Religion*; & cela *à cauſe de la Tyrannie des Eſpagnols, & de l'interêt commun, qui réunit les choſes les plus éloignées.* C'eſt le ſens de l'Inſcription qui ſe lit d'un côté de la Medaille LXII. en ces termes :

CUM TIMOR COMMVNIS SEPARATISSIMOS QVOQVE IVNGAT. MERITO GELDRIAE DVCATVS AC ZVTPHANIENSIS COMITATVS, QVAMVIS DIVERSO AB ALIIS BELGII PROVINCIIS IVRE FIDEM PRINCIPI PAREANT, TAMEN COMMVNI TYRANNIDE HISPANIORVM PROVOCATI, AD ASSERENDAM PATRIAE LIBERTATEM SACRO TOTIVS BELGII ORDINVM FOEDERI SE VNIERVNT, AC PRO COMMVNIONIS INITAE FVLCRO ET EXECVTIONE SPLENDIDO MILLE CATHRACTORVM GELDRI COMILITATV EQVITATV OPPRESSAE PATRIAE COPIAS AVXERVNT ET EXORNARVNT. 1576.

De l'autre côté de cette Medaille, on voit les Ecuſſons de Quinze Provinces liez enſemble en forme de Couronne, au centre de laquelle ſont ceux de *Luxembourg* & de *Namur*, que D. Juan d'Autriche ſepara des autres, & au dedans eſt une Legende, qui ſignifie que *l'Union des membres venant à manquer, le Corps mourra, & que le lien (qui les tenoit joints) étant gâté, il ſera diſſout & tombera.*

Don Louïs de Requeſens étoit mort cette même année : ce qui avoit mis toutes les affaires entre les mains du Conſeil d'Etat. Le Roi d'Eſpagne, qui vouloit pour la forme ratifier le Traité de Gand, bien réſolu de le rompre à la premiere occaſion, envoya aux Pays-Bas un nouveau Gouverneur, qui fut DON JUAN D'AUTRICHE, ſon frere naturel. DON JUAN étoit un jeune Prince fort ambitieux, ſur tout depuis la fameuſe Bataille de Lepante qu'il avoit gagnée contre les Turcs. On en peut juger par les deux Medailles N°. LXIII. qui furent frapées à cette occaſion. Dans la I. on voit d'un côté ce jeune Prince en Buſte, avec cette Legende :

JOANNES AVSTRIAE CAROLI V. FILIVS ÆTATIS SVÆ ANNO XXIIII.

Jean d'Autriche fils (naturel) de Charles V. âgé de 24. ans.

Et de l'autre, une Colonne dreſſée à l'entrée du Golfe de Lepante, où l'on voit l'ordre de Bataille de ce fameux combat; & au haut de la Colonne, la Statuë du Prince qu'une Victoire ailée vient couronner, avec ces mots à l'entour :

CLASSE TURCICA AD NAVPACTVM DELETA.

Pour la défaite de la Flote des Turcs à Lepante.

La 2. differe de la precedente dans le Profil du Buſte, & ſur tout dans le Revers, où le Prince, ſous la figure de Neptune, maſſacre de ſon Trident un Turc, dont on voit les compagnons en fuite ſur le rivage : avec ces celebres paroles de Ceſar, qu'on lui met dans la bouche :

VENI ET VICI.

Je ſuis venu, & j'ai vaincu.

Un Prince de ce Caractere étoit tout à fait propre à l'exécution des deſſeins ſecrets du Roi. Il arriva aux Pays-Bas au commencement de l'an 1577. Et comme il témoigna deſirer la Paix, on s'aſſembla à Marche en Famine, Ville du Luxembourg, où le Traité en fut conclu le 12. de Février. Mais le Prince d'Orange, & les Etats de Hollande & de Zeelande refuſerent de le ſigner, aiant penetré les intentions de DON JUAN, qui n'étoient rien moins que ſinceres. Les Peuples ne laiſſerent pas de témoigner une grande joie de cette Paix, ſous prétexte qu'ils voyoient ſortir du Pays les Troupes Eſpagnoles, mais qui demeurerent à portée d'y rentrer au premier ordre. On fit donc fraper la Medaille LXIV. à ce ſujet. D'un côté on y voit la *Juſtice* aſſiſe ſur les Livres ſaints, aiant à ſa droite la *Paix* qui tient un flambeau, dont elle brûle des Armes, & à ſa gauche l'*Abondance*, avec cette Deviſe :

JVSTITIA PACEM, COPIAM PAX ATTVLIT.

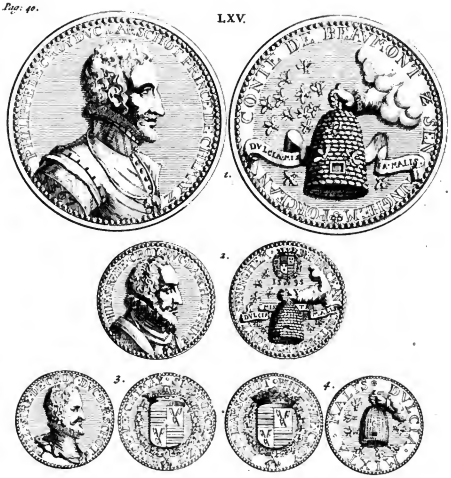
La Juſtice a amené la Paix, & la Paix l'Abondance.

Au Revers eſt la *Liberté* tenant d'une main une Palme avec une Epée, proche de laquelle il y a des chaînes & des fers briſez : de l'autre elle tient un Chapeau, dont elle couvre deux rameaux d'Olivier ſortant d'une Couronne, laquelle eſt ſoutenuë d'un cœur qui eſt au deſſus de deux mains jointes enſemble; & au deſſous eſt un Lion en repos, avec ces mots, qu'on a déja expliquez.

VINDICATA LIBERTAS CONCORDIA.

Pag. 40.

LXV.



Pag. 40.

LXVI.

Pag. 40.

Il n'avoit pas tenu au Prince d'Orange qu'on ne s'opoſât à l'entrée de Don Juan d'Autriche dans les Pays-Bas. Quelques Lettres interceptées lui avoient découvert les deſſeins de ce nouveau Gouverneur, & les ordres dont il étoit chargé de la part du Roi Philippe. Mais la jalouſie de quelques Seigneurs contre le Prince d'Orange empêcha l'effet de ſa Politique, que l'on attribuoit à une envie demeſurée de dominer. On ne fut pas longtems à s'en repentir. Don Juan s'empara de la Ville & du Château de Namur, & chercha tous les moyens de ſe rendre le plus fort dans les Provinces. Comme c'étoit une violation manifeſte du Traité de Gand, qu'il venoit de ratifier, on s'en plaignit ouvertement, & l'on ſe mit en état de s'opoſer à ſes violences. Le Prince d'Orange fut reconnu pour le véritable Auteur de la Liberté publique; & l'on ne douta point que Don Juan ne voulût au contraire remettre les Peuples ſous le joug.

Le grand crédit que *Guillaume* acqueroit tous les jours dans le parti, reveilla la jalouſie de quelques Seigneurs qui ſe voyoient inferieurs à lui dans l'eſtime des peuples. De ce nombre étoit le Duc d'Arschot, Gouverneur de Flandre, le Comte de Lalain, & Champigny. Le premier étant fils d'un Pere qui s'étoit rendu conſiderable ſous le regne de Charles V. ne croyoit pas qu'on dût avoir moins de conſideration pour ſa perſonne. On voit ici dans les Medailles N°. LXV. les titres qu'il avoit heritez de ſa Maiſon, de tout tems ennemie de celle de Naſſau. La 1. qui eſt un Medaillon, le repreſente d'un côté en Buſte, avec ces mots continuez ſur le Revers:

PHILIPPE DE CROY DUC D'ARSCHOT, PRINCE DE CHIMAY &c.
COMTE DE BEAUMONT, SENNINGHEM, PORCEAN.

Et pour Deviſe, une Ruche, ſoutenuë par une main, environnée de mouches à miel, avec ces paroles pour ame:

DVLCIA MIXTA MALIS.

Nulle douceur ſans douleur

La 2. ne differe de la premiere qu'en grandeur, & en ce que, ſur le Revers, on voit au deſſus de la Ruche les Armes de la Maiſon de Croy, & l'année 1595. qui eſt celle de la mort de ce Seigneur. La 3. & la 4. ſont encore plus petites, & n'ont que les Armes & la Deviſe.

Le Duc d'Arschot & ceux de ſon parti étoient fort attachez à l'ancienne Religion. Ce motif entra pour quelque choſe dans le deſſein qu'ils formerent de s'opoſer au Prince d'Orange. Ils craignirent que s'il ſe rendoit le maître abſolu du Gouvernement, il ne changeât la Religion des Provinces, pour y introduire la ſienne. Ils penſerent donc à élever au deſſus de lui quelque grand Prince, auquel il fût obligé de ceder; & jetterent les yeux pour cela ſur l'Archiduc Mathias, frere de l'Empereur Rodolphe. L'Empereur, de peur de fâcher le Roi d'Eſpagne, ne conſentit pas ouvertement aux propoſitions qui furent faites à l'Archiduc ſur ce ſujet. Cependant ce jeune Prince accepta l'offre qu'on lui faiſoit de le reconnoître pour Gouverneur General, & ſe rendit pour cet effet dans les Pays-Bas. C'eſt ce qui paroît par les Medailles N°. LXVI.

La 1. repreſente d'un côté la Tête de l'Archiduc avec cette Legende:

MATHIAS Dei Gratia ARCHIdux AUSTriae; Dux
BURGundiae, COmes TYrolis, GUBErnator,
CAPitaneus GeneRaLis BELGii.

Et de l'autre, un Rocher eſcarpé, au ſommet duquel eſt un Vol avec une Couronne de Laurier, pour marquer, ſelon le ſens de la Deviſe,

AMAT VICTORIA CURAM:

La Victoire demande du ſoin:

Qu'il ne parviendroit pas ſans peine au but du nouvel Emploi dont il ſe chargeoit.

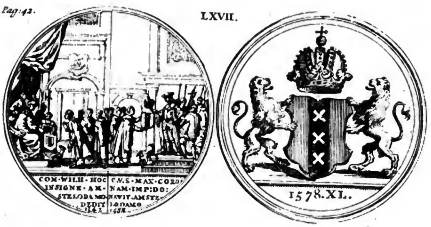
La 2. un peu plus petite, eſt toute ſemblable du côté de la Tête. Au Revers, on voit la Flandre, ſous la figure d'*Andromede* attachée à un Rocher au milieu de la Mer; l'Archiduc, ſous l'emblême de *Perſée* paroît en l'air pour la ſecourir contre le Monſtre qui veut la devorer; & l'Ecu de ſes armes eſt ſur le Revers.

Ce fut l'an 1578. que commença le Gouvernement de Mathias; mais il n'en avoit proprement que le nom; le Prince d'Orange, en qualité de Lieutenant General, ſe conſerva toute l'Autorité & la diſpoſition des affaires.

Les choſes étant ainſi réglées, on déclara la Guerre à Don Juan. Ses troupes, qui étoient dans le Milanez, revinrent auſſi-tôt, & battirent celles des Etats près de Gembloux, ſur la frontiere de Brabant. Les Confederez perdirent en cette occaſion trente Enſeignes d'Infanterie, quatre Cornettes, & tout leur Canon: ce qu'on attribua à la diviſion qui régnoit parmi les Chefs. Pluſieurs d'entre eux avoient abandonné l'Armée, ſous prétexte qu'ils n'y tenoient pas le rang qu'ils croyoient leur être dû, ſe plaignant d'ailleurs que les Troupes étoient mal conduites. D'autres faiſant parade de leur capacité, troubloient le peuple & le diviſoient en factions. D'autres ne cherchoient qu'à s'emparer du Gouvernement, & ſongeoient plûtôt à leurs deſſeins particuliers, qu'à des entrepriſes capables d'affermir les affaires publiques. Ainſi tout tendoit à des ſéditions, qui paroiſſoient prêtes à éclater en pluſieurs endroits; & quoi-que la Guerre continuât toûjours, elle ſe faiſoit avec peu de ſuccès, parce qu'on s'y portoit avec moleſſe.

Pag. 42.

LXVII.



Pag. 41.

LXVIII.

Pag. 41

LXIX.

Pag. 41.

LXX.

La fortune n'étoit pas néanmoins ſi contraire aux Confederez, qu'elle ne ſe déclarât quelquefois en leur faveur. Un des événemens les plus avantageux qui leur arriverent l'an 1578. ce fut de ſe rendre maîtres de la Ville d'AMSTERDAM, qui avoit toujours été dans le parti des Eſpagnols. Les Armes de cette Ville, qui ſont d'or au Pal de gueules, chargé de trois Sautoirs d'argent, & timbrées d'une Couronne Imperiale, comme on le voit ici N°. LXVII. marquent en quelle conſideration elle étoit dès le XV. Siécle, puiſque cette Couronne lui fut accordée par l'Empereur Maximilien, l'an 1490. comme il ſe voit par l'Acte de cette conceſſion, raporté par *Iſaac Pontanus* & *Pierre Berthius*; d'où il paroit que l'on s'eſt trompé, en mettant ſur la Medaille 1488.

Cette Medaille, dont le devant eſt partagé en deux parties, repréſente dans la 1. le don qui fut fait à la Ville de ces Armes, l'an 1342. par GUILLAUME, Comte de Hainaut & de Hollande, en ces mots:

COMES WILHELMVS HOC INSIGNE AMSTELODAMO DEDIT 1342.

Le Comte Guillaume donna ces Armes à la Ville d'Amſterdam l'an 1342.

Et dans la 2. la Ceremonie du Don que lui fit l'Empereur de la Couronne Imperiale:

CAESAR MAXIMILIANUS CORONAM IMPOSITAM DONAVIT AMSTELODAMO.

Le Nombre XL. qui eſt dans l'Exergue du Revers, marque la Valeur de cette Monnoye au tems du Siége d'Amſterdam. Don Juan mourut au Mois d'Octobre de la même année; & eut pour Succeſſeur *Alexandre Farneſe*, Prince de Parme, fils d'Octave Farneſe & de Marguerite d'Autriche, qui avoit été Gouvernante des Pays-Bas.

Ce Prince prit une autre voye que ſes Predeceſſeurs pour ramener les Provinces à l'obéiſſance du Roi. Ce fut de les gagner par la douceur, & de les aſſurer du pardon, ſi elles vouloient ſe ſoumettre. Celles d'Artois & de Hainaut balancerent quelque tems. Mais enfin elles firent leur Traité, par lequel il fut ſtipulé qu'on n'y ſouffriroit point d'autre Religion que la Romaine; & Douai, Lille & Orchies ſuivirent bientôt leur exemple. Ainſi les Wallons ſe joignirent aux Eſpagnols, & ont fait depuis ce tems-là la plus forte partie de leur Milice. La ſoumiſſion de toutes ces Villes fit bien juger aux Confederez qu'ils ne devoient plus s'attendre à la Paix. Cependant, pour ne paroître pas la rejetter fiérement, ils en envoyerent le conditions dans les Villes de leur Union, afin que les Peuples connuſſent eux-mêmes l'intention de Roi dans les offres qu'il leur faiſoit faire. Ces conditions furent unanimement rejettées. On conſidera qu'elles ne tendoient qu'à deſarmer les confederez, pour les opprimer plus facilement. On ſe ſouvint des Comtes d'*Egmont* & de *Horn*, qui avoient été les Victimes de leur condeſcendance aux Volontez de Philippe. On fit donc fraper les Medailles, qu'on voit ici N°. LXVIII. où, d'un côté eſt repreſenté le ſupliee de ces deux Seigneurs; & de l'autre un combat de deux Cavaliers & de deux fantaſſins, avec ces mots, qui marquent bien la réſolution qu'on venoit de prendre:

PRÆSTAT PUGNARE PRO PATRIA, QVAM SIMULATA PACE DECIPI 1579.

Il vaut mieux combattre pour la Patrie, que d'être trompé par une Paix ſimulée.

Cette réſolution fut ſuivie d'une autre, ſans laquelle la premiere ne pouvoit avoir lieu. Ce fut de faire une nouvelle Union des Provinces de *Gueldre*, de *Hollande*, de *Zeelande*, d'*Utrecht*, des *Ommelandes*, & de *Friſe*. Le Traité en fut ſigné à UTRECHT le 23. Janvier; & pour en conſerver la Mémoire, on fit fraper cette Medaille N°. LXIX. où, d'un côté, cette Ville paroit dans le lointain, & ſur le devant deux Vaiſſeaux avec cette Deviſe:

FRANGIMUR SI COLLIDIMUR.

Nous nous briſons, ſi nous nous choquons.

Et ſur le Revers, deux Bœufs qui tirent une Charruë, avec ces mots:

TRAHITE ÆQVO JUGO.

Tirez également ſous le même joug.

La ZEELANDE ſe diſtingua l'année ſuivante par la Medaille LXX. On y voit d'un côté les Armes de cette Province avec ces mots:

VOS TERRA, AT EGO EXCUBO PONTO.

Vous gardez ſur la terre, & moi ſur la Mer.

Et de l'autre, une lance plantée en terre, au bout de laquelle eſt le Chapeau de la Liberté; & à côté un homme qui taille une arbre avec cette Legende:

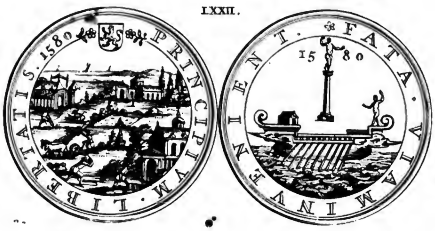
SI NON NOBIS, SALTEM POSTERIS.

Si ce n'eſt pas pour nous, ce ſera du moins pour notre Poſterité.

Page 44

LXXI.

LXXII.



Page 44

LXXIII.

Page 44

LXXIV.

Tel fut le fondement de cette Noble & Puiſſante République, qui va aujourd'hui de pair avec les plus grandes Monarchies. Comme elle s'établiſſoit ſur ce qu'il y a de plus ſolide, la Religion & la Liberté, il ne faut pas s'étonner, ſi elle a été juſqu'ici inébranlable; auſſi cette confiance étoit-elle l'ame de toutes ſes actions. On ne voit aucun monument de ce tems-là qui n'en porte la preuve. Temoin toutes les Medailles que nous expliquons, & celle-ci, entre autres, N°. LXXI. où ces deux motifs, la *Religion* & la *Liberté*, ſont exprimez par les deux Emblêmes les plus celebres de l'Hiſtoire Sacrée & Prophane.

L'une eſt tirée du Ch. XVII. du I. Liv. de Samuel, où DAVID armé ſeulement de ſa fronde, ſe préſente pour combattre *Goliath*. A ſes piés ſont deux Lions; l'un éveillé, pour marquer ſon attention à ne pas ſe laiſſer ſurprendre par le Philiſtin: l'autre endormi, pour marquer ſa confiance au Dieu d'Iſraël, duquel il attendoit toute ſa force: ce qui eſt exprimé par ces paroles:

CONFIDENS IN DOMINO NON MOVEBOR IN ÆTERNVM.

Plein de confiance dans l'Eternel, je ne ſerai jamais ébranlé.

L'autre eſt tirée de l'Hiſtoire Romaine, où SCÆVOLA aiant manqué *Porſenna*, Roi d'Etrurie, qui étoit venu aſſiéger Rome, & aiant été amené devant lui, mit hardiment ſa main ſur un Brazier ardent, en diſant, qu'ils étoient 300. Romains qui avoient juré ſa perte, & qui étoient prêts à tout ſouffrir pour aſſurer leur liberté: c'eſt le ſens de cette Deviſe:

PRO LIBERTATE PATRIAE AGERE AVT PATI FORTIORA.

Faire ou ſouffrir les plus grandes choſes pour la Liberté de la Patrie.

On goûtoit déja, dans quelques Provinces, les doux fruits de cette Liberté. En d'autres on en avoit du moins l'eſperance, & cette eſperance relevoit le courage des plus foibles. Ces différentes diſpoſitions ſont encore exprimées dans la Medaille LXXII. D'un côté on y voit des Jardins que l'on cultive, des campagnes que l'on laboure, & d'autres marques de la ſureté, dont chacun commençoit à jouïr, avec ces mots:

PRINCIPIVM LIBERTATIS 1580.

Commencement de la Liberté.

De l'autre on voit une Galere ſans Mâts, ſans voile, ſans gouvernail; & dans le lointain, le Pilier de l'Inquiſition dont la Galere s'éloigne, avec cette Deviſe:

FATA VIAM INVENIENT.

Les Deſtinées trouveront bien le chemin.

Les ſuivantes N°. LXXIII. marquent encore mieux l'heureuſe ſituation où ſe trouvoit la FRISE. La I. repréſente d'un côté des gens occupez à cultiver leurs Terres, avec cette Legende:

PRINCIPIVM RECVPERATÆ LIBERTATIS.

Commencement de la Liberté recouvrée.

Et de l'autre un ſoldat Armé & en défenſe, à la faveur duquel les campagnes reprennent leur premiere beauté, avec ces mots:

A DOMINO FACTUM EST ILLVD.

C'eſt l'Eternel qui l'a fait.

Pour marquer, que c'étoit à la protection du Ciel que les Etats conſederez étoient redevables du ſuccès de leurs armes.

La 2. Medaille ne differe de la précedente qu'en grandeur, & dans le Revers, où le ſoldat eſt encore plus aſſuré, étant apuyé ſur ſes armes, & aiant à ſes côtez un jeune garçon qui tient une Corne d'abondance.

Les Habitans de la Ville de GAND n'avoient pas voulu ſe ſoumettre à l'Accord que les Provinces avoient fait entre elles dans cette Ville. Mais voyant qu'on les amuſoit par des propoſitions de paix peu ſinceres, ils ſe laſſerent bientôt de la tyrannie des Eſpagnols: ils déclarerent qu'ils ne vouloient plus ſouffrir la Religion Romaine chez eux, puis qu'elle étoit la cauſe de tous les malheurs publics; & ſe joignant au reſte des Confederez, qui, après avoir renvoyé l'Archiduc, appelerent à leur ſecours FRANÇOIS DE VALOIS, DUC D'ANJOU, frere de Henri III. Roi de France, ils firent fraper l'an 1581. cette Medaille LXXIV. I. où d'un côté l'on voit ce Prince environné de tous les Ecuſſons des Confederez; & de l'autre cette Inſcription, qui contient tout ce qui s'eſt paſſé depuis la *Pacification de Gand*.

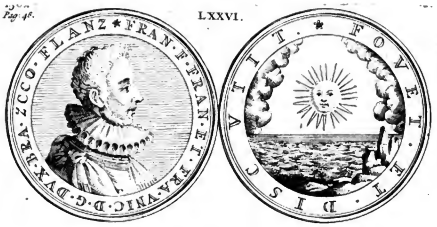
BELGÆ INTOLERABILI HISPANORVM TYRANNIDE OPPRESSI GANDAVI FOEDVS FACIVNT.
ID IVSSV REGIS SIMVLAT SE PROBARE IOANNES AVSTRIAE.
INSIDIIS DETECTIS BELLVM RENOVATVR. CREBRI DE PACE CONVENTVS, SED FRVSTRA.
TANDEM COLONIÆ PRO PACE BELLO PROCVRATO, FRANCISCVM ANDECAVENSIVM DVCEM,
GALLVM, PACIFICATOREM ELEGERVNT.
ANNO CIↃ. IↃ. LXXXI. GANDAVI.

Les Flamans accablez par la tyrannie inſupportable des Eſpagnols font à Gand un Traité d'Union.
D. Juan d'Autriche, par ordre du Roi, fait ſemblant de l'aprouver.
Mais les embuches aiant été découvertes, la Guerre eſt renouvellée. On parle ſouvent de la Paix, mais en vain.
Enfin, l'Aſſemblée de Cologne aiant jetté de nouvelles ſemences de Guerre, au lieu de la Paix qu'on y traitoit,
les Confederez ont choiſi pour Pacificateur, François, Duc d'Anjou, Prince de France.
A Gand l'an 1581.

Pag 46. LXXIV.

Pag 46. LXXV.

Pag 46. LXXVI.



LXXVII.

Tel fut le fruit des grands deſſeins du Roi d'Eſpagne, & ce qu'il remporta de toutes ſes entrepriſes. Epuiſé d'hommes & d'argent, endetté de toutes parts, reduit à engager tous ſes domaines, il ſe vit, pour comble de malheurs, déchu de la Souveraineté des Pays-Bas, par la Declaration des Provinces qui ſecouerent le joug Eſpagnol, & ſe mirent en liberté. C'eſt qu'autant qu'il formoit de vaſtes projets, tels que celui de la Monarchie Univerſelle, ſans les meſurer toujours aux moyens de les exécuter; autant les Etats confederez faiſoient paroître de ſageſſe dans leur conduite, menageant leurs entrepriſes à proportion de leur pouvoir, de peur que la République naiſſante ne ſuccombât ſous ſes propres efforts.

Cette Sageſſe parut particuliérement dans l'adminiſtration des Finances. On ſupputa exactement ce que le Domaine produiſoit, pour ne prendre des troupes Etrangeres à la ſolde de l'Etat, qu'autant qu'on en pouvoit entretenir; & par une réſolution priſe à ANVERS, depuis que cette Ville eut renoncé à la Religion Romaine, on regla les choſes de maniere que la dépenſe fût proportionnée au revenu, ſur ce fondement, que rien n'eſt plus capable d'enrichir un Pays, que la frugalité & l'Economie. C'eſt ce qu'on voit par la Monnoye ci-jointe N°. LXXIV. 2. frapée en l'année 1582. où d'un côté eſt le Château d'Anvers, ſurmonté de l'Aigle Imperiale, avec ces mots :

SVMPTVS NE CENSVM SVPERET.

SENATVS POPVLVSQVE ANTVERPIENSIS.

Que la miſe n'excede pas la Recette.

Le Senat & le Peuple d'Anvers.

Et de l'autre la Frugalité ſous l'Emblême d'une Femme tenant de la main droite une Branche d'Olivier & une Balance, & de la gauche une Bourſe, avec cette Deviſe :

FRVGALITATE DITO HOLLANDIAM LEGE MONETAE REFORMATAE.

J'enrichis la Hollande par le juſte prix de la Monnoye reformée.

Durant ce tems-là, Renneberg, qui avoit été fait Gouverneur de la FRISE par le Duc de Parme, n'oublia rien pour en débaucher les principales Villes, & pour les remettre ſous l'obéïſſance du Roi. Mais le Prince d'Orange y donna de ſi bons ordres, qu'il les retint toutes dans l'Union. De ce nombre, la Ville de DOCKUM, qui eſt le ſiége de l'Amirauté de FRISE, ſe diſtingua par la Medaille LXXV. qu'elle fit fraper cette même année pour lui ſervir de Grand Sceau. D'un côté on y voit la Porte de la Ville ſurmontée d'un Croiſſant, & d'un Soleil, pour marquer les differens états par où elle avoit paſſé, avec ces mots :

SIGILLVM MAIVS CIVITATIS DOCCVM

Grand Sceau de la Ville de Dockum.

Et de l'autre, une Inſcription qui marque en détail tous ces differens états : la voici :

UBBO DVX FRISIÆ DOCCVMBVRG CONDIDIT AN. 243. VBI CVMDOBALDVS REX CIVITATEM DOCCVM MAENIIS CINXIT ET AVREAM MONETAM CVDIT AN. 739. MAENIA DOCCVMANA DIRVTA 1414. RESTAVRATA 1419. DIRVTA 1422. RESTAVRATA 1516. DIRVTA 1531. RESTAVRATA 1582.

Ubbo Duc de Friſe bâtit Dockum l'an 243. Le Roi Cundobalde l'enferma de murailles, & y fit fraper une Monnoye d'or l'an 739. Ces Murailles furent detruites en 1414. & reparées en 1419. Elles furent détruites en 1422. & réparées en 1516. Elles furent détruites en 1531. & reparées en 1582.

Le Duc d'ANJOU étoit paſſé en Angleterre, pour confirmer avec la Reine Elizabeth le Traité qu'elle avoit fait avec les Provinces. A ſon retour, il prit poſſeſſion à Anvers de ſa nouvelle dignité, à condition de maintenir les Peuples dans leurs Privileges. Ce fut à ce ſujet que l'on frapa la Medaille LXXVI. où d'un côté l'on voit le Buſte de ce Prince avec cette Legende :

FRANCISCVS FILIVS FRANCIAE ET FRATER VNICVS DEI GRATIA DVX BRABANTÆ &c. COMES FLANDRIÆ.

François fils de France & Frere unique du Roi, par la Grace de Dieu Duc de Brabant &c. Comte de Flandre.

Et de l'autre, un Soleil qui diſſipe des nuages, avec ces mots :

FOVET ET DISCVTIT.

Il échauffe & il diſſipe :

Pour marquer l'eſperance que l'on avoit, qu'il entretiendroit la Paix, & qu'il diſſiperoit les craintes.

Mais la joye que les Peuples firent éclater à cette ceremonie, fut bien-tôt troublée par l'accident qui arriva peu après au Prince d'ORANGE. Les Eſpagnols ne pouvoient lui pardonner la Révolution qu'il avoit excitée dans les Pays-Bas : ils ſubornerent un aſſaſſin, nommé *Jean Jauregui*, Baſque de Nation, qui lui tira un coup de piſtolet le 18. Mars de la même année 1582. lequel pourtant ne bleſſa le Prince que legerement à la tête. C'eſt le ſujet de la Medaille LXXVII. où d'un côté cette action eſt repreſentée avec ces mots, qui expriment parfaitement la diſpoſition où étoient les Eſpagnols à ſon égard :

PRODITIONE NON ARMIS AGITVR.

C'eſt par la Trahiſon & non par les armes qu'on peut l'attaquer.

Et de l'autre, on voit un Roi qui frape du pié, comme pour ſe plaindre de ce que l'aſſaſſin a manqué ſon coup; un des Conſeillers de ce Roi; & un de ſes Gardes, avec cette Legende :

PRODITOR TANDEM LVET.

Le Traitre en ſera enfin puni.

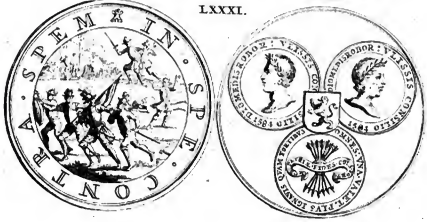
Pag. 48.

LXXVIII.

LXXIX.

LXXX.

LXXXI.



Le Duc d'Anjou s'étoit toujours flaté que le Roi Henri III. son frere l'assisteroit selon sa promesse. Mais voyant qu'il n'en recevoit aucun secours, & que par là il devenoit inutile aux Peuples qui l'avoient appelé; jaloux d'ailleurs du grand credit du Prince d'Orange, son Lieutenant General, qui ne lui laissoit, comme à l'Archiduc Matthias, qu'une vaine ombre d'autorité dans les Provinces, il résolut de s'en rendre Maître par la force, au mépris des conditions auxquelles on l'avoit reçu pour Gouverneur. Dans cette vuë, il ordonna secretement à ses Capitaines les plus affidez de se saisir des meilleures places de Flandre, se reservant la surprise d'Anvers, où le Prince d'Orange se trouvoit alors avec les Deputez des autres Villes. Ces ordres ne réussirent que trop bien à l'égard de Dendermonde, de Vilvorde, de Dixmude, & de Dunkerque. Mais ceux qui en vouloient à Bruges manquerent leur coup, par la prévoyance des Magistrats, qui se saisirent des Officiers de la Garnison, & les obligerent de renvoyer leurs troupes.

A l'égard d'Anvers, elle se trouva dans un plus grand danger. Le Duc d'Anjou, qui en étoit sorti sous prétexte d'aller faire la revuë de son Armée, y envoya dix-sept Compagnies qui se saisirent d'une des portes. Les Bourgeois accoururent au bruit, & firent un grand massacre des François. On compta qu'il en étoit demeuré près de quinze cens sur la place, sans y comprendre les blessez & environ deux mille Prisonniers. Ainsi la Ville fut delivrée, & le Duc d'Anjou trop heureux de s'en éloigner, pour se mettre en sureté par la fuite. Ce fut en memoire de cette delivrance que l'on fit fraper les Medailles que l'on voit ici N°. LXXVIII. La 1. represente un Charretier qui mène à grand train un Chariot avec ces mots:

VIM TEMPERA, PROVEHIT DEVS.

Modere cette violence, c'est Dieu qui peut te faire avancer.

La 2. represente un Chariot renversé par la viteſſe des Chevaux qui courent à toute bride, avec cette Deviſe:

VIS CONSILII EXPERS MOLE RUIT SUA.

La Force deſtituée de Conſeil tombe d'elle-même.

La 3. a les Armes de Brabant accompagnées de deux B. qui ſignifient BRABANTIA, avec cette Legende autour:

CONCORDIA RES PARVAE CRESCVNT.

Les petites choſes croiſſent par la Concorde.

Sur le Revers, on voit la Flandre ſous l'embleme d'un Infirme, qu'un Ange releve, en lui montrant que c'eſt du Ciel que lui vient ce ſecours. La Legende eſt:

BELGIA RENASCERE 1582.

Renaiſſez, Terre Belgique. 1582.

Le Duc de Parme profita de cette occaſion pour tenter de nouveau de ramener les Peuples à l'obéiſſance du Roi. Il leur fit entendre que l'autorité des Princes naturels eſt toujours plus douce qu'une domination Etrangere, & leur promit, s'ils vouloient ſe ſoumettre, d'employer tout ſon credit en leur faveur. Mais comme il ne leur faiſoit ces promeſſes, que pour leur forger enſuite de nouveaux fers, les Etats prirent la réſolution de rompre une bonne fois avec l'Eſpagne: ce qui paroît par la Medaille LXXIX. frapée l'an 1583. où d'un côté l'on voit un Eſpagnol qui met des fers aux piés d'une femme couchée par terre, tandis qu'un Roi flate un Lion qui veut ſe jetter ſur lui, avec ces mots continuez ſur le Revers:

UBI REX IN POPULUM TYRANNUS,
POPULO JURE Divino ET Humano DIVORTIVM.

Lorſqu'un Roi gouverne ſon Peuple en Tyran,
Le Droit Divin & Humain permet à ce Peuple de faire divorce.

Ce qui eſt repreſenté ſur le Revers par l'Action de la femme qui eſt debout devant ce Roi, à qui elle montre d'une main ſon Anneau qu'elle lui rend, & de l'autre le Ciel qui l'affranchit de ſon pouvoir tyrannique, comme le marquent les fers qui ſont rompus à ſes piés.

Mais à peine la Republique ſe fut affranchie de ce joug, qu'elle perdit ſon plus ferme appui. Le Prince d'Orange étoit à Delft où il s'étoit retiré depuis la delivrance d'Anvers. L'Eſpagne ſe croyant toute voye permiſe pour ſe delivrer d'un tel Ennemi, l'y fit aſſaſſiner le 10. de Juillet 1584. par un Bourguignon nommé *Balthazard Gerard*, qui tira un coup de piſtolet au Prince ſous prétexte de lui préſenter une Requête. C'eſt ce qu'on voit ici ſur la Medaille LXXX. où eſt repreſenté un Roi derriere l'Aſſaſſin, avec ces mots:

O DIRVM SCELUS! NON MANEBIT INVLTVM.

O le Crime execrable! il ne demeurera pas impuni.

Sur le Revers, on voit un Loup qui égorge un Berger, pendant qu'il garde ſon troupeau. La Deviſe eſt:

NE VOS CREDITE LUPO, PASTOREM OCCIDIT.

Ne vous fiez pas au Loup, il a tué le Berger.

Et dans l'Exergue:

CONCIPE.

Concevez d'où part un coup ſi deteſtable.

Ce Prince avoit été en effet l'Ange Tutelaire de la Republique. Il expira en prononçant ces paroles: *Seigneur, ayez pitié de moi & de ce pauvre Peuple.* Comme on pouvoit tout en le perdant, & qu'il joignoit la Prudence d'*Uſſe* avec la Fermeté de *Diomede*, on n'eut plus de reſſource que dans le ſecours du Ciel. *On eſpera* donc *contre toute eſperance*, comme le dit la Medaille LXXXI. où ſe liſent ces mots:

IN SPEM CONTRA SPEM.

D'un côté eſt repreſenté *Jonathan*, la terreur des *Philiſtins*, lorſqu'il monta dans leur Camp à travers des Rochers eſcarpez, avec le Garçon qui portoit ſes armes, comme il eſt dit 1. Sam. XIV. Et de l'autre ſont 3. petites Medailles, dont les deux premieres repréſentent l'une la tête d'*Uſſe*, & l'autre celle de *Diomede* avec cette Legende:

DIOMEDIS ROBORE, ULYSSIS CONSILIO.

Voilà à quels Heros on comparoit le Prince d'Orange, & à juſte titre. Toutefois pour marquer, même après ſa mort, l'eſperance que les Confederez continuoient de mettre dans leur Union, elle eſt repreſentée dans la 3. petite Medaille par les 7. fléches, autour deſquelles on lit ces paroles:

UNA VALET PLUS IGNAVIS QVAM FORTIBVS OMNES.

Une ſeule vaut plus entre les mains des lâches, que toutes entre les mains des hommes courageux.

Pour faire entendre qu'il n'y avoit que la Trahiſon qui pût ruiner la Republique. Mais pour faire connoître en même tems que leur fidelité envers la Patrie leur rendroit communs tous les perils, on lit ſur le lien du faiſceau:

AMOR PATRIAE FIDES COMMVNIS FORTVNA.

L'Amour de la Patrie & la fidelité ont une même fortune.

Pag. 50. LXXXII.

Pag. 50. LXXXIII.

Pag. 50. LXXXIV.

Les Peuples confederez aiant fait les obſeques du Prince avec les plus grandes marques de deuil dont on ait jamais ouï parler; ils chercherent à ſe conſoler de ſa perte en revêtant MAURICE ſon fils de toutes les charges de GUILLAUME. Ce jeune Prince étudioit alors à Leyden, où il donnoit de grandes eſperances de ce qu'il ſeroit un jour. On donna la Lieutenance Generale au Comte de *Hohenlo*, qui avoit acquis beaucoup de reputation à la guerre. On nomma auſſi *Guillaume-Louis*, fils de *Jean* Comte de Naſſau, frere du defunt Prince d'Orange, Gouverneur de Friſe & de Groningue.

Sur ces entrefaites, la France & l'Angleterre envoyerent des Ambaſſadeurs à la Haye, pour faire des complimens de condoleance aux Etats ſur la mort du Prince d'Orange. Les Etats crurent devoir profiter de l'occaſion, pour demander du ſecours à leurs Voiſins; mais ils ſe trouverent embaraſſez ſur le choix qu'ils devoient faire de l'un ou de l'autre de ces deux Royaumes. Enfin ils ſe déterminerent pour l'Angleterre, à cauſe de la conformité de Religion. C'étoit la Reine *Elizabeth* qui regnoit alors. La conduite du ſecours qu'elle envoya aux Etats fut confiée à *Robert Dudley*, Comte de Leyceſtre. Il avoit eu l'adreſſe de s'inſinuer dans l'eſprit de la Reine, pendant qu'elle étoit priſonniere, auſſi bien que lui, ſous le Régne de Marie & l'on crut même qu'il l'épouſeroit. Il ſe rendit en Hollande, où il fut reçu magnifiquement. Et en mémoire de cette protection de la Reine d'Angleterre, les Zeelandois firent graver la Medaille que l'on voit ici N°. LXXXII. D'un côté elle repreſente les Armes de ZEELANDE, qui ſont un Lion ſortant des flots agitez, avec ces mots:

LVCTOR ET EMERGO 1586.

Je combats & je ſors Victorieux.

Pour marquer les exploits que le Comte de Leyceſtre avoit fait tout en arrivant, en ſe rendant Maître de Doesbourg, de Deventer, & du Fort de Zutphen. Et de l'autre, les Armes particulieres des Villes de la Province, environnant celles de ZEELANDE, avec cette Legende:

AUTORE DEO, FAVENTE REGINA.

Par la volonté de Dieu & la faveur de la Reine.

Cependant le Duc de Parme avoit repris ſes deſſeins ſur ANVERS. Un Pont de bateaux conſtruit ſur l'Eſcaut, & divers Forts bâtis ſur le rivage lui en faciliterent tellement les aproches, qu'il ferma entiérement la riviere & coupa à la Ville toute communication. Les Aſſiégez, ſe voyant ſans eſperance de ſecours, crurent devoir prévenir le fort de Bruxelles & de Malines, à qui une trop longue réſiſtance avoit couté la perte de tous leurs privileges; ils ſe rendirent & obtinrent d'aſſez bonnes conditions. Ce fut à ce ſujet que les Etats de BRABANT firent graver la Monnoye que l'on voit ici N°. LXXXIII. où, d'un côté, ſont les Armes du Duché avec ces mots:

SYMBOLVM INTERREGNI.

Symbole de l'Interregne.

Et cette Legende autour:

MONETA DVCATVS BRABANTIAE.

Monnoye du Duché de Brabant.

Et de l'autre, les Armes d'Anvers, avec ces paroles:

ORDINIBVS JUBENTIBUS.

Par ordre des Etats.

Et cette Inſcription autour de la Medaille:

ANTIQUA VIRTUTE ET FIDE.

Par l'ancienne vertu & fidelité.

Pour marquer, qu'ils étoient redevables à leur courage de la conſervation de leurs Privileges.

Le Roi d'Eſpagne avoit cru que la reduction d'Anvers pourroit achever d'abattre le parti des Confederez; mais l'événement ne repondit pas à ſes eſperances. Les Hollandois & les Zeelandois avoient fait tous leurs efforts pour empêcher que cette Ville ne tombât au pouvoir de l'Ennemi; Cependant on les ſoupçonnoit d'avoir été bien aiſes de la voir périr, en vuë d'attirer chez eux tout ſon Commerce. Quoi-qu'il en ſoit, le ſecours de l'Angleterre parut les conſoler de tout. Ils firent encore graver à ce ſujet les Medailles que l'on voit ici N°. LXXXIV.

La 1. à peu près ſemblable à celle que l'on a vu plus haut N°. LXXXII. n'en eſt differente que dans le Revers, où ſont repreſentez neuf Ecuſſons au lieu de ſept: du reſte on y trouve les mêmes Legendes:

LVCTOR ET EMERGO 1586.

AUTORE DEO, FAVENTE REGINA.

La 2. repreſente le Roi de France HENRI III. à qui l'on s'étoit auſſi adreſſé pour avoir du ſecours contre l'Eſpagne. Les guerres Civiles de ſon Royaume lui donnoient aſſez d'affaires chez lui; mais quoi-qu'il n'eût pas oſé accepter la Souveraineté des Provinces qu'on lui avoit offerte: on ne laiſſoit pas de le ménager, comme un Allié dont on pouvoit avoir beſoin. C'eſt le ſujet de cette Medaille, où ce Prince eſt en Buſte, armé, avec ces mots:

CONCORDIA RES PARVÆ CRESCVNT HOLLANDIÆ.

Par l'Union les petites choſes croiſſent dans la Hollande.

Et ſur le Revers, ſont les Armes des ſix Provinces, avec cette Legende:

MONETA ORDINVM PROVINCIARVM FOEDERATI BELGII. 1586.

Monnoye des Etats des Provinces-Unies des Pays-Bas.

La 3. repreſente la Reine d'Angleterre ſur ſon Trône, tenant de la main droite une Epée, & de la gauche un Sceptre: d'un côté eſt un homme debout qui ſemble lui demander ſa protection; & de l'autre, deux autres hommes à genoux à qui elle l'accorde. La Deviſe marque le zele de cette Princeſſe pour la Religion Reformée & pour ceux qui la profeſſoient.

ELIZABETHA REGINA EST ALTRIX ESVRIENTIVM EVM.

La Reine Elizabeth nourrit ceux qui en ont faim:

C'eſt-à-dire de la *Parole de Dieu*, repréſentée au Revers par une Epée à deux tranchans ſurmontée du Nom de JEHOVA dans un Soleil radieux, avec ces mots:

SERMO DEI QVOLIBET ENSE ANCIPITI ACVTIOR.

La Parole de Dieu plus penetrante qu'une Epée à deux Tranchans.

Pag. 52.

LXXXV.

LXXXVI.

LXXXVII.

LXXXVIII.

C'eſt encore le ſujet de la Medaille LXXXV. qui fut frapée l'année ſuivante dans la Ville d'Amſterdam. D'un côté l'on y voit la Reine Elizabeth ſur ſon Trône, à peu près comme dans celle qui précede, & de l'autre le DUC DE LEYCESTRE en Buſte, avec cette Legende qui commence par le Revers :

DEO OPTIMO MAXIMO LAVS ET HONOR IN OMNE ÆVUM,
QVOD ROBERTVS DVDLEVS COMES LEYCESTRIÆ BELGII
GVBERNATOR SIT. 1587.

A Dieu très-Bon & très-Grand louange & honneur, de ce que Robert Dudley, Comte de Leyceſtre, a été fait Gouverneur des Pays-Bas.

Toutefois on n'eut pas longtems lieu d'être content de lui. Comme il cachoit ſous une fauſſe aparence de vertu la fierté de la Maiſon d'où il ſortoit, il voulut ſe prévaloir de ſon autorité pour ſe rendre maître des Provinces. Déja il les conſideroit comme un Pays dependant de l'Angleterre, dont on lui avoit donné le Gouvernement; & il conſultoit avec ſes Anglois ſur les moyens d'en conſerver la Principauté. Il ſe mêla auſſi de régler le Commerce d'une maniere peu avantageuſe aux Negocians. De là divers mécontentemens particuliers, qui cauſerent bientôt une mesintelligence generale. Quelques Lettres intereeptées, où les deſſeins du Comte paroiſſoient à découvert, acheverent de le brouiller avec les Etats. La Reine fut contrainte de le rappeler; & ce Seigneur étant mort ſur ces entrefaites, les Etats ſe tournerent uniquement du côté du Prince MAURICE, qui commençoit à montrer beaucoup de valeur. On lui donna le Commandement General avec le titre de Marquis de VEERE: Et ce fut à cette occaſion qu'on fit fraper en 1588. la Medaille LXXXVI. que l'on voit ici.

D'un côté elle repreſente deux Bœufs qui tirent une Charruë, ayant à leur cou les Armes d'ANGLETERRE & de HOLLANDE, avec cette Deviſe que nous avons déja vuë ailleurs :

TRAHITE ÆQVO JUGO.

Tirez également ſous le même joug.

Pour marquer que les affaires de la Republique iroient toujours bien, tant que ſon Alliée ſe contenteroit de la ſecourir, ſans entreprendre de l'opprimer; ce que la Reine Elizabeth étoit ſi éloignée de faire, qu'aiant envoyé le Grand Tréſorier *Buchorſt*, qui n'étoit pas ami du Comte de Leyceſtre, pour s'informer de ſa conduite dans ſon Gouvernement, elle lui ordonna de renoncer à ſon Emploi, & d'abandonner le deſſein qu'il avoit formé ſur la Principauté de ces Provinces.

Le Revers de la Medaille exprime la même penſée differemment: il repreſente deux Pots de terre flotant ſur la Mer, avec ces mots:

FRANGIMVR SI COLLIDIMVR.

Nous nous briſons, ſi nous nous heurtons.

Cependant, le Roi d'Eſpagne irrité de ce que la Reine Elizabeth prenoit la protection des Etats, voulut s'en vanger avec éclat, ne ſe promettant pas moins que d'envahir l'Angleterre & la Hollande. Dans cette vuë, il mit en mer une Flotte de cent cinquante Vaiſſeaux, qui fut appelée l'INVINCIBLE. Mais il ſe hâta trop de compter ſur une Victoire qui pouvoit lui échaper. Elle lui échapa ſi bien, que cette Flotte étant partie des Ports d'Eſpagne pour s'aprocher des Côtes d'Angleterre, fut miſe en deſordre & diſperſée par une furieuſe tempête. Les Anglois ſortant de leurs Ports, l'attaquerent dans ce deſordre & la diſſiperent entiérement: ce qui marque, comme le dit très-bien la Medaille LXXXVII. que Dieu ſe joué comme il lui plaît des Deſſeins des hommes, les mieux concertez. D'un côté, on voit un homme, une femme & deux enfans à genoux, les mains levées vers le Ciel, pour implorer ſon aſſiſtance, avec ces mots:

HOMO PROPONIT, DEVS DISPONIT 1588.

L'Homme propoſe & Dieu diſpoſe.

Et de l'autre, une Flotte battuë par la Tempête avec cette Legende:

CLASSIS HISPANICA VENIT, IVIT, FVIT.

La Flote d'Eſpagne eſt venuë, s'en eſt allée, & a été.

Toute la fierté Eſpagnole ne put tenir contre une perte ſi conſiderable: il falut un Edit du Roi pour faire quitter aux Peuples le deuil qu'ils en portoient publiquement. Le Prince ſeul en ſoutint la nouvelle avec une fermeté plus qu'heroïque. Il étoit dans ſon Cabinet, où il écrivoit quelques Lettres, lors qu'on vint la lui annoncer. Il répondit froidement, qu'il remercioit Dieu de lui avoir donné aſſez de forces pour remettre en mer une Armée encore plus puiſſante; & ſe remit à écrire comme auparavant.

Mais autant qu'il y a de fauſſe gloire à s'apuyer ainſi ſur le pouvoir humain, autant y a-t-il de veritable grandeur à reconnoître que tous les ſuccés viennent du Ciel. C'eſt ce que firent les Etats Confederez, comme il paroît par la Medaille LXXXVIII. frapée en mémoire de cette Délivrance, qui les intéreſſoit auſſi bien que l'Angleterre. D'un côté on y voit la Reine ELIZABETH ſur un Char de Triomphe, tenant d'une main un Livre ouvert, où ſe liſent ces paroles en Hollandois :

NOTRE PERE QVI ES AVX CIEVX.

Et de l'autre, une Palme avec ces mots autour :

TANDEM BONA CAVSA TRIVMPHAT.

Enfin la bonne cauſe triomphe.

Et au Revers, un Nid d'Oiſeaux ſur un arbre, dont les petits ſe défendent contre un Oiſeau de proye qui fond ſur eux, avec cette Deviſe :

SI NON VIRIBVS, AT CAVSA POTIORES.

Si nous ne ſommes pas les plus forts, du moins notre Droit eſt-il le meilleur.

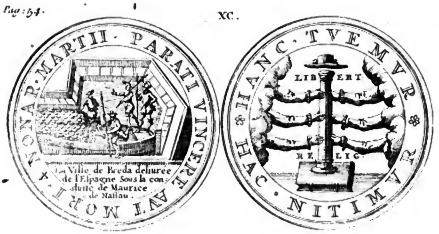
Au pié de l'Arbre on lit ces deux mots :

BELLVM NECESSARIVM.

La Guerre eſt néceſſaire.

Pag. 54. LXXXIX.

Pag. 54. XC.



Pag. 54. XCI.

Il sembloit que tout le poids de cette guerre alloit tomber du côté de la Frise. *Guillaume Louis*, Comte de Nassau, Gouverneur Hereditaire de cette Province, avoit bloqué Groningue, prétendant la reduire par la faim. Il s'étoit emparé des forteresses du plat Pays, & s'étoit même saisi de la Presqu'Ile de Rheden, qui le rendoit Maître de la Riviere d'Ems & de la Mer voisine. *Verdugo*, qui commandoit en ces quartiers-là pour les Espagnols, étoit fort embarassé des progrès du Comte, d'autant plus qu'il croyoit que Gromingue étoit d'intelligence avec lui, sous prétexte que cette Ville n'avoit point voulu de Garnison. Ces deux Généraux aiant reçu quelques troupes de secours, chercheient toutes les occasions de se nuire réciproquement, lorsque la prise de BREDA, par les Confederez, changea tout à coup la face des affaires.

Les Espagnols étoient maîtres de cette place, & s'en servoient pour incommoder la Hollande par les Courses perpetuelles de la Garnison. CHARLES DE HERAUGUIERES, Capitaine de reputation dans les troupes des Etats, entreprit de s'en rendre maître par stratageme, sous la conduite du Prince MAURICE DE NASSAU. Il se servit pour cela d'un Bateau de tourbes, dans lequel il se cacha avec soixante & dix hommes des plus determinez. On introduisit ce Bateau dans la Citadelle, par le moyen d'un Batelier, qui étoit d'intelligence, & qui avoit coutume de fournir de la tourbe à la Garnison. Comme plusieurs accidens imprévus retarderent l'exécution de ce dessein, un des soldats, nommé MATTHIEU HELT, ne pouvant s'empêcher de tousser, prit ses Compagnons de le tuer, pour les empêcher d'être découverts. Ce fut en mémoire d'une Action si hardie, & si heureusement exécutée, que les Etats firent fraper, en or, en argent, & en cuivre, les 2. Medailles que l'on voit ici N°. LXXXIX.

La 1. represente d'un côté le Bateau de tourbes, d'où sortent les soldats, avec ces mots à l'entour:

PARATI VINCERE AVT MORI 4. NONARVM MARTII.

Prêts à vaincre ou à mourir le 4. des Nones de Mars.

Et de l'autre, l'Inscription suivante dans une Couronne de Laurier:

BREDA A SERVITVTE HISPANA LIBERATA DVCTV PRINCIPIS MAVRITII A NASSAVIA ANNO CIↃ. IↃ. XC.

Breda delivrée de la servitude Espagnole, sous la conduite du Prince Maurice de Nassau, l'an 1590.

La 2. ne differe de la precedente, qu'en ce qu'elle est plus grande, & que sur le Revers, au dessus de l'Inscription, on voit le Lion Belgique tenant le faisceau de fléches, & les Armes de BREDA.

La Medaille XC. est aussi faite sur le même sujet. Le Revers seulement en est different, & represente l'Union des Etats, qui ne tendoit qu'à affermir leur Liberté sur le fondement de la Religion. C'est ce qui est exprimé par la Colomne surmontée d'un Chapeau & posée sur la Bible, avec ce mot RELIGIO sur le Livre, & LIBERTAS sous le Chapeau. Six mains sortent du Ciel qui soutiennent la colonne, & tout autour on lit ces paroles:

HANC TVEMVR, HAC NITIMVR.

Nous défendons l'une, nous nous apuyons sur l'autre.

Les années suivantes ne furent pas moins heureuses pour les Armes du Prince MAURICE. En 1591. il surprit le fort de *Zutphen*, & assiégea la Ville; il emporta *Deventer* & le fort de *Delziel:* il fit lever au Duc de Parme le Siége du Fort de *Knodsembourg* près de Nimegue; prit la Ville de *Hulst* en Flandre, & ensuite la Ville même de *Nimegue*. En 1592. il assiégea *Steenwick*, *Otmarsen*, & *Coevverden*, Villes de la Province d'Overissel, & s'en rendit maitre après avoir battu les Espagnols. En 1593. il poursuivit ses conquêtes par la prise de *Gertruydenberg*. La Garnison Angloise qui étoit dans cette Ville, l'avoit vendue aux Espagnols l'an 1589. Le Prince MAURICE l'assiégea au Mois de Mars, & prit si bien ses mesures pour n'être pas forcé dans son camp par les Espagnols, qu'il réduisit la place au Mois de Juin, à la vuë du Comte de Mansfeld, qui avoit succedé au Duc de Parme dans le Commandement des troupes. C'est le sujet des Medailles que l'on voit ici N°. XCI.

La 1. represente le Plan de *Gertruydenberg* environnée d'eaux & de Marais, & la maniere dont les Assiégeans l'avoient enfermée. De l'autre côté on lit cette Inscription:

GERTRVDIS BERGAM AB HISPANIS VINDICANT ORDINES CONFOEDERATI DVCE PRINCIPE NASSAVIAE IN CONSPECTV EXERCITVS HOSTILIS CIↃ. Ↄ. XCIII.

Les Etats Confederez délivrent, sous le Commandement du Prince de Nassau, la Ville de Gertruydenberg de la Domination Espagnole, à la vuë de l'Armée des Ennemis, l'an 1593.

La 2. plus petite représente la Ville, située sur une montagne, avec la même Inscription.

La 3. represente d'un côté le chemin escarpé par où les soldats montent à la Ville, avec ces mots:

MONS AORNOS.

Montagne au dessus de laquelle les oiseaux ne peuvent voler.

Et cette Legende autour:

VIRTVS REPVLSÆ NESCIA.

La Valeur ne sait ce que c'est que d'être repoussée.

Et de l'autre, la vuë de la Ville appelée MONS GERTRVDIS, *Mont de Ste. Gertrude*, avec cette Devise:

NEGATA TENTAT ITER VIA CIↃ. Ↄ. XCIII.

Elle sait se faire jour par tout. 1593.

La 4. fut frapée par les Zeelandois, pour exhorter à la fidelité tous ceux qui étoient à leur service, & cela par l'Emblême d'un homme qui se soutient par le moyen d'un Contrepoids sur une planche posée sur une boule, avec ces mots:

QVI STAT VIDEAT NE CADAT.

Que celui qui est debout prenne garde de ne pas tomber.

La 5. enfin est une Monnoye de la Ville d'Utrecht, comme il paroit par ces mots qu'on y lit d'un côté, CALCVLVS RATIONIS ORDINVM TRAIECTI: De l'autre côté on voit quelques Villes de Flandre avec ce mot BELGIA, & tout autour cette Legende:

LEX REGIT, ARMA TVENTVR.

Les Loix la gouvernent & les armes la défendent.

Pag. 56.

XCII.

Pag. 56.

XCIII.

XCIV.

Pag. 56.

XCV.

Tel étoit l'état des affaires, lorſque l'Archiduc ERNEST, après la mort du Duc de Parme, vint prendre le Gouvernement des Pays-Bas. Ce Prince fit ſon entrée à Bruxelles au Mois de Janvier 1594. & fut reçu des peuples avec beaucoup de joye. Entre les honneurs qu'on lui rendit, on fit battre cette Medaille N°. XCII. où d'un côté on voit le Buſte de ce Prince armé, avec cette Legende :

ERNESTVS Dei Gratia ARCHIDVX AVSTriae, BELGicarvm PROVINCiarvm GVBernator.

Erneſt, par la Grace de Dieu, Archiduc d'Autriche, Gouverneur des Pays-Bas.

Et de l'autre, dans une Couronne de branches de Laurier & de Palmier, ces paroles :

SOLI DEO GLORIA.

A Dieu ſeul ſoit Gloire.

Les premieres demarches de l'Archiduc furent les mêmes que celles de ſes Predeceſſeurs: il commença par des propoſitions de Paix. Mais comme on ſavoit qu'en même tems l'Eſpagne augmentoit ſous main ſes troupes, les Etats firent auſſi des levées, pour ne pas ſe laiſſer ſurprendre par le nouveau Gouverneur. On ne douta point que ſes propoſitions n'euſſent pour but d'amuſer les Confederez; Et ce fut pour les avertir de s'en défier, qu'on fit battre la Medaille XCIII. On ſavoit trop combien le Roi d'Eſpagne étoit implacable ſur ce qu'il appeloit la Rebellion des Pays-Bas; & que quelque mine qu'il fit de vouloir l'oublier, ce n'étoit que pour mieux cacher le piége qu'il tendoit à la Liberté des Provinces. C'eſt ce qu'exprime très-bien la Medaille par l'emblême d'un Tailleur de pierre, qui grave ſur une table de Marbre ces mots Latins: TROIA MIHI proponitur; LICET TAMEN meliora ſperare. *On me propoſe l'exemple de Troye; mais il m'eſt permis de mieux eſperer*; avec cette Deviſe :

SCRIBIT IN MARMORE LÆSVS 1594.

Qui eſt offenſé écrit ſur le Marbre.

Et pour faire voir que le reſſentiment du Roi d'Eſpagne n'étoit pas ſi-tôt prêt à s'effacer, on le repreſente ſur le Revers tenant une branche d'Olivier à la main, tandis qu'il fait arrêter en ſa préſence un homme armé, qui ſe repoſoit ſur la foi de ſes promeſſes. Ce que l'on devoit penſer d'une telle conduite eſt exprimé par cette Legende :

PACEM OSTENTAT SED HOC AGITVR.

On affecte de préſenter la Paix, & cependant voilà comment on en uſe.

Dans l'Exergue eſt le mot GELDER pour marquer que c'eſt en Gueldre que la Medaille a été frapée.

Les Négociations de Paix étant donc deformais inutiles, on ne ſongea plus qu'à pourſuivre la Guerre avec tout le ſuccès que les Etats en pouvoient eſperer. Ils avoient en la perſonne du Prince Maurice un General qui faiſoit revivre toutes les grandes qualitez de Guillaume ſon Pere; & comme la Valeur, auſſi bien que la Vertu, étoit dès lors Hereditaire dans cette illuſtre Maiſon, ils voyoient avec plaiſir le jeune FREDERIC-HENRI, dernier fils du Grand Guillaume, marcher déja ſur les traces de ce Heros. A l'âge de neuf ans ce Prince avoit fait ſes premieres armes au Siége de Gertruydenberg; & on l'avoit fait Gouverneur de la place. Ce fut pour exprimer les grandes eſperances que les Etats avoient conçûes de ſa perſonne, qu'ils firent fraper à ſon honneur l'an 1595. la Medaille XCIV. où l'on voit le Prince debout à la tête de ſon Armée, & à côté de lui, *Pallas* qui tient les Armes de l'Etat, avec ces mots dans l'Exergue :

QVÆRERE ET TVERI.

Gagner & conſerver.

Au Revers on voit le même Prince combattant un Ours, un Lion, un Renard, & un Serpent; & dans la nuë le Nom de JEHOVA auquel le Prince met toute ſa confiance, avec ces paroles du Pſalmiſte :

EXPECTA DOMINVM, VIRILITER AGE.

Attens le Seigneur & agi en vaillant homme.

La ſuite a juſtifié cette bonne opinion qu'on s'étoit formée du Prince FREDERIC-HENRI.

Entre les Capitaines qui combattoient ſous lui & le Prince Maurice ſon frere, *Heraugnieres*, Gouverneur de Breda, ſe rendoit tous les jours plus celebre. Il ſurprit cette année la Ville & le Château de Hui, comme il avoit ſurpris Breda cinq ans auparavant. Mais l'Electeur de Cologne, qui en étoit Seigneur, s'en étant plaint inutilement aux Etats, il eut recours aux Eſpagnols, qui aſſiégerent *Heraugnieres* dans ſa nouvelle Conquête, & l'obligerent à la rendre. Ce mauvais ſuccès ne le rebuta point: il forma une nouvelle entrepriſe ſur la Ville de LIRE en Brabant dont Alphonſe de Lune, Eſpagnol, étoit Gouverneur. L'aiant ſurpriſe par eſcalade la nuit du 14. Octobre, il s'y maintint pendant huit heures, renverſant tout ce qui s'oppoſoit à lui. Déja il s'en croyoit le Maitre, lorſqu'un ſecours venu d'Anvers au Gouverneur fit lâcher priſe aux ſoldats qui s'étoient livrez trop tôt au pillage. Mais ſi les Liberateurs de LIRE firent fraper une Medaille pour conſerver la Mémoire de cet Evenement, cette Medaille même, que l'on voit ici N°. XCV. perpetuë à jamais la gloire du Capitaine, qui ne manqua ſon coup ſur cette Ville, que par l'avidité de ſes gens pour le butin. D'un côté on y voit une Dame aiant la tête couronnée de tours, avec ces mots :

LIRA RECEPTA.

Lire repriſe.

Et de l'autre, une Couronne de chêne, qui eſt la Couronne Civique que les Romains donnoient à celui qui avoit ſauvé un Citoyen, avec cette Inſcription :

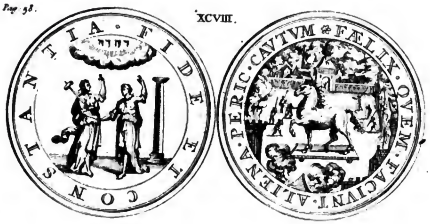
OB CIVES SERVATOS PRIDIE IDVS OCTOBRIS CIↃ. IↃ. XCV.

Pour avoir ſauvé les Citoyens le 14. d'Octobre 1595.

Pag. 58. XCVI.

Pag. 58. XCVII.

Pag. 58. XCVIII.



Pag. 58. XCIX.

L'Archiduc Erneſt étoit mort au Mois de Février 1595. à l'âge de 42. ans : il étoit fils de l'Empereur Maximilien, & frere de l'Empereur Rodolphe. Le Roi mit en ſa place le Cardinal ALBERT, Archevêque de Tolede & Archiduc d'Autriche, qui l'avoit bien ſervi dans le Gouvernement de Portugal. Ce Prince ramena d'Eſpagne Philippe-Guillaume de Naſſau, fils aîné du Prince d'Orange, qui avoit été fait priſonnier par le Duc d'Albe en l'an 1568. & fit ſon entrée à Bruxelles au Mois de Février 1596. en qualité de Gouverneur des Pays-Bas. Henri IV. étoit alors ſur le Trône de France. Les ſecours qu'il avoit reçus de la République le lierent avec elle par reconnoiſſance ; & par l'interêt de la Religion. L'Archiduc ſe crut aſſez fort pour attaquer en même tems l'un & l'autre. Il entra d'abord en Picardie, prit *Calais* au Mois d'Avril, & emporta d'aſſaut la Citadelle. Enſuite il mit le ſiége devant *Ardres*, qui ſe rendit à compoſition. Puis étant revenu en Flandre au Mois de Juillet ; il aſſiégea *Hulſt*, qui ſoutint neuf aſſauts, & qui fut enfin obligé de ſe rendre. Ce fut pour éternizer la mémoire de ces Conquêtes, que l'Archiduc fit battre lui-même la Medaille XCVI. que l'on voit ici.

D'un côté elle repréſente ce Prince en habit de Cardinal, avec cette Legende :

ALBERTVS Dei Gratia Sanctae Romanae Ecclesiae CARdinalis ; ARChiepiscopvs TOLetanvs ; ARCHIDvx AVStriae.

Albert par la Grace de Dieu Cardinal de la Sainte Egliſe Romaine, Archevêque de Tolede, Archiduc d'Autriche.

Et de l'autre, le Plan de *Calais*, d'*Ardres*, & de *Hulſt*, avec cette Inſcription :

VENI, VIDI, VICIT DEVS 1596.

Je ſuis venu, j'ai vu, Dieu a vaincu.

Ces Conquêtes de l'Archiduc ne dédommagerent point l'Eſpagne des grandes pertes qu'elle fit cette année ſur mer. La Reine Elizabeth aiant ſu que Philippe ſe preparoit encore à quelque nouvelle Expedition, réſolut de prévenir le coup ; elle envoya contre lui une puiſſante Flote ſous les ordres de l'Amiral Charles Howard ; & donna au Comte d'Eſſex le commandement des troupes. Les Etats y joignirent 24. Vaiſſeaux, ſelon leur Traité, & les mirent ſous la conduite de l'Amiral Warmont. Le deſſein de la Reine étoit de brûler la Flote de Philippe, & de ruïner tous ſes preparatifs de guerre. Mais elle donna une égale autorité à ſes deux Chefs, ſans prendre garde qu'ils étoient d'un caractere d'eſprit tout different. Le Comte ne demandoit que de grandes entrepriſes : l'Amiral au contraire étoit lent dans l'exécution, & retardoit l'équipement de la Flote. Si le premier eût été ſeul, l'Eſpagne étoit en danger de périr ; au lieu que l'Expedition n'aboutit qu'à la priſe de quelques Galions, au pillage de Cadix & de quelques autres petites Villes. Les affaires de Philippe ne laiſſerent pas d'en ſouffrir beaucoup. Tous les ſubſides de l'année ſuivante étoient déja conſumez ; ſa Flote ruinée ; & plus de douze cens piéces de Canon englouties par la mer. La Guerre des Pays-Bas lui avoit couté des ſommes immenſes.

Pour profiter encore mieux de ce deſaſtre, la France & l'Angleterre ſongerent à s'unir étroitement. Toute l'attention des Etats fut de prendre garde que l'Alliance que l'on traitoit ſe fît à des conditions plus préciſes que par le paſſé, en ſorte que la guerre ſe continuât plus utilement pour les Alliez, & que l'un ne pût s'accommoder ſans l'autre. Le Duc de Bouillon fut envoyé en Angleterre, où le Traité fut enfin conclu. On en témoigna beaucoup de joye dans les Provinces-Unies. Il établiſſoit une bonne Union entre les Alliez, & d'ailleurs il faiſoit honneur à la République, qui étoit miſe en égalité avec des Puiſſances Souveraines. Ce fut en mémoire de ce Traité qu'on frapa les 3. Medailles qui ſe voyent ici.

La XCVII. repréſente d'un côté une Main qui ſort d'une nuë, tenant un Nœud d'où pendent les trois Ecuſſons des Armes de France, d'Angleterre, & des Provinces-Unies, avec cette Deviſe :

RVMPITVR HAVD FACILE.

On ne le rompt pas facilement.

Et de l'autre ; une Flote battuë par la Tempête, au haut le Nom de JEHOVA avec ces mots ;

QVID ME PERSEQVERIS ? 1596.

Pourquoi me perſecutes-tu ?

Qui ſont les paroles que Jeſus-Chriſt dit à *Saul*, lorſqu'il perſecutoit l'Egliſe naiſſante ; & que l'on applique ici à la Flote d'Eſpagne.

La XCVIII. repréſente la *Foi* & la *Conſtance* ſe donnant la main droite, & élevant la gauche vers le Ciel ; à côté eſt une Colonne, pour marquer la fermeté de leur union, avec ces mots :

FIDE ET CONSTANTIA.

Par la Foi & la Conſtance.

Au Revers eſt le Cheval de Troye & la Ville toute en feu ; par alluſion à la perte que l'Eſpagne venoit d'eſſuyer en voulant en faire ſouffrir aux autres : c'eſt ce qui eſt exprimé par cette Deviſe :

FÆLIX QVEM FACIVNT ALIENA PERICVLA CAVTVM.

Heureux celui qui devient ſage par le malheur d'autrui.

La XCIX. repréſente la République aſſiſe & priant dans un Enclos ; aiant à ſes côtez un ſoldat ſous les Armes, & un autre en ſentinelle au haut d'une tour, avec cette Legende :

VIGILATE ET ORATE DEO CONFIDENTES CIↃ. IↃ. XCVI.

Veillez & priez vous confiant en Dieu.

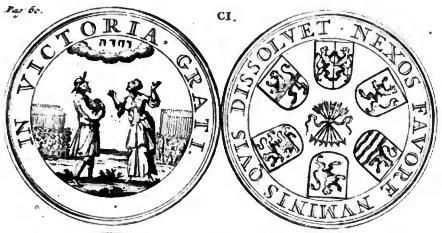
Au Revers ſont deux Armées prêtes à ſe meler, pendant que deux perſonnes du parti de celle qui eſt attaquée prient à quelque diſtance. Au milieu eſt un grand Bouclier que tient une main deſcenduë du Ciel, pour couvrir celle des deux Armées qui l'invoque avec confiance. La Deviſe eſt :

FRVSTRA OPPVGNAT VSQVE DVM PROTEGIT DEVS.

C'eſt en vain qu'on attaque tandis que Dieu défend.

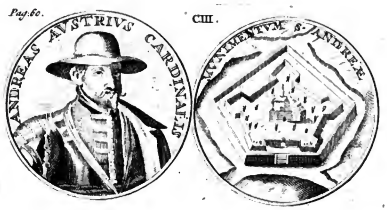
Pag. 60. C.

Pag. 60. CI.



CII.

Pag. 60. CIII.



Les effets de cette protection se firent sentir visiblement l'année suivante. Le Prince Maurice aiant été averti que l'Archiduc avoit posté cinq mille hommes à *Turnhout*, sous la conduite du Comte de Verax, s'y rendit secretement, les battit, en tua deux mille, & fit plus de cinq cens prisonniers, sans qu'il lui en coutât que dix ou douze hommes. Cette Victoire fut suivie de la prise de neuf places, qu'il emporta en trois mois de tems: ces places étoient Alpen, Rhinberg, Mœurs, Grol, Brefort, Enscheede, Oldenzeel, Otmarsen, & Lingen, qui reparerent avantageusement la perte de Hulst.

Au Mois de Mai 1598. la Paix fut conclue à Vervins entre la France & l'Espagne. Philippe eût bien souhaité de pacifier aussi les Pays-Bas. Il crut que le meilleur moyen d'y parvenir étoit de les ceder à l'Infante ISABELLE-CLAIRE-EUGENIE; sa fille, en la mariant avec l'Archiduc ALBERT. Le motif que l'on publia de cette generosité, fut de donner aux Peuples la satisfaction de voir leurs Princes parmi eux: ce que le Roi n'avoit jamais pu leur procurer par lui-même. Il ceda donc à l'Infante les Pays-Bas, tant en general qu'en particulier, avec le Comté de Charolois, la Franche-Comté, & le titre du Duché de Bourgogne, à condition que les Rois d'Espagne en pourroient retenir le nom, de même que le premier rang de Chevalier de la Toison d'or. Cette donation se fit avec toutes les formalitez requises. Les Clauses les plus remarquables étoient, que Philippe donnoit tous ces pays à sa fille à titre de Fiefs ou d'Arriere-fiefs: qu'il disposoit les peuples du serment qu'ils lui avoient prêté, & leur ordonnoit de le prêter à cette Princesse: que s'il ne venoit point d'Enfans de ce Mariage ou s'ils mouroient sans posterité, tous ces Droits cédez retourneroient aux Rois d'Espagne. Il régloit aussi l'ordre de la succession, au cas qu'il y eût des Enfans.

Ces mesures ainsi prises l'Archiduc partit pour Ferrare, où le Mariage fut celebré par Procureur. Ce ne fut pas sans avoir auparavant obtenu dispense du Pape, & déposé à Bruxelles, sur l'Autel de l'Eglise de Notre-Dame, toutes les marques du Cardinalat. La Medaille C. que l'on voit ici fut frapée au sujet de ce Mariage. On y voit d'un côté l'Archiduc ALBERT en Buste, armé, avec ces mots:

ALBERTVS DEI GRATIA ARCHIDVX AVSTRIÆ, DVX BVRGVNDIÆ, BRABANTIÆ, COMES FLANDRIÆ, DOMINVS FRISIÆ.

Albert par la Grace de Dieu Archiduc d'Autriche, Duc de Bourgogne & de Brabant, Comte de Flandre, Seigneur de Frise.

Et de l'autre, *Jason* aiant un pié sur le Dragon, & montrant la Toison d'or qu'il a conquise, avec ce seul mot:

ASSIDVITATE.

Par assiduité.

Pour marquer que l'Archiduc, par son Mariage avec ISABELLE, avoit obtenu la Souveraineté des Pays-Bas, Ancien Patrimoine de la Maison de Bourgogne, dont l'Ordre de Chevalerie étoit la Toison d'or.

A peine le Roi d'Espagne eut pris cette résolution, qu'il mourut le 13. de Septembre, & laissa sa Couronne à Philippe III. son fils. Jamais conjoncture ne fut plus heureuse pour les Provinces-Unies; car outre que la mort de ce Prince les délivroit d'une cruelle oppression, les plus grands succès signaloient par tout le bonheur de leurs armes. C'est le sujet de la Medaille CI. où d'un côté l'on voit un homme & une femme, les mains levées au Ciel, en Action de graces de tant de succès, avec cette Devise:

GRATI IN VICTORIA.

Pleins de Reconnoissance dans la Victoire.

Et au Revers, les Armes des sept Provinces attachées en rond, & dans le milieu sept Flèches liées ensemble, avec ces mots:

NEXOS FAVORE NVMINIS QVIS DISSOLVET?

Qui desunira ceux que la bonté Divine a joints?

L'Archiduc Albert avoit nommé le Cardinal André d'Autriche pour gouverner en son absence, & François Mendoza, Amiral d'Arragon, pour commander l'Armée des Espagnols. Celui-ci passa la Meuse avec trente mille hommes, tira vers le Rhin par les pays de Cleves & de Juliers, qui étoient Neutres, & entra dans la Westphalie, commettant par tout d'horribles cruautez. Mais DOESBURG fut le terme de ses exploits, ou plutôt de ses brigandages. Le Prince MAURICE, qui le suivoit à la piste, ne cessoit de le harceler. Il se campa à DOESBURG, fortifia cette Ville, & empêcha le General Espagnol d'en faire le siége, bien loin que ce General en ait fait la Conquête, comme il est dit dans les Additions de Bizot. C'est le sujet de la Medaille CII. où l'on voit un Ange qui se présente aux Troupes Espagnoles, & les chasse avec un fouët. La Devise est:

SEQVITVR SVPERBOS VLTOR A TERGO DEVS.

Dieu poursuit les Orgueilleux, pour en tirer vengeance.

Au Revers est un Heros combattant un Monstre, & dans l'éloignement deux Armées prêtes à en venir aux mains, avec cette Devise:

VINCIT VIM VIRTVS CEDERE NESCIA 1598.

La bravoure, qui ne fait ce que c'est que de ceder, surmonte la force.

Et dans l'Exergue:

DOESBORGH.

Pour ce qui est du Cardinal ANDRE', voyant que le Prince Maurice avoit encore chassé les Espagnols de la Gueldre, où ils étoient repassez avant l'hyver, & qu'il leur avoit fait lever le Siége de Bommel; il fit bâtir à la pointe de l'Ile, sur le bord de la Meuse & du Vahal, le fort qui porte son nom, pour brider Bommel & commander ces deux Rivieres. C'est le sujet de la Medaille CIII. frapée l'an 1599. par ordre de ce Cardinal. D'un côté il y est representé en Buste, avec ces mots:

ANDREAS AVSTRIVS CARDINALIS.

André d'Autriche Cardinal.

Et de l'autre, le Plan du Fort, nommé

MVNIMENTVM SANCTI ANDREÆ.

Le Fort de Saint André.

Pag. 62. CIV.

Pag. 62. CV.

Pag. 62. CVI.

Pag. 62. CVII.

Ce Fort étoit à peine bâti, que le Prince MAURICE s'en rendit Maître l'année ſuivante. Il prit auſſi celui de Creve-cœur ſur la Meuſe, à l'embouchure de la Dieze; & fit enſuite preparer des Vaiſſeaux pour tranſporter ſon Armée en Flandre, dans le deſſein d'aſſiéger Nieuport. Jamais Victoire ne fut plus glorieuſe que celle qu'il remporta devant cette place. Il ſembloit que l'Archiduc ne fût revenu d'Eſpagne, que pour en être le témoin. Celui-ci avant la bataille avoit défait deux Régimens de l'Armée du Prince. Plein d'eſperance à ce premier ſuccès, il avoit déja envoyé des Couriers à Bruxelles, pour y annoncer la Victoire imaginaire qu'il s'étoit promis de remporter. Mais l'événement le détrompa. La Victoire demeura toute entiere au Prince qui prit CXXX. Drapeaux, & ſix cens Priſonniers, parmi leſquels ſe trouva l'Amiral d'Arragon: l'Archiduc y perdit ſix mille Eſpagnols morts ſur la place. C'eſt ce qui fait le ſujet de la Medaille CIV. que l'on voit ici.

D'un côté elle repreſente le Prince MAURICE à cheval, en poſture de combattant, aiant ſur la tête une Couronne de Laurier, & ſous les piés de ſon cheval des Ennemis étendus; dans le champ de la Medaille, un Combat; dans le lointain, une Armée Navale; & au deſſus; JEHOVA; avec cette Legende à l'entour:

CAPTIS CXXX. MILITARIBVS SIGNIS, ORDINVM AVSPICIIS PRINCEPS MAVRITIVS VICTOR REDIIT. 1600.

Le Prince Maurice eſt revenu Victorieux, après avoir gagné cent trente Drapeaux ſous les Auſpices des Etats. 1600.

De l'autre côté, eſt un Fort aſſiégé par mer & par terre, avec ces mots qui ſont la ſuite de la Legende:

COMPVLSO AD DEDITIONEM PRÆSIDIO ANDREÆ, CÆSO FVGATOQVE AD NEOPORTVM ALBERTO AVSTRIÆ.

Après avoir contraint le Fort S. André de ſe rendre, défait & mis en fuite Albert d'Autriche devant Nieuport.

Le Prince, après tant de travaux, avoit bien mérité de ſe repoſer. Mais s'il prenoit quelque repos, ce n'étoit que pour être plus vigilant à la ſureté des Provinces, puiſqu'il n'avoit les armes à la main que pour leur procurer la Paix & la Liberté. Cette double diſpoſition eſt très-bien exprimée dans la Medaille CV. D'un côté on y voit le Prince debout, veillant à la tête de ſes Troupes, & environné de Trophées d'armes, avec cette Legende:

PACIS ET ARMORUM VIGILES.

Les Sentinelles de la Paix & de la Guerre.

Et au Revers eſt une Colonne Ailée, ſur laquelle repoſe le Prince, & un Cœur enflammé. La Colonne eſt environnée de flêches qui ſe briſent contre elle, avec ces mots:

DORMIAT DVM LICET.

Qu'il dorme pendant qu'il le peut.

L'Hiver ſe paſſa ſans rien entreprendre de part ni d'autre. Le Printems ne fut pas plûtôt venu, que les Etats donnerent ordre au Prince d'aller aſſiéger RHINBERG, que l'Amiral d'Arragon avoit pris lors de ſon irruption dans le Duché de Cleves. La Garniſon de cette place incommodoit fort les Confederez. Le Prince s'y rendit au Mois de Juin; & quoi-qu'elle ne manquât ni de munitions, ni de vivres, & qu'elle fût defenduë par Louïs-Bernard d'Avila, Oſficier des plus experimentez, il l'emporta le 30. Juillet après une vigoureuſe réſiſtance. C'eſt le ſujet de la Medaille CVI. où d'un côté l'on voit le Plan du ſiége de Rhinberg avec ces mots:

HOSTIS DIRA MINITANS A BERGA PELLITUR.
M. DC. I.

L'Ennemi qui faiſoit de cruelles menaces, eſt chaſſé de Rhinberg l'an 1601.

Et de l'autre, le Prince MAURICE ſur une hauteur, aiant à ſes côtez un Trompette & un Tambour. Son Armée eſt en bas à portée de recevoir ſes ordres. Et pour Deviſe:

IRATO NUMINE NIL JUVANT UNDIQVE COLLECTÆ VIRES.

Les forces ramaſſées de toutes parts ne ſervent de rien quand le Ciel eſt irrité.

Cela parut non ſeulement dans l'ancien Monde, mais encore dans le Nouveau. Celui-là ne ſuffiſant pas à l'ambition des Eſpagnols, les Confederez leur porterent la guerre dans l'autre, & combattirent par tout contre eux pour l'empire de l'Ocean. Il y avoit déja quelques années que les Etats avoient envoyé des Vaiſſeaux aux Indes, pour y troubler le Commerce des Eſpagnols & des Portugais. Cette Entrepriſe réuſſit, & fut d'une grande utilité pour la République. En 1602. deux Navires de Zeelande aiant attaqué proche de l'Ile de Ste. Helene en Afrique un Gallion de Portugal, s'en rendirent les Maîtres & y trouverent un riche butin. Mais les Compagnies particulieres ſe nuiſant les unes aux autres on trouva qu'une ſeule, qui réuniroit les forces communes, ſeroit plus en état de reſiſter aux Eſpagnols. De là l'établiſſement de l'illuſtre Compagnie des Indes, qui a conquis des Royaumes, rendu des Rois Tributaires, & envoyé des Ambaſſades extraordinaires aux Empereurs de la Chine & du Japon. Tel eſt le ſujet de la Medaille CVII. L'ambition de l'Eſpagne y eſt marquée par le Cheval qui foule des piés de derriere un Globe, & s'élance dans la Mer, avec ces mots de Juvenal:

NON SVFFICIT ORBIS.

Un Monde ne lui ſuffit pas.

Et la noble émulation de la Republique y eſt repreſentée par le Lion qui pourſuit le Cheval avec cette Deviſe:

QVO SALTAS INSEQVAR.

Quelque part que tu ſautes, je te ſuivrai.

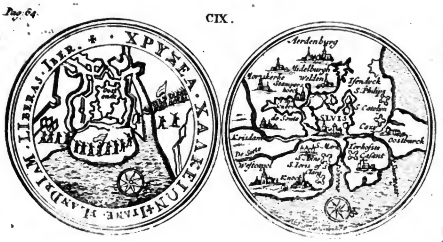
Au Revers, eſt le Gallion dont on a parlé, entre les deux Navires Zeelandois, avec cette Legende:

POSSVNT QVÆ POSSE VIDENTVR DECIMO-SEXTO MARTII 1602.

Ils peuvent tout ce qui ſemble être poſſible le 16. *Mars* 1602.

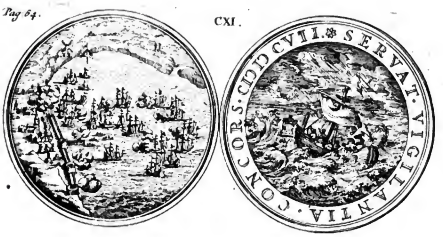
Pag. 64. CVIII.

Pag. 64. CIX.



Pag. 64. CX.

Pag. 64. CXI.



Les Années ſuivantes juſtifierent encore que rien n'étoit impoſſible à la valeur des Confederez. En 1603. François de Spinola, qui commandoit la Flote Eſpagnole, ſortit du Port de l'Ecluſe avec huit Galeres & quatre Fregates, & vint attaquer deux Vaiſſeaux de Guerre Zeelandois & deux Galeres qui étoient en garde devant cette Ville. Le Combat fut longtems opiniâtré. Mais enfin les Galeres Ennemies furent repouſſées & contraintes de rentrer dans le Port, après avoir perdu leur General & huit cens hommes de ſes Troupes. Les Etats n'y perdirent que trente-ſix hommes, & Jacob Michielſen, qui commandoit ſur une des Galeres appartenant aux Hollandois. Cette Victoire eſt le ſujet de la Medaille CVIII. où, d'un côté, l'on voit le Combat Naval avec ces mots :

VICTÆ PEREMPTO SPINOLA 26. MAII.

Les Galeres ſont vaincuës par la Mort de Spinola le 26. Mai.

Et de l'autre une petite raillerie de la diſſimulation Eſpagnole, exprimée par un Coq perché ſur un Arbre au pié duquel eſt un Renard qui le regarde. La Deviſe eſt :

ALIUD IN LINGVA, ALIVD IN PECTORE.

Il dit une choſe & en penſe une autre.

Il y avoit près de trois ans qu'Oſtende étoit aſſiégée par les Eſpagnols. Ils vouloient par là ſe rendre Maîtres de la Mer, & empêcher aux Confederez l'entrée de la Flandre. En 1604. Ambroiſe Spinola, frere de François, en continua le ſiége avec une habileté qui donna naiſſance à cette grande réputation qu'il eut depuis dans les armes. Comme on ne pouvoit guere eſperer de ſauver cette place, les Etats réſolurent d'en aſſiéger quelque autre, non moins avantageuſe par ſa ſituation. Le Prince Maurice s'étoit déja emparé de Cadſant, d'Yſendyk, d'Ardenbourg, & des autres Forts aux environs de l'Ecluſe. Il aſſiegea encore cette derniere Place ſur la fin de Mai ; & le fit avec tant d'art, que quoique Spinola vint lui-même d'Oſtende pour la ſecourir, il ne put néanmoins empêcher qu'elle ne fût priſe le 19. d'Août par famine. L'Ecluſe n'étoit pas moins commode qu'Oſtende pour entrer en Flandre & en inſulter les Côtes de ce côté-là. Les Eſpagnols aiant ſi mal réuſſi dans leurs vuës, on fit la Medaille CIX. pour les railler encore de ce mauvais ſuccès.

D'un côté eſt la Ville d'*Oſtende* aſſiégée, avec cette Legende :

ITANE FLANDRIAM LIBERAS IBER,
ΧΡΥΣΕΑ ΧΑΛΚΕΙΩΝ?

Eſt-ce ainſi, Eſpagnol, que tu delivres la Flandre,
Et que de l'or tu en fais du cuivre?

Les Lettres Numerales marquent l'Année 1604. Au Revers eſt la Ville de l'ECLUSE, avec la Carte des environs. L'Eſprit de cette Medaille étoit de marquer que la priſe de l'Ecluſe & la défenſe d'*Oſtende* étoit plus utile & plus glorieuſe aux Etats, que la perte de cette derniere Ville ne leur pouvoit être préjudiciable. En effet, que reſta-t-il aux Eſpagnols de toutes les dépenſes & les fatigues d'un Siége qui avoit duré 38. Mois? Un Monceau de ſable & de pierres entaſſées : un mélange confus de ruïnes & de fortifications ; en un mot, un affreux Cimetiere, où l'on cherchoit vainement cette Ville autrefois Maîtreſſe de la Mer.

Auſſi le Prince MAURICE, qui en avoit ſi amplement dedommagé les Etats par ſes Conquêtes, fut-il honoré l'année ſuivante d'une Medaille (c'eſt la CX.) qui marque à quel point il ſoutenoit la gloire de ſa Maiſon.

D'un côté eſt le Buſte de ce Prince, armé, avec cette Legende :

MAVRITIVS PRINCEPS AVRAICÆ, COMES NASSAVIÆ, CATSENELEBOGII, MARCHIO VERÆ ET VLISSINGÆ.

Maurice Prince d'Orange, Comte de Naſſau & de Catzenelleboge,
Marquis de Veere & de Fleſſingue.

Au Revers, dans une Couronne de Laurier, eſt un Rejetton ſortant d'un arbre coupé, avec ces mots :

TANDEM FIT SVRCVLVS ARBOR. ANNO 1607.

Enfin le Rejetton devient Arbre.

Pour marquer que le Fils feroit revivre la gloire du Pere. C'eſt la Deviſe que le Prince avoit priſe après la mort de Guillaume de Naſſau.

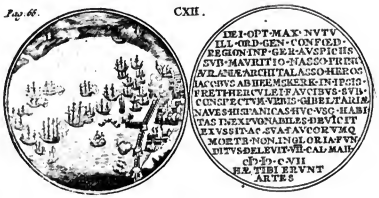
L'année ſuivante 1606. ne fut pas ſi favorable aux Confederez : ils perdirent Lochen & Grol dans la Gueldre, & Rhinberg aſſiégé par le Marquis de Spinola. Il eſt vrai que le Prince Maurice reprit Lochen ; mais il ne put ni reprendre Grol, ni ſauver Rhinberg, parce qu'il ne crût pas devoir hazarder une Bataille.

Toutefois ces pertes furent en quelque façon reparées l'an 1607. par la Victoire que les Etats remporterent ſur l'Armée Navale d'Eſpagne, au Detroit de Gibraltar. Leur Flote, compoſée de vingt-ſix Vaiſſeaux de Guerre, étoit commandée par JACQUES DE HEEMSKERK, de la Ville d'Amſterdam. Il y perdit la vie à la vérité ; mais on peut dire qu'il fut enſeveli dans ſon Triomphe. Les Eſpagnols y perdirent auſſi leur General *Jean Alvarez d'Avila*, dont le fils fut fait priſonnier ; & outre cela, leur Vaiſſeau Amiral, le Vice-Amiral, & cinq Gallions qui furent brûlez : les autres aiant échoué ſur la Côte. Ce fut au ſujet de ce Combat, donné le 25. Avril 1607. que les Etats firent frapper cette Medaille N°. CXI. où l'on voit d'un côté l'Armée Navale rangée en bataille ; & de l'autre, les Gallions Eſpagnols qui échouent, avec ces mots :

SERVAT VIGILANTIA CONCORS CIↃ. IↃ. CVII.

Le ſalut des autres eſt dû à la Vigilance & à l'Union.

Pag. 66. CXII.



Pag. 66. CXIII.

Ce Monument ne fut pas le ſeul que l'on conſacra à la gloire du brave Heemskerk. Les Etats, après l'avoir fait enterrer honorablement dans la Vieille Egliſe d'Amſterdam, firent encore fraper cette Medaille CXII. pour en conſerver la mémoire à la poſterité. D'un côté on y voit l'Armée Navale rangée en bataille, à peu près comme dans la précedente; & de l'autre, cette magnifique Inſcription:

DEI OPTimi MAXimi NVTV
ILLvstrivm ORDinvm GENeralivm CONFOEDeratarvm REGIONvm INFeriorIs GERmaniæ AVSPICIIS.
SVB MAVRITIO NASSOviæ PRINCIPE AVRANIÆ ARCHITALASSO,
HEROS JACOBVS AB HEEMSKERK
IN IPSIS FRETI HERCVLEI FAVCIBVS SVB CONSPECTVM VRBIS GIBELTARIÆ
NAVES HISPANICAS
HVC VSQVE HABITAS INEXPVGNABILES DEVICIT, EXVSSIT,
AC SVA PAVCORVMQve MORTE NON INGLORIA FVNDITVS DELEVIT.
VII. CALendas MAII CIↃ. IↃ. VII.

Par la Volonté de Dieu Très-Bon, Très-Grand,
Sous les auſpices des illuſtres Etats Generaux des Provinces-Unies des Pays-Bas,
Le Heros Jacques de Heemskerk
A, dans le Detroit des Colonnes d'Hercule, à la vuë de la Ville de Gibraltar,
Vaincu, brûlé, & entiérement diſſipé les Vaiſſeaux Eſpagnols
Qu'on avoit juſques ici eſtimez invincibles,
Sans avoir perdu que peu des ſiens qui ſont morts glorieuſement avec lui.
Le 25. Avril 1607.

Dans l'Exergue ſont écrits ces mots du VI. Liv. de l'Enéide, adreſſez à la Republique:

HÆ TIBI ERVNT ARTES.
Ce ſevont-là tes emplois.

Pour marquer qu'étant accoutûmée à vaincre les Eſpagnols, elle triomphera toujours de cette Nation.

L'Eſpagne en effet ſentit bien qu'il n'y avoit pas moyen de reduire les Provinces-Unies. Voyant donc que la Mer & les Fleuves combattoient, pour ainſi dire, en leur faveur; que l'Amour de la Liberté étoit le plus fort lien de leur Union; & que la guerre ne ſervoit qu'à les rendre plus puiſſantes: elle commença à parler de paix, & à traiter avec les Etats ſur le pié de Peuples Libres & indépendans. Fatale extremité où l'orgueil Eſpagnol fut obligé de deſcendre!

Les Etats n'ayant conſenti à la Negociation, qu'après avoir eu du Roi d'Eſpagne & des Archiducs une Déclaration en bonne forme de l'indépendance qu'on reconnoiſſoit en eux, firent fraper à ce ſujet les Medailles qui ſe voyent ici N°. CXIII.

La 1. repreſente l'Eſperance ſous l'Embleme d'une femme avec une Ancre, levant les mains vers le Ciel, d'où deſcend une Colombe qui tient à ſon bec un rameau d'Olivier, avec ces mots:

REDEANT SATVRNIA REGNA.
Que le Regne de Saturne revienne.

Au Revers, ſont les Armes de Gueldre où cette Monnoye a été faite, comme le marque l'Inſcription:

CAMERÆ RATIONVM GELRIÆ.
Monnoye de la Chambre des Comptes de Gueldre.

La 2. repreſente d'un côté Ulyſſe aſſis, ſous la forme d'un Satyre tenant d'une main un Javelot, & de l'autre préſentant à Mercure une Branche de la Plante appellée *Moly*, dont parle Homere, qui avoit la fleur très-agreable, mais dont la racine étoit noire & de mauvais goût, avec ces mots:

MENTEMQVE MANVMQVE (NOVI)
Je connois & votre cœur & votre main.

Pour marquer la défiance où l'on étoit de cette paix frauduleuſe: ce qui eſt encore mieux exprimé ſur le Revers, où l'on voit un homme armé qui ne reçoit qu'avec précaution & l'épée à la main une Branche d'Olivier qu'une main lui préſente. La Deviſe eſt:

NON TEMERE FALLITVR NON FIDENS.
On ne trompe pas aiſément celui qui ſe méfie.

Les Lettres Numerales marquent l'année 1607. Et dans l'Exergue SENATVS CONFOEDERATVS.

La 3. repreſente un Camp retranché avec ces mots:

IN CASTRIS CAVE AB OMNI RE MALA 1607.
Dans un Camp il faut ſe donner de garde de tout ce qui peut nuire.

Et au Revers, trois hommes ſonnant de la trompette, avec cette Legende:

NON EST COARCTATA MANVS DOMINI.
La main du Seigneur n'eſt point racourcie.

Le Mot *Zelandia* & les armes de *Zeelande* qui ſont au haut, marquent que c'eſt en cette Province que cette Monnoye a été battuë.

La 4. enfin a d'un côté une main qui tient une Epée, avec ces paroles autour:

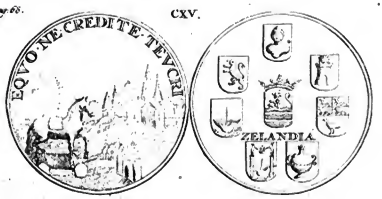
PRO ARIS ET FOCIS 1607.
Pour nos Autels & nos foyers.

Et de l'autre, les Armes d'Utrecht avec cette Deviſe:

CALCULVS JVSTVS APVD DEVM.
Jetton juſte devant Dieu.

Pag. 68. CXIV.

Pag. 68. CXV.



Pag. 68. CXVI.

Pag. 68. CXVII.

Toutes ces Medailles differentes marquoient la diverſité de ſentimens où l'on étoit dans les Provinces, au ſujet de la Paix que l'Eſpagne leur faiſoit offrir. Les uns la ſouhaitoient, & la regardoient comme avantageuſe dans la conjoncture préſente des affaires. Les autres s'en défioient, comme d'un piége qu'on leur tendoit pour mieux cacher le reſſentiment des Eſpagnols: ils ne croyoient pas pouvoir compter ſur une Nation toujours extrême dans ſa conduite, qui pourroit un jour les traiter de rebelles & d'Heretiques à qui elle ne ſe croiroit pas obligée de garder la foi. Les autres enfin n'en vouloient point entendre parler; & c'étoient les Partiſans de Maurice, qui, pour en diſſuader auſſi les peuples, firent fraper en 1628. ces deux Medailles dans la ZEELANDE, où le Prince avoit tout pouvoir & où il étoit extrêmement aimé.

La 1. N°. CXIV. repreſente d'un côté le même Satyre que nous avons deja vu, offrant à Mercure l'Herbe *Moly* dont nous avons parlé, avec la même Deviſe; Et de l'autre ſix hommes qui veulent faire entrer dans une Ville le Cheval de bois que les Grecs feignoient d'avoir conſacré à Minerve, & qui fut cauſe de la ruïne de Troye, avec ces paroles de Virgile, Eneid. Liv. II.

EQVO NE CREDITE TEVCRI.

Trôyens défiez-vous de ce Cheval.

La 2. N°. CXV. ne differe de celle-là que dans la diſpoſition de l'Emblême, & dans le Revers. On y voit premièrement d'un côté le même Cheval de bois avec la même Deviſe; & de l'autre, les Armes de Zeelande, environnées de celles des autres Villes de la Province, avec ce mot au milieu:

ZELANDIA.

La 3. fut faite à Utrecht la même année, pour diſſiper les ſoupçons de ceux, qui, voyant toutes les forces de l'Etat entre les mains du Prince MAURICE, craignoient de ſe donner un Maître en ſa perſonne, par la continuation de la guerre. Dans cette Medaille, qui eſt la CXVI. le Prince eſt repréſenté ſous l'Emblême d'un Berger qui garde ſon Troupeau, avec cette Legende continuée ſur le Revers:

NON DORMIT NEC DORMIET
QVI CVSTODIT ISRAEL.

Celui qui garde Iſraël ne dort ni ne dormira.

Au bas du Revers ſont les Armes d'Utrecht.

Cette diverſité de ſentimens étoit cauſe que l'on n'avançoit point dans la Négociation. Mais les Zeelandois, qui s'oppoſoient le plus fortement à la Paix, aiant enfin conſenti à une Trêve au commencement de l'année 1629. elle fut concluë à Anvers pour 12. ans, dans la forme la plus glorieuſe pour les Provinces-Unies. L'Eſpagne ne changea rien aux termes dont on s'étoit ſervi pour exprimer la Liberté & l'indépendance des Etats: cet Article, de même que celui de leur Commerce, y fut énoncé de la maniere la plus claire & la plus préciſe. Ainſi finit une guerre ſanglante qui duroit depuis quarante-deux ans. Jamais on n'avoit ouï parler de ſi beaux faits d'armes, que ceux qui s'étoient vus pendant cette guerre. Les deux partis y avoient acquis tant de réputation, que le bruit de leurs exploits, porté dans les differentes contrées du monde, les rempliſſoit d'étonnement. Auſſi voyoit-on un grand nombre de gens ſe rendre de toutes parts dans l'Armée de l'un ou de l'autre, pour y apprendre l'art de fortifier les places, de les attaquer & de les défendre. C'étoit en effet dans ces Provinces, la véritable Ecole de la guerre, que l'on venoit s'inſtruire de la maniere de camper, de combattre, de ſe retrancher, de conduire des armées, de les faire ſubſiſter, & de diſcipliner les Troupes. C'eſt aux Princes d'Orange & aux Generaux Eſpagnols que l'on eſt redevable de tout le fonds de ce Métier, funeſte à la vérité, mais utile dans la néceſſité d'une juſte défenſe, auquel on a ajouté depuis les nouvelles obſervations que le tems & l'experience ont pu fournir.

Mais ce qu'il y eut de plus glorieux pour les PROVINCES-UNIES, ce fut d'avoir contraint l'Eſpagne de traiter avec elles avec une eſpece d'égalité: d'avoir vu venir par ſes Ambaſſadeurs, leur ancien & ſuperbe Maître juſques dans la Haye, le Siége de leur domination, leur demander la paix comme à des Souverains: d'avoir forcé ce Prince, le plus puiſſant de l'Europe, à reconnoître leur Liberté, leur indépendance, & tous leurs autres droits eſſentiels, pour les en laiſſer joüir pleinement, paiſiblement, & ſans trouble: de l'avoir obligé de renoncer à toutes les prétenſions qu'il pouvoit avoir ſur elles; & à leur accorder une bonne partie des INDES, d'où il avoit tiré juſques-là tant de Tréſors: Enfin, d'avoir obtenu d'avance par cette Trêve, ce que la Paix de Munſter leur confirma depuis par un Traité plus authentique & plus ſolennel.

Comme c'étoit par la Mediation de la France & de l'Angleterre que ce Traité avoit été conclu, il fut ſuivi d'une nouvelle alliance des PROVINCES-UNIES avec ces deux Couronnes, pour laquelle, de même que pour la Trêve, les Etats firent fraper la Medaille CXVII. que l'on voit ici.

D'un côté elle repréſente trois Cœurs unis, avec le Nom de JEHOVA au deſſus, & cette Legende:

JVNCTA CORDA FIDELIVM.

Les Cœurs des Fidéles ſont unis.

Et de l'autre, la Paix aſſiſe ſur un Trophée d'Armes, aiant une Couronne ſur la tête, tenant de la main droite un rameau d'Olivier, & de la gauche ſept fléches, qui ſont les SEPT PROVINCES-UNIES, avec cette Deviſe, dont les Lettres Numerales marquent l'année 1629.

REQVIES POST TOT DISCRIMINA.

NIL PLACITVM SINE PACE DEO.

Le repos après tant de Combats. Rien n'eſt agreable à Dieu ſans la Paix.

On ne pouvoit aſſez admirer le courage, la fermeté, la conſtance, & la ſageſſe de cette République, qui s'étoit élevée par ſa vertu, qui s'étoit ſoutenuë par ſa prudence, & qui s'étoit gouvernée dans toutes ſes affaires d'une maniere digne de cette vigueur que la Nation Batave avoit fait paroître de tout tems. Les Rois, les Princes & divers Peuples des Parties du Monde les plus reculées s'empreſſerent à la feliciter de ſes grands ſuccès, & lui envoyerent des Ambaſſades ſolemnelles pour faire Alliance avec elle.

CXVIII.

CXIX.

CXX.

Déja l'on goûtoit par tout les doux fruits de cette heureuſe Paix. Déja, même avant la fin de l'année, on en celebroit les avantages par des monumens publics. C'eſt ce que marque la Medaille CXVIII. frapée à ce ſujet par ceux de Friſe. D'un côté elle repreſente une Payſane qui trait ſa Vache dans une Prairie, tandis que ſon Mari eſt là auprès qui repoſe, avec ces mots :

AVIDI SPES FIDA COLONI.

L'Eſperance certaine de l'avide Laboureur.

Et de l'autre, un Vaiſſeau qui paſſe la mer tranquillement. Au deſſus ſont les Armes de Hollande; au côté droit celles d'Enchuyſen, au côté gauche celles de Medenblik, & au deſſous celles de Friſe, avec cette Deviſe :

VERRIT TVRBIDA NAVTA ÆQVORA.

Le Nautonnier paſſe les Mers orageuſes.

Et comme la Paix ne ſert qu'à fortifier les Etats, quand d'ailleurs ils ne ſe relâchent point de l'Union qui les rendoit formidables pendant la guerre: on exprima trois ans après cette force de la Republique, par la 1. Medaille que l'on voit ici N°. CXIX. où d'un côté eſt le Faiſceau de fléches liées enſemble, avec cette Legende :

FORTITVDO BELGICA.

La force Belgique.

Et au Revers cette Inſcription :

CIↃ. IↃ. CXII. INDVCIARVM IIII.

L'an 1612. le quatriéme de la Tréve.

Enfin, comme la Paix eſt la Mere des Arts, & que rien ne rend un Pays plus floriſſant, que le repos & la ſureté dont on y jouït: le grand nombre de Négotians qui étoient venus s'établir à Amſterdam, fit prendre aux Magiſtrats la réſolution de faire bâtir un lieu où ils puſſent s'aſſembler. Ce Bâtiment, nommé LA BOURSE, que l'on voit ici ſur la 2. Medaille, avec les Armes d'Amſterdam au Revers, fut commencé dès l'an 1608. & achevé feulement en 1613. comme il paroit par une Inſcription en Lettres d'or ſur une pierre de Marbre noir, qui s'y lit dans la Gallerie qui eſt du côté du Nord-Oueſt. Ce Bâtiment eſt un Quarré-long de 250. piés de longueur & 140. de largeur, accompagné de deux belles Galleries où les Marchands ſe retirent quand il fait mauvais tems. Ces Galleries ſont ſoutenuës de 46. gros piliers, tous numerotez, afin de pouvoir trouver par ce moyen ceux à qui l'on a affaire. On eſtime que ce lieu peut contenir cinq à ſix mille perſonnes. Il repoſe ſur trois Arcades ſous leſquelles paſſe la Riviere d'Amſtel; mais le paſſage en eſt fermé aux Batteaux depuis environ 30. ans, à cauſe d'une conſpiration qui fut découverte, & qui tendoit, dit-on, à faire ſauter la Bourſe dans le tems que les Marchands y ſeroient aſſemblez. Le nombre prodigieux de gens qu'on y voit de preſque toutes les Parties du monde, & qui, dans une heure, y font des affaires pour pluſieurs Millions, eſt une choſe qui fait tous les jours l'admiration des Etrangers.

Toutefois cette tranquillité generale n'empécha point qu'il n'y eût des troubles dans quelques Villes particulieres. Telle fut, entre autres, la Ville d'Utrecht, où quelques ſéditieux ſe mutinerent ſur la fin de l'année 1610. ſous prétexte qu'ils n'étoient pas contens du Gouvernement. Leur deſſein étoit de ſe défaire des ſoldats qui gardoient la Ville, d'aſſaſſiner les Magiſtrats qui étoient en charge, & les Miniſtres de l'Egliſe, de s'emparer de la Chambre des Etats, d'en faire périr les principaux Membres, & de maſſacrer le Prince Maurice lui-même, à moins que l'on ne rendit à la Ville ſes anciens privileges, & qu'on ne rétablit les Bourguemaitres qui avoient été dépoſſedez. Cette ſédition s'étant renouvellée l'an 1611. les plus coupables furent condamnez au dernier ſuplice. Mais l'interceſſion de quelques perſonnes conſiderables, & des Miniſtres mêmes, fit changer la peine de mort en celle d'un Banniſſement perpetuel. Ils ne laiſſerent pas de revenir l'année ſuivante: ce qui donna lieu aux Etats de publier un Placard très-ſevere contre tous ceux qui donneroient retraite aux Bannis. C'eſt le ſujet des deux premieres Medailles, que l'on voit ici N°. CXX.

L'une repreſente d'un côté deux hommes qui creuſent une foſſe, en préſence d'un troiſiéme qui ſemble les diriger, & d'une foule de ſpectateurs qui regardent de loin l'ouvrage; & ſur le Revers ces deux hommes qui tombent dans la foſſe qu'ils ont creuſée, pendant que le Directeur ſe retire & que les ſpectateurs s'enfuient. La Legende eſt :

1610. FOVEAM FODERVNT. 1611. IN EAM CECIDERVNT 1612.

L'an 1610. ils ont creuſé une foſſe; l'an 1611. & 1612. ils y ſont tombez.

L'autre fut frapée l'année ſuivante en l'honneur du Prince Maurice qui avoit diſſipé par ſa prudence toutes ces brouilleries. Il eſt repreſenté ſous l'Emblême d'un Soleil qui diſſipe des brouillards; & de l'autre côté ſous celui d'une Juſtice tenant l'Epée & la Balance avec ces mots continuez ſur le Revers:

DISSIPAVIT NEBVLAS ET NEBVLONES 1613.

Il a diſſipé les Brouillards & les Brouillons.

Le troiſiéme eſt une monnoye de la Chambre des Comptes de Zeelande, qui fut frapée la même année pour marque de l'Union qui faiſoit la principale force de cette Province. D'un côté eſt le Lion nageant tenant d'une de ſes pattes le faiſceau de fléches, & de l'autre montrant le Ciel où le Nom de JEHOVA eſt écrit, avec cette Deviſe :

HAC UTIMVR, ILLO NITIMVR.

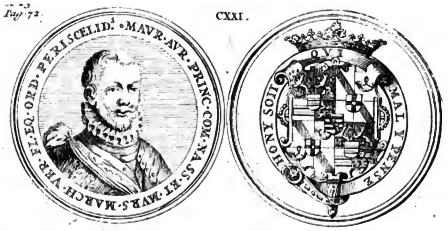
Nous nous ſervons de celle-ci; nous nous apuyons ſur celui-là.

Au Revers ſont les Armes de la Ville entourées de celles de la Province, avec cette Legende autour:

CALCVLVS CAMERÆ RATIONVM ORDINVM ZELANDIÆ 1613.

Jetton de la Chambre des Comptes des Etats de Zeelande.

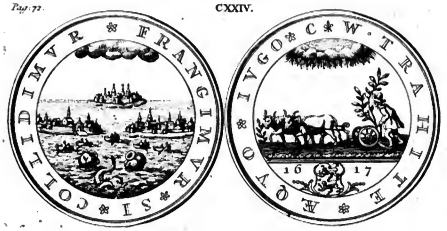
Pag. 72. CXXI.



Pag. 72. CXXII.

Pag. 72. CXXIII.

Pag. 72. CXXIV.



Le Prince avoit à peine apaiſé les troubles qui s'étoient élevez à Utrecht, qu'il ſe forma contre lui-même une Conſpiration, qu'on eut auſſi le bonheur de découvrir. Il venoit d'arriver à Schenck, le rendez-vous general de l'Armée des Etats, qui étoient entrez dans la querelle des Princes de Brandebourg & de Neubourg avec l'Empereur, au ſujet de la ſucceſſion de Cleves & de Juliers. Etant là, on l'avertit de prendre garde à lui, parce que des gens apoſtez en vouloient à ſa vie. On arrêta en effet deux hommes habillez en Pelerins, ſur qui l'on trouva des poignards bien affilez. On en fut d'autant plus allarmé, qu'on venoit d'aprendre la mort funeſte de Henri IV. Roi de France, poignardé dans ſon Caroſſe lorſqu'il paſſoit à Paris dans la ruë de la Ferronnerie. Toutefois le Prince MAURICE échapa au danger qui le menaçoit. Les prétendus Pelerins furent mis en priſon; & ſur ce qu'ils ne voulurent déclarer ni leur nom ni leur patrie, ils furent conduits à la Haye, où on leur fit leur procès.

La Reine Elizabeth étoit morte dès l'année 1603. Jacques Stuart lui avoit ſuccedé, & fut le I. du nom, depuis la réunion qu'il avoit faite des Royaumes d'Angleterre, d'Ecoſſe & d'Irlande. Comme il marioit cette année 1613. la Princeſſe Royale ſa fille unique avec l'Electeur Palatin, & qu'il donnoit à ce Prince l'Ordre de la Jarretiere, il voulut auſſi l'envoyer au Prince MAURICE, pour qui il avoit une extrême conſideration. C'eſt ce qui paroit par cette Medaille CXXI. qui fut faite pour la reception du Prince. D'un côté elle le repreſente en Buſte armé, avec ces titres :

MAVRITIVS AVRAICÆ PRINCEPS COMES NASSAVIÆ ET MVRSIÆ, MARCHIO VERÆ, FLESSINGÆ, EQVES ORDINIS PERISCELLIDIS.

Maurice Prince d'Orange, Comte de Naſſau & de Meurs, Marquis de Veere & de Fleſſingue, Chevalier de l'Ordre de la Jarretiere.

Et au Revers, les Armes du Prince avec la Deviſe ordinaire de l'Ordre.

HONNY SOIT QVI MAL Y PENSE.

Cet Ordre étoit le même qu'avoit porté le feu Roi de France *Henri le Grand*. La Ceremonie s'en fit à la Haye, en même tems qu'elle ſe faiſoit à Windſor par Procureur. Le Roi Jacques but publiquement à la ſanté des Etats & du Prince MAURICE; & dit qu'il avoit été bien aiſe d'aſſocier à l'Ordre le plus grand Capitaine de ſon tems, & de lui envoyer le même Ordre qu'avoit porté Henri le Grand, Roi de France, qui avoit été le plus vaillant Roi du monde. C'eſt ainſi que l'on celebroit le mérite d'un Prince qui aſſuroit en même tems le repos & des Provinces-Unies & des Etats Voiſins.

Les Pays ſoumis aux Archiducs ne jouïſſoient pas d'une moindre tranquillité. Ce fut pour en faire auſſi honneur au ſage Gouvernement d'ALBERT & d'ISABELLE, que l'on fit fraper en 1614. la Medaille CXXII. que l'on voit ici. Ces deux Epoux y ſont repreſentez, l'un avec cette Inſcription :

ALBERTVS DEI GRATIA ARCHIDVX AVSTRIÆ, DVX BVRGVNDIÆ, BRABANTIÆ, COMES FLANDRIÆ, HOLLANDIÆ, ZELANDIÆ.

Albert par la Grace de Dieu Archiduc d'Autriche, Duc de Bourgogne & de Brabant; Comte de Flandre, de Hollande & de Zeelande.

Et l'autre avec cette Legende :

ELISABETA DEI GRATIA INFANS HISPANIÆ, DVCISSA BVRGVNDIÆ, BRABANTIÆ, COMITISSA FLANDRIÆ, HOLLANDIÆ, ZELANDIÆ.

Elizabeth par la Grace de Dieu, Infante d'Eſpagne, Ducheſſe de Bourgogne & de Brabant, Comteſſe de Flandre, de Hollande & de Zeelande.

Par le Traité que les Etats avoient fait avec la Reine Elizabeth l'an 1585. pour obtenir d'elle quelque ſecours, on lui avoit livré la Brille, Fleſſingue, & le Château de Ramekens ou de Zeebourg. Places maritimes de ces Provinces. Comme elles étoient d'une très-grande importance pour les Etats, le Roi Jacques voulut bien les leur reſtituer, moyennant qu'ils lui payaſſent les ſommes que l'Angleterre leur avoit prêtées pendant la guerre. Ce fut en mémoire de cette reſtitution que la Zeelande fit fraper en 1616. la Medaille CXXIII. où d'un côté on voit les armes de cette Province environnées de celles des Villes qui la compoſent, avec ce mot ZELANDIA; & de l'autre cette Inſcription Latine :

BENIGNITATE, FIDE, JVSTITIA JACOBI REGIS, SALVO FOEDERE AMICITIÆQVE, ORDINVM GENERALIVM PRVDENTIA RESTITVTA ZELANDIS FLESSINGA ZEEBVRGVM.

ANNO MDCXVI. XIV. JVNII.

Fleſſingue & Zeebourg reſtituées aux Zeelandois, par l'Alliance & l'Amitié conſervées par la bonté, la foi, la Juſtice du Roi Jacques, & par la prudence des Etats Generaux, le 14. de Juin 1616.

Tout contribuoit au bonheur des Provinces-Unies: il n'y avoit que leurs diviſions qui fuſſent capables de le troubler. L'année ſuivante 1617. en fournit un fâcheux exemple. Une queſtion de Theologie, pouſſée trop loin de part & d'autre, penſa leur être plus funeſte que tous les deſſeins de leurs Ennemis. Je parle de la diſpute des Arminiens, qui partagea tout l'Etat & la Nobleſſe. *Barnevelt* Penſionnaire de Hollande paroiſſoit le Chef de cette nouvelle Secte introduite par le celebre *Jacques Arminius*. Celui-ci eut pour ſucceſſeur *Conrad Vorſtius*, qui trouva auſſi bien que lui en la perſonne de *François Gomar* un puiſſant Adverſaire. De là les noms d'*Arminiens* & de *Gomariſtes*, ou de *Remontrans* & de *Contre-Remontrans*, ainſi nommez d'une Remontrance que les premiers firent aux Etats Generaux, & à laquelle les ſeconds s'opoſerent de tout leur pouvoir. Comme ces differentes factions rempliſſoient toutes les Villes de querelles & même de meurtres, on fit fraper l'an 1617. la Medaille CXXIV. pour les avertir du danger auquel elles s'expoſoient. D'un côté on y voit deux Pots de terre flottans ſur la mer, avec cette Deviſe :

FRANGIMVR SI COLLIDIMVR.

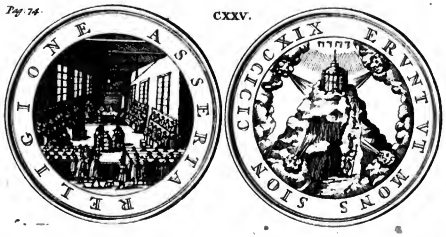
Nous nous briſons, ſi nous nous heurtons.

Et de l'autre, un Laboureur conduiſant ſa Charruë tirée par deux Bœufs, avec ces mots, que nous avons déja vus ailleurs :

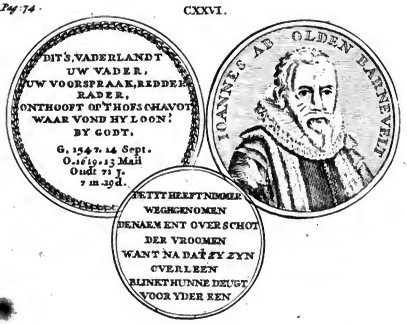
TRAHITE ÆQVO JVGO.

Tirez également ſous le même joug.

Pag. 74. CXXV.



Pag. 74. CXXVI.



Pag. 74. CXXVII.

Ces Differends allerent ſi loin, qu'il falut un Synode pour les terminer. On le convoqua à DORDRECHT, où l'ouverture s'en fit le 13. Novembre 1618. Jamais Aſſemblée ne fut plus ſolemnelle: Les Etats Generaux, les Sept Provinces-Unies, le Roi d'Angleterre, l'Electeur Palatin, le Landgrave de Heſſe, les Suiſſes Proteſtans, la Ville de Geneve, & celles de Bremen & d'Embden y envoyerent leurs Députez. Les Arminiens y furent citez, pour répondre ſur les cinq principaux Points de leur Doctrine, ſavoir, la *Predeſtination*, la *Reprobation*, l'*inamiſſibilité de la Juſtice*, l'*efficacité de la Grace*, & la *Liberté de l'homme*. Après pluſieurs ſommations, ils produiſirent un long Ecrit contenant leurs ſentimens ſur tous ces points; mais comme ils proteſterent contre le Synode, & qu'ils refuſerent de le reconnoître pour Juge competent en cette partie: on ne laiſſa pas de paſſer outre; on condamna ſolemnellement les opinions des Remontrans; & l'on ajouta qu'on devoit regarder comme Calomniateurs ceux qui attribuoient aux Egliſes Belgiques d'autres ſentimens que ceux du Synode.

Ce fut en mémoire de cette Déciſion, par laquelle on crut aſſurer la Religion Réformée en Hollande, que les Etats firent fraper l'an 1619. la Medaille CXXV. que l'on voit ici. D'un côté elle repreſente le SYNODE aſſemblé, avec cette Legende:

ASSERTA RELIGIONE.
Après avoir aſſuré la Religion.

Et de l'autre une haute Montagne, au ſommet de laquelle eſt un Temple, où des gens montent par un chemin eſcarpé, avec des vents qui ſouffient contre elle des quatre côtez, ſans pouvoir l'ébranler; ſelon le ſens de cette Deviſe:

ERVNT VT MONS SION
CIↃ. IↃ. CXIX.
Ils ſeront comme le Mont de Sion 1619.

Comme BARNEVELT étoit celui qui ſoutenoit les Arminiens avec le plus de chaleur; on l'avoit arrêté dès l'année précedente, pour ôter au Parti un Chef ſi puiſſant. Ce ne fut pas ſans avoir longtems deliberé en ſecret ſur cette affaire. L'âge avancé de BARNEVELT, ſes longs ſervices, & les amis le rendoient conſiderable. On avoit de grands ſujets de ne point pouſſer à bout un homme de cette importance & de ce credit. Mais enfin, les diſſenſions augmentant tous les jours, & l'Etat ſe voyant ſur le penchant de ſa ruïne, on crut devoir en venir à ce coup d'éclat, pour prévenir les maux dont on étoit menacé. On avoit auſſi arrêté *Hoogerberts* & *Grotius* comme Auteurs des deſordres arrivez à Utrecht, & coupables de deſſeins pernicieux à la République. Le Synode de Dordrecht ne fut pas plûtôt fini, que l'on fit le procès aux priſonniers. BARNEVELT fut condamné à mort, & décapité à la Haye le 13. Mai de la même année à l'âge de 72. ans. Pour *Hoogerberts* & *Grotius*, ils furent condamnez à une priſon perpetuelle, & envoyez au Château de Louveſtein, d'où le dernier ſe ſauva quelques années après, de la maniere que nous le dirons dans la ſuite.

Outre la Charge de Penſionnaire de Hollande, que BARNEVELT avoit exercée avec honneur, il avoit été cinq fois Ambaſſadeur des Etats Generaux dans les Cours de France & d'Angleterre. Ce fut pour conſerver la mémoire d'un homme qui avoit rendu de ſi grands ſervices à la Patrie, que ſes amis firent fraper après ſa mort les 2. Medailles que l'on voit ici No. CXXVI. La 1. repreſente d'un côté ce venerable vieillard à demi-Corps, avec cette Legende:

JOANNES AB OLDEN-BARNEVELT.
Jean de Olden-Barnevelt.

Et de l'autre, on lit cette Inſcription en vers Hollandois:

DIT 'S VADERLANDT UW VADER
UW VOORSPRAAK REDDER RADER
ONTHOOFT OP 'T HOFSCHAVOT
WAAR VOND HY LOON? BY GOD.
G. 1574. 14. Sept. O. 1619. 13. Maij, Oudt 71. j. 7. m. 29. d.

O Patrie, voici ton Pere, ton Avocat, ton Liberateur & ton Conſeiller, décapité ſur le grand Echafaut. Où trouve-t-il ſa récompenſe? auprès de Dieu.
Né le 14. Septembre 1574. mort le 13. Mai 1619. âgé de 71. ans 7. mois & 29. jours.

La 2. qui n'a point de Revers contient cette autre Inſcription:

DE TYD HEEFT NIMMER WEGHGENOMEN
DE NAEM EN 'T OVERSCHOT DER VROOMEN,
WANT NA DAT ZY ZYN OVERLEEN,
BLINKT HVNNE DEVGD VOOR YDER EEN.

Le tems n'a jamais éfacé le nom ni la mémoire des hommes de probité; puis qu'après leur mort leur Vertu eſt toujours brillante.

Pendant que ces troubles agitoient les Provinces-Unies, leurs affaires proſperoient extrêmement dans les Indes Orientales. Ce fut cette même année, qu'elles ſe mirent en poſſeſſion de *Batavia*, où elles établirent le Siége de leur Commerce. Et comme elles avoient acquis l'Empire de la Mer, une autre République maritime, qui ne cherche point à s'agrandir, ſe fit honneur d'entrer en Alliance avec elles l'année ſuivante. Je parle de la République de VENISE, dont on voit ici les Armes avec le Lion aîlé de S. Marc, ſur la Medaille CXXVII. qui fut frapée à cette occaſion. De l'autre côté, ſont les Armes des Etats Generaux, avec cette Legende:

FOEDVS INITVM CIↃ. IↃ. CXX.
Alliance faite l'an 1620.

Pag. 76.

CXXVIII.

Pag. 76.

CXXIX.

CXXX.

Pag. 76.

CXXXI.

La Trêve avec l'Eſpagne étoit prête d'expirer, & l'on ſe mettoit en état de recommeneer la Guerre de part & d'autre. Ce n'eſt pas que les Archiducs n'euſſent voulu la convertir en une bonne Paix. Cela paroiſſoit convenir aux interêts de l'Eſpagne, qui avoit perdu au Mois de Mars 1621. ſon Roi Philippe III., dont le fils, IV. du nom, âgé ſeulement de 17. ans, venoit de monter ſur le Trône. Mais dans le tems qu'Albert y travailloit de toutes ſes forces, il tomba malade à Bruxelles, & mourut vers le milieu du Mois de Juillet. C'étoit un bon Prince, qui s'étoit fait aimer par la douceur de ſon Gouvernement. Sa mort fit perdre toute l'eſperance que l'on avoit conçuë d'une Paix prochaine. On en vint effectivement à la Guerre, & les Etats la déclarerent au commencement d'Août. Ce fut alors qu'ils firent fraper à l'honneur du Prince MAURICE la Medaille CXXVIII. que l'on voit ici. D'un côté elle repreſente ce Prince à demi-Corps, armé, tenant le Bâton de General, avec ſes qualitez continuées ſur le Revers où ſont ſes Armes.

MAVRitius Dei Gratia NATVS AVRIAcvs PRINCeps, COMES NASSAViæ, MARCHio VERÆ ET VLISSingæ, GVBernator PROVINciarvm, MARis PRÆfectvs.

Maurice, par la Grace de Dieu, né Prince d'Orange, Comte de Naſſau, Marquis de Veere & de Fleſſingue, Gouverneur des Provinces-Unies & Amiral.

Le premier ſuccès de cette guerre fut de faire lever aux Eſpagnols le Siége de l'Ecluſe au Mois de Janvier 1622. Le Marquis de Spinola, qui les commandoit, crut s'en dédommager par la priſe de Berg-op-Zoom, qu'il aſſiégea au Mois de Juillet. Mais ce General, qui n'avoit jamais attaqué de place ſans la prendre, fut encore obligé d'abandonner celle-ci, avec perte de plus de 10 mille hommes. Pendant qu'il l'aſſiegeoit, les Eſpagnols voulurent auſſi ſurprendre HASSELT, dans l'Over-Iſſel; mais ceux de HAERLEM y jetterent du ſecours ſi à propos qu'ils conſerverent auſſi cette place aux Confederez. C'eſt le ſujet de la Medaille CXXIX. frapée l'année ſuivante. D'un côté on y voit la Ville de HAERLEM, avec ces mots Flamands dans l'Exergue:

TOT BERGENS ONTSET DIE VAN HAERLEM GINGEN, HASSELT TE BEWAREN VOOR 'S VYANTS BESPRINGEN 1623.

Ceux de Huerlem allant pour ſecourir Bergue, empêcherent les Ennemis de ſurprendre Haſſelt.

Et autour:

CAPITEINEN WAREN OLICAN EN VANDER CAMER IN DIEN TYDEN.

Ils avoient en ce tems-là pour Capitaines Olican & vander Camer.

De l'autre côté eſt la Ville de HASSELT, avec ces mots autour:

GODT WIL ONS BRENGEN IN 'T EEUWIG VERBLYDEN.

Dieu veuille nous mener en la joye Eternelle.

Et dans l'Exergue:

ANNO 1622. DEN 27. SEPTEMBer.

Le 27. Septembre 1622.

Les deux années ſuivantes ne furent pas heureuſes pour les Confederez. Non ſeulement ils manquerent leur coup ſur la Citadelle d'Anvers, que le Prince MAURICE voulut ſurprendre par Eſcalade l'an 1624. Mais n'ayant pu ſecourir Breda, aſſiégé l'an 1625. par le Marquis de Spinola, ce Prince, à ce qu'on croit, en mourut de chagrin le 23 d'Avril, âgé de 58. ans. Il étoit ſage, vaillant, infatigable dans le travail: il étoit ſurtout incomparable pour fortifier un Camp, épargner la vie du ſoldat, & faire obſerver la diſcipline parmi les troupes. La République perdit en lui un ſecond Pere. La Medaille CXXX. que l'on voit ici eſt la derniere qu'elle ait fait fraper en ſon honneur. D'un côté eſt le Prince en Buſte, armé, dans un Rond autour duquel ſont les Armes particulieres des VII. PROVINCES, terminées par deux mains tenant le faiſceau de Fléches, avec ces mots:

MAVRITIVS D. G. PRINCEPS AVRIACÆ COMes NASSAViæ PROVinciarvm CONFOEderatarvm GVBernator.

Maurice par la Grace de Dieu Prince d'Orange, Comte de Naſſau, Gouverneur des Provinces-Unies.

Et de l'autre, le Lion Belgique, tenant auſſi le faiſceau de Fléches, & l'Epée, avec cette Deviſe:

DISCORDIA RES MAXIMÆ DISSOLVVNTVR.

Par la diſcorde les plus grandes choſes ſe ruinent.

Pour marquer, qu'après la perte qu'on venoit de faire, il n'y avoit que l'Union qui pût conſerver l'Etat.

Toutefois on retrouva en la perſonne de FREDERIC-HENRI, frere de *Maurice*, un digne Heritier de la Vertu de ſes ancêtres. Ce Prince fit voir que ſi *Guillaume* I. ſon Pere, avoit heureuſement commencé la délivrance de la Republique, il ſauroit achever ce que ſon frere avoit ſi bien continué. Son premier exploit fut la priſe de GROLL qu'il emporta au Mois d'Août 1627. & pour lequel on frapa la Medaille CXXXI. D'un côté elle repréſente le Plan du Siége, & de l'autre on y lit cette Inſcription:

AD PRINCIPEM.

QVÆ TIBI MAIORES SPONDET, FREDERICE, TRIVMPHOS, BELLIPOTENS VICTAS DAT TIBI GROLLA MANVS. TOT VALIDAM VICERE DVCES, SED VINCERE POSSE TOT CIRCVMFVSIS HOSTIBVS, OMNE TVVM EST.

Au Prince.

La Ville de Groll, qui vous promet encore de plus grands Triomphes, ſe rend aujourd'hui à vous.
La fortune de la guerre avoit donné à cette forte Place differens Maîtres.
Mais il n'étoit reſervé qu'à vous de l'emporter, malgré tant d'Ennemis qui l'environnoient.

Autour de la Medaille on lit ces paroles:

FREDERICVS HENRICVS PRINCEPS AVRIACVS AVSPICIIS ILLVSTRIVM ORDInum FOEDERATI BELGII GROLLAM VICIT 1627. ANNO.

Frederic Henri Prince d'Orange, ſous les auſpices des Etats Generaux des Provinces-Unies, a emporté Groll l'an 1627.

Pag. 78.

CXXXII.

Pag. 78.

CXXXIII.

CXXXIV.

CXXXV.

Ce n'étoit pas seulement par terre que l'on combattoit avec succès sous les auspices des ETATS GENERAUX. Leurs Flottes, Maitresses de la Mer, exerçoient leur Empire jusques dans le Nouveau Monde. Il sembloit que *Christophle Colomb*, *Americ Vespuce* & les autres qui l'avoient découvert, fussent travaillé pour eux, plus que pour les Espagnols. En effet, non seulement ils établirent en Amerique une Compagnie sous le nom des *Indes Occidentales*, qui fit plusieurs Prises sur les Espagnols & les Portugais; non seulement ils défirent les premiers à l'Ile de Cuba, l'une des Antilles, & leur prirent quelques Navires; mais encore, pour se dédommager des pertes qu'ils en avoient reçues en Europe, les Vaisseaux de cette Compagnie, au nombre de trente-un, enlevèrent aux Espagnols leur Flote d'argent, estimée plus de 12. Millions. Ce fut PIERRE HEIN, Amiral de Hollande, qui fit cette Prise au mois de Septembre 1628. & qui enrichit les Provinces-Unies de ce butin. Il mérita fort bien un Monument qui en conservât à jamais la Mémoire. C'est le sujet de la Medaille CXXXII. que l'on voit ici. D'un côté, elle représente deux Flottes qui se rencontrent en Mer, avec cette Legende autour, tirée de *Jeremie*, LI. 33. 48.

FILIA BABILONIS QVASI AREA CALCABITVR AB AQVILONE TEMPORE MESSIS EJVS. Jer. 51. vs. 33. & 48.

La fille de Babylone sera foulée aux piés comme l'aire du côté d'Aquilon au tems de sa Moisson.

Et dans l'Exergue, cette Inscription:

VI. IDVS SEPTEMBRIS CIↃ. IↃ. CXXVIII. AVSPICIIS FOEDERATI REGIMINIS BELGII SOCIETAS INDIARVM OCCIDENTALIVM DVCTV PETRI HEIN POTITA EST IN ET SVB MATANZA SINV CVBA INSVLA REGIA CLASSE ARGENTEA REGNI NOVÆ HISPANIÆ.

Le 6. des Ides de Septembre 1628. sous les auspices des Etats des Provinces-Unies, la Compagnie des Indes Occidentales, sous la conduite de Pierre Hein, s'empara dans le Golfe de Matanza en l'Ile de Cuba de la Flote Royale d'argent du Royaume de la Nouvelle Espagne.

Au Revers est la Sphere du Nouveau Monde, avec ces paroles du même Prophête Jeremie XXVII. 7.

GENTES SERVIENT EI DONEC VENIAT TEMPVS QVO EANDEM AB IPSO SERVITVTEM EXIGENT Jerem. 27. vs. 7.

Les Nations lui seront soumises, jusqu'à ce que le tems vienne qu'elles exigeront de lui la même servitude.

Tant de richesses ne pouvoient que répandre l'abondance dans le Pays, & mettre les Confederez en état de former de nouvelles entreprises. Celle que le Prince FREDERIC-HENRI fit l'année suivante sur BOISLEDUC fut des mieux concertées & des plus heureuses. Cette Ville est entourée de Forts & de Marais qui en rendent l'accès très-difficile. Le Prince l'assiégea sur la fin d'Avril, & s'en rendit Maitre au milieu de Septembre. Il y acquit d'autant plus de gloire, qu'il fit tête en même tems au Comte de Bergue, qui commandoit l'Armée Espagnole à la place du Marquis de Spinola. Le Comte s'étoit aproché du Camp des Assiégeans avec 30. mille hommes; il s'étoit jetté dans le Velau pour faire diversion; il avoit pris Amersfort à 3. lieuës d'Utrecht, & avoit porté la terreur dans toutes les Provinces-Unies. Mais le Prince, sans abandonner son entreprise, fut rompre tous les desseins du General Espagnol; Il lui enleva sa grosse Artillerie & ses munitions, par la surprise qu'il fit faire de Wezel où étoient ses Magazins; tellement qu'il l'obligea d'évacuer Amersfort & le Velau, & de repasser l'Issel avec toute son Armée. La prise de BOISLEDUC aiant produit tant d'heureux succès, on ne pouvoit trop en faire honneur au Prince qui les avoit menagez par sa sage conduite. C'est ce qui donna lieu à 2. Medailles, dont la 1. N°. CXXXIII. represente d'un côté le Prince d'Orange à cheval, armé, & dans l'action d'un General qui pourvoit à tout par sa Vigilance; & dans le lointain on voit la Ville de BOISLEDUC avec ces paroles autour:

ORDINUM CONFOEDERATI BELGII AVSPICIIS PRINCIPIS FREDERICI HENRICI FORTITVDINE.

Et dans l'Exergue:

SILVA DVCIS CAPTA.

La Ville de Boisleduc prise par la Valeur du Prince Frederic-Henri sous les auspices des Etats Generaux des Provinces-Unies.

Sur le Revers, est le Plan de WEZEL surpris, avec cette Legende:

FACTVS EST JEHOVA REFVGIVM ET ADJVTOR IN TEMPORE OPPORTVNO 1629.

L'Eternel s'est fait à propos notre refuge & notre aide l'an 1629.

La 2. N°. CXXXIV. ne differe de la precedente que dans le Revers, où l'on voit le Plan de BOISLEDUC.

Chaque année étoit marquée par quelque nouvel Exploit. Il n'y eut pas même jusques sur la Mer, qui est le Symbole ordinaire de l'inconstance, où la Fortune ne se déclarât constamment pour les Etats Generaux. La Compagnie des Indes Occidentales, voulant s'assurer de quelques places Maritimes dans l'Amerique, envoya au Bresil 27. Navires, dont la Milice commandée par le Colonel *Diederik de Wardenbourg*, s'empara au Mois de Fevrier 1630. de la Ville d'*Olinde* Capitale de la Province de *Fernambuco*. C'est ce dernier Evénement qui est rassemblé avec les autres des 3. années précedentes dans la Medaille N°. CXXXV.

D'un côté, on y voit le Prince FREDERIC-HENRI en Buste, dans un Cartouche supporté par le Dieu MARS & la VICTOIRE, soutenant chacun d'une main une Couronne de Laurier sur la tête du Prince, avec ces mots:

AVREA CONDET SÆCVLA.

Il fera renaître le Siecle d'or.

Et de l'autre les Armes des Etats aiant pour supports la PRUDENCE & la FORCE, tenant un Cordon où pendent 4. Cartouches: dans le 1. est GROLL 1627. dans le 2. la FLOTE D'ARGENT 1628. dans le 3. WEZEL 1629. & dans le 4. FERNAMBUCO 1630. avec cette Legende à l'entour:

AVSPICIIS JEHOVÆ ADSIT CONCORDIA.

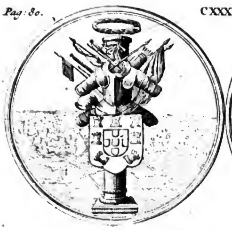
Que la Concorde Victorieuse soit favorable sous les auspices de l'Eternel.

Cette Medaille fut frapée l'an 1631.

Pag: 80. CXXXVI.

Pag: 80. CXXXVII.

Pag: 80. CXXXVIII.



Pag: 80. CXXXIX.

A ces Conquêtes le Prince en ajouta encore d'autres l'année ſuivante. Il entra en Gueldre avec une belle Armée, & prit Ruremonde & Venlo. Pouſſant enſuite plus avant, il alla mettre le Siége devant MAESTRICHT, qui étoit défendu par le Baron de Leyde. Ce Gouverneur fit diverſes ſorties, qui incommoderent fort les Aſſiégeans. D. Alvarez de Bazan, Marquis de Sainte Croix, General des Eſpagnols, étoit poſté à leur vuë, & tâcha pluſieurs fois de les forcer. Le Comte de Papenheim vint même d'Allemagne au ſecours des Aſſiégez, & donna deux attaques conſecutives aux Lignes du Prince. Mais tous leurs efforts furent inutiles, & ne purent empêcher la priſe de la Place, qui capitula le 22. d'Août. C'eſt le ſujet de la Medaille CXXXVI. où d'un côté eſt le Plan du Siége de MAESTRICHT avec ces mots:

TRAJECTVM AD MOSAM RECEPTVM.

La Ville de Maeſtricht repriſe.

Au Revers eſt le Plan du Fort de SCHENK, ſitué dans le Betaw, ſur une pointe de terre, où le Rhin ſe ſepare en deux Branches. On a joint ici ces deux Conquêtes, quoique la derniere n'ait été faite que trois ans après. Elle avoit été precedée en 1632. de la priſe d'Orſoy, & en 1633. de celle de Rhinberg qui rendoient les Hollandois Maîtres du Bas Rhin. Comme le Prince Guillaume de Naſſau s'étoit emparé en même tems du Fort de *Phiilippine*, qui eſt un paſſage très-commode pour entrer en Flandre: les Eſpagnols ſurprirent à leur tour la Clef de la Hollande, en ſe rendant Maîtres du Fort de SCHENK. Mais on ne laiſſa pas longtems entre leurs mains une Place de cette importanee. A peine l'avoient-ils priſe la nuit du 18. Juillet 1635. que le Prince d'Orange l'aſſiégea de nouveau le 5. d'Août. Il ſembloit que toute la Guerre des Pays-Bas fût renfermée dans ce coin de la Gueldre, tant les deux Partis étoient attachez l'un à reprendre & l'autre à conſerver ce Fort. Tout l'Hyver ſe paſſa à le diſputer. Enfin les Hollandois s'étant aſſurez des paſſages des environs, & aiant fait écouler les eaux pour donner un aſſaut general, les Eſpagnols furent obligez de capituler au Mois d'Avril, ſans que leur Armée qui s'étoit avanceé juſqu'à Cleves eût pu faire la moindre Diverſion.

Tant de ſervices, dûs à la valeur & à la ſage conduite de FREDERIC-HENRI, lui mériterent la Medaille CXXXVII. frapée la même année 1636. D'un côté, elle repreſente ce Prince en Buſte, armé, avec cette Legende:

HENRICVS FREDERICVS DEI GRATIA NATVS AVRAICÆ PRINCEPS, COMES NASSAVIÆ.

Henri Frederic, par la Grace de Dieu, Né Prince d'Orange, Comte de Naſſau.

Et de l'autre, un Château ſur une Montagne, un Soleil & un Tournéſol, avec ces mots:

NON INFERIORA SECVTVS.

Il ne s'eſt pas attaché à des choſes baſſes.

Pour marquer que le fils de GUILLAUME & le frere de MAURICE ne cedoit en rien à la ſublimité de genie de ces Heros: qu'il ne formoit pas des entrepriſes moins relevées; & qu'il ne les exécutoit pas avec moins de ſuccès. Ce qui parut dans les longs & dangereux Siéges de BOISLEDUC, de MAESTRICHT, & du Fort de SCHENK que l'on avoit particulierement en vuë dans cette Medaille.

La CXXXVIII. marque la ſuite de ces glorieux ſuccès continuez l'an 1637. par terre & par mer. Par terre, par la priſe de BREDA; dont les Eſpagnols s'étoient emparez dix ans auparavant; dans le tems que FREDERIC-HENRI ſe rendit maître de Groll: Par mer; par les avantages que la Flote de la Compagnie des Indes Occidentales remporta ſous la conduite du Comte Maurice de Naſſau ſon General. Ce ſont ces deux Evénemens qu'on a voulu exprimer dans la Medaille dont nous parlons. Le Trophée d'Armes qu'on y voit d'un côté repreſente les Conquêtes des Hollandois dans le Brezil, où ils defirent trois mille Eſpagnols, prirent l'Ile de Tamarica, le Cap de S. Auguſtin, la Capitanie de Pariba, le Fort de Pavaſon; & penetrant juſques en Guinée s'emparerent de Saint Georges de la Mine.

Le Revers marque les differens Etats par où la Ville de Breda avoit paſſé. Le Bateau qu'on y voit près de la Forteresſe, eſt le Bateau de tourbes par le moyen duquel elle fut priſe la premiere fois. La femme maigre & défigurée, qui en tire une autre couronnée de Tours, eſt la famine par laquelle le Marquis de Spinola la reprit. Et le Bras armé ſortant du Ciel, ſurmonté du nom de JEHOVA, marque la Juſtice des Armes du dernier Vainqueur, qui la recouvra de vive force. C'eſt ce que la Legende exprime ainſi en peu de mots:

ANTE FAME AVT ASTV, VI MODO FACTA VIA EST.

Cette Ville, autrefois reduite par adreſſe ou par famine, l'eſt maintenant par la force.

L'année 1638. ne fut point favorable aux Etats Generaux. Ils perdirent une Bataille près d'Anvers, où le jeune Comte Maurice de Naſſau fut tué; & furent contraints de lever le Siége de Gueldre. C'étoit un préſage des malheurs que devoit leur cauſer *Louis* XIV. Roi de France, qui nâquit cette année-là. Cependant, comme ils ne faiſoient guere de pertes, qu'ils ne les reparaſſent auſſi-tôt, ils ſe dedommagerent de ces deux échecs par la fameuſe Victoire que l'Amiral TROMP remporta l'année ſuivante, entre Douvres & Calais, ſur la Flote d'Eſpagne. L'Inſcription de la Medaille CXXXIX. qui fut frapée à ce ſujet, explique aſſez cet Evénement.

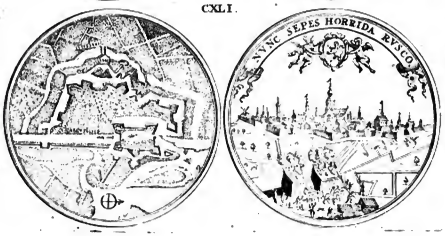
ÆTERNITATI SACRVM
OB HISPANICAM CLASSEM NAVIBVS 67. SPECTATIS BELLI DVCIBVS, NAVCLERIS, MILITIBVS, OMNIQVE APPARATV INSTRVCTRISSIMAM, ILLVST. PR. HENRICI FREDERICI AVSPICIIS A MARTINO TROMPIO HOLL. MARIS PRÆFECTO, XVI. SEPTEMB. M. DCXXXIX. NAVIBVS TANTVM 17. AGGRESSAM, ET SEQVENTI DIE CIRCA NOCTEM ITERVM OPPVGNATAM, ALTEROQVE DIE XI. NAVIBVS AVCTO DISSIPATAM, AC SVB ANGLIÆ LITTORIS CASTELLA CEDERE COACTAM, IBIQVE PER MENSEM OBSESSAM, TANDEMQVE A REGNO CEDERE IVSSAM, 21. OCTOB. MAGNA VIRTVTE DELETAM, ORDINES FOEDERATI BELGII FIERI FECERVNT.

Ce Monument eſt conſacré à la Poſterité par ordre des Etats des Provinces-Unies, pour la défaite de la Flotte Eſpagnole compoſée de 67. Vaiſſeaux, munie de fameux Chefs, de Pilotes, de ſoldats; & de tout l'apparcil néceſſaire, ſous les auſpices du très-illuſtre Prince Frederic-Henri, par Martin Tromp Amiral de Hollande, lequel l'attaqua le 16. Sept. 1639. avec 17. Navires ſeulement, le lendemain l'attaqua encore vers la nuit, & le 3. jour aiant reçu 11. Vaiſſeaux de renfort, la diſſipa & la contraignit de ſe retirer ſous les Forts des Côtes d'Angleterre, où l'aiant tenuë inveſtie durant un Mois, il l'obligea de s'éloigner de ce Royaume, & par ſon grand courage la défit entiérement le 21. d'Octobre.

Pag. 82.

CXL.

CXLI.



Pag. 82.

CXLII.

Il ne se passa rien de considerable l'année suivante. Les Espagnols avoient été trop maltraitez, pour s'en relever si-tôt; & les Etats jouïssoient tranquillement de la gloire qu'ils avoient acquise par cette Victoire. Ce fut au milieu de ce Triomphe que l'on pensa à marier le Prince GUILLAUME DE NASSAU, fils du Grand FREDERIC-HENRI. Sa Naissance & la valeur qu'il avoit fait paroitre en diverses occasions le rendoient digne des Alliances les plus hautes. La Princesse MARIE-STUART, fille ainée de Charles I. Roi de la Grande Bretagne, fut l'Epouse qu'on lui destina. On serroit par là plus étroitement l'Alliance de l'Angleterre avec la Hollande. Le Prince se rendit à Londres, où le Mariage fut celebré l'an 1641.

La Princesse demeura encore un an à la Cour d'Angleterre; après quoi la Reine Henriette-Marie de Bourbon sa Mere la conduisit en Hollande où elle fut reçuë avec les plus grands honneurs. La Ville d'AMSTERDAM, entre autres, se distingua par la pompe & la magnificence de son Entrée. Ce n'étoient par tout qu'Arcs de Triomphe, où étoient représentées les Anciennes Alliances de la Maison de NASSAU avec les Rois d'Angleterre, & les Grandes actions du Prince FREDERIC-HENRI. On en peut juger par cette Medaille CXL. qui fut frapée à cette occasion. Elle represente d'un côté le Prince assis sur un Trophée, foulant aux piés des Ennemis vaincus: d'une main il tient une Epée & de l'autre un Cordon où sont attachées les Armes des VII. Provinces: celles du Prince sont à côté de lui. Dans le champ de la Medaille on voit des Sieges, des Batailles, &, dans le lointain, des Vaisseaux; avec ce Distique autour:

LIBERTAS PATRIAE ME DEFFENSORE TRIVMPHAT.
INSIDIATA NIHIL VIS INIMICA NOCET.

La Liberté de la Patrie triomphe, m'ayant pour Défenseur;
La surprise & la force des Ennemis ne peuvent lui nuire.

Au Revers sont les nouveaux Epoux, à l'entrée d'un Jardin, où le Prince GUILLAUME reçoit la Princesse MARIE, qui tient à la main une rose. Au dessus de la Porte est le Lion Belgique tenant une Epée & une Lance au bout de laquelle est le Chapeau de la Liberté. Deux Amours paroissent en l'air renversant des Cornes d'abondance, avec cet autre Distique:

QVO TE MARS ET AMOR VOCAT INTRA, DIVA, VIRETVM,
FRVCTVM HIC LIBERTAS TE GENITRICE FERET.

Entrez Deesse, dans ce Jardin où Mars & l'Amour vous appellent.
La Liberté portera ici du fruit dont vous serez la Mere.

Ces heureux préfages furent confirmez par l'Evénement: il nâquit de ce Mariage un Fils qui fut le plus ferme apui de la Liberté des Provinces. Elles ne demeurerent tranquilles, qu'autant de tems qu'il en falloit pour celebrer les Nôces des nouveaux Epoux. Dès l'année 1644. la Guerre recommença, & avec elle les Conquêtes du Prince d'Orange. Il entra dans le Pays de Vaes, accompagné du Prince Guillaume; & après avoir emporté tous les Forts des environs du SAS DE GAND, il assiégea cette Place au Mois de Juillet, & l'emporta au Mois de Septembre. Il lui importoit d'autant plus de la prendre, qu'elle est la Clef de la Flandre & du Brabant: les Etats la firent fortifier, pour en rendre la conservation plus facile.

La prise de HULST en 1645. signala encore les Armes du Prince d'Orange; mais ce fut son dernier Exploit: il mourut au Mois de Mars 1647. universellement regretté. La Medaille CXLI. fut frapée pour celebrer à la fois ces deux Conquêtes: D'un côté on y voit le Plan du Siége du SAS DE GAND; & de l'autre celui du Siége de HULST, surmonté des Armes des Etats soutenuës par deux Anges, avec cette Devise:

NVNC SEPES HORRIDA RVSCO.

C'est maintenant une Haye hérissée de ronces.

Pour marquer que HULST, par ses nouvelles fortifications, étoit desormais le rempart de la Hollande.

Cependant, le fameux HUGUES GROTIUS, enfermé, comme je l'ai dit, au Château de Louvestein, en avoit été sauvé par l'adresse de Reigersberg sa femme. Comme elle avoit obtenu la permission de faire porter à son Mari des Livres qu'elle lui envoyoit dans un grand Coffre, GROTIUS se mit lui-même dans ce Coffre, & ses Gardes trompez l'emporterent hors du Château. Il se retira dans le Pays-Bas Catholique, & puis en France, où le Roi LOUÏS XIII. le reçut avec bonté. Etant depuis revenu en Hollande, son mérite le fit rechercher de Christine, Reine de Suede, qui l'employa dans les affaires importantes de son Etat, & l'envoya Ambassadeur en France. Il y resta pendant 12. ans; après quoi, en revenant de Suede en sa Patrie, il tomba malade à Rostock dans le Mecklenbourg, & y mourut cette même année 1645. comblé de gloire, par la haute estime que ses Ouvrages lui avoient acquise.

C'est ce qui est exprimé par les deux Medailles que l'on voit ici N°. CXLII. La 1. represente d'un côté ce Grand homme en Buste avec son nom, qui seul lui tient lieu d'Eloge:

HUGO GROTIUS.

Et de l'autre, un Coffre sur lequel sont les Couronnes de France & de Suede, pour marquer sa retraite en France, & son Ambassade de Suede en cette Cour. A côté du Coffre est le Château de Louvestein, & vis à vis, un Soleil levant, avec ces mots:

MELIOR POST ASPERA FATA RESVRGO.

Je me releve plus serain après mes malheurs.

Pour marquer, que comme le Soleil paroit plus brillant, après avoir été caché pendant la nuit; ainsi GROTIUS au sortir de sa prison devint plus glorieux par ses Emplois, & par ses Livres qui ne mourront jamais. Dans l'Exérgue est écrit.

NATUS 1583. OBIIT 1645.

Né en 1583. mort en 1645.

La 2. Medaille plus grande que l'autre represente aussi d'un côté GROTIUS, avec la date de sa Naissance & celle de sa mort.

HUGO GROTIVS NATVS MDLXXXIII. 10. APRILIS. OBIIT MDCXLV. 28. AVGVSTI.

Hugues Grotius né le 10. d'Avril 1583. mort le 28. Août 1645.

Au Revers est cette Inscription en vers Hollandois:

DE FENIX VAN HET VADERLANDT,
HET DELFS ORAKEL, T GROOT VERSTANDT,
HET LICHT DAT D'AARDE ALOM BESCHEEN,
DE GROOT VERTOONT ZICH HIER INT KLEEN.

Le Phenix de la Patrie, l'Oracle de Delft, le Grand Genie, la Lumiere qui éclaire la Terre, Grotius se voit ici en petit.

Le jeu de mots est bien plus beau en Hollandois, où GROOT, qui est le nom de *Grotius*, signifie GRAND. Il étoit natif de *Delft*; ce qui fait aussi une belle allusion à l'*Oracle de Delphes*.

Pag. 84. CXLIII.

Pag. 84. CXLIV.

CXLV.

Pag. 84. CXLVI.

Toute l'Europe étoit en armes, depuis que la Guerre s'étoit allumée entre l'Empereur, la Suede, & la France, qui la soutenoit aussi contre l'Espagne. Mais comme toutes les Parties en étoient également lasses, il y avoit déja quelque tems qu'on étoit assemblé à Munster pour y travailler aux Préliminaires de la Paix. Déja même celle des Etats avec l'Espagne étoit prête à se conclure, lorsque la mort enleva à la République celui qui avoit achevé l'Ouvrage de sa Souveraineté. Quoi-qu'elle perdît en la personne de FREDERIC-HENRI un véritable Heros, & un Pere; elle s'en consola par deux motifs: par les grandes qualitez de GUILLAUME II. son fils, qui prêta serment de fidelité aux Etats pour les Charges & les Gouvernemens du Prince Frederic, dont ils lui avoient donné la survivance dès l'année 1631.; & par l'esperance d'une Paix prochaine. Entre les Provinces, celle de ZEELANDE se distingua par le desir qu'elle fit paroître pour cette Paix, aiant fait fraper au Mois de Decembre de la même année la Medaille CXLIII. que l'on voit ici; où, d'un côté est representé un Navire portant au grand Mât un Pavillon aux Armes des Etats Generaux, au Mât de Mizaine celui du Prince d'Orange, à l'Artimon celui de Zeelande, & au Beaupré celui de l'Amirauté de cette Province, avec cette Devise:

TIMIDE AC PRVDENTER.

Avec crainte & avec prudence.

Pour marquer, que l'on ne doit jamais se conduire avec plus de prudence, que dans ces tems de Crise, où l'on flotte entre l'Esperance & la Crainte. C'est ce qui paroît encore mieux par l'Inscription du Revers.

DVM BELLVM OCTVAGENARIVM IN BELGIO STVDIO PACIS SVBITO DEFERVESCIT,
IPSVMQVE PACIS NEGOTIVM MONASTERII CIRCA COMMODA FOEDERATORVM
ADHVC FLVCTVAT, ORDINES ZELANDIÆ CVM SVSPENSIS REBVS
AC SOLLICITIS CONSILIIS IN PERPETVVM MONVMENTVM HOC NVMISMA
CVDI IVSSERVNT XII. DECEMBRIS MDCXLVII.

Pendant qu'une Guerre de 80. ans dans le Pays-Bas s'appaise tout à coup par le desir de la Paix, & que la Négociation, qui s'en fait à Munster, est douteuse par les differens interêts des Confederez, les Etats de la Province de Zeelande, tandis que les choses sont en suspens & les résolutions incertaines, ont fait faire cette Medaille pour servir de Monument perpetuel, le 12. de Decembre 1647.

Toute l'attention des Plenipotentiaires de France & d'Espagne étoit de gagner la Hollande; les premiers vouloient se la conserver, en maintenant les anciens Traitez; les autres s'efforçoient de la leur ravir en s'alliant avec cette République. Enfin les Espagnols furent si bien gagner quelques Ministres des Etats Generaux, que ceux-ci envoyerent ordre à leurs Plenipotentiaires à Munster, de conclure leur Traité particulier. Il fut signé le 30. Janvier 1648. & assura pour toujours aux PROVINCES-UNIES la Liberté & la SOUVERAINETE' qui leur avoient été reconnuës par la Trêve. Mais comme il ne devoit avoir lieu, que lors qu'on auroit conclu celui des deux Couronnes: ce dernier ne rencontra plus gueres de difficultez, dès que Mazarin cessa d'en traverser la conclusion. L'Empereur de son côté s'accommoda sans peine avec la Suede. Ainsi la Paix devint generale; & chacun la celebra par divers Monumens très-ingenieux. Entre tous ceux qu'on vit paroître en Hollande, nous avons choisi ces trois Medailles, qui marquent parfaitement l'heureuse situation de cet Etat.

La CXLIV. represente d'un côté, un Hercule & une Pallas tenant une Couronne de Chêne, dans laquelle sont écrits ces mots:

OB CIVES SERVATOS.

Pour la conservation des Citoyens.

Au haut, est le Nom de JEHOVA, environné d'une bande où se lisent ces paroles:

PAX VNA TRIVMPHIS INNVMERIS POTIOR.

Une seule Paix vaut mieux que des Triomphes sans nombre.

Au Revers, est la Constance sur un Char, tiré par la Religion & la Foi, laquelle soutient une Colomne, & reçoit une Couronne qu'une main lui aporte du Ciel, avec ce Distique autour:

FER PATIENTER ONVS, CONSTANTI PECTORE SPERA,
IN COELO FIDEI CERTA CORONA DATVR.

Supporte ton fardeau avec patience; espere avec un cœur constant;
Il y a une Couronne dans le Ciel qui est la récompense de la Foi.

Pour marquer que la Constance de la République à attendre sa Delivrance avoit enfin été couronnée du plus heureux succès. C'est ce que disent aussi ces mots de l'Exergue:

CONSTANTIA TRIVMPHANS.

La Constance triomphante.

La CXLV. represente d'un côté la Paix & la Justice qui se baisent, aiant à leurs piés les Tables de la Loi où sont écrits ces mots:

PROXIMO DEO.

Dieu étant près de nous.

Et autour de la Medaille, cette Devise:

PAX CVM JVSTITIA FORA, TEMPLA ET RVRA CORONAT.

La Paix accompagnée de la Justice fait fleurir le Commerce, la Religion, & l'Agriculture.

Au Revers sont la Foi & la Pieté qui se donnent la main; au haut le Nom de JEHOVA, & dans le lointain, la Ville de Munster, avec cette Legende:

FELIX TERRA, FIDES PIETATI VBI JUNCTA TRIVMPHAT!

Heureuse la Terre où triomphent la Foi & la Pieté!

La CXLVI. represente d'un côté sept Dames, qui sont les VII. Provinces, tenant chacune l'Ecu de leurs Armes, & dansant autour d'un Chapeau où sont écrits ces mots:

PAX ET LIBERTAS FOEDERATORUM BELGARUM.

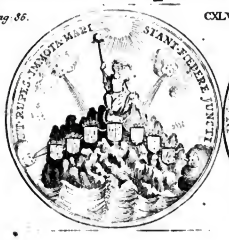
La Paix & la Liberté des Provinces-Unies.

Et de l'autre, cette Inscription:

LIBERTATI FOEDERATORVM BELGARVM POST TOTIVS PROPE SÆCVLI BELLVM
CUM HISPANIS ÆTERNA PACE ÆTERNÆ FACTÆ ANNO M. DC. XLVIII.

A la Liberté des Provinces-Unies renduë éternelle par la Paix perpetuelle faite avec les Espagnols, après une guerre de près d'un siécle, l'an 1648.

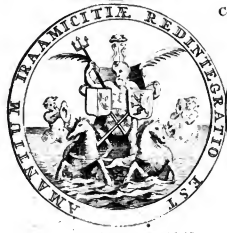
Pag. 86. CXLVII.



Pag. 86. CXLVIII.

Pag. 86. CXLIX.

CL.



Le Prince GUILLAUME ne ſurvécut pas longtems à cette Paix; il mourut de la petité verole au Mois de Novembre 1650. à l'âge de 24. ans. C'étoit un genie vif, qui avoit peine à ſouffrir qu'on lui reſiſtât. Il le témoigna quelques mois avant ſa mort, par le reſſentiment qu'il fit paroître contre la Province de Hollande, qui, dans l'Aſſemblée des Etats Generaux; avoit le plus inſiſté à réformer les Troupes, que la Paix rendoit deformais inutiles. Le Prince fut offenſé de cette Deliberation. Il vit bien que la méfiance avoit autant de part à cette Réforme que l'Economie; il entreprit de ſe rendre Maître d'Amſterdam, eſperant que la Reduction de cette Ville rendroit les autres plus ſoumiſes. Déja même tout étoit diſpoſé pour la ſurprendre, avec autant d'ordre que de ſecret. Mais le Courier de Hambourg, qui paſſa par l'Armée du Prince ſans être aperçu, en ayant donné avis aux Magiſtrats, ils lâcherent leurs Ecluſes, & ſe mirent en état de défenſe. La prudence des Etats Generaux acheva d'étoufer ces Diviſions domeſtiques: ils donnerent ſatisfaction au Prince; & tout fut accommodé au commencement d'Août.

Il n'en fut pas de même des brouilleries qui commencerent à naître entre la Hollande & l'Angleterre. Ce Royaume s'étoit formé en République ſous la protection d'Olivier Cromwel; & quoi-que l'Alliance ſubſiſtât entre les deux Etats, il arriva quelques rencontres ſur mer entre leurs Vaiſſeaux; qui donnerent bientôt lieu à une rupture. Il ne tint pas aux Etats Generaux de la prévenir; ils avoient même reçu l'Ambaſſadeur du Parlement, après que le Gouvernement Républicain eut été fondé ſur les ruïnes de la Monarchie. Mais comme ils n'étoient pas d'humeur à ceder aux Anglois l'Empire de la Mer, ils prirent la réſolution de s'unir plus fortement que jamais contre ces nouveaux Ennemis devenus trop fiers de leur puiſſance. Tel fut le réſultat de l'Aſſemblée Generale convoquée à la Haye au Mois de Janvier 1651. lequel eſt exprimé par la Medaille CXLVII. qui fut frapée l'année ſuivante.

D'un côté eſt une Dame repréſentant la RE'PUBLIQUE, aſſiſe ſur un Rocher au milieu de la Mer, tenant d'une main une Lance, au bout de laquelle eſt le Chapeau de la Liberté, & de l'autre un Cordon où ſont attachées les Armes des VII. Provinces; avec des vents qui ſouffloient contre ce Rocher ſans pouvoir l'ébranler; pour marquer que leur Union eſt à l'épreuve de toutes les attaques, ſelon le ſens de cette Legende:

UT RVPES IMMOTA MARI, STANT FOEDERE JUNCTI.

Autant qu'un Rocher eſt ferme dans la Mer, autant les Etats Confederez ſont fermes dans leur Union.

De l'autre côté eſt une Guerriere en pié, repreſentant de même la RE'PUBLIQUE DE HOLLANDE, entourée des Armes des VII. Provinces, avec ces mots:

PAR LA CONCORDE LES PETITES CHOSES CROISSENT,
ET PAR LA DISCORDE ELLES SE DETRUISENT.

Dans l'Exergue eſt écrit:

GUERRIERE BELGIQVE.

Dans cette diſpoſition où l'on étoit de part & d'autre, la Guerre ne tarda pas à ſe déclarer. L'Amiral TROMP alla chercher *Blak* qui commandoit la Flotte des Parlementaires. Il ſe donna entre eux trois Combats, d'autant plus opiniâtres, que la jalouſie en étoit le motif. Le 1. au Mois de Février, 1653. où chacun des deux partis s'attribua la Victoire; le 2. au Mois de Mai, où les Hollandois eurent du deſſous par la lâcheté de quelques-uns de leurs Officiers; & le 3. au Mois d'Août proche du Texel, où la Fortune étoit prête à ſe déclarer pour l'Amiral TROMP, lorſqu'un coup de Mouſquet lui enleva la Victoire avec la vie. Ce fut pour conſerver la Mémoire d'un des plus grands hommes de Mer qu'ait jamais eu la République, qu'elle fit fraper à ſon honneur les 2. Medailles que l'on voit ici.

L'une, qui eſt la CXLVIII. où d'un côté l'on voit cet Amiral en Buſte, avec ces paroles:

MARTEN HERPertzen TROMP RIDDER LIEUTENANT ADMIRAAL VAN HOLLAND, EN WEST-VRIESLAND ANNO 1653.

Martin Herpertſen Tromp, Chevalier, Lieutenant Amiral de Hollande & de Weſt-Friſe 1653.

Au Revers, ſont ſes Armes, & au deſſous un Combat Naval avec ces mots:

OBIIT ÆTATIS 56.

Mort âgé de 56. ans.

L'autre, qui eſt la CXLIX. où d'un côté eſt le même Amiral en Buſte avec cette Legende continuée ſur le Revers, où eſt repreſenté un Combat Naval.

MARTEN HARPERTSEN TROMP RIDDER LIEUTENANT ADMIRAAL VAN HOLLAND, VOOR HET VADERLAND GESNEUVELT DEN 10. AUGUSTUS ANNO 1653.

Martin Harpertſen Tromp, Chevalier, Lieutenant Amiral de Hollande, Mort pour la Patrie le 10. Août 1653.

C'étoient, à ce qu'on croit, les Eſpagnols qui avoient ſoufflé le feu de la Diviſion entre ces deux Etats Voiſins. Ils eſperoient qu'en ſe détruiſant mutuellement, ils pourroient profiter de leurs dépouilles. L'Angleterre & la Hollande reconnurent l'artifice, & comprirent en même tems combien ils pouvoient tirer de fruit de leur Union. Il importoit aux Hollandois de joüir de la commodité des Ports d'Angleterre, & Cromwel ne crut pas devoir commettre ſa nouvelle dignité avec de ſi redoutables Ennemis. La Paix fut bien-tôt coneluë entre deux Etats, qui y avoient & tant d'interêt & tant de diſpoſition. Ce fut après la Publication de cette Paix, l'an 1654., que l'on fit fraper à Amſterdam la Medaille CL.

D'un côté elle repreſente Neptune ſur un Char tiré par deux Chevaux Marins, aiant aux bras les Ecuſſons aux Armes d'Angleterre & de Hollande; à côté du Char ſont deux Tritons ſonnans de leurs Conques; & au haut eſt un Caducée ſoutenant le Chapeau ailé de Mercure entre deux Palmes, avec ces mots:

AMANTIUM IRA AMICITIÆ REDINTEGRATIO EST.

La Colere des amis eſt un renouvellement d'amitié.

Au Revers ſont deux Dames aſſiſes tenant enſemble un Chapeau élevé, qui eſt le ſymbole de la Liberté des deux Républiques: l'Angloiſe eſt repreſentée par la Harpe qui eſt ſur ſes genoux; & la Hollandoiſe par le Lion qui eſt à ſes piés; avec ce Diſtique:

MENTIBUS UNITIS PRISCVS PROCUL ABSIT AMAROR,
PILEA NE SUBITO PARTA CRUORE RUANT.

L'Union étant rétablie dans les eſprits, que l'ancienne aigreur en ſoit bannie,
De peur de voir bientôt ruiner les Libertez qui ont été acquiſes par tant de ſang.

Pag. 88. CLI.

Pag. 88. CLII.

Pag. 88. CLIII.

Pag. 88. CLIV.

Guillaume II. en mourant, avoit laiſſé la Princeſſe ſon Epouſe enceinte. Elle accoucha huit jours après d'un Prince qui fut nommé GUILLAUME-HENRI ou GUILLAUME III. & qui fut non ſeulement l'Eſperance de ſa Maiſon, mais auſſi de l'Europe entiere, dont il devint dans la ſuite le Liberateur. Ce Prince n'avoit que 4. ans, lors qu'on frapa à ſon honneur les Medailles CLI. & CLII.

La 1. le repreſente d'un côté en Buſte, dans une Couronne d'Orange, avec cette Legende :

WILHELMVS III. DEI GRATIA PRINCEPS ARAVSIACVS ET COMES NASSOVIÆ.

Guillaume III. par la Grace de Dieu Prince d'Orange & Comte de Naſſau.

Et de l'autre, un Phenix ſur un Bucher allumé, avec l'année 1654. dans l'Exergue; pour marquer que ce Prince étant venu au monde peu de jours après la mort de ſon Pere, il étoit né, pour ainſi dire, de ſes cendres.

La 2. repreſente auſſi ce jeune Prince en Buſte, avec ces mots dans la moitié de l'Exergue :

WILHELMVS III. DEI GRATIA PRINCEPS AVRAICÆ.

Guillaume III. par la Grace de Dieu Prince d'Orange.

A côté eſt encore un Phenix ſur un Bucher, aiant ſur la tête une Branche de Laurier, & dans l'autre moitié de l'Exergue, cette Deviſe:

EMORITVR ET REQVIESCIT.

Il meurt & il repoſe.

Au Revers eſt le même Prince vêtu à la Romaine, avec une Couronne de Laurier ſur la tête, & à la main un Bâton de Commandement, comme pour marquer qu'il égalera un jour par ſa Valeur les Heros de l'Ancienne Rome. Devant lui eſt aſſiſe Pallas, qu'on reconnoit à ſa Lance, à ſon Egide, & à ſon Hibou; Elle a les yeux attachez ſur le Prince, auquel elle montre un Soleil rayonnant, où eſt le Nom de JEHOVA, avec ces paroles qu'elle lui adreſſe :

TIME DEVM.

Craignez Dieu.

Tout cela, pour marquer, ſelon les vœux des peuples exprimez dans une autre Medaille de ce tems-là, que quoi-que l'Oranger fût abatu, Dieu avoit conſervé ce noble Rejetton dans le ſein de la Princeſſe Marie, afin que ſon Pere renaquit en lui après ſa mort, comme un Phenix dans le petit qui renaît de ſes cendres; & que ce Rejetton crût, fleurit, & ſurpaſſât les plus grands Princes en Vertus, à la Gloire de Dieu, à l'honneur & pour le Salut de la Patrie

Deux ans après, ce Prince aiant atteint ſa ſixiéme année, & donnant déja des eſperances qui répondoient à ſa Naiſſance & à ſon Education; la Princeſſe Douairiere d'ORANGE, qui le faiſoit élever avec de grands ſoins, fit fraper cette Medaille CLIII.

D'un côté eſt cette Princeſſe en Buſte, avec cette Legende:

MARIA DEI GRATIA PRINCEPS MAGNÆ BRITANNIÆ,
AVRAICÆ DOTARIA.

Marie, par la Grace de Dieu, Princeſſe de la Grande-Bretagne, Douairiere d'Orange.

Au Revers, eſt le jeune Prince, aiant une toque ſur la tête; & dans l'Exergue, cette Inſcription:

WILHELMVS III. DEI GRATIA PRINCEPS AVRAICÆ COMES NASSOVIÆ.

Guillaume III. par la Grace de Dieu Prince d'Orange & Comte de Naſſau.

Il ne ſe paſſa rien en 1657. qui intéreſſât directement les Etats Generaux des Provinces-Unies; mais ils prirent part, l'année ſuivante, à la Guerre qui ſe faiſoit dans le Nord entre les Rois de Suede & de Dannemarc. Le premier, aiant fait une deſcente en Seelande, avoit mis le ſiége devant Copenhague qu'il tenoit ſerrée de fort près; il s'étoit auſſi rendu Maître du Sund, par la priſe du Château de Kronenbourg, dont l'Amiral Wrangel avoit fait la conquête. Les Etats, pour aſſurer leur Commerce & tenir la Balance égale entre les deux Rois, envoyerent une Flote en Dannemarc, ſous les Ordres de JACQUES, Baron de WASSENAER, Seigneur d'OPDAM, qui non ſeulement gagna contre les Suédois la celebre Bataille du Sund au Mois de Novembre, mais encore jetta du ſecours dans Copenhague, & en fit changer le Siége en Blocus. Ce fut en mémoire de cette Action, & pour marquer l'extremité à laquelle cette Capitale étoit reduite, que l'on frapa la Medaille qui ſe voit ici, N°. CLIV.

D'un côté, elle repreſente le Roi & la Reine de Dannemarc, qui étoient alors FREDERIC III. & SOPHIE-AMELIE de LUNEBOURG, avec ces mots:

DOMINVS PROVIDEBIT, SPES MEA IN DEO.

Le Seigneur y pourvoira, mon Eſperance eſt en Dieu.

Et de l'autre un Combat Naval devant le Château de Kronenbourg, avec cette Inſcription en vers Hollandois à la gloire de l'Amiral d'OPDAM:

ZOO OORLOGHT DE BARON,
DIE D'ZWEDEN OVERWON,
EN OPENDE DEN MONT
DER TOEGESLOTE SONT.
NIET SONDER LYFGEVAER
EEN EER VOOR WASSENAER,
EN 'T VRYE NEDERLAND
ZOO HOUDT DE VRYHEIT STANT.
M. DC. LVIII.

C'eſt ainſi que le Baron de Waſſenaer fit la Guerre, lorſqu'il gagna la Bataille contre les Suédois, & qu'il s'ouvrit le paſſage du Sund qui étoit fermé. Ce ne fut pas ſans péril; mais ce fut avec beaucoup de gloire pour lui & pour les Provinces-Unies, ainſi la Liberté s'eſt affermie, l'an 1658.

Pag. 90. CLV.

Pag. 90. CLVI.

Pag. 90. CLVII.

Pag. 90. CLVIII.

Cette Victoire de l'Amiral d'Opdam sur les Suedois fut suivie d'une autre l'année d'après remportée par le Vice-Amiral de Ruiter. Elle ne mit pas fin à la guerre, tant que vécut le Roi Charles X. Mais après la mort de ce Prince, arrivée l'an 1660. au Mois de Février, la Paix fut faite entre les deux Couronnes, par la mediation de la France, de l'Angleterre & de la Hollande. C'est ainsi que la République, dans la tranquillité dont elle jouissoit, ne prenoit part aux querelles de ses Voisins, que pour les accommoder, ou pour en tirer avantage. Elle s'étoit menagée avec l'Angleterre, dans le tems même de ses plus grands troubles. Le Protecteur ne fut pas plûtot mort, & le Roi Charles II. en état d'être rétabli par les soins du General Monk, qui sut mettre à profit les dispositions du Parlement, que les Etats lui préparerent une Flotte à Scheveling, sur laquelle il s'embarqua & fut transporté à Douvres. Ce Prince reconnut ce service par la Paix qu'il procura aux Etats avec le Portugal l'an 1661. & qui rétablit leur commerce dans le Nouveau Monde. Ils ne tarderent pas à renouveller leur Alliance avec l'Angleterre & la France: ce qui fut fait l'année suivante 1662. Tel est le sujet des Medailles CLV. & CLVI.

La 1. represente la Paix élevée sur un Trophée d'Armes, orné sur le devant des trois Ecussons de FRANCE, d'ANGLETERRE, & de HOLLANDE, avec ce demi Vers de Virgile à l'entour:

DEUS NOBIS HÆC OTIA FECIT.

Dieu nous a procuré ce repos.

Au Revers on lit cette Inscription Hollandoise:

DE VREE MET EEN OLYVENBANT
VERBINT HET VRYE NEDERLANT
AEN GROOT BRITANIE EN'T FRANSCHE RYCK
ZOO BLOEYT DE STAET DER VROMEN WYCK.
M. DC. LXII.

La Paix avec sa Couronne d'Olivier unit les Pays-Bas Libres avec la France & la Grande-Bretagne, & par ce moyen, l'Etat qui est l'asile des gens de bien sera toujours florissant, 1662.

La 2. n'est differente que dans le Revers, où l'on voit une Flotte avec des Pavillons Anglois voguant en pleine Mer, & ces paroles dans l'Exergue:

SYNE MAJESTEYT IS UIT HOLLAND VAN SCHEVELING
AFGEVAAREN NAAR SYN KONINKRYKEN ANNO 1660. 2. JUNI.

Sa Majesté est partie de Scheveling en Hollande pour retourner en ses Royaumes l'an 1660. le 2. de Juin.

Au dessus est une Renommée qui avec sa Trompette fait retentir ces paroles:

SOLI DEO GLORIA.

A Dieu seul la Gloire.

Et autour de la Medaille, cette Legende:

IN NOMINE MEO EXALTABITVR CORNV EJVS. Psalm 89.

En mon Nom sa Corne sera élevée. Ps. 89.

Toutefois, cette Paix de la Hollande avec l'Angleterre ne dura que deux ans. Elle fut rompuë en 1665. par quelques Hostilitez dans les Mers éloignées: ce qui produisit aussi bien-tôt une rupture en Europe. La guerre aiant été déclarée au Mois de Mars, il se donna le 13. de Juin une Bataille sanglante près de Harwich, où l'Amiral d'Opdam sauta en l'air avec son Vaisseau, & quatre cens hommes qui étoient dessus. Cette perte fut d'autant plus sensible aux Etats, que ce Seigneur étoit de la premiere Noblesse du pays, & qu'il étoit accompagné de divers Gentilshommes qui l'avoient suivi en qualité de Volontaires. Elle entraina bien-tôt celle de la Bataille, par la confusion où se trouverent les Vaisseaux Hollandois, qui pourtant furent ramenez en bon ordre au Texel par la Valeur de Corneille Tromp, Vice-Amiral de la Flotte.

Celle des Indes Orientales étoit revenuë de Batavia. Dix de ses Vaisseaux aiant relâché en Norwege, dans le Port de Bergue, y furent attaquez par les Anglois le 10. d'Août. C'étoit violer le Droit d'asile que le Dannemare donnoit à ses Alliez. Aussi le Gouverneur de Bergue fit-il si grand feu de son Canon, que cette vigueur, jointe à la courageuse résistance des Hollandois, obligea leurs ennemis de se retirer avec perte. C'est le sujet de la Medaille CLVII. où d'un côté est un Combat Naval, & de l'autre cette Inscription:

OP DE ROOF-ZUGT VAN CAREL DE TWEEDE VOORGEVALLEN
DEN X. AVGVSTI M. DC. LXV. VOOR BERGEN IN NOORWEGEN,
DUS WORT BRITANNIES TROTZ GESTUYT,
DIE ZELFS BY VRIENDT VAERT OP VRYBUYT
EN TERGT DE NOORTSCHE WALLEN
HY SCHAEKT VORST FREDERIKS HAVEN REGHT;
DOG KRYGT SYN LOON DOOR BOEG EN PLECHT
VAN NEERLANDTS DONDERBALLEN.

Au sujet de l'entreprise de Charles II. le 10. d'Août 1665. devant Bergue en Norwege, où fut détruite la fierté Britannique, qui alloit pour butiner chez ses amis, les attaquant jusques dans leurs remparts, & violant le Droit de Frederic dans ses Ports, dont elle fut punie par le grand feu de l'Artillerie Hollandoise.

Cette animosité réciproque continua toute l'année suivante. Mais comme elle ne servoit qu'à détruire deux Voisins obstinez, sans rien décider pour l'un ni pour l'autre; la Suède leur offrit sa Mediation pour la Paix, qui fut signée à Breda le 14. Mai 1667. C'est le sujet de la Medaille CLVIII. où d'un côté l'on voit deux Navires, dont l'un represente l'Angleterre, & l'autre Leurs Hautes Puissances les Etats Generaux, portant dans leurs Pavillons une Couronne de Laurier avec leurs Armes; & au Revers, une Couronne de Laurier avec ses ornemens, où sont attachées les Armes d'Angleterre & de Hollande. Au dessous sont deux Palmes entrelassées, avec ces mots:

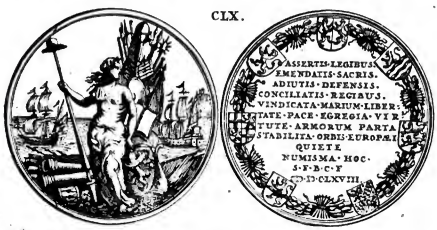
BRITANNICO-BATAVA PAX 1667.

La Paix entre l'Angleterre & les Provinces-Unies 1667.

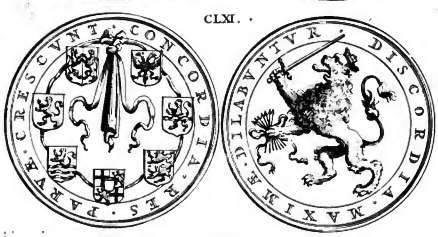
Pag. 92.

CLIX.

CLX.



CLXI.



CLXII.

C'étoit trop peu d'une Medaille pour un Evénement si intéressant. On en fit fraper plusieurs autres, entre lesquelles celle-ci est remarquable. Elle represente une Action qui ne contribua pas peu à avancer la Paix. Tandis qu'on la négocioit, l'Amiral de Ruiter détacha dix-sept Vaisseaux des plus legers de sa Flotte, quatre Barques & autant de Brûlots, avec lesquels le Lieutenant-Amiral de Gent, étant entré dans la Tamise, alla porter l'effroi jusques dans Londres même. Il fit sauter le Fort de Cherneſſe situé à l'embouchure de la Riviere de Chatan; brûla le Magazin & les Chantiers qui y étoient; puis forçant les chaînes qui fermoient le passage du Château d'Uptom, il mit le feu à plusieurs Navires, & prit entre autres le Vaisseau appelé le *Royal-Charles*. Une entreprise si hardie fit bien payer aux Anglois celle qu'ils avoient tentée en Norwege sur les Vaisseaux de la Compagnie des Indes, & les détermina à conclure la Paix sans delai. C'est ce qu'on a voulu exprimer par cette Medaille CLIX. où d'un côté l'on voit Neptune sur son Char qui apaise de son Trident les Flots orageux de la Mer, avec cette Legende tirée du VI. Livre de l'Enéide:

SIC CVNCTVS PELAGI CECIDIT FRAGOR.

Ainsi est tombée toute la fureur de la Mer.

Et de l'autre la Ville de BREDA, au dessus de laquelle sont deux Amours qui soutiennent les Ecussons des Armes de France, d'Angleterre, de Suede, de Dannemare & de Hollande, avec ce Vers du XI. Livre de l'Enéide:

NVLLA SALVS BELLO, PACEM TE POSCIMVS OMNES.

Il n'y a point de sureté dans la Guerre, nous demandons tous la Paix.

Dans l'Exergue, est écrit BREDA, & l'année 1667.

Jamais la République n'avoit été si florissante. Non seulement elle forçoit ses Ennemis à lui accorder la Paix; mais elle en étoit aussi la Mediatrice entre les plus grandes Puissances de l'Europe. C'est ce qui parut à l'égard de la France & de l'Espagne, qui étoient en guerre, au sujet des prétensions du Roi Très-Chrétien, pour les Droits de la Reine Marie-Therese d'Autriche son Epouse, sur le Duché de Brabant &c. Le Marquis de Castel-Rodrigo, Gouverneur de Flandre, n'opposa qu'une résistance inutile aux Armes de France; elles avoient déja pris plusieurs places, & battu les Espagnols en diverses occasions. Déja même toute la Franche-Comté étoit tombée au pouvoir du Vainqueur. Mais les Espagnols la recouvrerent par la Paix, qui fut conclue à Aix-la-Chapelle, au Mois de Mai 1668. par la Mediation de L. H. P. C'est cet Evénement, & tous les autres qui rendoient l'Etat des PROVINCES-UNIES si glorieux, que l'on celebra la même année par la Medaille CLX. où, d'un côté, l'on voit une Dame representant la Hollande, apuyée contre un Trophée, tenant d'une main une pique, au bout de laquelle est le Chapeau de la Liberté, & de l'autre, les Armes des Etats Generaux. Au Revers est cette Inscription, qui ne peut être ni plus pompeuse, ni plus véritable:

ASSERTIS LEGIBVS, EMENDATIS SACRIS, ADJVTIS, DEFENSIS, CONCILIATIS REGIBVS, VINDICATA MARIVM LIBERTATE, PACE EGREGIA VIRTVTE ARMORVM PARTA, STABILITA ORBIS EVROPÆI QVIETE, NVMISMA HOC STATVS FOEDERATI BELGII CVDI FECERVNT CIↃ. IↃ. CLXVIII.

Après avoir assuré les Loix, reformé les abus de la Religion, assisté, défendu, & reconcilié les Rois, rendu la Liberté aux Mers, fait faire par la force des armes une Paix glorieuſe, & rétabli le repos de l'Europe, les Etats des Provinces-Unies ont fait fraper cette Medaille en 1668.

Il n'en falut pas davantage pour offenser un Roi jaloux de sa gloire jusqu'à l'excès. Louis XIV. la crut blessée par ces titres fastueux; & ce motif, joint à l'envie que lui causoit la Prosperité des Provinces-Unies, le porta à leur déclarer la guerre trois ans après. On en eut quelque soupçon dès l'année suivante, quand on vit l'armement de l'Evêque de Munster. Le Voyage que le Roi de France fit en Flandre avec la Reine & le Dauphin en 1670. acheva d'y confirmer les Hollandois. Ils envoyerent le Baron d'Opdam complimenter S. M. T. C. Mais quoi-que ce Seigneur revînt fort content de l'accueil qu'il avoit reçu; les Vaisseaux de guerre qu'on équipoit en Angleterre, & le Traité que Mylord Montaigu négocioit à la Cour de France, firent juger aux Etats qu'ils avoient tout à craindre de la part de ces deux Couronnes. Ils ne négligerent aucun des moyens de leur résister. Ils s'assurerent du secours de divers Princes d'Allemagne. L'Espagne même entra dans leurs intérêts. Mais comme leur principale force devoit consister dans leur Union, ils envoyerent des Lettres Circulaires à chaque Province, pour les exhorter à concourir toutes au bien commun. Leur resolution unanime de se sacrifier pour la défense de la Patrie, qui fut prise dans l'Assemblée Generale des Etats, est le sujet de cette Medaille CLXI. qu'ils firent fraper en 1671. D'un côté sont les Armes des Provinces-Unies, liées ensemble pour marque de leur bonne intelligence; & de l'autre, les Armes des Etats Generaux, avec leur Devise ordinaire continuée sur le Revers:

CONCORDIA RES PARVÆ CRESCVNT, DISCORDIA MAXIMÆ DILABVNTVR.

Par la Concorde les petites choses croissent, & par la Discorde les plus grandes se détruisent.

Bientôt toutes les forces de la République furent sur pié. Le PRINCE D'ORANGE, qui avoit fait paroître dans le Conseil d'Etat une capacité consommée, en fut nommé General; & comme il se montroit tous les jours plus digne des grandes Charges qu'avoient possedées ses Ancêtres, il fut choisi l'année suivante pour STATHOUDER ou Gouverneur General de l'Etat. C'est ce qui paroît par la Medaille CLXII. frapée en 1672. à cette occasion. D'un côté elle represente ce Prince en buste, armé, avec ses titres ordinaires:

WILHELMVS III. DEI GRATIA PRINCEPS AVRAICÆ, COMES NASSOVIÆ.

Guillaume III. par la Grace de Dieu Prince d'Orange, Comte de Nassau.

Et de l'autre la Deesse Pallas tenant d'une main une Demi-Pique, & de l'autre un Bouclier chargé d'un Peuplier; à sa Droite un Oranger, & à sa gauche un Bucher sur lequel un Phenix vient d'être consumé; avec ces mots autour:

NEC SORTE, NEC FATO.

Ni par le hazard, ni par le Destin.

Pour marquer que l'Election du Prince n'étoit point l'ouvrage de la Fortune, mais une Justice que les Etats lui rendoient, comme à un jeune Phenix digne du Pere qui l'avoit fait naître de ses cendres, & comme au Rejetton de l'illustre Maison à qui ils devoient leur Liberté: c'est ce que marque le Peuplier, Arbre Aquatique, qui croît au milieu des eaux: symbole de la Hollande que ses Marais rendent inaccessible.

Pag: 94.

CLXIII.

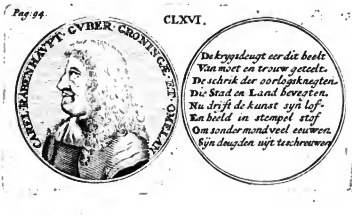
Pag: 94.

CLXIV.

CLXV.

Pag: 94.

CLXVI.



C'eſt ce qu'éprouva Louïs XIV. dans cette fameuſe Campagne de l'an 1672. Déja il avoit conquis toute la Gueldre avec une rapidité ſurprenante: déja il exerçoit dans Utrecht tous les actes de la Souveraineté: déja enfin il étoit aux portes d'Amſterdam, prêt à achever la conquête de la Hollande: lorſque les Habitans de cette Ville, lâchant tout à coup leurs Ecluſes, arrêterent les progrès du Vainqueur; & l'obligerent de s'en retourner ſur ſes pas. C'eſt ainſi qu'en perdant le Pays pour un tems, on le garentit de ſa perte totale.

Cependant il étoit en proye à des Diviſions domeſtiques, plus dangereuſes que les Armées de ſes ennemis. Les uns ne voyoient qu'à regret le Prince d'Orange élevé à la dignité de Stathouder, & s'y étoient oppoſez de toutes leurs forces; les autres regardoient comme ennemis de la Patrie ceux qui étoient contraires à ce choix, qu'on avoit jugé néceſſaire pour ſauver l'Etat. JEAN DE WIT, Penſionnaire de Hollande, & CORNEILLE DE WIT, ſon frere, Grand Bailli de Putten, étoient à la tête des premiers. Le Peuple, toujours extrême dans ſes idées, meſuroit ſa haine contre eux par ſon affection pour le Prince d'Orange, & leur imputoit tous les malheurs de la République. On ne put ſouffrir qu'ils ſe mêlaſſent plus longtems du Gouvernement. Le Grand Bailli fut arrêté & mis en priſon; & comme le Penſionnaire alloit l'en tirer pour obéïr à la Sentence de Banniſſement qui avoit été prononcée contre lui, ils furent tous deux maſſacrez par la Populace, qui commit des cruautez inouïes contre les Corps de l'un & de l'autre. Leurs amis, pour juſtifier leur mémoire, firent fraper les Medailles que l'on voit ici.

La 1. N°. CLXIII. repréſente d'un côté les deux freres, en Buſte, avec cette Legende continuée ſur la tranche:

ILLVSTRISSIMI FRATRES JOHANNES ET CORNELIVS DE WIT
VIOLENTA MORTE DELETI HAGÆ COMITIS 20. AVGVSTI ANNO 1672.

Les très-illuſtres Freres, Jean & Corneille de Wit, maſſacrez à la Haye le 20. Août 1672.

Et de l'autre, cette Inſcription en Vers Hollandois:

TWEE WITTEN EENS GEZINT,
GEVLOECKT, GEHAET, GEMINT,
TEN SPIEGEL VAN DE GROOTEN,
VERHEVEN EN VERSTOOTEN,
IN ALLES LOT GEMEEN,
STAEN NAER HUN DOOT BY EEN,
GELYCK ZY HIER NA'T LEVEN,
ZOO KONSTIG ZYN GEDREVEN.

Les deux de Wit, également bien intentionnez, maudits, haïs, aimez, élevez, & abaiſſez, ſont ici unis enſemble & repreſentez au Naturel; ils ont fini d'un même genre de mort, pour ſervir d'exemple aux Grands.

La 2. N°. CLXIV. repreſente d'un côté les deux freres, comme à la precedente; & au Revers, deux Vaiſſeaux qui périſſent en même tems & d'un même coup de mer, avec ces mots:

VNA MENTE, VNA SORTE.

Ils ont été d'un même Eſprit, & ils ont le même ſort.

Après que ces deux Victimes eurent été immolées à la fureur du Peuple, l'union parut ſe rétablir au dedans, & les affaires commencerent à prendre au dehors une meilleure face. Le premier ſuccès qu'eurent les Armes des Etats Generaux, fut la levée du Siége de GRONINGUE, formé par l'Evêque de Munſter. La plûpart des Maiſons étoient déja ruïnées par les Bombes & par les Grenades. Cependant CHARLES RABENHAUPT, qui commandoit dans cette Ville, ſut ſi bien encourager les Habitans, qu'ils ſe defendirent pendant ſix ſemaines & obligerent l'Evêque à ſe retirer le 17. d'Août. Ce commencement de bonne fortune fut de bon augure pour la ſuite.

L'Evêque de Munſter avoit pris COEVORDEN, qui eſt la Clef des Provinces de Groningue & de Friſe, & l'une des plus fortes Places des Pays-Bas. RABENHAUPT aiant été averti que la Garniſon faiſoit aſſez mauvaiſe Garde, réſolut de la ſurprendre, & attendit pour cela que la gelée eût glacé les Marais. Les perſonnes qu'il employa à cette Expedition, furent le Colonel *Jean Sikinga*, qui commandoit la Cavalerie, & le Sergent Major *Wylers*, qui conduiſoit l'Infanterie, ſous les ordres du Colonel *Eybergen*, qui avoit le Commandement General. Ces troupes étant arrivées devant la place le 20. Decembre à 3. heures du matin, l'attaquerent avec tant de vigueur & de ſuccès, qu'elles l'emporterent le même jour, taillant en piéces la Garniſon, à l'exception de 400. hommes qui furent emmenez priſonniers à Groningue. Deux Exploits de cette importance méritoient bien d'être gravez ſur l'Airain: C'eſt le ſujet des deux Medailles N°. CLXV. & CLXVI.

La 1. repréſente d'un côté la Ville de GRONINGUE aſſiégée, avec cette Legende:

GRONINGA URBS FRISIÆ OCCIDENTALIS PRIMVM OBSESSA IX. JULII
ET DERELICTA XVII. AVGVSTI ANNO 1672.

Groningue, Ville de la Friſe Occidentale, aſſiégée le 9. de Juillet, & abandonnée le 17. d'Août 1672.

Et de l'autre, la Ville de COEVORDEN priſe par aſſaut, avec ces mots:

COVORDIA CAPTA, DRENTA A ROMANIS ANNO X. CONSTRUCTA, FOELICITER,
FOEDERATI BELGII ARMIS RECVPERATA XX. DECEMBRIS 1672.

Coevorden, Drente aiant été priſe par les Romains, fut bâtie l'an X. & a été heureuſement repriſe par les Armes des Provinces-Unies le 20. Decembre 1672.

La 2. qui eſt toute à l'honneur de RABENHAUPT, lequel fut fait Grand Bailli de Drente & Gouverneur de COEVORDEN, repreſente d'un côté ce Grand Homme, en Buſte, armé, avec cette Legende:

CAREL RABENHAVPT GVBERNATOR GRONINGÆ ET OMELANDIÆ.

Charles Rabenhaupt Gouverneur de Groningue & des Omelandes.

Et au Revers, cette Inſcription en Vers Hollandois:

DE KRYGSDEUGT EER DIT BEELT,
VAN MOET EN TROUW GETEELT,
DE SCHRIK DER OORLOGSKNEGTEN,
DIE STAD EN LAND BEVEGTEN.

La Science Militaire releve ce Portrait, celui qu'il repreſente eſt courageux, fidele, & la Terreur des Ennemis qui attaquent la Patrie:

NU DKYFT DE KUNST SYN LOF,
EN BEELD IN STEMPEL STOF,
OM SONDER MOND VEEL EEUWEN;
SYN DEUGDEN UYT TE SCHREEUWEN.

Ce qui lui fait meriter une Louange publique, & graver ce Coin pour publier éternellement ſes Exploits.

Pag. 96. CLXVII.

Pag. 96. CLXVIII.

Pag. 96. CLXIX.

Pag. 96. CLXX.

Ainſi finit l'année 1672. plus heureuſement qu'elle n'avoit commencé pour les Hollandois. C'étoit un préſage des ſuccès que leur promettoit l'année ſuivante. Le Prince d'Orange aſſiégea Naerden au Mois de Septembre, & s'en rendit Maître en 6. jours. Puis marchant en Allemagne avec les Troupes Eſpagnoles, il y joignit le Comte de Montecuculi, General des Impériaux, qui s'étoient auſſi declarez pour les Etats. Avec ce ſecours, il aſſiégea *Bonn*, Ville dependante de l'Archevêque de Cologne, lequel, de même que l'Evêque de Munſter, avoit pris le parti des François. Bientôt cette Ville fut réduite à l'obéïſſance des Alliez; huit jours ſuffirent à leur Armée pour en faire la conquête.

Ce fut alors que les François quitterent la Gueldre, ſous prétexte que la priſe de Bonn empêchoit l'arrivée du ſecours qu'ils attendoient; mais en effet, parce que ne pouvant plus ſe maintenir dans un Pays que la terreur plutôt que le Droit de la guerre avoit ſoumis à leurs armes, ils jugerent plus à propos de l'abandonner, que de riſquer pour le conſerver plus qu'il ne leur en avoit coûté pour le prendre. Ainſi la Ville d'Utrecht, après une Captivité de dix-ſept Mois, fut rétablie dans ſon premier état. Les ſages Conſeils du Prince d'Orange n'y contribuerent pas peu: ce qui lui mérita la Medaille que l'on voit ici N°. CLXVII.

D'un côté eſt le Prince en Buſte, armé, avec cette Legende:

WILHELMVS III. Dei Gratia PRINCEPS, AVRAICÆ, HOLLANDIÆ, ET WESTFRISIÆ GUBERNATOR.

Guillaume III. par la Grace de Dieu Prince d'Orange, Gouverneur de Hollande & de Weſt-Friſe.

Et de l'autre, un Phenix ſur un Globe poſé ſur deux Cornes d'abondance, avec ces mots:

INSTAVRATIO SÆCVLI FELICIVS.

La rétabliſſement des choſes aportera plus de bonheur que jamais.

Pour marquer par le Phenix, qui eſt en même tems l'Emblême du Prince & le ſymbole du renouvellement, que celui qui s'étoit fait dans cette Ville lui procureroit deſormais & à la République toutes ſortes d'avantages, figurez par les Cornes d'abondance. Le Globe eſt l'Embleme de la puiſſance des Etats Generaux dans toutes les Parties du monde.

En effet, le premier avantage que ce changement de Scene aporta, ce fut la Paix de la Hollande avec l'Angleterre, qui fut conclue l'année ſuivante 1674. au Mois de Février. La bonne Politique ne permettoit pas à cette Couronne de favoriſer plus longtems les Armes d'une Puiſſance auſſi redoutable que la France, qui menaçoit de tout engloutir. C'étoit un coup important de les ſeparer d'interêts, & ce coup fut encore dû à l'habileté du Prince d'Orange. Les Anglois ainſi détachez de la France & redevenus amis des Hollandois, il ne fut pas difficile aux derniers de pourſuivre leurs conquêtes. Ils en firent diverſes cette année par mer & par terre. Mais la principale eſt celle de Grave, qui ſembloit attendre que le Prince d'Orange revint glorieux de la Bataille de *Senef*, pour ſe rendre à lui à la fin d'Octobre. Tant de ſuccès, en aparence au deſſus de l'âge & des forces de ce jeune Prince, lui mériterent la Medaille CLXVIII. qui fut frapée à Amſterdam.

D'un côté, il y eſt repreſenté à cheval, pour marquer ſon activité, & tenant le Bâton de Commandement, avec une Branche d'Oranger au deſſus de ſa tête, ſoutenuë d'un cordon ſur lequel ſont écrits ces mots:

VIRES VLTRA SORTEMQVE JUVENTÆ.

Au deſſus de ſes forces & de ſon Age.

Au Revers eſt le Plan du Siége de Grave, où les quartiers du Camp ſont marquez; au haut eſt le mot GRAEF, *Grave*; & ſur le devant, on voit le Prince en pié, armé, & appuyé ſur ſon Bâton de Commandement.

Tout cela juſtifioit le choix qu'on avoit fait de lui pour Gouverneur General: il ne ſe paſſoit point d'année qui ne fût marquée par quelcune de ſes conquêtes. En 1675. il prit Bins, dont il fit ſauter les Fortifications. Et afin que chaque année fût auſſi marquée par la reconnoiſſance des Etats, celle-ci vit paroître la Medaille CLXIX. où d'un côté le Prince eſt en Buſte avec ces mots:

WILHELMVS A WILHELMO.

Guillaume né de Guillaume.

Sur la Tranche, cette Inſcription Hollandoiſe:

GODT BEWAERT SYN KONINCKLYCKE HOOGHEYT DEN HEERE PRINS VAN ORANJE.

Dieu conſerve ſon Alteſſe Royale le Seigneur Prince d'Orange.

Au Revers eſt une Couronne de fleurs d'Orange dans laquelle ſont écrits ces mots:

HONOR ET DECVS PATRIÆ 1675.

Il eſt l'honneur & l'ornement de la Patrie.

Il étoit tems que ce Prince ſongeât à ſe marier, on ſouhaitoit qu'il perpetuât avec ſon ſang les rares vertus qu'il avoit heritées de ſes Ancêtres. Il choiſit la Princeſſe Marie d'Angleterre, fille ainée du Duc d'York, Princeſſe acomplie, tant pour les qualitez du Corps, que pour celles de l'Eſprit, & le Mariage fut celebré à Londres le 14. Novembre 1677. qui étoit le jour de la Naiſſance du Prince. Mais il n'en ſortit point d'Enfans: ce qui fut un juſte ſujet de regret & pour la Maiſon de Nassau, & pour l'Angleterre même, où ce Prince fut appelé au Trône dans la ſuite. Au Mois de Decembre, les Nouveaux Epoux firent leur Entrée publique à la Haye; & ce fut à cette occaſion que l'on frapa la Medaille CLXX. D'un côté elle repréſente le Prince en Buſte, avec cette Legende:

GUILIELMVS III. Dei Gratia PRINCEPS AVRAICÆ, HOLLANDIÆ ET WEST-FRISIÆ GVBERNATOR.

Guillaume III. par la Grace de Dieu Prince d'Orange, Gouverneur de Hollande & de Weſt-Friſe.

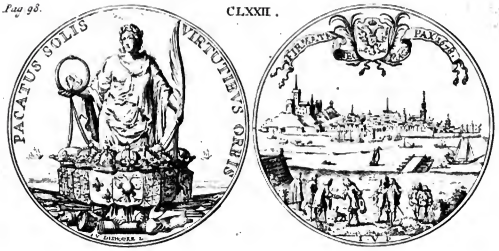
Et de l'autre, la Princeſſe auſſi en Buſte, avec ces mots:

MARIA Dei Gratia AVRAICÆ PRINCIPISSA NATA YORK.

Marie par la Grace de Dieu Princeſſe d'Orange, Née Ducheſſe d'York.

Pag. 98. CLXXI.

Pag. 98. CLXXII.



Pag. 98. CLXXIII.

Pag. 98. CLXXIV.

La joye qu'on fit éclater dans toutes les Provinces, au sujet de ce Mariage, étoit proportionnée aux grandes espérances qu'on en conceuoit. Rien ne pouvoit mieux affermir la paix qu'on avoit conclue quelques années auparavant avec l'Angleterre. La PAIX GENERALE faite à NIMEGUE l'année suivante par la Mediation de cette Couronne, acheva de rendre à la République le repos dont elle avoit tant de besoin. On celebra cet heureux Evénement par diverses Medailles, dont voici les principales.

La CLXXI. represente la LIBERTÉ, tenant une Lance au haut de laquelle sont les fléches & le Chapeau, & aiant un Lion couché à ses piés. D'un côté elle s'apuye sur la PRUDENCE qui est à sa droite, & de l'autre sur la PAIX qui lui soutient le bras, & qui a pour symboles une Branche d'Olivier & une Corne d'abondance. La Devise est:

LIBERTAS PACIS SOBOLES, PRVDENTIÆ ALVMN.

La Liberté fille de la Paix, nourrie par la Prudence.

Au Revers est la PAIX debout sur le Globe du Monde, tenant d'une main une Palme avec une Corne d'abondance. A sa droite est un Amour, qui s'apuye sur les Ecussons d'ESPAGNE, de FRANCE, & de HOLLANDE, qu'un autre Amour suporte, & Mercure est à sa gauche. Sous le Globe le Dieu Mars & l'Envie sont enchaînez, & deux Rameaux d'Olivier font tout le tour de la Medaille, qui n'a point d'inscription de ce côté-là.

La CLXXII. represente aussi la Paix, tenant de la main droite un Serpent en rond, & de la gauche une Palme. De chaque main pendent deux Cordons où sont attachées les Armes des Puissances intéressées à cette Paix, avec cette Devise:

PACATVS SOLIS VIRTVTIBVS ORBIS.

Leurs seules vertus ont donné la Paix au Monde.

Au Revers est la Ville de NIMEGUE; sur le devant on voit les Plenipotentiaires qui se saluent les uns les autres; & au dessus, les Armes de la Ville, avec ces mots:

FIRMATA NEOMAGI PAX 1678.

La Paix faite à Nimegue en 1678.

La 1. N°. CLXXIII. represente d'un côté les VII. Fléches des Provinces-Unies entrelassées dans une tige de Lys au milieu d'une Couronne, avec ces mots:

QVIS SEPARABIT.

Qui les separera?

Et autour, cette Legende:

CONJVNGVNT SVA TELA LEO, SVA LILIA GALLVS.

Le Coq & le Lion joignent leurs Lys & leurs fléches ensemble.

De l'autre côté est ce Vers Latin dans une Couronne de Laurier: les Lettres Numerales marquent l'année 1678.

A DOMINO VENIENS POPVLIS PAX LÆTA REFVLGET.

La Paix qui vient de Dieu aporte toujours de la joye aux peuples.

La 2. represente une Couronne où sont attachées les Armes de France & de Hollande, avec celles d'Angleterre au milieu; & au dessous cette Legende:

GALLO-BATAVA PAX.

La Paix entre la France & la Hollande.

Au Revers est la Ville de Nimegue, avec ces mots au dessus:

PAX OPTIMA RERVM.

La Paix est la meilleure de toutes les choses.

Et dans l'Exergue:

NOVIOMAGI ANNO 1678.

A Nimegue l'an 1678.

Pendant dix ans que dura cette Paix, il ne se passa rien de considerable qui ait raport à cette Histoire, que la mort de Charles II. Roi d'Angleterre en 1685. & la Ligue d'Augsbourg faite l'année suivante entre l'Empereur, le Roi d'Espagne, & les Etats Generaux des Provinces-Unies. C'étoit pour donner des bornes à la puissance exorbitante de la France, qui ne menaçoit de rien moins que de mettre tous ses voisins sous le joug. Ses mesures aiant été rompues en Allemagne par cette Ligue, elle porta ses vuës sur l'Angleterre, où, par le moyen de Jacques II. qui avoit succedé à son frere, elle entreprit de faire triompher la Religion Romaine de celle qui étoit établie par les Loix. Pour cet effet, ce Prince, qui ne se conduisoit que par les Maximes de la France, résolut d'abolir le Test & les Loix penales portées contre les Catholiques Romains des trois Royaumes. Cette entrepriſe ne pouvoit que bouleverser l'Etat; il n'oublia rien pour y faire entrer le PRINCE & la PRINCESSE D'ORANGE, Heritiers présomptifs de la Couronne Britannique. Il en fit écrire à *Gaspard Fagel*, Pensionnaire de Hollande, pour savoir sur cela les intentions de Leurs Altesses. La Réponse de ce Seigneur & la fermeté du Prince & de la Princesse à ne vouloir se prêter à rien qui fût contraire aux Loix de la Grande Bretagne, est ce qui donna lieu à la Medaille CLXXIV. que l'on voit ici. D'un côté elle represente Leurs Altesses en Buste avec ces mots dans l'Exergue:

MAGNUS WILHELMVS HENRICVS ET MARIA DEI GRATIA AVRAICÆ PRINCIPES &c.

REFORMATIONIS VINDICES.

Le Grand Guillaume-Henri & Marie par la Grace de Dieu Prince & Princesse d'Orange &c. Protecteurs de la Reformation.

Et au dessus:

ATAVVM PRO LIBERTATE FIDEQVE.

Pour la Liberté & la Foi de nos Ancêtres.

Au Revers, est la Religion Anglicane tenant d'une main la Lettre de M. Fagel, & de l'autre, le Chapeau de la Liberté qui est sur la Bible, au dessous de laquelle est écrit SACRO-SANCTA FIDES, *la sainte & sacrée Foi:* sous les piés sont les symboles de la Religion Romaine, avec ces paroles dans l'Exergue:

REFORMATIO ANGLIÆ MDCLXXXVIII.

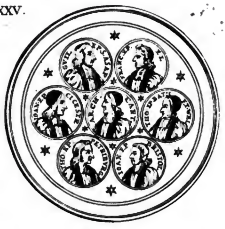
La Reformation d'Angleterre en 1688.

Autour de la Medaille on lit cette Devise:

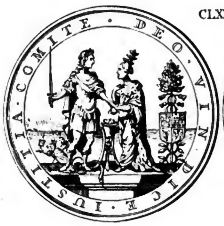
JAM MIHI ROMA MINAX FISTVLA DVLCE CANIT.

A présent la fiere & menaçante Rome me parle avec douceur.

Pag. 100. CLXXV.

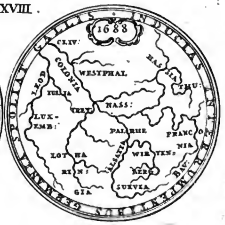


CLXXVI.



Pag. 100. CLXXVII.

Pag. 100. CLXXVIII.



Le Roi d'Angleterre, pour parvenir à ſes fins, avoit fait publier en Ecoſſe l'Année précedente une Proclamation pour la Liberté de Conſcience, afin d'avoir par là un prétexte d'établir la Religion Romaine dans ce Royaume. En 1688. il en fit publier une ſemblable en Angleterre, avec ordre à tous les Evêques de la faire lire dans leurs Egliſes. La choſe miſe en déliberation dans l'Aſſemblée de ces Prélats, à laquelle *Guillaume Sancroft*, Archevêque de Cantorberi, preſidoit; il fut réſolu de preſenter une Requête au Roi, pour lui faire gouter les raiſons qui empêchoient les Evêques de lui obéïr en cette rencontre. C'en fut aſſez pour les envoyer priſonniers à la Tour, comme Criminels de Leze-Majeſté; mais ils n'y demeurerent pas longtems. Le Roi éprouva qu'en cette occaſion ſon pouvoir étoit balancé par celui du Peuple. C'eſt le ſujet de la Medaille CLXXV. où ſont repreſentez les Evêques entrant dans la Tour, avec une foule de Peuple qui vient prendre part à leur diſgrace. Au deſſus eſt une Balance en équilibre, dans laquelle eſt d'un côté un Soleil, ſymbole de l'autorité du Roi, & de l'autre une Lune repreſentant celle du Peuple. Dans l'Exergue ſont écrits les Noms des Prelats empriſonnez.

ARCHIEPISCOPVS CANTVARIENSIS, EPISCOPI SANCTI ASAPH, BATH ET WELS, ELY, PETERBOROW, CHICHESTER, BRISTOL, INCARCERATI $\frac{1}{8}$. LIBERATI $\frac{1}{15}$. JVNII 1688.

L'Archevêque de Cantorberi, les Evêques de S. Asaph, de Bath & Wels, d'Ely, de Peterborow, de Chicheſter, & de Briſtol, empriſonnez le 8. Juin 1688. & delivrez le 15.

Autour de la Medaille eſt cette Legende :

PROBIS HONORI, INFAMIÆQVE MALIS.

Ceci tourne à honneur aux Gens de bien, & à ignominie aux Méchans.

Au Revers, ſont les Sept Prelats en Buſte, en autant de petites Medailles, autour deſquelles on lit leurs Noms.

Comme le Roi Jacques continuoit ſes attentats contre les Loix, avec plus de précipitation que de prudence, les Anglois firent une Ligue pour aſſurer leur Liberté & leurs privileges. Ils appelerent à leur ſecours le PRINCE D'ORANGE, Neveu & Gendre du Roi, & ſe préparerent à le recevoir ſans que la Cour en eût aucun ſoupçon. Ce Prince, plus intéreſſé que perſonne à la conſervation des Loix d'un Royaume, dont il étoit le plus proche Heritier par la Princeſſe ſon Epouſe, acquieſça aux prieres de la Nation, & promit ſolemnellement de la défendre. On équipa en Hollande une Flote de plus de 60. gros Vaiſſeaux de guerre, outre les Bâtimens de tranſport; & tout étant prêt pour cette Expedition, qui fut exécutée avec autant de diligence que de ſecret, le Prince mit à la voile le 11. de Novembre, & arriva le 15. ſur les Côtes d'Angleterre. Tel eſt le ſujet de la Medaille CLXXVI. où d'un côté eſt le PRINCE D'ORANGE en pié, tenant une épée levée & promettant ſur un autel à la Grande-Bretagne, repréſentée par une femme couronnée de trois Couronnes, de maintenir ſes droits & ſes Libertez par la Juſtice. Il foule aux piés un Serpent, qui ſignifie l'Envie, les fraudes & les attentats des Ennemis de la Nation. A côté de la femme eſt un Oranger, qui porte un Ecu écartelé aux Armes de la Grande-Bretagne. Cet arbre eſt entrelaſſé de Roſes, qui ſignifient l'Angleterre; & dans le lointain, eſt un Prêtre & un Moine qui s'enfuyent. La Deviſe eſt :

DEO VINDICE, JVSTITIA COMITE.

Sous la protection de Dieu, & accompagné de la Juſtice.

Au Revers eſt la Flote du Prince, qui debarque ſes troupes en Angleterre, avec cette Legende :

CONTRA INFANTEM PERDITIONIS.

Contre l'Enfant de Perdition.

Et dans l'Exergue, ces paroles :

EXPEDITIO NAVALIS PRO LIBERTATE ANGLIÆ MDCLXXXVIII.

Expedition Navale pour la Liberté de l'Angleterre, 1688.

On peut entendre par cet *Enfant de perdition* celui dont on prétend que la Reine d'Angleterre, qui n'en avoit point eu juſqu'alors, accoucha cette année en cachette : ce qui le fit regarder comme ſupolé, par ceux qui n'en avoient pas été témoins ſelon les Loix. Comme cette ſupoſition ôtoit au Prince d'Orange le Droit qu'il avoit à la Couronne, on fit là-deſſus la Medaille CLXXVII. qui marque combien étoit ſuſpecte la naiſſance prétenduë de cet Enfant. C'eſt ce qu'on a voulu exprimer par la Corbeille qu'on y voit d'un côté, qui eſt celle que la Déeſſe Pallas avoit donnée en garde aux filles de Cecrops avec défenſe de l'ouvrir. Mais l'une d'entre elles n'aiant pu réſiſter à ſa curioſité, elles y trouverent Erichton, fils de Vulcain, Enfant né ſans Mere, & qui étoit à demi-homme & à demi ſerpent. On peut lire cette Fable plus au long au II. Livre des Metamorphoſes, d'où ce Vers Latin eſt tiré :

INFANTEMQVE VIDENT APPORRECTVMQVE DRACONEM.

Elles voyent l'Enfant & le ſerpent qui y étoit étendu.

Au Revers eſt un Roſier preſque tout ſec, d'où pendent deux Roſes fanées, dont les feuilles tombent à terre; & au pié du Roſier, un Rejetton qui en ſort, avec ces mots;

TAMEN NASCATVR OPORTET MDCLXXXVIII.

Quoi-qu'il en ſoit, il faut qu'il naiſſe 1688.

Cependant, l'Expedition du Prince d'Orange aiant été plutôt faite que publiée; la France, pour s'en venger, déclara la guerre à la Hollande, en même tems qu'à l'Empereur, ſur un prétexte aſſez frivole. C'étoit, dit le Préambule de la Déclaration, à cauſe des engagemens que la République prenoit avec les Princes de l'Empire, pour traverſer l'établiſſement du Cardinal de Furſtemberg dans l'Electorat de Cologne, à la place de l'Electeur mort depuis peu. Les Hoſtilitez commencerent par le Palatinat, ſous couleur de faire reſtituer à Madame, Ducheſſe d'Orleans, ce qui devoit lui revenir de la ſucceſſion de ſes Pere & Frere. Rien n'eſt égal à la barbarie que les François commirent dans ce Pays : ils ne reſpecterent ni Age, ni Sexe, ni Maiſons, ni Egliſes. Ils fouillerent juſques dans les Tombeaux des Electeurs, pour aſſouvir leur avide brutalité. C'eſt ce qui a donné lieu à la Medaille CLXXVIII. où eſt repreſentée une partie de ces deſordres. D'un côté ſont des ſoldats, violant la Sepulture des Princes Palatins; entre autres, celle du Prince CHARLES LOUIS, avec ces mots :

QVOVSQVE RABIES PERGET?

Juſqu'où ira leur rage?

Et ces paroles dans l'Exergue :

NON PARCENT ELECTORVM SEPVLTVRÆ HEIDELBERGA VASTATA MDCLXXXVIII.

Ils n'épargnent pas la Sepulture des Electeurs, après avoir ruiné la Ville de Heidelberg.

Au Revers eſt la Carte du Palatinat, avec cette Legende :

INDVCIAS INTERRVMPENTIBVS GERMANIA SPOLIATA GALLIS.

L'Allemagne deſolée par les François malgré la Tréve de 20. ans.

Pag. 102. CLXXIX.

Pag. 102. CLXXX.

CLXXXI.

Pag. 102. CLXXXII.

Tandis que le Roi de France, d'un côté, violoit ainſi la Tréve qu'il avoit faite avec l'Empereur; Tandis que le Roi d'Angleterre, de l'autre, violoit tous les droits & les privileges de ſes Sujets; le PRINCE D'ORANGE fut reçu des Anglois en vrai Libérateur de la Patrie. Bientot une partie de l'Armée du Roi Jacques ſe joignit à lui. Il marcha triomphant vers Londres, d'où il aprit que ce Prince infortuné s'étoit retiré avec peu de ſuite. Le Trône aiant été cenſé vacant par cette retraite, que les Anglois regarderent comme une Abdication, ils ſe mirent en état de le remplir, ſelon les Loix & la Conſtitution de leur Gouvernement. Ils ne balancerent pas à choiſir pour cela le PRINCE & la PRINCESSE D'ORANGE, qu'ils proclamerent ROI ET REINE D'ANGLETERRE. C'eſt le ſujet de la Medaille CLXXIX. où eſt la Tête de ce Prince couronnée de Lauriers, avec ces mots:

GVLIELMVS III. DEI GRATIA BRITANNIARVM REX, RELIGIONIS
LIBERTATISQVE RESTITVTOR.

Guillaume III. par la Grace de Dieu Roi de la Grande Bretagne, Reſtaurateur de la Religion & de la Liberté.

Au Revers ſont les Armes d'Angleterre attachées à un Oranger: au deſſus, la foudre qui éclate, & qui, épargnant l'Oranger, va fondre ſur le Roi Jacques, & ſur le P. Peters, Jeſuïte, principal Auteur de tous les deſordres. Le Roi Jacques eſt dépeint tout épouvanté tenant ſa Couronne d'une main, & de l'autre laiſſant tomber ſon Sceptre: & le P. Peters portant entre ſes bras le Prince de Galles, qui tient à ſa main un petit Moulin à vent; pour dire, ſelon le bruit qui en courut alors, qu'un Meunier étoit le Pere de ce jeune Prince. L'un & l'autre ont ſous les piés des Serpens, qui s'enfuïent avec eux; le Jeſuïte emporte outre cela un Ciboire, qui eſt le Vaſe où les Prêtres Catholiques-Romains gardent les Hoſties conſacrées; pour marquer, ſelon le ſens de la Deviſe qui eſt en haut, & qui eſt empruntée de ce qui ſe dit à la fin de la Meſſe en congediant l'aſſemblée, que deſormais la Meſſe ne ſe diroit plus dans la Grande Bretagne:

ITE MISSA EST.
Allez vous-en, la Meſſe eſt finie.

Dans l'Exergue on lit cette Inſcription:

INAVGVRATIS MAJESTATIBVS, EJECTO PAPATV, EXPVLSA TYRANNIDE, BRITANNIA FOELIX.

La Grande Bretagne heureuſe par l'inauguration de leurs Majeſtez, l'abolition du Papiſme, & l'expulſion de la Tyrannie.

En effet, on peut dire ſans partialité que tout étoit perdu, ſi le Roi Jacques fût venu à bout de ſes deſſeins. Comme il marchoit à grands pas au Deſpotiſme, rien ne pouvoit être plus préjudiciable à l'Angleterre. Ce fut donc pour prévenir cette ruïne totale, que le Parlement, en qui reſide le pouvoir Legiſlatif, declara ce Prince déchu du Trône, & régla l'ordre de la ſucceſſion dans la Ligne Proteſtante, par l'Acte appelé Convention. Et c'eſt auſſi l'Eſprit de la Medaille CLXXX. où d'un côté ſont le nouveau Roi & la nouvelle Reine en Buſte, avec ces mots:

GVLIELMVS ET MARIA REX ET REGINA.
Guillaume & Marie Roi & Reine.

De l'autre, un Phaëton, figure du Roi Jacques, qui conduit le char du Soleil, & que Jupiter foudroye, avec cette Deviſe:

NE TOTVS ABSVMATVR.
De peur que tout le monde ne ſoit conſumé.

Et dans l'Exergue:

INAVGVRATIS II. APRILIS M. DC. LXXXIX.
Leurs Majeſtez ayant été inaugurées le II. *Avril* 1689.

La *Convention*, en aſſurant la Couronne à GUILLAUME, aſſuroit en même tems la Liberté des peuples que ce Prince avoit juré de maintenir. Il avoit donné trop de marques de ſes diſpoſitions à cet égard, dès le tems qu'il combattoit pour la Liberté des Provinces-Unies, pour le ſoupçonner d'en changer deſormais qu'il étoit devenu Roi. Auſſi les Anglois furent-ils ſi perſuadez qu'ils ne ſeroient plus Eſclaves ſous la domination, qu'ils le témoignerent publiquement par la Medaille CLXXXI. D'un côté elle repreſente GUILLAUME en Buſte, Couronné de Laurier, avec cette Legende:

GVILELMVS REX ANGLIÆ, SCOTIÆ, FRANCIÆ ET HIBERNIÆ,
PATRIÆ DECVS, ANGLIÆ PRÆSIDIVM.

Guillaume Roi d'Angleterre, d'Ecoſſe, de France, & d'Irlande, l'Honneur de ſa Patrie, & l'Apui de l'Angleterre.

Et ſur la tranche:

REGIA, CREDE MIHI, RES EST SVCCVRRERE LAPSIS.
C'eſt une Action vraiment Royale de ſecourir les opprimez.

Au Revers eſt l'Angleterre apuyée d'une main ſur la tête du Lion Belgique, & de l'autre recevant le PRINCE D'ORANGE revêtu des Habits Royaux. La Religion lui préſente un Livre ouvert où ſont ces mots: VERBVM DEI MANET IN ÆTERNVM: *la Parole de Dieu demeure éternellement.* Après d'elle eſt la Liberté tenant une Pique au haut de laquelle eſt le Chapeau, & de l'autre main un Papier, où eſt écrit ce mot TEST. La Deviſe eſt:

TE SERVATORE NON SERVIMVS.
Sous ta protection nous ne ſommes plus eſclaves.

Et dans l'Exergue:

RESTITVTORI BRITANNIÆ.
Au Reſtaurateur de la Grande Bretagne.

Le Lion Belgique, qui eſt dans cette Medaille, marque l'Union de l'Angleterre avec la Hollande, & le ſecours qu'elle en avoit reçu. La République étoit trop intéreſſée à cette Revolution, pour n'en pas témoigner ſa joye. La nouvelle Reine étant arrivée à Londres, où elle fut couronnée avec le Roi ſon Epoux, on fit de grandes réjouïſſances dans toutes les Villes des Provinces-Unies le jour de leur Couronnement; & la Ville d'Amſterdam, dont les Bourgeois montoient la Garde ce jour-là ſous le Capitaine Muykens, firent graver à ce ſujet la Medaille CLXXXII. D'un côté on y voit le Roi & la Reine en Habits Royaux, le Sceptre à la main, & la Couronne ſur la tête, avec cette Legende:

GVILHELMVS ET MARIA REX ET REGINA CORONATI APRILIS ‖. 1689.
Guillaume & Marie Roi & Reine, Couronnez le ‖. *Avril* 1689.

Et de l'autre, le Capitaine *Bernard Muykens*, ſon Lieutenant *Jean Athonius*, & ſon Enſeigne *Sylveſter van Tongeren*, avec leurs armes & cette Inſcription Hollandoiſe:

TER GEDAGTENIS, DAT OP DE DAG DER KRONING DE WAGT HAD, DE COMPAGNIE VAN DE HEER BERNARD MUYKENS
En mémoire de ce que le jour du Couronnement de leurs Majeſtez Britanniques, la Compagnie de M. Bernard Muykens monta la garde.

Pag. 104.

ANNI MDLXXXIX.

CLXXX III.

CLXXXIV.

CLXXXV.

CLXXXVI.

CLXXXVII.

Comme on n'avoit point vu de Revolution ni plus subite, ni plus considerable, jamais aussi on ne vit plus de Medailles, pour en transmettre la mémoire à la Posterité. La CLXXXIII. fut encore faite au sujet du Couronnement. D'un côté on y voit les Busles de GUILLAUME & de MARIE, avec cette Legende :

GVLIELMVS ET MARIA Dei Gratia MAGnæ BRitanniæ, FRanciæ,
ET HIBerniæ REX ET REGIna.

Guillaume & Marie par la grace de Dieu Roi & Reine de la Grande Bretagne, de France, & d'Irlande.

Et de l'autre, le Roi & la Reine assis sous un Dais, le sceptre à la main, & à leurs côtez deux Evêques qui tiennent la Couronne Royale sur leur tête, avec ces paroles :

IDOLOLATRIA, SERVITUTE PROFLIGATIS,
RELIGIONE, LEGIBVS, LIBERTATE RESTITVTIS.

L'Idolatrie & l'Esclavage aiant été détruits,
Et la Religion, les Loix, & la Liberté aiant été retablies.

Tout cela ouvroit un vaste champ aux Gens de Lettres, pour celebrer les louanges de leurs Majestez. La Munificence dont Elles useront à leur égard atheva d'échauffer leur genie, & d'animer leur plume. Ils chanterent les rares qualitez d'un Prince, qui parmi les soins du Gouvernement, ne dédaignoit pas de prêter l'oraille à la voix des Muses ; & l'on en fit le sujet de la Medaille CLXXXIV. que l'on voit ici. D'un côté, elle represente encore le Roi & la Reine en Busle, avec la même Legende que dans la precedente. Et de l'autre, le Roi assis sur un Gouvernail, tenant de la main droite un Etendart au haut duquel est une Couronne Navale, & de la gauche un rouleau où sont écrits les Noms des plus celebres Poëtes de ce tems-là. Derrière le Roi, est la Renommée, qui publie sa glorieuse Expedition : comme le marquent les deux mots qui sont écrits au bas :

EXPeditio BRITannica.

L'Expedition Britannique.

Et devant lui est un homme de guerre qui distribue aux Savans des Medailles qui ont été frapées sur cet evénement, avec ces mots dans l'Exergue :

LIBERALitas REGia IN ERVDITOS.

La liberalité du Roi envers les Savans.

Il paroissoit bien par l'evénement, que si la HOLLANDE avoit donné du secours à l'ANGLETERRE, c'étoit moins pour en faire la conquête, que pour assurer sa Liberté. C'est ce qui justifie l'entreprise du Prince d'Orange, & la résolution des Anglois, qui ne se portèrent à exclure le Roi Jacques du Trône, que parce qu'il s'en étoit rendu indigne. Et c'est ce double sujet qui est exprimé par la Medaille CLXXXV. Le premier, sont l'Emblême de deux femmes, dont l'une est la HOLLANDE & l'autre l'ANGLETERRE, qui se donnent la main. L'ANGLETERRE se reconnoit à l'Ecu de ses armes, à ses habits Royaux, à la Couronne qu'elle a sur la tête, & au Chapeau de la Liberté qui est derriere elle ; & la HOLLANDE à son Equipage guerrier, & à son Bouclier, orné d'un Casque autour duquel est la Devise de l'Angleterre, HONNY SOIT QUI MAL Y PENSE, qu'elle a empruntée pour justifier sa conduite ; avec cette Legende à l'entour :

MAGnæ BRITanniæ EXPeditione NAVali BATavorvm LIBERTAS RESTITVTA ASSERTA.

La Liberté de la Grande Bretagne rétablie & assurée par l'Expedition Navale des Hollandois.

Le second sous l'emblême d'un Aigle, qui a son Nid sur un Rocher au milieu de la Mer, (symbole des Iles Britanniques) & qui aiant trouvé parmi ses petits un faux Aiglon, le précipite du Rocher, avec cette Devise :

EJICIT INDIGNVM.

Il rejette celui qui en est indigne.

C'est ce qui est encore representé par la Medaille CLXXXVI. où d'un côté sont les Busles du Roi & de la Reine, avec l'Inscription ordinaire ; & de l'autre le Genie de l'Angleterre, assis sur une Nef, tenant de la main droite une Croix & une Balance, pour marquer la Justice & la droiture de ses intentions ; & de la gauche une Pique au bout de laquelle est le Chapeau de la Liberté. Il foule aux piés des chaînes & des entraves, symboles de la tyrannie. Au milieu s'élevent un Rosier & un Oranger entrelassez, & unis à la Couronne d'Angleterre, avec cette Devise :

AVREA FLORIGERIS SVCCRESCVNT POMA ROSETIS.

Les Oranges croissent avec les Roses.

Et dans l'Exergue :

SECVRITAS BRITANNIÆ RESTITVTA.

La sureté de l'Angleterre rétablie.

Cette sureté parut principalement dans les Privileges que le Roi rendit aux Villes, aux Bourgs, aux Universitez, &c. Tel fut le premier fruit de l'usage qu'il fit de son pouvoir ; & tel est le sujet de la Medaille CLXXXVII. D'un côté on y voit ce Prince seul, couronné de Laurier, avec cette Inscription :

WILHELMvs III. Dei Gratia ANGliæ, SCOtiæ, FRANciæ,
ET HIBerniæ REX.

Guillaume III. par la Grace de Dieu, Roi d'Angleterre, d'Ecosse, de France & d'Irlande.

Et de l'autre, ce Prince assis sur un Siége à l'Antique, le sceptre en main, rendant les Privileges à diverses personnes, qui se retirent satisfaites de sa presence. Autour de la Medaille sont ces deux mots :

REDDITIS PRIVILEGIIS.

Les Privileges rendus.

Et dans l'Exergue, ceux-ci :

RESTITVTÆ LIBERTATI.

A la Liberté rétablie.

Pag. 106.

ANNI MDCLXXXIX.

CLXXXVIII.

CLXXXIX.

CXC.

CXCI.

CXCII.

Cependant les Hostilitez continuerent en Allemagne, où le Palatinat, l'Electorat de Treves, le Duché de Wirtemberg furent ravagez par les François. Jusques-là ils avoient tout entrepris sans opposition. Mais l'Empereur aiant déclaré la guerre à Louis XIV. comme à l'Ennemi commun de la Chrêtienté, eu égard à son Alliance avec la Porte Ottomane, & aux intrigues par lesquelles la Cour de France avoit excité la Rebellion en Hongrie, les Troupes Françoises n'eurent plus la même facilité qu'auparavant. Celles de l'Empereur, des Cercles, & de plusieurs Princes des environs du Rhin se joignirent ensemble & les repousserent jusqu'aux bords de cette Riviere. L'Electeur de Brandebourg & les Hollandois, s'étant mis les premiers en mouvement, signalerent leur zele pour la Cause commune. Ils s'emparerent de Keiserswaert & du Rhinberg dans l'Electorat de Cologne, où le Cardinal de Furstemberg avoit mis des Troupes Françoises en garnison. Et cette Union des Alliez contre un Prince, qui abusoit de sa puissance, est le sujet des deux premieres Medailles que l'on voit ici. La 1. N°. CLXXXVIII. représente d'un côté ce Roi ambitieux, sous la figure de Phaëton, qu'un Aigle foudroye du haut des nuës, avec cette Devise :

COMPESCET IGNIBVS IGNES.

Il arrêtera le feu par le feu.

Et sous le Char embrasé du Soleil :

INCENDIT QVÆCVMQVE INCEDIT.

Il met le feu par tout où il passe

Pour marquer l'embrasement que le Roi de France avoit allumé dans tout l'Empire.

Au Revers est une Couronne de Laurier entrelassée de deux trompettes, avec cette Inscription :

VICTRICIBVS CÆSARIS ET CONFOEDERATORVM ARMIS FINES GERMANIÆ A FOEDIFRAGORVM VSVRPATORVM GALLORVM TYRANNIDE VINDICANTVR
ANNO M. DC. LXXXIX.

Les Frontieres de l'Allemagne delivrées de la tyrannie des François Usurpateurs & Violateurs des Traitez par les Armes victorieuses de l'Empereur & de ses Alliez 1689.

Au dessous est un Lys fané, qui penche la tête vers la terre, avec cette Devise :

NON SEMPER LILIA FLORENT.

Les Lys ne fleurissent pas toujours.

La 2. N°. CLXXXIX. représente Phaëton conduisant le Char du Soleil, par allusion à Louis XIV. qui avoit pris le Soleil pour sa Devise. Il n'est pas foudroyé dans celle-ci, comme dans la precedente ; mais sous son char toute la terre est en feu, pour marquer que ce Prince étoit la cause de tous les malheurs qui desoloient l'Europe, selon le sens de ce passage du Pſ X qui est écrit autour :

DVM SVPERBIT IMPIVS, INCENDITVR PAVPER PS. 10.

Pendant que l'impie s'enorgueillit, le pauvre est consumé par le feu.

Au Revers, on lit cette Inscription Latine :

MONVMENTVM INCENDIARIÆ CRVDELITATIS AD RHENVM ANNO 1689. A GALLIS PATRATÆ, NE A TANTO IGNIVM ÆSTV ACCENSOS FIDELIVM ANIMOS PRO CÆSARE, PATRIA, LIBERTATE TVENDIS, MEMOR GERMANIA REFRIGESCERE UNQVAM PATIATVR.

Monument de l'horrible incendie & des cruautez commises par les François le long du Rhin l'an 1689. *afin que l'Allemagne l'aiant toujours présent à son esprit ne laisse jamais refroidir le zele des fideles sujets de l'Empereur pour la défense de leur Prince, de leur Patrie, & de leur Liberté.*

Le but de Louis XIV. en permettant le pillage & l'incendie à ses troupes, étoit d'obliger les Imperiaux à une diversion. Mais ils poursuivirent leur dessein sur Bonn, qui étoit assiégée par l'Electeur de Brandebourg ; & cette conquête ajoutée aux deux autres, dont nous avons déja parlé, est le sujet de la Medaille CXC. D'un côté est l'Electeur en Buste, avec cette Legende :

FRIDERICVS III. DEI GRATIA MARCHIO ET ELECTOR BRANDENBVRGICVS.

Frederic III. par la Grace de Dieu Marquis & Electeur de Brandebourg.

Au Revers sont les trois Villes de Keiserswaert, Rhinberg & Bonn dans trois Cartouches entourez de Drapeaux & d'Etendarts, en signe de Victoire, avec ces mots dans l'Exergue :

A TYRANNIDE GALLORVM LIBERATÆ 1689.

Keiserswaert, Rhinberg & Bonn delivrées de la Tyrannie des François l'an 1689.

La prise de Bonn, precedée d'une action où l'Electeur battit le Marquis de Sourdis aux environs de Nuis, acheva de delivrer le Rhin. C'est ce qui est exprimé par la Medaille CXCI. où d'un côté est le Buste de l'Electeur, couronné de Laurier, avec ces mots :

FRIDERICVS III. DEI GRATIA ELECTOR BRANDENBVRGICVS

Frederic III. par la Grace de Dieu Electeur de Brandebourg.

Et de l'autre, le Rhin aiant la tête & la moitié du Corps hors de l'eau : il tient d'une main une Rame au haut de laquelle est le Chapeau de la Liberté, qui lui est rendu par la Victoire, laquelle est representée avec des ailes, pour marquer sa rapidité, & avec une Corne d'abondance remplie de fleurs & de fruits. Autour de la Medaille est cette Legende qui regarde le Prince Clement de Baviere, élu par le Chapitre de Cologne, & dont l'Empereur soutenoit les interêts :

REBUS ARCHIEPISCOPI COLONIÆ RESTITVTIS.

Ainsi les affaires de l'Archevêque de Cologne sont rétablies.

Et dans l'Exergue :

COLONIA TRAJA BONNAQVE VICTORIA 1689.

La Victoire de Bonn & du Pays voisin de Cologne 1689.

La derniere N°. CXCII. est encore sur la prise de Keiserswaert, dont elle marque les attaques. D'un côté est le Buste de l'Electeur, avec ces mots :

FRIDERICVS III. DEI GRATIA MARCHIO BRANDENBVRGICVS, SACRI ROMANI IMPERII ARCHICAMERARIVS, ET ELECTOR.

Frederic III. par la Grace de Dieu Marquis de Brandebourg, Grand Chambellan du Saint Empire, & Electeur.

De l'autre, le Plan de Keiserswaert avec les attaques & les batteries, & cette Legende au dessus :

PRIMAS DAT CÆSARIS INSVLA LAVROS.

Keiserswaert donne les premiers Lauriers.

Et dans l'Exergue :

EXPVGNATA $\frac{11}{21}$ JUNII 1689.

Prise le $\frac{11}{21}$ *Juin* 1689.

Pag. 108.

CXCIII.

CXCIV.

CXCV.

CXCVI.

CXCVII.

La prise de Bonn étoit d'une si grande importance pour les Alliez, qu'on la celebra encore par deux Medailles. La 1. N°. CXCIII. represente l'Electeur de Brandebourg en Buste, comme dans la précedente, avec la même Inscription. Au Revers, le Plan du Siége, surmonté de l'Aigle Imperial qui tient de ses ferres une Banderole, attachée à deux branches de Laurier, sur laquelle est écrit :

VICTORIÆ BONÆ FELICI.

A l'heureuse Victoire de Bonn.

Et dans l'Exergue :

CAPTA ⅞. OCTobris 1689.

Bonn prise le ⅞. Octobre 1689.

La 2. N°. CXIV. ne differe de l'autre qu'en grandeur, & en ce que, sur le Revers, la Banderole n'est point portée par l'Aigle Imperial : du reste ce sont des deux côtez les mêmes Inscriptions.

Le Chapitre de Cologne, comme je l'ai dit, s'étoit déclaré pour le Prince de Bavière, concurrent du Cardinal de Furstemberg, qui n'avoit pour lui que le Canon de la France. Son Election aiant été trouvée Canonique, fut confirmée par le Pape, qui lui accorda le Bref d'Eligibilité. La France ne vit point sans dépit l'élévation d'un sujet, qu'elle avoit vainement entrepris d'exclure. Elle s'en vengea sur le Pape même, qu'elle dépouilla du Comtat d'Avignon. Mais malgré son ressentiment, il falut ceder à la bonne Cause. Ce Triomphe du bon Droit sur la violence & l'oppression est le sujet des deux Medailles que l'on voit ici.

La 1. N°. CXCV. represente d'un côté le nouvel Archevêque en Buste, avec cette Legende :

JOSEPHvs CLEMENS Dei Gratia ARCHIEPiscopvs COLONiensis, ELECTor ET DVX UTRivsque BAVARiæ.

Joseph Clement par la Grace de Dieu Archevêque de Cologne, Electeur & Duc des deux Bavieres.

Au Revers, un Lion couronné, tenant de l'une de ses pattes un Sabre nu avec un piége, & de l'autre soutenant une Mitre au dessus des Armes de Cologne. Sous lui est l'Envie terrassée à ses piés ; & au dessus, une Victoire allée qui lui met sur la tête une Couronne de Laurier, avec cette Devise commune à divers autres des précedens Electeurs :

TANDEM BONA CAVSA TRIVMPHAT.

Enfin la bonne Cause triomphe.

La 2. N°. CXCVI. est une excellente leçon aux Ecclesiastiques qui s'ingerent mal-à-propos dans les fonctions du Ministere, par l'exemple de ce qui arriva à Coré, Dathan, & Abiron, pour avoir disputé à Moyse & à Aaron la souveraine Sacrificature. D'un côté, elle represente l'Archevêque canoniquement élu, avec cette Legende :

JOSEPHvs CLEMENS Dei Gratia ARChiepiscopvs COLONiensis, PRINceps ELector.

Joseph Clement, par la Grace de Dieu, Archevêque de Cologne, Prince, Electeur.

Au Revers, le Grand Pontife Aaron tenant son Encensoir à la main, & devant lui les trois Rebelles qui sont engloutis dans la terre, avec ces paroles de S. Paul Heb. V. 4.

NE QVISQvam SIBI SVMAT HONOREM, SED QVI VOCATVR A DEO TANQvam AARON.

Que nul ne s'attribue à soi-même cet honneur, mais qu'il soit appelé de Dieu comme Aaron.

Et dans l'Exergue :

DIOECESIS COLONIENSIS RESTITVTA 1689.

Le Diocese de Cologne rétabli l'an 1689.

Tandis que ces choses se passoient en Allemagne, il s'étoit élevé une Contestation dans le Nord, qui pensa y allumer une funeste guerre. Je parle des differends du Roi de Dannemarck avec le Duc de Holstein-Gottorp, à qui le premier avoit enlevé le Duché de Sleeswick. Il s'agissoit d'un côté de restituer, & de l'autre de se défister de plusieurs dédommagemens & prétentions considerables. La France soufloit sous main le feu. L'Empereur & d'autres Princes interessez employoient leurs offices pour l'éteindre. Le Roi de la Grande Bretagne, & les Etats Generaux des Provinces-Unies, comme Garants des derniers Traitez, intervinrent dans cette affaire, d'une maniere si efficace, que l'Accommodement fut enfin conclu à Altena le 30. de Juin, à la satisfaction réciproque des Parties.

Tel est le sujet de la Medaille CXCVII. où d'un côté est un Vaisseau en Mer, par un gros tems, battu des flots, & presque renversé : ce qui marque le danger où étoit le Nord par la querelle des deux Maisons Royale & Ducale de Dannemarck ; & dans le lointain, un Vaisseau voguant dans une Mer tranquille aux rayons naissans d'un Soleil qui se leve sur l'Horison, & de plusieurs étoiles brillantes ; ce qui marque la bonace qui succede à l'orage dont on étoit menacé ; selon le sens de cette Legende :

ASPERA NOS TENVERE DIV, NVNC ASTRA SERENANT.

La tourmente nous a longtems fatiguez, maintenant le Ciel devient plus serain.

Au Revers, l'Autel de la Fortune où est un feu allumé, avec cette Devise autour :

MENS PIA, MENS SVMMO VICTIMA GRATA DEO.

Un cœur sincere & reconnoissant est une Victime agreable à Dieu.

Au devant de l'Autel est cette Inscription :

FORTVNÆ REDVCI EX VOTO.

A la Fortune qui est redevenuë favorable selon nos souhaits.

Et plus bas :

MDCLXXXIX. Die xx. Junii.

L'an 1689. le 20. de Juin vieux stile.

Pag. 110.

CXCVIII.

CXCIX.

CC.

CCI.

Cependant l'Angleterre ne paroiſſoit pas hors de danger, tant que le Roi Jacques étoit encore Maitre de l'Irlande. Ce Prince, aſſiſté des forces de la France, étoit venu dans cette Ile, & y avoit fait d'abord aſſez de progrès. Après en avoir ſoumis la meilleure partie, il fut obligé de s'arrêter devant Londonderry, qui ſoutint un Siége de trois mois avec une vigueur extraordinaire. Cette fermeté des Habitans, que le Miniſtre Walker ne ceſſoit d'encourager par ſon exemple & par ſes exhortations, fut le ſalut du Parti Proteſtant en Irlande, par le tems qu'elle donna au Roi Guillaume de ſe mettre en état de la ſecourir. Il eut bientôt des avantages conſiderables ſur le Roi Jacques. Le Duc de Schomberg, qui entra peu après dans l'Ile, y fit à ſon tour divers progrès ſans oppoſition. Il en fut de même en Ecoſſe, où trois combats acheverent de diſſiper le Parti Jacobite, qui put d'autant moins ſe relever, que celui du Roi Guillaume acqueroit tous les jours de nouvelles forces. Ainſi triompha la Religion Anglicane des efforts qu'on faiſoit pour la ruïner. C'eſt ce qui eſt exprimé par la Medaille CXCVIII. où d'un côté eſt le Buſte du Roi, Couronné de Laurier, avec la Legende ordinaire; & de l'autre, l'Arche d'Alliance, ſur laquelle eſt écrit le mot JEHOVA : au pié de l'Arche, l'idole de Dagon renverſée & briſée, avec cette Inſcription :

HOSTES INTER TAMEN ARCA TRIVMPHAT.

Quoi-qu'au milieu de ſes Ennemis l'Arche ne laiſſe pas de triompher.

Dans l'Exergue eſt écrit :

REFORMATIONE SALVA MAGNA BRITANNIA RESTITUTA.

La Grande-Bretagne rétablie, & la Réformation conſervée.

Une ſuite de bonheur ſi extraordinaire ne pouvoit être que l'effet d'une prudence & d'une fermeté à l'épreuve de tous les contretems. Auſſi quelcun aiant dit au Prince d'Orange, quand il fut arrivé en Angleterre & qu'il eut renvoyé ſa Flote, que peut-être il auroit falu la garder à tout evénement, ce Prince répondit-il, que le retour étoit la ſeule choſe à laquelle il n'avoit point penſé. C'eſt qu'il ne s'agiſſoit de rien moins, que du Salut de l'Europe entiere, puiſque ſi le Roi Jacques, aſſiſté de la France, eût réuſſi à mettre la Grande-Bretagne ſous le joug, c'étoit fait de tous les Pays Proteſtans, & par cela même, de la Liberté Publique. Il faloit donc un courage tel que celui du Heros que notre Medaille CXCIX. nomme le Liberateur de l'Europe; puiſque le ſuccès ne devoit couronner ſon entrepriſe, qu'autant qu'il ne ſe rebuteroit pas par les difficultez. C'eſt ce qui eſt très bien exprimé par l'embleme d'Hercule, ſous laquelle ce Prince eſt ici repreſenté, & par la fortune qui le couronne, avec ces mots :

QVI SEMPER FORTIS TANDEM FELIX.

Celui qui eſt toujours courageux, eſt à la fin heureux.

Et dans l'Exergue :

INVINCIBILI HEROI LIBERTATIS EVROPÆ RESTAVRATORI MDCLXXXIX.

Au Heros invincible, au Réſtaurateur de la Liberté de l'Europe.

On ne vit en effet jamais tant & de ſi grandes choſes exécutées en ſi peu de tems. Il ne tint pas à quelques mal-intentionnez de perſuader que le deſſein du Roi Guillaume étoit de detruire la Religion Romaine. Mais l'Empereur, les Princes Catholiques-Romains, ni le Pape même ne ſe laiſſerent pas ſurprendre à cet artifice; ils ſavoient trop bien que c'étoit une guerre purement politique; & que ſi le Prince d'Orange avoit entrepris l'Expedition d'Angleterre, c'étoit uniquement pour conſerver la Religion, la Liberté & les Loix de ce Royaume, que Jacques II. avoit entrepris de ruïner. Auſſi la moderation de ce Prince à ſe contenir dans les juſtes bornes de ce deſſein fit-elle également & l'admiration des Etrangers & l'amour de ſes peuples; comme l'heureux ſuccès de ſes armes faiſoit la terreur de ſes voiſins. C'eſt en mémoire de tous ces prodiges, que l'on frapa la Medaille CC. D'un côté elle repreſente le Prince en Buſte avec la Legende ordinaire; & de l'autre cette Inſcription :

AMOR BATAVÆ GENTIS ET BRITANNICÆ, ORBIS PROPINQVI TERROR, EVROPÆ STVPOR, ASSERTOR ÆQVI, IVRIS ASSERTOR DEI; HENRICVS HIC EST GVILIELMVS INGLYTVS RÉGVM ILLE SANGVIS, SANGVIS ILLE CÆSARVM, NVLLO IPSE REGVM, CÆSARVM NVLLO MINOR.

L'Amour de la Nation Batave & Britannique, la terreur des Etats voiſins, l'étonnement de l'Europe, le Défenſeur de l'Equité, le Vengeur des Droits de Dieu; Tel eſt Guillaume-Henri, cet illuſtre ſang des Rois & des Cefars, qui ne cede en rien à aucun des Cefars ni à aucun des Rois.

Tant d'Actions éclatantes devoient être plus durables que l'airain. C'eſt la penſée de la Medaille CCI. où l'on voit la Statuë du Prince vêtuë à la Romaine, tenant d'une main une Chapelle, & de l'autre une Epée, pour marquer qu'il n'avoit rien plus à cœur que la Défenſe de la Religion. On regardoit comme un préſent du Ciel un Protecteur ſi rempli de zele, ſelon le ſens de la Legende :

COELO DELABITVR ALTO.

Il eſt deſcendu du Ciel.

Et pour marquer la durée de cet Exploit digne d'une éternelle mémoire, on voit d'un côté du piédeſtal le Tems qui le conſerve, & de l'autre un Hiſtorien qui le tranſmet à la poſterité, avec ces mots :

ÆRE PERENNIVS.

Plus durable que l'Airain.

Au Revers eſt le Palais de Wittehal, devant lequel on voit un grand feu, allumé par le commun peuple, de tous les ornemens qui étoient dans l'Egliſe des Jeſuïtes, avec cette Legende à l'entour :

NEC LEX EST JUSTIOR ULLA.

Jamais Loi ne fut plus juſte.

Pour marquer que la Religion Anglicane ne pouvoit être conſervée, qu'en détruiſant les objets de la Superſtition.

Pag. 111.

CCII.

1.

2.

3.

4.

5.

6.

Si le Monument dont nous venons de parler doit faire à jamais la gloire du Roi GUILLAUME; celui que l'on voit ici N°. CCII. marquera à jamais la foibleſſe du Roi Jacques, dans ſon Expedition d'Irlande. C'eſt la Monnoye de Cuivre qu'il fit battre, faute d'autre, dans ce Royaume, pour gagner les Irlandois. Il leur promettoit de payer enſuite leurs ſervices en or & en argent, quand ſes affaires ſeroient rétablies. L'impuiſſance où il ſe trouva d'accomplir ſa promeſſe, & cette Monnoye même de ſi peu de valeur, ſont des preuves que la France ne l'aſſiſta que foiblement.

La I. de ces Piéces eſt un Demi Schelling, où d'un côté eſt le Buſte du Roi Jacques, avec cette Inſcription continuée ſur le Revers :

JACOBVS II. DEI GRATIA MAGNÆ BRITANNIÆ, FRANCIÆ ET HIBERNIÆ REX 1689.

Jacques II. par la Grace de Dieu Roi de la Grande-Bretagne, de France & d'Irlande 1689.

Et de l'autre, une Couronne traverſée de deux Sceptres, avec ces deux Lettres J. R. qui ſignifient JACQUES ROI; au deſſus le Nombre VI. qui marque que la Piéce valoit 6. ſols d'Angleterre; & au deſſous, *Juin*, qui marque qu'elle avoit été frapée au Mois de Juillet.

La II. eſt un Schelling, ou Piéce de 12. ſols, comme le marque le Nombre XII. qui eſt au Revers. Du reſte, elle ne diffère de la precedente qu'en grandeur; elle fut frapée au Mois d'Août.

La III. eſt un demi Kroon ou Piéce de 30. ſols, toute ſemblable aux deux autres, excepté qu'elle eſt plus grande, & qu'elle fut frapée au Mois d'Octobre.

La IV. eſt un Kroon entier, ou Piéce de 60. Sols. Elle repreſente d'un côté le Roi Jacques à cheval, armé, l'épée à la main, avec la Legende ordinaire. Et de l'autre les Ecus des Armes d'Angleterre, d'Ecoſſe, de France & d'Irlande, formant une Croix dont le centre eſt une Couronne, avec ces mots autour :

CHRISTO VICTORE TRIVMPHO.

Je triomphe à l'aide de Jeſus-Chriſt vainqueur.

Par alluſion ſans doute aux premiers ſuccès de ce Prince en Irlande, qui furent de courte durée. Dans le champ de la Medaille eſt l'année 1690. où elle fut frapée.

Une preuve que ces ſuccès ne durerent pas longtems, tirée de ces Medailles mêmes, c'eſt que les deux ſuivantes diminuerent conſiderablement de valeur. La V. n'étoit que d'Eſtain, & ne valoit que 24 ſols, ou 2. ſchellings, comme le porte l'Inſcription du Revers :

ARTIFICIO REALIUM HISPANIÆ VALORIS 24.

Sur le Coin des Réaux d'Eſpagne, de la valeur de 24. ſols.

Et la VI. qui étoit de cuivre, ne valoit qu'un farding ou un demi-ſol. D'un côté eſt le Buſte du Roi Jacques, avec ces ſeuls mots :

JACOBVS II. DEI GRATIA.

Jacques II. par la Grace de Dieu.

Comme s'il avoit eu honte d'ajouter la qualité de ROI &c., qu'il ſoutenoit ſi mal, & qui n'étoit plus pour lui qu'un vain titre. Au Revers eſt repreſentée l'IRLANDE, ſous la figure d'une femme aſſiſe, tenant une Croix à la main, & aiant à ſes côtez la Harpe, qui ſont les armes de ce Royaume, avec ce ſeul mot à l'entour :

HIBERNIA 1690.

L'Irlande 1690.

Ce fut tout ce que le Roi Jacques conſerva de l'Irlande, que ſa figure ſur cette Piéce, qu'il put emporter avec lui en ſe retirant. Car le Roi GUILLAUME y étant paſſé en perſonne, ſe rendit Maitre des plus fortes places de ce Royaume, que la Victoire de la Boine acheva de lui ſoumettre entiérement. Les troupes Françoiſes & celles du Roi Jacques, aiant abandonné tout le Pays, juſqu'en deçà de cette Riviere, y furent jointes par l'Armée Angloiſe, qui ſe mit en état de la paſſer. Celle-ci étoit fort inferieure en nombre : ce qui n'empêcha pas le Roi GUILLAUME de tenter le paſſage à quelque prix que ce fût. Il en couta la vie au Duc de Schomberg, & au Miniſtre Walker, qui furent tuez tout près de la perſonne de ce Monarque. Il lui en couta du ſang à lui-même, aiant eu les épaules effleurées & une de ſes bottes emportée d'un coup de Canon. Mais la vuë de ſon ſang ne faiſant que l'animer davantage, il combattit, tout bleſſé qu'il étoit; & chargea ſi vivement les troupes du Parti oppoſé, qu'il les mit en deroute, & contraignit le Roi Jacques de repaſſer la Mer. Les Anglois ne perdirent que ſept à huit cens hommes dans cette journée, qui fut funeſte à plus de quatre mille des Ennemis. Une Bravoure ſi extraordinaire, accompagnée de circonſtances ſi mémorables, étoit un vaſte ſujet de Medailles. On en fit diverſes, que nous allons raporter ci-aprés, & qui nous donneront lieu d'expliquer en détail une des plus belles Actions de cette Guerre.

Pag. 114.

MDCXC.

CCIII.

CCIV.

CCV.

CCVI.

Le Voyage du Roi GUILLAUME en Irlande; le paſſage de la Boine; & le gain de la Bataille qui le ſuivit; tout cela fut ſi rapide, qu'on eût dit que ce Prince y étoit porté ſur les ailes de la Victoire. Toutefois, comme il ne fit ſervir ſes avantages qu'à proteger l'IRLANDE, & non à l'opprimer; ce n'eſt pas ſans raiſon qu'on le compara à un Aigle qui alloit couvrir ce Pays de ſes ailes, plutôt qu'il n'alloit lui faire ſentir la ſuperiorité de ſes forces. C'eſt ce qu'on voit dans la Medaille CCIII. où d'un côté eſt repréſenté ce Monarque en Buſte, couronné de Laurier, avec cette Legende :

WILHELMVS III. Dei Gratia PRINCeps AVRaicæ, RELIGionis LIBERTATISQVE RESTITvtor.

Guillaume III. par la Grace de Dieu Prince d'Orange, reſtituteur de la Religion & de la Liberté.

Et de l'autre, un Aigle qui vole ſur l'Irlande repréſentée au deſſous avec le Canal qui la ſepare de l'Angleterre, & qui tient à ſon bec & dans ſes ſerres une branche de Laurier & d'Oranger, avec cette Deviſe :

ALIS NON ARMIS.

Par ſes ailes, & non par ſes armes.

Dans l'Exergue on lit cette Inſcription :

TRAJECTVS IN HIBERNiam LONDino $\frac{11}{21}$. JUNII 1690.

Il a paſſé de Londres en Irlande le $\frac{11}{21}$. Juin 1690.

A peine ce Prince fut-il debarqué dans l'Ile, qu'il aprit que l'Armée Navale de France, forte de ſoixante & douze Vaiſſeaux de Ligne, étoit ſur les Côtes d'Angleterre. On crut d'abord que le deſſein de cette Flote étoit d'attaquer celle d'Angleterre & de Hollande, qui étoit fort inferieure en nombre de Vaiſſeaux. Mais on changea bientôt de penſée, après la découverte d'une Conſpiration, dont on eut lieu de croire que les François attendoient le ſuccès pour achever leur entrepriſe. La Reine & le Conſeil aiant penetré le fond de la choſe, & les Auteurs du complot aiant été arrêtez, on ordonna à l'Amiral Torrington d'attaquer les François, que l'on ne croyoit pas déformais en état de rien entreprendre, quel que fût le ſuccès de la Bataille. Les Anglois la perdirent, par la mauvaiſe manœuvre de leur Amiral. Le Vice-Amiral Evertzen, Hollandois, ſoutint preſque ſeul tout le choc. Il lui en couta huit Vaiſſeaux, qu'il fit échouer ou brûler, plutôt que de les laiſſer prendre aux Ennemis. Ceux-ci, fiers de leur Victoire, firent une Deſcente à Torbay, où ils pillerent & brûlerent deux ou trois Villages. Mais la Reine aiant envoyé des troupes ſur la Côte, & s'etant diſpoſée elle-même à s'y rendre, donna par tout de ſi bons ordres, que les François furent contraints de ſe retirer. Elle fit enſuite reparer & augmenter la Flote, qui ſe trouva bientôt plus conſiderable qu'avant la bataille.

Tout cela fait le ſujet de la Medaille CCIV. où d'un côté eſt la Reine en Buſte, avec cette Legende :

MARIA Dei Gratia MAGNÆ BRITanniæ FRANCiæ ET HIBerniæ REGINA.

Marie par la Grace de Dieu Reine de la Grande-Bretagne, de France & d'Irlande.

De l'autre, cette Princeſſe en pié, en habits Royaux, un Trident à la main droite dont elle ſemble commander à la Mer, & une Corne d'abondance dans la gauche; derriere elle eſt la Tour, où l'on mene quelques priſonniers, avec cette Inſcription :

DISSIPAT ET REFICIT.

Elle diſſipe & rétablit.

Et dans l'Exergue :

REGINÆ REGENTI.

A la Reine Regente.

Ce coup manqué fit connoitre aux François qu'ils n'avoient pas affaire à des Ennemis faciles à vaincre. Le paſſage de la Boine à la vuë de leur armée & de celle du Roi Jacques acheva de les déconcerter. C'étoit pour eux un ſpectacle tout nouveau, qu'un Roi qui bravoit le peril avec tant de hardieſſe; & ce fut en même tems pour GUILLAUME un double Triomphe, comme il eſt dit dans la Medaille CCV. autour du Buſte de ce Prince.

GVILelmvs III. Magnæ BRITanniæ Rex DE JACobo ET LUDovico TRIUMPHat.

Guillaume III. Roi de la Grande-Bretagne triomphe de Jacques & de Louis.

Au Revers eſt marquée l'intrepidité de ce Monarque, qu'on voit à cheval dans la riviere à la tête de ſes troupes, avec ces mots :

ET VULNERA ET INVIA SPERNIT.

Il mepriſe & les bleſſures & les lieux les plus inacceſſibles.

Et dans l'Exergue on lit l'effet de cette valeur, qui fut de chaſſer le Roi Jacques, & de delivrer l'Irlande.

EJICIT JACOBUM, RESTITUIT HIBERNIAM MDCXC.

Il chaſſe Jacques & rend la Liberté à l'Irlande 1690.

Lui ſeul pouvoit calmer les allarmes de ce Royaume, & éteindre l'incendie que les Conſeils de Louis XIV. y avoient allumé. C'eſt la penſée de la Medaille CCVI. où eſt d'un côté le Buſte de ce Prince avec ſes titres; & de l'autre, deux femmes à genoux, l'une Couronnée de Tours, qui eſt la Terre, & l'autre l'Irlande, & dans la Mer Neptune, qui implorent le ſecours de Jupiter, contre l'embraſement dont Phaëton menace l'Univers, par ces paroles :

NISI TU QUIS TEMPERET IGNES?

Quel autre que vous peut éteindre ces feux?

Pag. 116.

CCVII.

CCVIII.

CCIX.

CCX.

J'ai dit que le Maréchal Duc de SCHOMBERG avoit été tué dans la Bataille, tout proche de la perſonne du Roi Guillaume. Ce fut pour immortaliſer la gloire de ce General, que ſes exploits avoient rendu ſi celebre dans les Armées de France, qu'on lui conſacra ce Monument. Il avoit été l'ame de l'Expedition d'Angleterre qui s'étoit faite par ſes Conſeils, & de celle d'Irlande avant l'arrivée du Roi dans cette Ile. Il avoit tenu bon, ayant à peine 8. ou 10. mille hommes en état de combattre, contre le Roi Jacques, qui en avoit 40. mille. Il s'étoit emparé de Carickfargus & de Charlemont, & avoit reconquis tout le pays de ce côté-là, c'eſt-à-dire toute la Partie Septentrionale du Royaume. S'il n'avoit pas riſqué la Bataille à Dondalk, en preſence d'un Ennemi ſuperieur des trois quarts, c'étoit pour ne commettre pas la fortune des trois Royaumes; & cela ſur l'avis de tous les Generaux, à qui il avoit demandé de les mettre par écrit, & dont il envoya l'Original au Roi. Auſſi ce Monarque fut-il ſi content de ſa conduite, qu'il ſuivit en tout ſes Conſeils, comme d'un Capitaine des plus experimentez de ſon tems. C'eſt ce qui eſt exprimé par la Medaille CCVII. où d'un côté eſt le Buſte de ce General, avec cette Legende:

FRIDERICVS MARESCALLVS SCHOMBERG.

Frederic Maréchal de Schomberg.

Au Revers, ce même Seigneur ſous la figure du Dieu Mars, tenant d'une main un jeune Laurier planté en terre, & de l'autre un Boulier; à ſes piés une Corne d'abondance; & derriere lui une Pyramide où ſont attachez avec ſes armes les Ecus de celles de France, d'Angleterre, d'Ecoſſe & d'Irlande, pour marquer qu'il avoit ſauvé ces trois Royaumes par ſa prudence, ſelon le ſens de cette Inſcription:

PLANTAVIT UBIQVE FERACEM.

Il a planté par tout un Laurier fertile.

Dans l'Exergue on lit ces paroles, qui marquent qu'il eſt mort en combattant pour la Religion, pour laquelle il avoit quitté ſa Patrie:

CONTINVATIS TRIVMPHIS, OBDVRATA IN DEVM FIDE, IN HIBERNIA MILITANTI 1690.

Au Heros combattant en Irlande, où il continuoit ſes triomphes, par la fermeté de ſa foi en Dieu 1690.

Sa mort n'empêcha point la Victoire de ſe déclarer pour le parti qu'il ſuivoit. Le Roi, tout bleſſé qu'il étoit, enfonça les François avec tant de valeur, qu'il les contraignit de prendre la fuite. Il eſt vrai que la nouvelle de ſa bleſſure arriva plus promtement en France, que celle de ſa Victoire, qui pourtant l'avoit ſuivie de fort près. On y ajouta un faux bruit de ſa mort, qui répandit dans ce Royaume une joye ſi extravagante, que l'on eut honte dans la ſuite des excès auxquels on s'étoit porté. Mais la fuite du Roi Jacques, qu'on y vit de retour peu après, detrompa bientôt les eſprits, & ne fit que confirmer la terreur qu'on avoit conçuë du Roi GUILLAUME.

C'eſt le ſujet de la Medaille CCVIII. où d'un côté eſt ce Prince en Buſte avec la Legende ordinaire; & de l'autre, le même Monarque à cheval, l'épée à la main, allant reconnoître les Ennemis; ſur la gauche eſt la Batterie aux Armes de France dont il fut bleſſé en paſſant; & dans le lointain, le quartier du Comte de Lauſun, un des Generaux de l'Armée Françoiſe. La Deviſe eſt:

APPARVIT ET DISSIPAVIT.

Il a paru & les a diſſipez.

Et dans l'Exergue:

LIBERATA HIBERNIA MDCLXXXX.

L'Irlande delivrée 1690.

Le Roi Jacques, avant ſa fuite, rendit les Clefs de Dublin au Gouverneur, avec ordre de les remettre au Prince d'Orange. Par là, il reconnut la juſtice de ſa cauſe, & le tort qu'il avoit eu lui-même de réſiſter aux ordres du Ciel. Abandonné de ſon armée, qui l'avoit lâchement quitté dans le Combat, il abandonna à ſon tour des Sujets qui ne vouloient plus l'avoir pour Maître. C'eſt ce qu'on prétend qu'il dit au Gouverneur, lequel lui aiant demandé à l'oreille la permiſſion de maſſacrer tous les Priſonniers Proteſtans, ce Prince, dit-on, lui répondit: *qu'il y avoit déja aſſez de ſang répandu: qu'il ne vouloit pas être la cauſe qu'on en répandît davantage.* Quoi-qu'il en ſoit de ces Anecdotes, dont l'Hiſtoire ne garentit pas toujours la verité, il eſt du moins certain que la fuite de ce Roi infortuné fut marquée par la Medaille CCIX. D'un côté on le voit repréſenté en Buſte, avec cette Legende:

JACOBVS II BRITANNIÆ FUGITIVUS REX.

Jacques II. Roi fugitif de la Grande-Bretagne.

Au Revers il eſt repreſenté ſous l'Emblême d'un Cerf, qui regarde en fuyant s'il n'eſt pas pourſuivi, avec ces mots:

PEDIBVS TIMOR ADDIDIT ALAS.

La peur a ajouté des ailes à ſes piés.

Et dans l'Exergue, la Date de cet événement:

FUGIT EX HIBERNIA DIE 12. JULII 1690.

Il a fui d'Irlande le 12. Juillet 1690.

Le 12. Juillet vieux ſtile répond au 23. nouveau ſtile, jour auquel le Soleil entre dans le Signe du *Lion*. Comme il commence alors à baiſſer vers le Tropique, on en fit une alluſion aux Armes de France dont le *Soleil* eſt la Deviſe, & dont les ſuccès commencerent à décliner en entrant dans le Signe du *Lion*, c'eſt-à-dire en s'attaquant au Roi GUILLAUME, Prince né en Hollande qui a le *Lion* pour Emblême. Tel eſt le ſujet de la Medaille CCX. où d'un côté le Roi d'Angleterre eſt repreſenté en Buſte, couronné de Laurier, avec ces mots:

INVICTISSIMVS GVILLELMVS MAGNVS.

Guillaume le Grand très-invincible.

Et de l'autre un Château où eſt arboré le Pavillon d'Orange, au pié, quantité d'armes rompuës aux Armes de France; dans le Ciel, cette Partie du Zodiaque où ſont les Signes du *Lion*, de la *Balance*, & de la *Vierge*; & ſur l'Horiſon, un Soleil couchant avec cette Deviſe:

INGRESSO HOC SOLIS DECRESCVNT LVMINA SIGNO.

La Lumiere du Soleil commence à décroître, quand il entre dans ce Signe.

Pag. 118.

CCXI.

CCXII.

CCXIII.

La France, en effet, n'eut que de mauvais succès par tout où le Roi GUILLAUME parut en perſonne. Pour ne parler maintenant que de l'Expedition d'Irlande, il n'eut pas de peine à l'achever en l'état où les choſes ſe trouvoient. Comme il ne s'agiſſoit que de prendre Limerik, où les Troupes Françoiſes & Irlandoiſes s'étoient retirées après leur défaite, il en laiſſa le ſoin au General Ghinkel, & retourna à Londres couronné de Laurier. Ce fut alors qu'on frapa à ſon honneur la Medaille CCXI. en mémoire de la reduction entiere de l'Irlande. D'un côté on y voit ce Prince en Buſte, avec la Legende ordinaire; & de l'autre, il eſt repréſenté ſous l'Emblême d'Hercule tenant ſa maſſuë levée pour aſſommer l'Hydre qui eſt à ſes piés, avec ces mots :

FOECVNDAM VETVIT REPARARI MORTIBVS HYDRAM.

Il a ſi bien aſſommé l'Hydre, toute feconde qu'elle eſt, que jamais elle ne pourra renaître.

Pour marquer que la Rebellion étoit ſi bien éteinte, qu'il n'y avoit pas lieu de craindre qu'elle ſe renouvellât.

La France ne pouvoit voir ſans chagrin les juſtes Eloges dont on combloit le Roi GUILLAUME; elle ſaiſit la premiere occaſion d'en prodiguer auſſi à ſon Roi. Mais elle le fit en termes ſi exagerez, & ſur un prétexte ſi leger, qu'il étoit aiſé de voir qu'elle cherchoit plutôt à en impoſer, qu'à ſe procurer une véritable gloire. Nous avons parlé du Combat Naval qui ſe donna au Mois de Juillet entre la Flote de cette Couronne, & celles d'Angleterre & de Hollande. C'eſt un fait conſtant par toutes les Relations, que, malgré la grande ſuperiorité des Vaiſſeaux François, le Comte de Tourville, qui les commandoit, ne dut ſa Victoire qu'à la manœuvre de l'Amiral Torrington, gagné ſans doute par la Cour de France, qui ſe tint au vent au lieu de s'aprocher; en ſorte que, ſans le Duc de Graſton, & quelques autres, qui ſe détacherent ſans être commandez, pour ſoutenir les Hollandois, ceux-ci alloient être mis dans une entiere deroute. Cependant comme ſi cette Victoire eût été duë à la ſeule valeur de LOUïS XIV., on le repreſente ici pompeuſement en Buſte dans la Medaille CCXII. avec cette Inſcription :

INVICTISSIMVS LVDOVICVS MAGNVS.

Louis le Grand très-invincible.

Par oppoſition, ſans doute, à la Medaille CCX. où le même Titre eſt donné au Roi GUILLAUME.

Au Revers, eſt la repréſentation du Combat Naval, & ſur le devant le Roi de France ſous la figure de Neptune, dans ſon Char, qui commande à la mer, avec ces mots :

MATVRATE FUGAM, ILLI IMPERIVM PELAGI.

Hâtez votre fuite; c'eſt à lui qu'apartient l'Empire de la Mer.

Et dans l'Exergue :

PUGNA AD BEVESIRIVM ANGLI BATAVIQVE FUGATI DIE X. JULII 1690.

Les Anglois & les Hollandois mis en fuite dans le Combat de Beveſier le 10. de Juillet 1690.

Le Cap de Beveſier ou de Ferlai eſt à la vuë de l'Ile de Whigt. On fut ſi perſuadé que l'Amiral Anglois n'avoit pas fait ſon devoir, qu'il fut arrêté & qu'on lui fit ſon procès. Il trouva moyen de ſe faire abſoudre; mais le Roi lui ôta ſa charge d'Amiral. C'eſt à la Poſterité à juger de la vérité de ces Medailles, par la confrontation des faits qui y ont donné lieu.

Le Roi Guillaume fut reçu à Londres avec les marques de la plus grande joye. Mais comme il crut devoir donner ſes ſoins aux affaires generales, il ne fut pas plutôt de retour, qu'il penſa à ſe rendre dans les Provinces-Unies, ſelon le pouvoir qu'il s'en étoit reſervé en acceptant la Couronne. C'étoit afin de s'aboucher avec les Etats Generaux & les autres Alliez pour affermir leur Union, pour concerter avec eux les operations de la Guerre, & pour travailler au bien de la Cauſe commune. Il fit part de ſon deſſein à tous ſes Alliez, qui réſolurent preſque tous de ſe rendre à la Haye pour traiter tête à tête avec un Prince, qui avoit leurs interêts ſi fort à cœur.

Avant que de partir, il concerta avec la Reine ce qu'il y avoit à faire dans le Royaume en ſon abſence; il la chargea du Gouvernement; & les ſages meſures qu'ils prirent enſemble pour aſſurer la tranquillité du dedans, tandis que le Roi iroit combattre l'Ennemi commun au dehors, ſont le ſujet de la Medaille CCXIII.

D'un côté, on y voit la Reine MARIE en Buſte avec cette Legende :

MARIA DEI GRATIA MAGNÆ BRITANNIÆ, FRANCIÆ, ET HIBERNIÆ REGINA.

Marie par la Grace de Dieu Reine de la Grande-Bretagne, de France & d'Irlande.

Au Revers, on voit un Lion & une Lionne au devant d'une Caverne où ſont quelques Lionceaux. La Lionne écraſe de ſes pattes deux Serpens, & ſemble promettre au Lion d'avoir ſoin des Lionceaux & de la Caverne, pendant qu'il s'en va à la chaſſe. C'eſt le ſens de la Deviſe :

TE ABSENTE TUEBOR.

Je les garderai en votre abſence.

Et dans l'Exergue :

REGI REDUCI.

Au Roi de retour.

Pag. 222.

CCXIV.

MDCXCI.

CCXV.

CCXVI.

Tandis que le Liberateur de l'Europe, & en particulier de la Hollande, aſſuroit ainſi le repos commun: le Venerable Magiſtrat d'AMSTERDAM ſongeoit à aſſurer cette Ville contre l'inondation qui pouvoit troubler ſon Commerce. Sa ſtructure, comme chacun ſait, eſt un Miracle de l'Art. Sortant, pour ainſi dire, de deſſous l'eau, & bâtie dans un endroit où il ne devroit y avoir que des Poiſſons, elle étoit ſouvent incommodée de la Mer, quand il ſe faiſoit des ouvertures aux Digues qui la retiennent. Pour parer à cet inconvenient, on réſolut de conſtruire cinq Ponts du côté du Port, chacun avec des Ecluſes. Le premier eſt le PONT-NEUF qui eſt tout de pierre, avec deux ouvertures dans le milieu pour paſſer les Mâts des Vaiſſeaux, & une Ecluſe qui a deux paſſages. Du côté du Port, on y voit les Armes des quatre Bourguemaîtres qui régnoient alors, ſavoir Mrs. VAN BEUNINGEN, HUDDE, CORVER, & OPMEER; & de Mrs. *Vlooswyk*, *Munter*, *Trip*, & *Witſen*, qui étoient Tréſoriers de la Ville. On y voit auſſi une Inſcription à peu près ſemblable à celle de la Medaille que nous expliquons. Les quatre autres Ecluſes ſont celles du KOLK, du GALDERSSE-KAAY, du NIEUWE WAALS EYLANDT, & celle qui régne juſqu'au RAPENBURG. On fit auſſi reparer les anciennes; & pour achever de rendre ce Port le plus magnifique qui ſe puiſſe voir, on y éleva tout le long du Ty cette belle Digue ou Quay, qui forme une ſi agréable promenade. Ainſi à l'utilité publique s'eſt trouvé joint le plaiſir & la commodité; puis qu'en remediant à l'inondation, qui, depuis ce tems-là, n'a jamais incommodé la Ville, on a procuré aux Negocians l'agrement de voir arriver les Marchandiſes devant leurs Maiſons, & à ceux qui ſe promenent, la vuë de ce nombre prodigieux de Navires, dont les Mâts & les Cordages forment comme une épaiſſe forêt.

Tel eſt le ſujet de la Medaille CCXIV. D'un côté elle repreſente la Ville d'AMSTERDAM ſous l'Emblême d'une Dame aſſiſe dans un Jardin, aiant ſur la tête la Couronne Imperiale, & dans la main droite le Caducée de Mercure, Symbole du Commerce. De la gauche elle tient un Miroir, Emblême de la Prudence. Sur ſes genoux eſt une Corne d'Abondance, ſurmontée d'un Globe, pour marquer l'étenduë de ſon Commerce. Son Jardin eſt bâti ſur une Ecluſe, gardée par deux Lions, les Canons qu'on y voit, marquent la force de la Ville, dont elle a les armes ſous ſon bras. Elle eſt aſſiſe entre deux Urnes d'où ſort de l'eau, pour marquer les deux Rivieres du Ty & de l'Amſtel ſur leſquelles la Ville eſt bâtie. Au deſſus eſt écrit:

AMSTELODAMVM.

Amſterdam.

Au Revers, on lit cette Inſcription dans une Couronne de Laurier.

PACTIS CONTRA GALLIAM REGIBVS, FIRMATIS TERRAQVE MARIQVE FINIBVS, ASSERTA RELIGIONE, EXPERGEFACTA LIBERTATE, MVNITA CONTRA QVALESCVNQVE TEMPESTATES URBE. MDCXC.

Aiant fait Alliance contre la France avec pluſieurs Rois, aiant aſſuré les Frontieres par terre & par mer, établi la Religion, renouvellé la Liberté, & muni la Ville contre toute ſorte de Tempêtes, l'an 1690.

Les choſes étant en l'état que nous avons dit, le Roi GUILLAUME partit de Londres vers la fin de Janvier 1691. & vint recevoir en Hollande les hommages qui étoient dûs à ſes triomphes. Comme on ne l'y avoit point vu depuis trois ans, il y parut comme un Soleil qui vient recréer par ſes rayons les peuples qui languiſſoient par ſon abſence. C'eſt le ſujet de la Medaille CCXV. où d'un côté ce Monarque eſt repreſenté en Buſte, couronné de Laurier, avec cette Legende:

GULIELMO III. DEI GRATIA BRITANNIÆ REGI, ARAVSIACO PRINCIPI, BELGARVM GUBERNATORI.

A Guillaume III. par la Grace de Dieu Roi de la Grande-Bretagne. Prince d'Orange, Gouverneur des Pays-Bas.

De l'autre, le Port de la Brille; dans le lointain, la Flote du Roi; & ſur l'Horiſon, un Soleil levant, avec ces mots autour:

RECREO DUM REDEO.

Je recrée quand je reviens.

Et dans l'Exergue:

MDCXCI.

On fit à ce Prince à la Haye la plus magnifique Reception que le tems put permettre. Ce n'étoit par tout qu'Arcs de Triomphe, & que Monumens dreſſez à ſon honneur. Un grand nombre de Princes s'y rendirent de toutes parts: on y en compta juſques à quarante, ſans y comprendre les Ambaſſadeurs & les Envoyez de ceux qui ne purent s'y rendre en perſonne. Chacun s'empreſſoit de voir un Monarque à qui l'Europe entiere étoit redevable de ſa Liberté. On frapa auſſi diverſes Medailles à ſa gloire, dont les principales ſont celles que nous allons voir. La premiere N°. CCXVI. repreſente d'un côté l'Arc Triomphal dreſſé à la Haye dans le Marché aux Herbes, avec cette Inſcription:

REGI GULIELMO ET ATAVIS PRINCIPIBVS.

Au Roi Guillaume & aux Princes ſes ayeux.

Et dans l'Exergue:

TRIVMPHOS REGIOS ET PATRIOS VIRTVTIS ET CONSTANTIÆ EXEMPLA CLARISSIMA CONSULES HAGIENSES IN FORO POSUERUNT.

Les Magiſtrats de la Haye ont érigé ce Monument repreſentant les Triomphes du Roi & de la Patrie, & les exemples les plus éclatans de valeur & de conſtance.

Au Revers eſt le Buſte du Prince, avec la Legende ordinaire.

Pag. 122.

CCXVII.

CCXVIII.

CCXIX.

La ſuivante N°. CCXVII. repreſente un autre Arc de Triomphe, au haut duquel eſt une Couronne avec quatre Sceptres, qui ſignifient les quatre Royaumes d'*Angleterre*, d'*Ecoſſe*, de *France*, & d'*Irlande*. Sur l'entablement eſt la Statuë Equeſtre du Roi poſée ſur un Trophée aux Armes de la Grande-Bretagne, compoſé de Drapeaux & d'Etendarts pris ſur les Ennemis tant François qu'Irlandois. Sur le Centre étoit écrit :

SOLOQVE SALOQVE.

Par terre & par mer.

Sur la Friſe, on liſoit :

SCEPTRIS, EXERCITIBVS, CLASSIBVS, VOTIS.

Par les Sceptres, par les armées de terre & de mer, & par les vœux des peuples.

Autour de la Medaille eſt cette Legende :

MAGNo Regi GUILELMO III. VICTORI REDUCI.

Au Grand Roi Guillaume III. revenu Victorieux.

Et dans l'Exergue :

HAGA CURavit INCVNABula, GLORiam CONSEÇRAVIT, CONSVLES DECREverunt.

La Haye a pris ſoin de ſon Enfance, elle a conſacré ſa Gloire, & les Magiſtrats lui ont érigé ce Monument.

Au Revers eſt le Buſte du Prince, avec la Legende ordinaire.

La CCXVIII. repreſente l'Arc qui fut dreſſé ſur le Buyten-Hof, ou la Cour Exterieure, qui étoit le plus grand & le plus magnifique de tous. L'Inſcription qu'on lit à l'entour eſt :

GLORIÆ AVGVSTÆ INVICTI REGIS.

A l'Auguſte Gloire du Roi invincible.

Et celle de l'Exergue, qui eſt une ſuite de la precedente :

RESTITVTO BELGIO, LIBERATA ANGLIA, PACIFICATA SCOTIA ET HIBERNIA, DE BELLO CONSULENTIS CUM CENTUM PRINCIPIBUS, POTENTISSIMI PROCERES HOLLANDIÆ ANTE AVLAM.

Qui conſulte avec cent Princes ſur les operations de la Guerre, après avoir rétabli la Liberté dans le Pays-Bas, delivré l'Angleterre, & pacifié l'Ecoſſe & l'Irlande. Monument érigé par les très-Puiſſans Seigneurs les Etats de Hollande, devant la Cour.

Au Revers eſt le Buſte du Roi, avec la Legende ordinaire.

Comme la Saiſon étoit très-fâcheuſe, & que le Roi arriva de nuit par un fort mauvais tems, ce ne fut pas ſans peine que ſa Chaloupe put gagner la terre. Il alla deſcendre à *Oranje-Polder*, chez M. de *Rynsburg*, qu'il fit avertir de ſon arrivée par un Payſan, nommé *Gilles*, chez qui ce Prince s'étoit ſouvent retiré pour ſe repoſer, lors qu'il alloit à la Chaſſe dans ce quartier-là. Cette circonſtance du Voyage du Roi eſt le ſujet de la Medaille CCXIX.

D'un côté, elle repreſente ce Prince dans ſa Chaloupe, où eſt arboré ſon Pavillon. Devant lui eſt *Gilles* à cheval, à l'entrée de la mer, où il étoit venu au devant de S. M. Il tourne ſon Chapeau en l'air, en ſigne de joye. Autour de la Medaille, on lit cette Inſcription :

QVID METVAS? CÆSAREM VEHIS.

Que craignez-vous? vous conduiſez Ceſar.

Par alluſion à ce qui arriva à Jules Ceſar, lors que traverſant la Mer dans un petit Bateau, & ſe trouvant accueilli d'une Tempête qui fit perdre courage aux Matelots; il leur dit : *Ne craignez rien, vous conduiſez Ceſar & ſa fortune.*

L'Inſcription de l'Exergue eſt :

REGI GUILHELMO PER GLACIEM, NUBILA ET SYRTES REDUCI.

Au Roi Guillaume heureuſement arrivé au travers des Glaces, des Brouillards, & des Ecueils.

Au Revers, eſt repréſentée la Pucelle de Hollande vêtuë en Amazone, tenant d'une main une Enſeigne à la Romaine, ſurmontée d'une Couronne, & de l'autre l'Ecu aux Armes de Hollande. Son Enſeigne eſt apuyée ſur une Pierre, ſur laquelle une Ancre eſt gravée, pour marquer l'eſperance où elle étoit de conſerver ſa Liberté rétablie par le Prince ſur un fondement ſolide. Auprès d'elle eſt une autre Pucelle à l'entrée d'un Palais, dont elle lui offre la clef. Et dans le Lointain, on voit un Arc de Triomphe, & un feu d'artifice tiré à la Haye ſur le Vivier, avec ces mots autour :

IO TRIVMPHE!

Io ! Triomphe !

Et dans l'Exergue !

Divo Et Augusto REGI RECEPTO 8. Februarii 1691.

Au Roi immortel & Auguſte revenu ſain & ſauf le 8. Février 1691.

Pag. 124.

CCXX.

CCXXI.

CCXXII.

CCXXIII.

C'eſt ainſi qu'en faiſant éclater la joye commune, on prenoit ſoin en même tems d'en conſerver les marques à la Poſterité. Après avoir celebré en détail les Victoires du Roi GUILLAUME par autant d'Arcs de Triomphe élevez à ſa gloire, & par autant de Medailles qui en inſtruiront les ſiécles à venir: on en fit une qui les raſſemble tous, pour embraſſer d'une ſeule vuë tant de differens ſujets d'allegreſſe. C'eſt la Medaille CCXX. où d'un côté eſt repreſenté ſur un Piédeſtal, en bas relief, le feu d'artifice dont nous venons de parler: Ce Piédeſtal ſoutient un Oranger entrelaſſé de branches de Laurier, & de quatre Sceptres qui marquent les quatre Royaumes d'Angleterre, d'Ecoſſe, de France, & d'Irlande: Au haut de l'Arbre eſt la Tête du Prince dans un Cercle formé d'un Serpent, ſymbole de la Prudence; & ſur le même Piédeſtal, à côté de la tige de l'Arbre, deux Ronds formez d'une couronne de Laurier, où ſont repreſentez dans l'un l'arrivée du Roi en Hollande le 31. Janvier 1691. & dans l'autre ſon Entrée publique à la Haye le 5. Février; avec cette Legende autour de la Medaille:

GUILELMVS III. DEI GRATIA MAGNÆ BRITANNIÆ, FRANCIÆ ET HIBERNIÆ REX ET DOMINATOR.

Guillaume III. par la Grace de Dieu Roi & Dominateur de la Grande-Bretagne, de France & d'Irlande.

Ce qu'on a exprimé ainſi ſans doute par oppoſition au vain titre de Roi, qui étoit tout ce que Jacques II. avoit emporté d'Irlande.

Au Revers ſont repreſentez entre des Branches de Laurier les trois Arcs de Triomphe que nous avons décrits, accompagnez des Armes de HOLLANDE & de LA HAYE, avec ces mots dans l'Exergue:

MAGNO REGI GULIELMO III. VICTORI LVCI PATRIÆ REDUCI.

Au Grand Roi Guillaume III. Vainqueur, la lumiere de la Patrie, de retour.

Si quelque choſe devoit troubler le cours des réjouïſſances publiques, c'étoit la perte de CORNEILLE TROMP, fils du celebre Amiral *Martin Tromp*, qui venoit d'être choiſi pour commander en chef les forces Navales de l'Etat. Il mourut à Amſterdam au Mois de Mai, dans le tems qu'il faiſoit ſes préparatifs pour monter la Flote. La République perdit beaucoup à ſa mort, il étoit brave, experimenté, aimé des Matelots; & avoit montré en diverſes occaſions une valeur égale à celle de ſon Pere. Ses Heritiers, pour honorer ſa Mémoire, firent fraper la Medaille CCXXI. que l'on voit ici. D'un côté elle repreſente le Buſte de cet Amiral, avec ces mots:

CORNELIO TROMPIO COMITI SYLIESBURGICO, EQUITI ORDINIS ELEPHANTIS, BARONI.

A Corneille Tromp, Comte de Syliesbourg, Chevalier de l'Ordre de l'Elephant, Baron.

Et de l'autre cette Inſcription, qui rappelle ſes glorieux faits d'armes:

HOLLANDIÆ ET WESTFRISIÆ ARCHITHALASSO, GALLORUM, BRITANNORUM, SUECORUM VICTORI FORTI, FELICI, HVNC NVMMVM CUDI JUSSERUNT HÆREDES CIↃ. IↃC. XCI.

A l'honneur de l'Amiral de Hollande & de Weſt-Friſe, vainqueur des François, des Anglois, & des Suedois, vaillant, heureux; cette Medaille a été frapée par ordre de ſes Heritiers l'an 1691.

Quoi-que la République fût très-ſenſible à cette perte, les chants de Victoire qui retentiſſoient dans toutes les Provinces étouferent la voix des larmes & des ſoupirs. La Campagne de Flandre, où le Roi GUILLAUME arrêta les progrès du Duc de Luxembourg, fit voir ce que peut la Prudence d'un Grand Capitaine au defaut de la force. Et celle d'Irlande, où les Armes de ce Prince eurent des ſuccès plus déclarez, marqua combien étoit grande la terreur de ſon Nom, même en ſon abſence. Entre les places qui tenoient encore dans ce Royaume pour les Rebelles, ATHLONE & LIMMERIK étoient les principales. La premiere fut priſe d'aſſaut après un ſiége de quelques jours; & la ſeconde par Capitulation, après divers combats tous favorables au Parti Anglois. Le plus conſiderable fut celui d'AGRIM, où les François & les Irlandois furent forcez dans leurs Retranchemens par le General *Ginkel* depuis Comte d'*Athlone*, qui leur tua ſept mille hommes. Par ce moyen, toute l'Ile fut obligée de ſe ſoumettre, & les François de repaſſer la Mer, ſans entreprendre de nouvelles expeditions. Ces deux Exploits font le ſujet des deux Medailles ſuivantes.

La 1. N°. CCXXII. repreſente d'un côté le Buſte du Roi GUILLAUME avec la Legende ordinaire; & de l'autre, la Ville d'ATHLONE priſe d'aſſaut, avec cette Inſcription:

DISSIPATIS GALLIS ET REBELLIBVS.

Les François & les Rebelles diſſipez.

Et dans l'Exergue:

ATHLONA LIBERATVR MDCXCI.

Athlone eſt delivrée l'an 1691.

La 2. N°. CCXXIII. repreſente d'un côté les Buſtes du Roi GUILLAUME & de la Reine MARIE, avec ces mots:

GUILELMUS ET MARIA DEI GRATIA MAGNÆ BRITANNIÆ, FRANCIÆ ET HIBERNIÆ REX ET REGINA.

Guillaume & Marie par la Grace de Dieu Roi & Reine de la Grande-Bretagne, de France & d'Irlande.

Et de l'autre, la Bataille d'AGRIM avec cette Legende continuée dans l'Exergue:

HIBERNIS GALLISQVE DEVICTIS PUGNA AD AGHRIM XXII. JULII MDCXCI.

Les Irlandois & les François vaincus à la Bataille d'Agrim, le 22. Juillet 1691.

Pag. 125.

CCXXIV.

CCXXV.

CCXXVI.

CCXXVII.

CCXXVIII.

Après une Victoire si complette, les Rebelles mirent par tout les Armes bas: La Prise de GALLOWAY & de SLEGO suivit de près la reduction d'AGRIM: la premiere de ces places s'étant renduë le 25. Juillet. dernier, & la seconde le 13. Septembre. C'est le sujet de la Medaille CCXXIV. où l'on a joint ces deux Conquêtes à celle d'ATHLONE, qui avoit été prise le 30. Juin. Juillet.

D'un côté, on y voit les Bustes de GUILLAUME & de MARIE avec cette Legende:

GVLIELMVS REX, MARIA REGINA,
FIDEI DEFENSORES PRINCIPES AURAICÆ.
Guillaume Roi, Marie Reine,
Défenseurs de la Foi, Prince & Princesse d'Orange.

Et sur le Revers, les trois Villes dont nous venons de parler, chacune avec la date de sa reduction, celle d'ATHLONE est surmontée d'une Couronne Murale avec le Chapeau de la Liberté; & au centre sont les Armes d'IRLANDE, avec ces mots autour de la Medaille:

ARMIS NOMINISQVE TERRORE MDCXCI.
Par leurs armes & la terreur de leur Nom. 1691.

La CCXXV. represente d'un côté le Roi GUILLAUME seul, avec la Legende ordinaire; & de l'autre, un Oranger auquel pendent les Armes de la Grande-Bretagne; au pié de l'Arbre, il y a deux femmes à Genoux qui en embrassent la tige: c'est la Grande-Bretagne & l'Irlande réunies au bon Parti, selon le sens de cette Inscription qui est autour:

TANDEM BONA CAVSA TRIVMPHAT.
Enfin la bonne Cause triomphe.

Dans le Champ de la Medaille est écrit:

LIMMERICA ANGLo-HIBERNa.
Limmerik Ville d'Irlande.

Et dans l'Exergue:

VICTA REBELLIONE.
La Rebellion éteinte.

Pour marquer que c'étoit par la prise de LIMMERIK, où s'étoit retiré le debris des Troupes Irlandoises, que le Roi avoit achevé d'éteindre la Rebellion.

Cependant, la Campagne de Flandre étant finie avec plus de succès pour les François que pour les Alliez, ceux-ci s'assemblerent à la Haye & y formerent un Congrès, pour serrer d'autant plus les Nœuds de leur Union. Ce Congrès est le sujet des deux Medailles suivantes. Dans la premiere N°. CCXXVI. il est representé sous l'Emblême du Conseil des Dieux. Là préside Jupiter, figure du Roi GUILLAUME, qui convoqua cette Assemblée pour y prendre de justes mesures contre l'Ennemi commun. C'est le sens de la Legende, tirée d'Ovide:

INGENTES ANIMO DIGNAS IOVE CONCIPIT IRAS,
CONCILIVMQVE VOCAT.
Jupiter enflammé de colere & plein d'une juste indignation convoque le Conseil des Dieux.

L'Inscription de l'Exergue explique le sujet de la Medaille en ces têrmes:

CONVENTVS FOEDERATorum PRINCIPum PRÆSIDE GUILIELMO III.
REGE BRITANNIÆ HAGÆ COMITum CELEBRatus 1691.
Le Congrès des Princes Alliez, où préside Guillaume III. Roi de la Grande-Bretagne, celebré à la Haye l'an 1691.

Au Revers sont trois figures representant le *Conseil*, la *Concorde* & la *Force*, qui se donnent la main au dessus d'un Autel, avec ces mots:

CONSILIO, CONCORDIA ET FORTITUDINE.
Par le Conseil, la Concorde & la Force.

La seconde N°. CCXXVII. represente d'un côté la *Sagesse* assise, tenant un miroir ardent dont elle brûle des armes, avec cette Devise:

CURA HUC TRADUCITUR OMNIS.
Voilà à quoi se reduit tout son soin.

Pour marquer que l'Union des Alliez tendoit moins à faire des Conquêtes sur la France, qu'à reprimer l'injustice de ses armes. Au Revers sont trois Mains jointes ensemble sur deux Enseignes à l'antique, avec ces mots:

CONCORDIA PRINCIPUM.
L'Union des Princes.

Et dans l'Exergue:

FOEDERATI PRINCIPES CONSILIA CONFERUNT HAGÆ COMITum 1691.
Les Princes Confederez tiennent Conseil à la Haye l'an 1691.

Le Roi, après avoir pris avec les Alliez les mesures nécessaires pour la Campagne suivante, repassa en Angleterre, afin de les communiquer à son Parlement. Dès qu'il y fut arrivé, les Irlandois soumis se hâterent de lui demander grace. L'Amnistie generale qu'il leur accorda fait le sujet de la Medaille CCXXVII. D'un côté elle represente le Roi & la Reine en Buste, avec la Legende ordinaire; & de l'autre une femme assise sur une Piéce de Canon, representant l'Irlande fidele avec sa Harpe & une branche d'Olivier. A ses piés est un Irlandois prosterné qui lui demande la Paix, & derriere elle un François qui fuit; avec ces mots autour:

JAM PLACIDVM SONITVRA MELOS.
Cette Harpe ne fera entendre desormais que des sons pacifiques.

Et dans l'Exergue:

GULIELMo III. ET MARIÆ REGIBVS HIBERNIA DEVICTA
IN GRATIAM RECEPTA MDCXCI.
L'Irlande dumptée reçuë en grace par le Roi Guillaume III. & la Reine Marie l'an 1691.

Pag. 128.

CCXXIX.

CCXXX.

MDCXCII.

CCXXXI.

CCXXXII.

Entre les Princes qui s'étoient unis pour l'interêt commun contre la France, GEORGE-GUILLAUME, Duc de ZELL, Beau-pere du Roi d'Angleterre d'aujourd'hui, étoit un des plus considérables. Outre les raisons generales qui lui avoient mis les armes à la main, il en avoit de particulieres, qui l'intéressoient pour le Roi GUILLAUME. Aiant marié sa fille *Sophie-Dorothée* avec *George-Louis*, fils d'*Ernest-Auguste*, Electeur de *Brunswick-Lunebourg*, la Succession à la Couronne d'Angleterre établie dans la Ligne Protestante, regardoit le Prince son Gendre, après la mort d'*Anne* STUART; supposé, comme il y avoit bien de l'aparence, que le Roi Guillaume n'eût point d'Enfans. Ce Monarque ne fut pas plutôt paisible possesseur des trois Royaumes, qu'il voulut donner au DUC DE ZELL, une marque de sa consideration, en lui conferant l'Ordre de la Jarretiere. La Ceremonie s'en fit à Londres le 6. Janvier 1691. avant que le Roi partit, comme nous l'avons raporté, pour aller mettre ordre en Hollande aux affaires de la Cause commune.

Tel est le sujet de la Medaille CCXXIX. D'un côté elle represente le Roi en Buste avec la Legende ordinaire :

WILHELMvs III. Dei Gratia ANGliæ SCOtiæ FRANCiæ ET HIBerniæ REX.

Guillaume III. par la Grace de Dieu Roi d'Angleterre, d'Ecosse, de France, & d'Irlande.

Au Revers est le même Prince en pié, revêtu des Habits de l'Ordre, donnant le Collier au DUC DE ZELL, avec cette Inscription :

HOC PRETIVM VIRTUTIS HABE.

Recevez cette recompense de votre vertu.

Et dans l'Exergue :

DVX ZELL A REGE TORQVE DONatvs.

Le Duc de Zell fait Chevalier de la main du Roi.

C'étoit le tems des récompenses. Il n'en est point de plus dignes des Heros, que ces marques d'honneur qui immortalisent leurs Exploits. Le General GINKEL en avoit fait en Irlande, qui ne devoient jamais être oubliez. C'étoit à sa valeur & à sa sage conduite qu'on étoit redevable de la tranquillité de ce Royaume. Après la prise d'ATHLONE & de LIMMERIC, qui acheva de le reduire à l'obéissance du Roi, ce Monarque le fit COMTE D'ATHLONE; & c'est le sujet de la Medaille CCXXX. D'un côté ce Général y est representé en Buste avec cette Legende :

GODARD EQves ELEPHantis COMes ATHLONÆ BARo GINKEL, ET GENeRalis BRITanniæ.

Godard Chevalier de l'Elephant, Comte d'Athlone, Baron de Ginkel, & General des Troupes Angloises.

Au Revers est l'IRLANDE sous la figure d'une femme assise sur un Trophée d'armes, tenant d'une main un fouët pour châtier les Rebelles, & de l'autre le Chapeau de la Liberté; au dessus est l'Aigle de Jupiter, tenant des foudres entre ses serres, avec ces mots :

JOVIS UNDIQVE FULMINA PORTAT.

Il porte les foudres de Jupiter de tous côtez.

Et dans l'Exergue cette Inscription :

HIBERNIA LIBERA 13. OCTobris 1691.

L'Irlande libre le 13. Octobre 1691.

Ainsi finit cette année, qui avoit été si favorable aux affaires du Roi GUILLAUME.

La suivante commença par un evénement qui sembloit promettre de plus heureux succès aux Alliez. L'Empereur avoit donné à MAXIMILIEN EMMANUEL, Electeur de BAVIERE, le commandement general de ses troupes. On étoit content de ses services, & l'on n'avoit garde de soupçonner qu'il se laissât gagner par la France. Le Roi d'Angleterre & les Etats Generaux, comptant sur la fidelité de ce Prince & sur son attachement inviolable aux interêts de la Cause commune, engagerent le Roi d'Espagne à lui donner aussi le Gouvernement General des Pays-Bas. Il fit donc son Entrée à Bruxelles le 26. d'Avril 1692. Et comme on s'attendoit qu'il serviroit les Alliez en cette qualité avec tout le zéle qu'on avoit lieu de s'en promettre, les Peuples le reçurent avec toutes les demonstrations possibles de joye. On frapa à ce sujet les deux Medailles que l'on voit ici.

La 1. N°. CCXXXI. represente d'un côté cet Electeur en Buste, avec cette Inscription :

MAXimilianus EMANuel Dei Gratia ELector BAVariæ, BELGii HISPANICI GUBERNator PERPETuus.

Maximilien Emmanuel par la Grace de Dieu Electeur de Baviere, Gouverneur perpetuel des Pays-Bas Espagnols.

Au Revers est ce Prince à cheval reçu par deux femmes à genoux qui representent les Provinces de Flandre & de Brabant; au dessus est la Renommée, qui lui met une Couronne de Laurier sur la tête, avec ces mots :

ADVENTUS PRINCIPIS OPTIMI DESIDERATISSIMUS.

L'arrivée très-desirée du très-bon Prince.

Et dans l'Exergue :

ASSERTORI FELICITATIS PUBLicæ OB SUSCEPTum BELGii REGIMEN. MDCXCII.

A celui qui assure la felicité publique, dans la charge de Gouverneur des Pays-Bas, 1692.

La 2. N°. CCXXXII. represente le même Prince en Buste avec cette Legende :

AUSPICIIS MAXIMiliani EMANuelis ELECToris BAVARiæ.

Sous les auspices de Maximilien Emmanuel Electeur de Baviere.

Et de l'autre, la Carte de Brabant, avec ces mots autour :

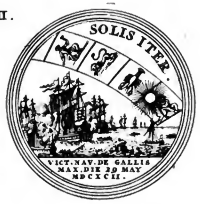
QVAM MARTIS MACTARUNT TELA RESURGET.

Le Pays que les traits de Mars ont ravagé, se relevera.

Telle étoit l'esperance des Peuples; mais l'évenement ne répondit point à leur attente.

Pag. 130.

CCXXXIII.



CCXXXIV.

CCXXXV.

CCXXXVI.

La prise de Namur par les François fut de mauvais augure pour la Campagne des Alliez aux Pays-Bas. Mais ils s'en dédommagerent sur Mer par la fameuse Victoire qu'ils remporterent entre l'Ile de Wight a Barfleur en Normandie. La Flote de France avoit mis à la voile dans le dessein de faire une Descente en Angleterre, après avoir pris des mesures pour le rétablissement du Roi Jacques. On croyoit ces mesures si justes, que le Roi T. C. partant pour Namur, dit que cette Campagne pourroit voir Jacques sur le Trône & le Prince d'Orange renversé. Mais, dit le nouvel Historien de France, la Cause de Jacques II. étoit toujours fatale à Louis XIV. dont les Victoires par terre furent obscurcies par la defaite de son Armée Navale. En effet, la Reine d'Angleterre aiant été avertie à tems, fit toutes les dispositions nécessaires pour bien recevoir l'Ennemi. Les Flotes Angloise & Hollandoise, au nombre de 88. Vaisseaux de guerre, se rendirent le 29. de Mai à la vuë de celle de France, commandée par le Comte d'Etrées & le Vice-Amiral Comte de Tourville. Ceux-ci furent les premiers à attaquer, quoi-qu'inferieurs en nombre de Vaisseaux. La Bataille dura pendant 3. jours, & les François y furent mis en grand desordre. Tourville se retira comme il put à la Hogue avec 13. Vaisseaux de guerre, mais les Alliez poursuivant leur Victoire allerent les y brûler, de même que 3. autres & plusieurs Batimens de transport qui étoient à *Cherbourg*. Dans cette extremité, les François n'eurent point d'autre ressource que de faire eux-mêmes échoüer le reste de leur Flote, pour en sauver les Equipages & le Canon. Ainsi la France vit ses mesures déconcertées, malgré la prise de Namur; & Jacques II. perdit encore une fois l'esperance de remonter sur le Trône. Ce mémorable Exploit est le sujet des IV. Medailles que nous allons expliquer.

La 1. N°. CCXXXIII. represente d'un côté le Roi GUILLAUME, habillé à la Romaine, tenant en main un Gouvernail, & couronné par la Victoire, qui est derriere lui. A ses côtez, sont l'*Irlande* & la *Hollande* sous la figure de deux femmes, qu'on reconnoit à leurs attributs, avec ce mot dans l'Exergue :

CONCORDANT.

Elles s'accordent.

Pour marquer l'union des forces maritimes de ces deux Puissances voisines. Et autour de la Medaille, cette Legende :

WILHELMus III. Dei Gratia MAGnæ BRITanniæ, FRANciæ,
ET HIBerniæ REX, GALLORUM VICTOR.

Guillaume III. par la Grace de Dieu Roi de la Grande-Bretagne, de France, & d'Irlande, Vainqueur des François.

Au Revers est la Flote Françoise, dont le Vaisseau Amiral, nommé le *Soleil Royal*, paroit en feu; au dessus est cette portion du Zodiaque, où sont les signes des *Jumeaux*, du *Cancer*, du *Lion* & de la *Vierge*, avec un Soleil éclipsé au signe des Jumeaux, où cet Astre étoit effectivement entré depuis le 21. de Mai; pour marquer, par les *Jumeaux*, l'Union de l'ANGLETERRE avec la HOLLANDE, qui fut si fatale à la Flote Françoise. Au haut est écrit :

SOLIS ITER.

Le chemin du Soleil.

Et dans l'Exergue :

VICTORIA NAVALIS DE GALLIS MAXima DIE 29. MAII MDCXCII.

La grande Victoire Navale remportée sur les François le 29. Mai 1692.

La 2. N°. CCXXXIV. represente d'un côté le même Prince sous la figure de Neptune, assis sur son char, tiré par un Cheval & par un Lion, traînant après lui les Pavillons pris sur l'Ennemi, & apuyé sur un Ecusson où deux mains jointes marquent encore l'Union des deux Puissances; & dans le lointain, une Flote qui brûle, avec ces mots autour :

GALLIS OCEANO EXPULSIS A CLASSE BRITANNO-BATAVICA MDCXCII.

Les François chassez de l'Ocean par la Flote d'Angleterre & de Hollande, 1692.

Et de l'autre, les Amiraux RUSSEL & ALLEMONDE, aussi sur un Char Marin, l'un une Epée & l'autre un Trident à la main, pour marquer par l'Epée la defaite des Ennemis, & par le Trident, la Victoire Navale qui avoit fait disparoître la Flote Françoise, selon le sens de cette Devise :

PSEUDO-NEPTUNO MARI EJECTO.

Il ne faut qu'un Neptune sur la Mer.

La 3. N°. CCXXXV. a d'un côté la même empreinte que le Revers de la precedente, avec cette Legende qui s'entend de l'Amiral François.

DIVUMQue SIBI POSCEBAT HONOREM.

Il s'attribuoit l'honneur des Dieux.

Et dans l'Exergue :

PSEUDO-NEPTuno OCEANo EXPugnato PUGNa AD BARFLuctum MDCXCII.

Il est chassé de la Mer par la Bataille de Barfleur l'an 1692.

Au Revers est le même Vaisseau Amiral de France, dont on a déja parlé; il portoit pour Devise NEC PLURIBUS IMPAR, *non inferieur à plusieurs*: on n'y a changé qu'un mot :

NUNC PLURIBUS IMPAR.

Pour dire qu'il avoit eu un sort encore plus triste que les autres.

La 4. N°. CCXXXVI. qui est un Medaillon, represente d'un côté le Roi Guillaume en Buste, avec la Legende ordinaire; & de l'autre, Neptune sur son char, jettant à la Mer celui qui avoit voulu prendre sa place, avec ces mots autour :

SIMILI POENA COMMISSA LUUNTUR.

C'est ainsi que je traite ceux qui veulent prendre ma place.

Et dans l'Exergue :

MIHI SORTE DATUM.

L'Empire de la Mer m'a été donné en partage.

Pour marquer que cet Empire étoit naturellement le partage des deux Puissances maritimes à qui on vouloit le disputer.

Pag. 132.

CCXXXVII.

CCXXXVIII.

CCXXXIX.

MDCXCIII.

CCXL.

Rien n'eſt ſi naturel que de ſe faire honneur des grands Succès. Celui que les Alliez avoient remporté à la HOGUE étoit ſi conſiderable, qu'on voulut encore en conſerver la mémoire par les 3. Medailles ſuivantes. LII. N°. CCXXXVII. contient d'un côté les noms des principaux Vaiſſeaux François qui furent brûlez à CHERBOURG & ailleurs. Ils s'appeloient :

LE SOLEIL ROYAL, LE DAVPHIN ROYAL, LE TRIOMPHANT, LE COURAGEUX, LE VICTORIEUX, LE VAINQUEUR, LE TERRIBLE, L'ILLUSTRE, LE SERIEUX, LE FIER, LE MONARQUE &c.

C'eſt ce qu'on voit écrit ſur un Parchemin, où l'Hiſtoire acheve de tracer ces Noms. Auprès d'elle eſt le Tems, qui ſemble lui conduire la main; & aux deux côtez la Valeur & la Renommée, avec une Victoire ailée qui tient le Parchemin étendu. Avant tous ces noms, on lit :

CLASSE GALLICA AB ANGLIS ET HOLLANDIS DELETA DIE 29. MAII 1692.

La Flote Françoiſe défaite par celle d'Angleterre & de Hollande, le 29. Mai 1692.

De l'autre côté de cette Medaille eſt un Temple en Colonnade, au milieu duquel on voit le Buſte du Roi GUILLAUME ſur un Piédeſtal magnifique, ſur lequel eſt écrit :

WILHELMO III. ANGLIÆ REGI.

A Guillaume III. Roi d'Angleterre.

Entre les Colonnes ſont les Statuës des 4. principaux Officiers des deux Flotes, ſavoir: les Amiraux RUSSEL, ALMONDE, de LAVAL, & PAUL ARENDSZ VANDER DUSSEN, Contre-Amiral de Hollande & de Weſt-Friſe pour le College de l'Amirauté de la Meuſe. Sur la Friſe on lit :

MEMORIÆ ÆTERNÆ.

A la Memoire Eternelle.

La 2. Medaille N°. CCXXXVIII. repreſente d'un côté la *Victoire* debout ſur un pié, & prête à s'envoler du débris d'un Vaiſſeau qui va couler à fond, avec un Soleil couchant ſur l'Horiſon, & cette Deviſe :

SE CONDET IN UNDIS.

Il ſe cachera dans les ondes.

Sur le même débris ſont les Ecus d'ANGLETERRE & de HOLLANDE, ſoutenus par 2. Genies, pour marquer que c'étoient les Armes de ces deux Puiſſances qui avoient reduit l'Armée Navale de France en ce triſte état, ſelon ce qui eſt écrit dans l'Exergue :

DELETA AC INCENSA GALLORUM CLASSE MDCXCII.

La Flote de France défaite & brûlée en 1692.

Au Revers eſt encore *Neptune* occupé à chaſſer de ſon Char celui qui avoit voulu prendre ſa place, avec ces mots autour :

NON ILLI IMPERIUM, SED MIHI SORTE DATUM.

Ce n'eſt pas à lui qu'apartient l'Empire de la Mer, mais à moi à qui il a été donné par le Deſtin.

Et dans l'Exergue :

GUILIELMO III. MAGNÆ BRITANNIÆ REGI, OB IMPERIUM MARIS ASSERTUM.

A Guillaume III. Roi de la Grande-Bretagne, pour avoir aſſuré l'Empire de la Mer.

La 3. N°. CCXXXIX. repreſente d'un côté le Buſte du Roi GUILLAUME avec la Legende ordinaire; & de l'autre, un Rond où ſont les Têtes des Amiraux RUSSEL & ALMONDE, avec cette Legende autour :

DOMINUS RUSSEL ADMIRALLUS BRITANNUS, DOMINUS ALMONDE ADMIRALLUS BATAVUS.

M. Ruſſel Amiral Anglois, M. Almonde Amiral Hollandois.

Autour de ce Rond ſont 4. Cartouches où l'on voit des Vaiſſeaux en feu, & dans les Intervalles le nombre de ceux qui ont été brûlez en chaque endroit où ils s'étoient retirez, ſavoir : 4. à CHERBOURG, 6. près de WHIGT, 5. à GERSEY, & 14. à la HOGUE.

L'Année ſuivante ne fut guere plus favorable à la France. Louïs XIV. vint à *Gemblours*, comme pour entreprendre quelque grande Expedition. Mais content d'avoir fait la revuë de ſon Armée, qu'il trouva très-leſte & forte de près de cent mille hommes, il s'en retourna à Verſailles, & laiſſa l'Armée ſous les ordres du Duc de Luxembourg. Ce General s'étant aproché de LIE'GE, après avoir pris *Huy*, tout le ſoin du Monarque Anglois fut de garentir cette premiere Place des Armes Françoiſes, qui la menaçoient d'un Bombardement. Tel eſt le ſujet de la Medaille CCXL.

D'un côté on voit une Colonne, au haut de laquelle eſt un Globe ſurmonté d'une Croix, qui ſont les Armes de la Ville de LIE'GE, repreſentée dans le Champ de la Medaille comme attaquée par les François, mais garentie par le Monarque Anglois, ſelon le ſens de cette Deviſe qui eſt autour :

NON IRRITA FULMINA CURAT.

Elle ſe met peu en peine des Foudres impuiſſans.

Et de celle de l'Exergue :

LEODIUM A GULIELMO III. AB INCENDIO LIBERATUM.

La Ville de Liége delivrée de l'incendie par Guillaume III.

Au Revers eſt ce même Prince habillé à la Romaine, tenant d'une main l'Etendard de la Religion & de la Liberté, apuyé ſur le Globe terreſtre où l'on voit les Iles Britanniques; & de l'autre, une Epée nuë : au deſſous ſont les Armes des 3. Royaumes avec ces mots autour :

HIS ARMIS TRIA REGNA PARAT.

Par ces Armes il acquiert trois Royaumes.

Dans l'Exergue eſt écrit :

GULIELMUS III. LIBERATOR FLORENS.

Guillaume III. floriſſant Liberateur.

Pag. 134.

CCXLI.

Pag. 134.

CCXLII.

Pag. 134

CCXLIII.

On fit encore une autre Medaille à l'honneur de ce Prince, sur la Victoire de CHERBOURG. C'eſt celle qui eſt marquée No. CCXLI. Elle n'eſt differente de la premiere, que d'un côté, où eſt repreſenté un Arc de Triomphe, au haut duquel on voit le Roi GUILLAUME à cheval; & dans les Bas-reliefs, les mêmes Vaiſſeaux repreſentez dans les 4. Cartouches du Revers. Au deſſus des Portiques de cet Arc Triomphal, ſont, dans le milieu, les Armes de HOLLANDE, & dans les côtez, celles des trois Royaumes, pour marquer, comme nous l'avons déja dit, que cette celebre Victoire étoit duë à l'union des forces Maritimes des deux Etats.

Quoi-que les Pays-Bas fuſſent le principal Theatre de la guerre, elle ſe faiſoit ailleurs avec plus de ſuccès pour les Alliez. En Allemagne, le Marquis de Harcourt, qui avoit aſſiégé RHEINFELS pour le Roi de France, fut obligé d'en abandonner le ſiége, avec perte d'un grand nombre de ſoldats. RHEINFELS eſt ſitué en Weteravie, au côté Occidental du Rhin, ſur une Montagne qui domine la Ville de S. GOAR. Cette Forteresſe conſiſte en deux Châteaux, le vieux & le nouveau, tous deux bien fortifiez, & en un Retranchement qui couvre la communication de ces Châteaux avec la Ville. Le Marquis d'Harcourt s'en étoit approché dès le Mois de Decembre de l'année derniere, comptant de s'en rendre Maître malgré la rigueur de la ſaiſon, en gagnant le Gouverneur, à qui l'on fit offrir une groſſe ſomme. C'étoient là de ces coups que la France faiſoit quelquefois pour perſuader que ſes armes ne pouvoient rien trouver d'impoſſible. Mais la fidelité du Gouverneur, & l'arrivée d'un Corps de troupes Allemandes firent lâcher priſe au General François, & le firent même ſi bruſquement, qu'il fut obligé d'abandonner ſon Artillerie, ſes Munitions & ſon Bagage.

Tel eſt le ſujet de la Medaille CCXLII. où d'un côté ſont repréſentez RHEINFELS & S. GOAR dans les Montagnes: ſur le devant, l'Armée des François qui ſe retire avec precipitation, n'aiant pu réuſſir ni par argent, ni par la force, ſelon le ſens de cette Legende:

NEC AURO, NEC ARMIS.

Ni par l'or, ni par les Armes.

Et dans l'Exergue:

RHEINFELS ET Sancti GOARis OBSIDIO IRRITA
GALLIS FUGatis II. JANuarii MDCXCIII.

Levée du Siége de Rheinfels & de S. Goar par les François mis en fuite le 2. Janvier 1693.

Au Revers eſt un Soleil obſcurci par des Nuages; & au deſſous, un Lys fané dont les feuilles tombent, avec ces mots:

SIC GLORIA TRANSIT.

Ainſi paſſe la Gloire.

Pour ſignifier, que le Soleil de la France n'étoit pas toujours ſi lumineux, qu'il ne ſouffrit quelquefois des Eclipſes; & que le Lys, qui eſt l'honneur des Campagnes, & en même tems l'Emblême de la Monarchie Françoiſe, a auſſi ſon Hyver, qui le dépouille de toute ſa beauté.

Cependant, comme il n'y auroit point d'équité à diſſimuler les avantages de cette Couronne, nous rapporterons ſans peine la Medaille qui fut frapée cette année pour la priſe de NAMUR, que Louïs XIV. avoit aſſiégé en perſonne la Campagne precedente. C'eſt celle qu'on voit ici No. CCXLIII. Il eſt d'autant plus à propos de la raporter qu'elle ſervit de modele quelques années après pour celle qu'on fit frapper à la gloire du Roi GUILLAUME, lors qu'il eut repris cette Place ſur la France.

D'un côté, elle repreſente Louïs XIV. en Buſte, couronné de Laurier, avec cette Legende:

LUDOVICUS MAGNUS REX CHRISTIANISSIMUS.

Louïs le Grand, Roi Très-Chrétien.

Et de l'autre, une Colonne à l'antique élevée ſur un Rocher, ſurmontée d'une Victoire aîlée, accompagnée de Trophées; au pié, la *Meuſe* & la *Sambre*, au confluant deſquelles eſt bâti NAMUR, chacune apuyée ſur ſon Urne, d'où ſortent les eaux de ces deux fleuves. Et ſur la Colonne, cette Inſcription:

LUDOVICVS MAGNUS
NAMURCI URBEM ET ARCES
XXX. DIE OBSIDionis CEPIT
SUB OCULIS HISPAnorum, ANGLorum, GERMAnorum, BATAVorum,
CENTUM MILLIBUS MDCXCIII.

Louïs le Grand
A pris la Ville & les Châteaux de Namur
en trente jours de Siége,
A la vuë de cent mille tant Eſpagnols, qu'Anglois, Allemans & Hollandois.
L'an 1693.

Ce qui eſt non la Date de l'Expedition, mais l'Année en laquelle la Medaille a été frapée. Cette Conquête fut la derniere que Louïs XIV. fit en perſonne. Content de la gloire qu'il y avoit acquiſe, il ne crut pas devoir la commettre, dans un âge qui le diſpenſoit de s'expoſer,

Pag. 136.

CCXLIV.

Pag. 136.

ANNI MDCXCIV.

CCXLV.

CCXLVI.

Il en laiſſa le ſoin à ſes Generaux, qui ſouvent ont plus ſacrifié pour le ſeul honneur de lui plaire, qu'il n'en auroit coûté pour des avantages beaucoup plus réels. Telle fut la Victoire de LANDEN ou de NEERWINDE, qui coûta plus cher à la France, que ſi elle eût perdu trois Batailles ordinaires: ce qui fit dire ſagement au Dauphin, que deux Victoires comme celle-là ſuffiroient pour ruïner l'armée ſans reſſource. Il eſt vrai qu'elle eût pu être déciſive, ſi le Duc de Luxembourg en eût profité; mais telle a toujours été la Politique des Generaux François, que l'appréhenſion de ſe perdre par un mauvais ſuccès, les a ſouvent arrêtez au milieu de la Carriere. Ainſi après la Bataille dont nous parlons, où le Roi GUILLAUME fit un ſi grand carnage des François, ce Prince voyant qu'ils étoient ſans ceſſe remplacez par de nouvelles Troupes, ordonna la retraite, & la fit en ſi bon ordre, que le Duc de Luxembourg n'oſa la troubler, de peur de perdre l'avantage qu'il avoit remporté dans cette Journée. Il ne put même refuſer au Roi GUILLAUME les juſtes louanges qu'il méritoit: il témoigna qu'une telle retraite valoit elle-ſeule une grande Victoire.

Tout le monde convient que le Roi GUILLAUME pouvoit éviter la Bataille, s'il l'eût voulu; il n'avoit qu'à paſſer le Ruiſſeau de LANDEN qui étoit derriere lui. Mais conſiderant qu'il pouvoit battre le Duc de Luxembourg & ruïner ſes troupes, & que s'il ſuccomboit dans cette occaſion, ce ne ſeroit qu'après avoir fait perir bien des François, dont l'Armée ſeroit fort délabrée après le combat, il ſe retrancha d'une maniere qui fit l'admiration de tous ceux qui entendent la guerre. Il borda ſon Retranchement de près de cent piéces de Canon: mit ſon Infanterie derriere ce Retranchement, & la fit ſoutenir par ſa Cavalerie. En cet état il attendit l'événement, dans lequel il ne pouvoit qu'y avoir à gagner pour les Alliez. En effet l'Armée de France ne fit plus rien pendant le reſte de la Campagne. Elle fut occupée à ſe rétablir de ſes pertes: ce qui donna le tems aux Alliez d'augmenter leurs troupes pour faire la guerre avec plus d'égalité. Ainſi le Roi d'Angleterre vint à ſon but; il ruïna l'Armée Victorieuſe, & fut en état dans la ſuite de faire tête à l'Ennemi vainqueur.

C'eſt ce qui eſt très-bien exprimé par la Medaille CCXLIV. où d'un côté eſt le Buſte de ce Monarque, avec cette Legende:

INVICTISSIMVS GVILIELMVS MAGNVS.

Guillaume le Grand, très-invincible.

Et de l'autre, un oiſeau de proye fondant ſur une Cigogne, laquelle ſe tenant en défenſe avec ſon long bec, lui perce la poitrine, & lui fait trouver ſa défaite dans ſon Triomphe, comme le dit la Deviſe qu'on lit autour:

FORTI SIC VICTOR VINCITUR ARTE.

Ainſi le Vainqueur eſt vaincu par une adreſſe pleine de force.

Dans le Champ de la Medaille ſont les villages de *Neerwinden*, *Neerkeſpen*, & *Landen*; & dans l'Exergue eſt la Date de ce celebre Evénement.

XXIX. JULii MDCXCIII.

Le 29. de Juillet 1693.

Les François ne laiſſerent pas de faire de grands trophées de cette Victoire. Mais le deuil preſque general des plus illuſtres familles du Royaume, cauſé par la perte d'un grand nombre d'Officiers de diſtinction, en obſcurcit beaucoup l'éclat. Ils eurent d'ailleurs leurs mortifications par mer qui diminuerent la joye qu'ils pouvoient avoir de leurs triomphes. Telle fut l'Allarme donnée à S. Malo, au Mois de Novembre de la même année, par une Machine capable de ruïner la Ville, ſi elle eût réuſſi. C'étoit un Bâtiment en forme de Galiote, d'environ 300. Tonneaux, où l'on avoit enfermé plus de cent barriques de poudre, couvertes de quantité d'armes & de matieres combuſtibles. Mais il s'arrêta près d'une Roche, & ne produiſit que la moitié de ſon effet. Telle fut l'année ſuivante la crainte d'une Deſcente près de Breſt; qui ne manqua que parce que les Anglois furent trahis; & le Bombardement de DIEPPE & du HAVRE DE GRACE dont on ne put empêcher l'execution.

En vain l'Intendant de Roüen fit dépaver la premiere de ces Villes, aux aproches de la Flote Angloiſe commandée par Mylord Berkley: En vain on prit toutes les précautions poſſibles pour prévenir l'effet des bombes: les trois quarts de la Ville furent reduits en cendres, & tout le reſte fut renverſé ou fort endommagé. Après cette Expedition, qui fut achevée le 24. de Juillet, la Flote ſe rendit près du HAVRE DE GRACE, & le bombarda pendant 2. jours avec tant de violence, que malgré les ſoins du Maréchal de Choiſeul la moitié de la Ville fut brûlée. Ces deux Exploits ſont le ſujet des deux Medailles que l'on voit ici. La I. N°. CCXLV. repreſente d'un côté le Roi GUILLAUME avec cette Legende:

WILHELMVS III. DEI GRATIA REX.

FIDEI DEFENSOR PRINCEPS AURAICÆ.

Guillaume III. Roi par la Grace de Dieu, Defenſeur de la Foi, Prince d'Orange.

Au Revers eſt Neptune ſur ſon char, & dans le lointain, le Port de DIEPPE, devant lequel ſont des Galiotes à bombes d'où ſort un grand feu, avec ces mots de Virgile:

ET PROXIMVS ARDET EUCALEGON.

La Maiſon du Voiſin brûle.

Et dans l'Exergue:

DIEPPA AB ANGLIS ET HOLLANDIS INCENSA DIEBVS XXII. ET XXIII. JULii MDCXCIV.

Dieppe brûlée par les Anglois & les Hollandois le 22. & le 23. Juillet 1694.

La 2. N°. CCXLVI. repreſente d'un côté le Roi GUILLAUME avec cette Legende:

INVICTISSIMVS GVILLELMVS MAGNVS.

Guillaume le Grand très-invincible.

Au Revers eſt le Taureau d'airain tout en feu, inventé par *Perille*, Artiſan celebre, qui le fit pour flater la cruauté de *Phalaris*, Tyran d'Agrigente, mais qui y fut enfermé le premier par ordre de ce Tyran, comme l'expriment ces mots:

SVIS PERIT IGNIBVS AVCTOR.

L'Auteur perit par ſes propres feux.

Pour marquer que le Droit de la guerre autoriſe ces ſortes de repréſailles, qui ſont éprouver aux autres les mêmes moyens de ruïner les Villes, qu'ils ont employez les premiers. Dans l'Exergue eſt écrit:

PORTVS GRATIÆ EXVSTVS ET EVERSVS BOMBARDIS ANGLO-BATAVIS MDCXCIII.

Le Havre de Grace brûlé & détruit par les Bombes des Anglois & des Hollandois. 1694.

Pag. 138.

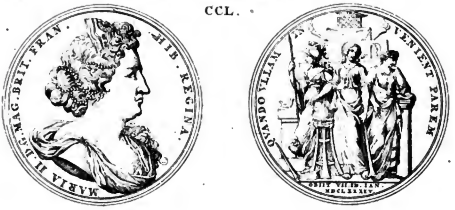
CCXLVII.

CCXLVIII.

CCXLIX.

ANNI MDCXCV.

CCL.



Tandis que ces choſes ſe paſſoient ſur Mer, on étoit entré en Campagne aux Pays-Bas; où l'on n'avoit fait que s'obſerver de part & d'autre. Le Roi d'Angleterre, après avoir pourvu à la ſureté de Liége & de Maeſtricht, forma une entrepriſe qui eût causé de grands embarras à la France, ſi elle eût réuſſi. Ce fut de s'emparer du Pont d'Eſpierre, qui n'étoit gardé que par très-peu de troupes. Mais le Dauphin, qui commandoit l'Armée Françoiſe, aiant penetré le deſſein du Monarque Anglois, détacha 4. mille chevaux avec autant de fantaſſins en croupe, & les fit marcher à la debandade avec tant de diligence, au hazard de crever les chevaux, qu'ils arriverent les premiers à ce Poſte. Ainſi, lorſque le Duc de Wirtemberg s'en aprocha, il trouva que l'Ennemi s'y étoit déja retranché. On pouvoit les ſuivre à la piſte, par les Chevaux morts qu'on trouvoit étendus le long du chemin. Ce fut là le ſalut de la France, dans le ſein de laquelle le Roi d'Angleterre eût tranſporté la guerre.

Ce coup manqué, l'Armée du Roi GUILLAUME inveſtit HUI, où les François avoient fait de grands preparatifs: la Ville ſe rendit dès le lendemain 18. Septembre. Le jour ſuivant on travailla aux Batteries pour attaquer la Citadelle, & les Forts, qui battirent la Chamade le 28. Ainſi les grands deſſeins de la France furent inutiles: le Roi d'Angleterre les déconcerta, & conduiſit les choſes avec tant de prudence, que le Dauphin ne put rien exécuter. Au contraire, la chance tourna de telle maniere, qu'il régla ſa marche ſur celle du Roi, ſe retranchant par tout de peur de ſurpriſe. Tel eſt le ſujet de la Medaille CCXLVII. où d'un côté eſt le Buſte du Roi GUILLAUME, couronné de Laurier, avec ces mots:

INVICTISSIMVS GVILLELMVS MAGNVS.

Le très-invincible Guillaume le Grand.

De l'autre côté eſt le Duc de HOLSTEIN-PLOEN, qui conduiſoit le ſiége, à cheval, l'Epée à la main; & dans le Champ de la Medaille, la Ville & la Citadelle de HUI tout en feu, avec ces mots autour:

FVGITE HINC TESTES A LIMINE BELLI.

Fuyez d'ici, Temoins de cette Conquête, éloignez-vous de la Frontiere de la Guerre.

Et dans l'Exergue:

HVIA CVM ARCE ET FORTissimis CASTRIS PICARDo ET RVBEO EXPVGNATIS A DVCE HOLSATIÆ PLEVN XXVIII. SEPTEMBRIS MDCXCIIII.

La Ville de Hui avec la Citadelle & les Forts Picard & Rouge, emportez par le Duc de Holſtein-Ploen, le 28. Septembre 1694.

La priſe de HUI, precedée de celle de *Dixmude*, mit les affaires des Alliez en bon état: ce qui joint aux Expeditions Maritimes de leurs Flotes, rendit cette Campagne auſſi glorieuſe pour eux, qu'elle fut formidable aux François. Ils virent, non ſans une extrême frayeur, leurs meilleurs Ports tout en feu, & leurs côtes menacées d'une Deſcente, qui fit trembler les Peuples juſques dans la Capitale. C'eſt ce qui eſt encore exprimé par la Medaille CCXLVIII. que l'on voit ici, où d'un côté eſt repreſenté le Bombardement des places ci-devant marquées, à la vue du Soleil de la France, qui en pâlit preſque d'effroi, ſelon le ſens de cette Legende:

URBES ASPICIT ACCENSAS, NEC TANTOS SVSTINET ÆSTVS.

Il voit ſes Villes embraſées, & ne peut ſoutenir de ſi grands feux.

Et dans l'Excrgue:

VIBRATA IN MARITIMAS GALLIÆ VRBES FVLMINA 1694.

Les foudres lancez ſur les Villes maritimes de France, en 1694.

Il y avoit juſtement cent ans que la Ville de GRONINGUE avoit été priſe par le Prince MAURICE, & que la Réformation s'y étoit établie, après qu'il en eut chaſſé les Eſpagnols. On en celebra l'année Jubilaire par cette Medaille N°. CCXLIX. où d'un côté l'on voit un Guerrier armé de pié en cap, tenant un Ecuſſon aux Armes de la Ville qui eſt repreſentée dans le lointain, avec cette Legende autour qui rappelle les noms des Bourguemaîtres qui régnoient alors:

CONSVLIBVS JOHANNE DE DREEWS, MENS ALTING, RENIER BVSCH, REINHART CLINGE.

Sous le Conſulat de Jean de Dreews, Mens Alting, Renier Buſch, & Reinhart Clinge.

Au Revers eſt cette Inſcription en vers Hollandois, qui exprime au long le ſujet de la Medaille.

DES PRINSEN SWAARD MET GODES ARM,
BRAGT PAAP EN SPANIAART IN ALARM,
ALS LEUGEN VOOR HET LIGT VERDWEEN,
WIENS SUIVER GLANS IN TEMPLEN SCHEEN,

EEN REGTE VREUGT VOOR KLEYN EN GROOT;
DIE GRONINGEN SLUYT IN HAAR SCHOOT.
DIT HEEFT DES HEEREN HANDT GEDAAN,
EN DESE PENNINGEN DOEN SLAAN.

C'eſt à dire:

L'Epée de ce Prince aiant mis les Eſpagnols & le Papiſme en allarmes par le bras de Dieu, à la grande joye des petits & des grands, que la Ville de Groningue renferme dans ſon ſein; Ils diſparurent comme le Menſonge devant la clarté; & le pur exercice de la vraie Religion y aiant été rétabli, par un coup de la main de Dieu, on a fait fraper cette Medaille en mémoire de cet événement.

L'Inſcription eſt entre ces mots:

GRONINGA REDVCTA 1594. 13. JULII.

Groningue reduite le 13. Juillet 1594.

Et tout autour eſt écrit:

MONVMENTVM REDVCTionis CIVITatis GRONINGÆ CELEBRATÆ ANNO JUBILÆi 1694. 13. MENSis JULii.

Monument de la reduction de la Ville de Groningue, celebrée l'année Jubilaire 1694. le 13. de Juillet.

A tous ces ſujets de joye, l'Année ſuivante en vit ſuccéder un de triſteſſe inexprimable, par la mort de la Reine MARIE, arrivée le 7. de Janvier. Le Parlement faiſant l'Eloge de cette Princeſſe, la nomma *la plus accomplie de toutes les femmes*: elle faiſoit l'admiration de ſes Ennemis mêmes, par ſon extrême ſageſſe, ſa douceur, & ſa debonnaireté. Le Deuil fut general en Angleterre & dans les Provinces-Unies; & le premier Monument qu'on ait conſacré à ſa Mémoire eſt la Medaille CCL. où d'un côté eſt le Buſte de la Princeſſe, avec cette Legende:

MARIA II. Dei GRATIA MAGNÆ BRITANNIÆ, FRANCIÆ, HIBERNIÆ REGINA.

Marie II par la Grace de Dieu Reine de la Grande-Bretagne, de France, & d'Irlande.

De l'autre côté la SAGESSE, la PIETÉ, & la CONSTANCE, ſous la figure de 3. femmes affligées, ſont debout devant le Mauſolée de cette illuſtre Princeſſe, avec cette Deviſe:

QVANDO VLLAM INVENIENT PAREM.

Quand trouveront-elles ſa pareille?

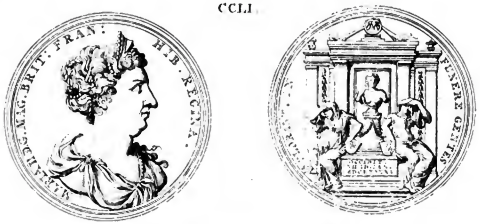
Et dans l'Exergue:

OBIIT VII. IDvs JANvarii MDCLXXXXV.

Morte le 7. Janvier 1695.

Pag. 140.

CCLI.



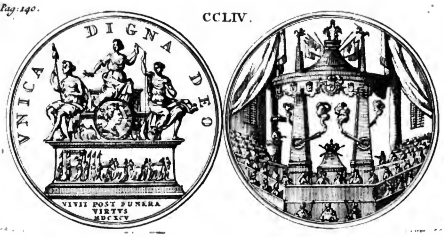
CCLII.

Pag. 140.

CCLIII.

Pag. 140.

CCLIV.



Les plus ſûres marques de l'amour des Peuples ſont moins les Eloges qu'ils donnent aux Princes de leur vivant, que les larmes qu'ils verſent ſur leurs tombeaux après leur mort. Celles que repandirent les Anglois & les Hollandois étoient d'autant plus ſinceres, qu'ils perdoient une Reine, qui avoit toujours eu une extrême tendreſſe pour eux. Auſſi habile à gouverner, qu'elle étoit ferme & aſſurée dans les tems les plus fâcheux, elle joignoit à ſon humeur bienfaiſante une Pieté ſi pure, qu'on ne vit jamais tant de perfections unies enſemble ſans aucun mélange de défauts. Auſſi peut-on dire que toute l'Europe fut ſenſible à cette perte, & que ceux-mêmes qui ne donnerent point de larmes à cette Princeſſe, à cauſe de l'interêt de Parti, donnerent du moins des regrets à ſes vertus, & ne purent lui refuſer leurs Eloges. Elle fut enterrée le 15. Mars avec toute la Pompe que l'on put imaginer. On lui érigea des Mauſolées où étoient exprimez les ſentimens de tous les Peuples à ſon égard, comme on le voit particuliérement par les Medailles ſuivantes.

La CCLI. repreſente d'un côté cette illuſtre Princeſſe en Buſte avec cette Legende :

MARIA II. Dei Gratia MAGnæ BRITanniæ, FRANciæ, HIBernIæ REGINA.

Marie II. par la Grace de Dieu Reine de la Grande-Bretagne, de France & d'Irlande.

Au Revers eſt un Mauſolée, au milieu duquel on voit le Buſte de la Reine élevé ſur un Piédeſtal, aiant la tête environnée de rayons : ſur la Baſe eſt écrit :

QCCIDIT VII. IDvs JANuarii MDCLXXXXV.

Morte le 7. de Janvier 1695.

A côté du Buſte, deux femmes pleurantes, dont l'une repreſente l'ANGLETERRE, & l'autre la République de HOLLANDE; & dans le contour, ces paroles :

PLORANT IN FVNERE GENTES.

Les Nations pleurent à ſes funerailles.

La CCLII. repreſente d'un côté la même Princeſſe en Buſte, avec la même Legende que dans la precedente; & de l'autre, un autre Mauſolée en Pyramide, au haut de laquelle eſt le Portrait de la Reine dans un Rond, avec ces mots :

MARIA REGINA.

Marie Reine.

Sur le devant eſt une femme aſſiſe ſur une Urne, repreſentant la *Grande-Bretagne*, tenant d'une main un flambeau renverſé, de l'autre ſoûtenant ſa tête penchée & couverte d'un voile, en ſigne de triſteſſe; à ſes piés ſont la Couronne, le Globe, & les autres marques de la Royauté, avec ces mots autour :

TRISTITIA PVBLICA.

La triſteſſe publique.

Et dans l'Exergue :

OBIIT VII. IDvs JANvarii MDCLXXXXV.

Morte le 7. Janvier 1695.

La néceſſité de ſauver l'Angleterre avoit mis MARIE ſur le Trône; Elle ſacrifia au repos de l'Egliſe & à l'affranchiſſement de l'Europe toutes les liaiſons de la nature & du ſang. En quoi elle fit paroître des diſpoſitions d'eſprit & de cœur ſi heroïques, que ceux qui regarderont cette grande affaire ſans paſſion & ſans interêt, reconnoîtront qu'elle a comblé cette Princeſſe d'une gloire immortelle. On étoit ſi convaincu que la Grande-Bretagne ne pouvoit être conſervée que par ſes ſoins, qu'on crut la faire périr en attaquant cette Princeſſe de toutes parts. De là la guerre allumée en Irlande, la Deſcente projettée en Angleterre, & les conſpirations fomentées juſques dans Londres même. Mais MARIE auſſi ferme que prevoyante ſut remedier à tout par ſon habileté. Elle delivra les Peuples de tous ces dangers, & le Ciel ne l'enleva du monde, qu'après qu'elle eut affermi la tranquilité des trois Royaumes. C'eſt ce qui eſt exprimé par la Medaille CCLIII. où d'un côté eſt le Buſte de cette Princeſſe, avec la Legende ordinaire; & de l'autre, ſon Corps dans un lit de parade environné de flambeaux. Auprès du lit eſt le Roi aſſis, recevant les Deputez du Parlement, qui viennent le conſoler de ſa perte. Le principal motif de leurs conſolations eſt exprimé dans l'Exergue, en ces termes :

POPVLIS LIBERATIS ERepta OBIIT VII. JANvarii MDCXCV.

Elle a été enlevée, après avoir delivré les Peuples, le 7. Janvier 1695.

Un autre grand motif de conſolation pour le Roi, c'étoient les vertus immortelles de la Reine, qui l'aſſuroient d'une meilleure vie après celle-ci. C'eſt ce qui eſt très-bien exprimé par la Medaille CCLIV. où d'un côté eſt le Tombeau de cette Princeſſe, ſurmonté des trois Parques *Clotho*, *Lachefis*, & *Atropos*, dont l'une, ſelon la fiction des Poëtes, garnit la Quenouille de la vie des hommes, l'autre la file, & la troiſiéme coupe le fil. Entre elles eſt le Portrait de la Reine, avec ces mots :

MARIA II. Dei Gratia.

Marie II. du nom, par la Grace de Dieu.

Et ſur le Bas-Relief eſt repreſentée la Pompe funebre, avec ce Vers Latin continué dans l'Exergue :

UNICA DIGNA DEO VIVIT POST FUNERA VIRTVS. MDCXCV.

La ſeule vertu, digne de Dieu, vit encore après la mort. 1695.

Au Revers eſt un Mauſolée ſuperbe tel qu'il fut élevé à Londres le jour des funerailles. On y voit le Parlement en corps, aſſiſtant à cette Pompe funebre, mais ſans aucune Inſcription.

Pag. 142.

CCLV.

CCLVI.

Pag. 142.

CCLVII.

Pag. 142.

CCLVIII.

Malgré tout cela, le Roi eut besoin de toute sa fermeté pour ne pas succomber à sa douleur. Mais sage & soumis en toutes choses à la Providence, il fit effort sur soi-même, & après avoir donné à la Nature ce qu'il lui devoit, il reprit le soin des affaires. La France s'en promettoit un changement avantageux. Elle esperoit que ce Prince ne sortiroit plus de ses Royaumes pour se mettre à la tête des armées. Mais il prit des résolutions si vigoureuses, de concert avec son Parlement, qu'après l'avoir prorogé, & nommé des Gouverneurs pour conduire le Royaume en son absence, il partit au Mois de Mai pour repasser en Flandre.

On y avoit assemblé deux armées, l'une qui devoit être commandée par le Roi en personne, & l'autre par l'Electeur de Baviere, Gouverneur General des Pays-Bas Espagnols. Lorsque le Roi fut à la tête de ses troupes du côté de *Deinse*, il fit semblant d'en vouloir au Fort de *la Knoque* pour amuser l'Ennemi. Le Maréchal de Villeroi, qui commandoit l'Armée de France, à la place du Maréchal de Luxembourg, mort d'Apoplexie le 4. de Janvier, se tenoit derriere ses Lignes, croyant n'avoir rien à craindre, puisque les Alliez s'attachoient à ce petit Fort. Mais pendant qu'on lui faisoit prendre le change, tout d'un coup le Roi d'Angleterre fit investir NAMUR, dont il avoit résolu de faire le siége. Une entreprise si hardie parut à Louïs XIV. une temerité. Il avoit fait faire plusieurs travaux considerables à cette Place, naturellement très-forte, outre qu'il falloit la prendre sous les yeux d'une Armée de cent mille hommes. Mais le Roi d'Angleterre ne s'étonna point de toutes ces difficultez; comme il les avoit prevuës, il n'eut point de peine à les vaincre. Moins d'un Mois lui suffit pour cette importante expedition. La Tranchée fut ouverte le 13. de Juillet, & la Ville aiant été prise le 4. d'Août, les Châteaux furent obligez de se rendre dans la suite. Tel est le sujet des Medailles que l'on voit ici.

La 1. N°. CCLV. represente d'un côté le Roi GUILLAUME en Buste, couronné de Laurier, avec cette Legende :

INVICTISSIMVS GVILLELMVS MAGNVS.

Guillaume le Grand très-invincible.

Et de l'autre une Pyramide environnée de Trophées au pié de laquelle est un Soleil couchant dans un Rond, avec ces mots autour :

QVI TERRVIT OMNES OCCIDIT.

Après avoir tout effrayé, il se couche.

A côté l'on voit un Hercule assis, & la Verité toute nuë qui écrit au haut de la Pyramide cette Inscription continuée sur le Piédestal :

GVILIELMVS MAXIMVS HERCULES ALTER POST EXPVGNATA NAMVRCI URBEM ET CASTELLA A LABORIBVS TANDEM REQVIESCIT SUIS MDCXCV.

Guillaume le Très-Grand, comme un autre Hercule, après avoir emporté la Ville & les Châteaux de Namur, se repose enfin de ses Travaux. 1695.

La 2. Medaille N°. CCLVI. faite par opposition à celle que Louïs XIV. avoit fait fraper en 1692. pour la prise de NAMUR, represente d'un côté le Buste du Roi GUILLAUME avec la Legende ordinaire; & de l'autre une Colomne élevée sur un Rocher, surmontée d'une Victoire ailée, accompagnée des Divinitez de la *Meuse* & de la *Sambre* apuyées sur leur Urne, avec cette Inscription :

GVILLELMVS MAXIMVS NAMVRCI URBEM ET ARCES XLVII. DIE OBSIDIONIS CEPIT SVB OCVLIS GALLORVM CENTVM MILLIBVS MDCXCV.

Guillaume très-Grand a pris la Ville & les Châteaux de Namur en 47. jours de Siége, à la vuë de cent mille François l'an 1695.

Autour de la Medaille est écrit :

VINCIT AMOR PATRIS PATRIÆ.

Ainsi triomphe l'Amour du Pere de la Patrie.

La 3. N°. CCLVII. ne differe de la precedente que d'un côté, où est représenté le Roi GUILLAUME à cheval, ordonnant le siége de NAMUR, dont on voit la disposition, avec cette Devise continuée dans l'Exergue :

CORAM CENTVM MILLIBVS HOSTIBVS REPRESSIS NAMVRCI VRBS ARX CASTELLA INVIA VI EXPVGNATA I. SEPTEMBRIS MDCXCV.

La Ville, la Citadelle & les Châteaux de Namur, tout inaccessibles qu'ils étoient, emportez par force sous les yeux de cent mille Ennemis repoussez le 1. *Septembre* 1695.

La 4. N°. CCLVIII. represente d'un côté le Roi GUILLAUME en Buste, avec la Legende ordinaire; & de l'autre, ce même Prince en pié, vêtu à la Romaine, aiant devant lui une femme prosternée, qui lui présente les Clefs de NAMUR dans un Bassin, sur le devant sont les fleuves de la Meuse & de la Sambre; & dans le champ de la Medaille, la Ville & le Château de cette Place avec cette Inscription :

FLOREM GALLIÆ CENTVM MILLE MILITVM ELVDIT WILHELMI VIRTVS VRBIS ARCIS CASTRI NAMURCI VICTOR MDCXCV.

La Valeur de Guillaume brave la fleur de la Milice Françoise composée de cent mille hommes, en emportant la Ville, la Citadelle & le Château de Namur l'an 1695.

Pag. 144.

CCLIX.

CCLX.

CCLXI.

CCLXII.

La Ville de NAMUR paſſoit pour imprenable, depuis que les François l'avoient fortifiée de nouveau. On y trouva, après la Capitulation, une Pierre qui devoit être miſe ſur la Porte de la Forteresſe avec ces mots :

REDDI POTEST, NON VINCI.

Elle peut être renduë, mais non forcée.

C'eſt le défaut de la France de préſumer toujours trop de ſon pouvoir. L'Evénement l'obligea de reconnoître, que, malgré tous ſes efforts, la Ville & la Citadelle de NAMUR pouvoit être ſi forcée & priſe; & ce fut par alluſion à cette Pierre que les Alliez firent graver la Medaille CCLX. Nous n'expliquons pas la precedente, parce qu'elle eſt toute ſemblable à celle qui a été expliquée N°. CCLVII.

D'un côté de cette Medaille eſt repreſentée une femme aſſiſe entre les fleuves de la *Meuſe* & de la *Sambre*. Cette femme, qui eſt couronnée de Tours, eſt la figure de la Ville & de la Province de NAMUR, dont elle tient d'une main les Armes, ſurmontées d'une Palme en ſigne de Victoire, avec ces mots :

PROVINCIA RESTITVTA.

La Province rétablie.

Au Revers eſt une Pyramide accompagnée de deux figures dont l'une eſt la *Renommée* & l'autre la *Déeſſe* de la Guerre, montrant de la main l'Inſcription ſuivante qui y eſt gravée :

NAMVRCVM INVICTA VIRTVTE FOEDERATORVM
ET REDDI ET VINCI POTVISSE
VILLAREGIVS DVX GALLorvm LIBERATIONEM FRVSTRA TENTANS
CUM INGENTI CENTVM MILLE HOMINVM EXERCITV TESTIS ESSE VOLVIT.

Que la Ville de Namur ait pu être
VAINCVE ET FORCE'E
Par la valeur invincible des Alliez
C'eſt de quoi Villeroi, General des François, a voulu être temoin, après avoir tenté vainement
de la delivrer avec une Armée de cent mille hommes.

Au deſſous eſt la Ville de NAMUR en Bas-Relief.

La même penſée eſt encore exprimée dans la Medaille CCLXI. D'un côté elle repreſente la Ville de NAMUR bâtie ſur le Roc, avec ces mots dans le Champ :

VICTA EST QVÆ VINCI NON POTERAT.

Ainſi a été priſe celle qui paſſoit pour imprenable.

Dans l'Exergue eſt écrit :

NAMVRCVM RECEPTVM A BRITANNO ET BAVARO
SPECTANTE GALLO CUM CL. MILLIBVS ARMATorvm
I. SEPTEMBRIS MDCXCV.

Namur repris par l'Anglois & par le Bavarois, à la vuë des François au nombre
de cent cinquante mille hommes le 1. Septembre 1695.

Et autour de la Medaille :

AMAT VICTORIA TESTES.

La Victoire aime les Temoins.

Au Revers eſt repreſenté le Bombardement de BRUXELLES, que le Maréchal de Villeroi entreprit, dit-il, par repréſailles de la maniere dont les Alliez traitoient les Villes Maritimes de France; quoiqu'il ſoit très vrai de dire, que ce furent les François qui commencerent cette maniere cruelle de faire la guerre, comme ils le pratiquerent à *Coblentz*, à Liége, & en pluſieurs autres lieux. Mais le General François ne remporta de cette Expedition que le plaiſir d'avoir ruïné la 4. partie de cette Grande Ville, ſans avoir réuſſi dans la Diverſion qu'il croyoit faire par là au ſiége de Namur. C'eſt ce qui eſt exprimé par la Legende de ce Revers :

MOMORDIT LAPIDEM.

Il a mordu une Pierre.

Et par cette Inſcription de l'Exergue :

BRUXELLÆ A GALLO FRVSTRA IGNE TENTATÆ
IV. XIV. AVGvsti MDCXCV.

Bruxelles inutilement éprouvée par le feu des François le $\frac{14}{24}$. *Août* 1695.

Enfin la CCLXII Medaille repreſente d'un côté une femme à genoux offrant des parfums ſur un Autel au Roi GUILLAUME & au DUC DE BAVIERE, dont les Buſtes ſe voyent ſur un Piédeſtal, avec ces mots dans l'Exergue :

JUSTI DVO FVLMINA BELLI.

Les deux foudres d'une Guerre juſte.

Au Revers eſt le Plan du Siége de NAMUR avec ces mots :

NAMVRCVM RECEPTVM.

Namur repris.

Et ſur le Devant, la Divinité de la *Meuſe*, aſſiſe tranquillement ſur ſes bords, tenant en main un Gouvernail, avec ces mots dans l'Exergue :

IN SOLIDO RVRSVS FORTVNA LOCAVIT. CIↃ IↃCXCV.

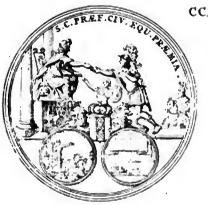
La Fortune l'a mis de nouveau en ſureté 1695.

Pag. 145.

ANNI MDCXCVI.

CCLXIII.

CCLXIV.



CCLXV.

Ainſi finit l'année 1697. par un Evénement d'autant plus glorieux pour les Alliez, que la France avoit plus fait pour en rendre l'entrepriſe inſurmontable. La ſuivante commença par un exemple de ce que peut la Sageſſe d'un Gouvernement établi ſur de bonnes Loix, contre la licence d'un Peuple Libre, lorſqu'il abuſe de ſa Liberté. Il s'étoit gliſſé à AMSTERDAM quelques abus dans les Enterremens, dont les Loix, quoi-que bien réglées, avoient degeneré dans la pratique. Les Magiſtrats voulurent les reformer; & comme le Peuple ne juge des choſes que ſuperficiellement, pluſieurs murmurerent contre le nouveau Réglement, dont le motif ne leur étoit pas aſſez connu. Il ſe fit d'abord quelque attroupement à ce ſujet, & la Canaille profitant de l'occaſion, pilla quelques Maiſons, & commit quelque autre violence. Peut-être le deſordre auroit-il été plus loin ſans la prudence du Magiſtrat, lequel, aiant fait mettre les Bourgeois ſous les armes, & arrêter les plus ſeditieux, rétablit bientôt le calme dans la Ville.

Ce fut pour récompenſer la fidelité que les Bourgeois firent paroître en cette occaſion, que le Senat leur diſtribua des Medailles telles que celle qui ſe voit ici N°. CCLXIII. D'un côté, elle repreſente *Neptune* debout ſur ſon Char, commandant aux Flots de s'apaiſer, avec ces mots empruntez de Virgile :

MOTOS PRÆSTAT COMPONERE FLVCTVS.

Il faut apaiſer les flots irritez.

Et de l'autre, une Mer tranquille, ſur laquelle un Alcyon conſtruit ſon nid, avec un Soleil Levant ſur l'Horizon, dont les Rayons ne ſont obſcurcis par aucun nuage; & cette Inſcription au deſſus :

HALCYONIBVS REDVCTIS
SENATVS AMSTELODAMENSIS CIVIBVS SVIS HOC ANTIQVÆ VIRTVTIS
SPECTATÆQVE FIDEI PRÆMIVM LARGITVR.
M DCXCVI.

Le Calme étant revenu, le Senat d'Amſterdam donne à ſes Bourgeois le prix de leur ancienne Vertu & de leur conſtante fidelité. 1696.

Comme cet Evénement intéreſſoit toute la Province, la Ville de LEYDEN ſe diſtingua par la Medaille CCLXIV. qu'elle fit fraper à ce ſujet. D'un côté, elle repreſente le Preſident du Conſeil d'AMSTERDAM habillé à la Romaine, aſſis ſur ſon Tribunal, & diſtribuant aux Bourgeois la Medaille ci-deſſus, qui eſt repreſentée en petit dans l'Exergue. Au deſſus eſt écrit :

SENATVS-CONSVLTO PRÆFECTORVM CIVITATIS EQVITATIS PRÆMIA.

Par Ordonnance des Magiſtrats de la Ville ont été diſtribuez ces Prix d'Equité.

Sur le Piédeſtal du Tribunal, qui eſt entre deux Colonnes pour marquer la force de la Juſtice, ſont écrits ces mots :

VIRTVTIS FIDEIQVE ERGO.

Pour la Vertu & la fidelité.

Au Revers eſt la Maiſon de Ville d'AMSTERDAM, & la Maiſon du Poids, aux fenêtres de laquelle furent pendus les plus mutins; dans la Place du Dam, on voit les Bourgeois ſous les armes, & ſur le devant quelques Fuſeliers qui tirent ſur les ſeditieux, avec cette Legende autour de la Medaille :

URBI QVASSATÆ JUSTITIA REDVX.

La Juſtice de retour après les troubles.

Cependant la France ſe laſſoit de la Guerre & faiſoit de tems en tems des Propoſitions de Paix aux Alliez. Mais voyant qu'ils les rejettoient toutes, elle s'apliqua à les deſunir pour arriver au but qu'elle ſe propoſoit de les obliger à mettre bas les armes. Le premier qu'elle détacha de l'Alliance, fut le DUC DE SAVOYE, qui ſe laiſſa tenter aux offres conſiderables qu'on lui fit, dont les principales furent, outre pluſieurs Millions qu'on lui donna, la reſtitution de tout ce qu'on avoit conquis ſur lui, & le mariage de ſa fille avec le Duc de Bourgogne Petit-Fils de France. C'étoit un coup trop important à la Politique de LOUÏS XIV. pour ne pas le celebrer par un Monument Public. On fit à ce ſujet la Medaille CCLXV. où d'un côté eſt repréſentée la Tête de ce Monarque, avec cette Legende :

LVDOVICVS MAGNVS REX CHRISTIANISSIMVS
FELIX, PIVS, SEMPER VICTOR.

Louïs le Grand, Roi Très-Chrétien, Heureux, Pieux, toujours Vainqueur.

Et de l'autre côté la PAIX, ſous la figure d'une femme tenant un rameau d'Olivier de la main droite, d'où pend un Cordon qui tient attachées les Armes de FRANCE & de SAVOYE. De la main gauche, elle tire une fléche d'un faiſceau délié; pour marquer la ſeparation du DUC DE SAVOYE, par laquelle la France eſperoit de diſſoudre peu à peu la grande Alliance. Autour de la Medaille on lit ces paroles :

PACTA FIDES SOCIANS PATRIAM PACAVIT ET ORBEM.

La foi donnée qui nout unis a pacifié la Patrie & l'Univers.

Et dans l'Exergue :

PAX SABAVDIÆ IX. AUGUSTI MDCXCVI.

La Paix de Savoye faite le 9. d'Août 1696.

Pag. 143. ANNI MDCXCVII.

CCLXVI.

Pag. 148.

CCLXVII

CCLXVIII

Cette Paix particuliere avec la Savoye delivroit la France d'un grand embarras. La Guerre d'Italie lui étoit extrêmement à charge. Elle se vit, par ce moyen, en état de tourner toutes ses forces contre les Pays-Bas Espagnols. Cependant, comme elle avoit toujours le même interêt de dissoudre entiérement la Grande Alliance, afin d'entreprendre ensuite une nouvelle guerre pour la Monarchie d'Espagne, dont le Roi, Charles II., avoit de tems en tems des attaques qui faisoient craindre pour sa vie, Elle offrit la Paix à tous les Alliez. M. de Caillieres, envoyé pour cet effet à la Haye, en fit des ouvertures si avantageuses, que l'on crut devoir entrer en Traité avec la France. Il s'engageoit, au nom du Roi T. C., de reconnoitre le Roi Guillaume pour legitime Roi d'Angleterre, d'Ecosse & d'Irlande, de restituer un grand nombre de places & de pays; & de mettre les affaires dans un Equilibre si raisonnable, que l'Europe n'auroit rien à craindre de la part de la France, ni de la Maison d'Autriche. Ces offres furent d'autant mieux reçues, que les Parties intéressées avoient également besoin de la Paix. Les Provinces-Unies entre autres n'étoient entrées qu'indirectement dans cette guerre; elles la trouvoient longue & fatigante par les grands subsides qu'il falloit fournir. Comme on obtenoit le Point principal, qui étoit la reconnoissance du Roi Guillaume, on convint aisément du reste. On s'assembla donc à Ryswick, Maison Royale située près de la Haye, où la Paix Generale fut enfin concluë au Mois d'Octobre 1697. par la Mediation de Charles XI. Roi de Suede.

Quoi-que les grandes restitutions, auxquelles la France s'obligea, fussent un aveu solemnel du peu de justice de ses Armes; elle ne laissa point, selon sa coutume, de se faire honneur de cette Paix. Entre les Medailles qui furent faites pour la celebrer, la I. N°. CCLXVI. est toute à la Gloire de Louis XIV. qui pourtant avoit déclaré plus d'une fois qu'il ne remettroit point l'épée dans le fourreau, qu'il n'eût rétabli le Roi Jacques sur le Trône. Mais la Politique a des ressorts qui agissent différemment selon les tems. Un autre Trône, où il vouloit élever son Petit-fils, le touchoit de plus près. Que n'auroit-il pas sacrifié, pour mettre une nouvelle Couronne dans sa famille?

Cette Medaille represente donc d'un côté le Roi T. C. en Buste, avec cette Legende :

LVDOVICVS MAGNVS Rex CHRISTianissimvs Fidelis, Pius, SEMPer VICTor.

Louïs le Grand, Roi Très-Chrétien, Fidele, Pieux, toujours Vainqueur.

Au Revers est une Pyramide qui va jusqu'aux nuës, au pié de laquelle est l'Effigie de ce Monarque dans un Rond, avec cette Inscription :

RESTITVTORI ORBIS CHRISTIANI.

Au Restituteur du Monde Chrétien.

La Pyramide est accompagnée de Trophées; d'un côté est le Cheval Pegase, qui marque la rapidité des Conquêtes de Louïs XIV. Et de l'autre est une Victoire ailée, qui écrit sur la Pyramide ce qui suit :

LVDOVICO MAGNO VICTORI MAXIMO.

A Louïs le Grand Très-Grand Vainqueur.

Autour de la Medaille est cette Legende :

FINITA TROPHÆIS BELLA.

La guerre finie par les Trophées.

Et sur le Piédestal :

HILARITAS Publica Generalis PACE PUBlica RYSWYK AD NVTum REGIS STABILITA MDCXCVII.

La joye publique & generale établie par la Paix de Ryswik faite au gré du Roi l'an 1697.

Les autres Medailles sont plus generales, & marquent en diverses manieres la joye que chacun ressentit de cet Evénement. La CCLXVII. qui fut faite en Frise, represente d'un côté cette Province sous l'Emblême d'une Femme, tenant un étendard à l'Antique, & faisant un sacrifice devant le Temple de *Janus* qui est fermé. Sur la Porte du Temple sont écrits ces mots :

JANVS BIFRONS.

Janus à deux Visages.

Autour de la Medaille :

CLAVSO PIA GRATA FIDELIS.

Le Temple fermé excite sa Pieté, sa reconnoissance & sa fidelité.

Et dans l'Exergue :

PACIS GENeralis RYSWYK MDCXCVII.

En Memoire de la Paix Generale de Ryswik 1697.

Au Revers est le Temple ouvert, & vis à vis, la même Province assise sur un Trophée d'Armes, tenant d'une main une Lance au haut de laquelle est le Chapeau de la Liberté, & de l'autre l'Ecu de ses Armes; à ses piés est le faisceau de Fléches qui représente la République, avec cette Inscription :

APERTO DIGNA TIMERI.

Le Temple ouvert la rend formidable.

La CCLXVIII. représente d'un côté le Roi Guillaume en Buste, avec la Legende ordinaire; & de l'autre *Europe* fille d'*Agenor*, montée sur le Taureau dont la Fable a feint que Jupiter emprunta la figure pour enlever cette Belle. Au dessus est une Colombe qui lui aporte un Rameau d'Olivier, avec ces mots autour :

QVANTARVM NVNCIA RERVM!

Que la Paix de l'Europe nous annonce de grandes choses!

Et dans l'Exergue :

MDCXCVII.

L'an 1697.

Pag. 150.

CCLXIX.

CCLXX.

CCLXXI.

Toutes les Provinces & les Villes de la République prirent part à la joye commune, causée par le rétablissement de la Paix. Outre la RISE dont la Medaille est encore repetée ici No. CCLXIX. la Ville de GOUDA se distingua par celle qui suit, N°. CCLXX. où d'un côté est representée la Paix, sous la figure d'une Femme assise sur un Piédestal, tenant d'une main un Rameau d'Olivier, & de l'autre une Harpe. Au dessus est un Soleil lumineux, & à côté, une Renommée sonnant de la Trompette à l'honneur de la Paix, comme le disent ces mots écrits à l'entour :

PACI RYSWICIÆ.

A la Paix de Ryswik.

Sur le Piédestal on lit cette Inscription qui en est la suite :

CONSULES SENATUSQVE GOUDANVS DICARVNT.

Les Bourguemaîtres & le Senat de Gouda ont consacré ce Monument.

La felicité publique est toujours le principal fruit de la Paix. L'abondance, la tranquillité, la Liberté du Commerce en sont les sources ordinaires, c'est ce qui est exprimé par les quatre figures que l'on voit à côté du Piédestal. La Ville de GOUDA, sous la forme d'une femme assise, couronnée de Mouron, aiant sur ses genoux une Corne d'abondance, marque la tranquillité & la richesse dont elle alloit jouïr desormais. Le Berger qui est auprès d'elle jouant de la flûte, marque l'allegresse des peuples qui ne seront plus troublez par les allarmes de la guerre. Le fleuve assis de l'autre côté est l'ISSEL, sur lequel cette Ville est située; & le Dieu du Commerce qui est derriere lui, marque le Negoce florissant de cette Ville, que la Navigation rend une des plus marchandes de ces Provinces. C'est le sens des deux mots écrits sur la Base du Piédestal :

FELICITAS SECVLI.

La felicité du Siécle.

Au dessus est marquée l'année MDCXCVII.

Au Revers est un Hercule foulant aux piés le Monstre de la Guerre qu'il a terrassé. A côté est un Autel chargé d'Armes auxquelles il met le feu. Au dessus sont les Armes de GOUDA avec cette Devise :

PAX ALMA GAVDIVM GOUDÆ.

La douce Paix fait la joye de Gouda.

La Medaille CCLXXI. frapée à AMSTERDAM, par ordre du venerable Magistrat, represente d'un côté l'EUROPE sous la figure d'une Dame debout, qui verse des parfums sur un Autel, en action de graces de la Paix qui lui a été renduë. Sur l'Autel sont écrits ces mots :

PACIS ARA.

L'Autel de la Paix.

Autour de la Medaille on lit ce vers Latin :

PAX ADES ET TOTO MITIS IN ORBE MANE.

Te voilà, douce Paix, puisses-tu demeurer toujours dans le Monde!

Et dans l'Exergue, au dessous de la figure :

EUROPA.

L'Europe.

Au Revers est la Paix assise sur une Chaise à l'Antique; elle tient d'une main le Caducée de Mercure, Symbole du Negoce, & de l'autre le Rameau d'Olivier; pour marquer que par le Traité qui venoit d'être conclu, le Commerce alloit fleurir plus que jamais dans cette Ville celebre par sa Navigation dans toutes les Parties du Monde, selon le sens de la Legende qui est autour :

TRANQVILLVS GAVDEAT ORBIS.

Que l'Univers tranquille se réjouïsse.

Sur la Pierre qui sert de Piédestal à cette Chaise antique, on lit cette Inscription :

PACE FRVGIFERA
INTER GALLOS BATAVOS
BELLIQVE SOCIOS
CONSVLES SENATVSQVE
AMSTELODAMENSIS
NVMISMA HOC
CVDI JVSSERVNT
MDCLXXXXVII.

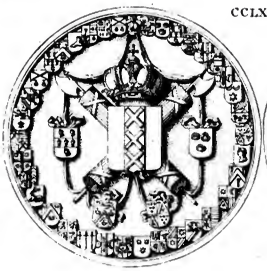
C'est-à-dire :

La Paix qui produit l'Abondance
Aiant été faite entre les François, les Hollandois,
Et leurs Alliez,
Les Bourguemaîtres & le Senat
d'Amsterdam
ont fait fraper
cette Medaille
L'an 1697.

Cette Medaille est d'or; on fit faire une Boëte d'argent pour la conserver, comme nous l'allons voir; & les Curieux en ont fait fraper de semblables pour les mettre en lumiere.

Pag: 192.

CCLXXII.



CCLXXIII.

CCLXXIV.

CCLXXV.

Cette Boëte eſt repreſentée ici N°. CCLXXII. D'un côté on y voit les Armes d'AMSTERDAM, ſurmontées de la Couronne Imperiale & accompagnées de celles des 4. Bourguemaitres qui regnoient alors, ſavoir; Mrs. JEAN HUDDE, Mre. JEAN CORVER, Mre. JACOB BOREEL & FRANÇOIS DE VICQ. Alentour eſt un Cordon formé des Ecuſſons des trente-ſix Senateurs dont la Regence étoit compoſée cette année-là. Les Armes de la Ville ſont adoſſées ſur deux Faiſceaux paſſez en Sautoir, repreſentant l'Union des Sept Provinces.

Au Revers eſt un Vaiſſeau ſans Gouvernail, qui étoit les Anciennes Armes d'AMSTERDAM, avec cette Deviſe :

TENET ÆQVORA TVTA.

Il tient les Mers en ſureté.

Pour marquer que dès les tems les plus reculez la Ville d'AMSTERDAM étoit Maîtreſſe de la Mer par l'étenduë de ſa Navigation & de ſon Commerce.

La Medaille ſuivante N°. CCLXXIII. explique en détail la maniere dont la Paix fut concluë à Ryswick. D'un côté elle repréſente la *Paix* & la *Juſtice* qui ſe donnent la main. Entre elles eſt un Globe Terreſtre, pour marquer que tout l'Univers va participer aux bienfaits de l'une & de l'autre. Et dans le lointain eſt le Palais de RYSWICK, avec ces mots autour :

JURAQVE AB HAC TERRA CÆTERA TERRA PETET.

C'eſt de cette Terre que toutes les autres recevront les Droits qui leur ſont attribuez par la Paix.

Pour marquer que la Paix de Ryswick régloit le Commerce, les Limites & les Droits de toutes les Nations. Dans l'Exergue, eſt écrit :

PAX RYSWICENSIS MDCXCVII.

La Paix de Ryswick en 1697.

Au Revers eſt cette Inſcription, qui contient la Date des differens Traitez, les noms des Puiſſances qui les ont conclus, & ceſſe dont la Mediation a procuré cette Paix à l'Europe :

COMITIA PRO PACE GENERALI
PRINCIPES FOEDERATOS INTER ET GALLIARVM REGEM,
IN ARCE RYSWIK
DOMO REGIA GVILLELMI III. PRINCIPIS ARAUSIACI MAGNÆ BRITANNIÆ REGIS
HOLLANDIÆ GUBERNATORIS GENERALIS
DITIONIS ORDINVM GENERALIVM
CONSTITVTA SVNT MENSE APRILI
MEDIATORE CAROLO XI. SVECIÆ REGE, QVO DEFVNCTO XVII. KALENDAS MAII
CAROLO XII. FILIO EIUS SVECIÆ REGE MEDIATORE
APERTA SVNT VII. IDVS MAII,
PACIQVE SVBSCRIPTVM FUIT A
GALLIA, ANGLIA, HOLLANDIA, HISPANIA XII. KALENDAS OCTOBRIS,
AC DENIQVE A GERMANIA III. KALENDAS NOVEMBRIS
MDCXCVII.

Le Congrès pour la Paix Generale, entre les Princes Confederez & le Roi de France, a été établi au Mois d'Avril au Château de Ryswik, Maiſon Royale de Guillaume III. Prince d'Orange, Roi de la Grande-Bretagne, Gouverneur General de Hollande, de la Domination des Etats Generaux; ſous la Mediation de Charles XI. Roi de Suede, lequel étant mort le 15. du même Mois, le Congrès a été ouvert le 9. Mai ſous la Mediation de Charles XII. ſon fils, Roi de Suede, & la Paix a été ſignée le 20. Septembre par la France, l'Angleterre, la Hollande, l'Eſpagne, & enfin par l'Allemagne le 30. Novembre 1697.

La Medaille CCLXXIV. repreſente d'un côté le Temple de *Janus* fermé par les Plenipotentiaires des Princes intereſſez à la Paix. Sur le devant eſt un Autel où les anciens Romains immoloient une Truye, pour confirmer par ce ſacrifice les promeſſes qu'ils avoient faites, ſuivant le ſens de cette Legende :

CÆSA FIRMABANT FOEDERA PORCA.

Ils confirmoient leurs Alliances en immolant une Truye.

Et ſur la Porte du Temple eſt écrit :

JANO SACRVM.

Conſacré à Janus.

Au Revers ſont les Armes des Parties contractantes, ſavoir l'Empereur, les Rois de France, d'Angleterre, d'Eſpagne, & de Suede, les Electeurs de Brandebourg, de Saxe, de Baviere, & Palatin, les Sept Provinces-Unies, les Pays-Bas Eſpagnols, l'Empire, la Lorraine & la Savoye. Et dans le Milieu, le Château Royal de RYSWIK avec cette Inſcription :

RYSWIK GVILELMI III. DEI GRATIA MAGNÆ BRITANNIÆ REGIS PALATIVM.

Ryswyk Palais de Guillaume III. par la Grace de Dieu Roi de la Grande-Bretagne.

La CCLXXV. repreſente l'Europe aſſiſe auſſi le Temple de la Paix; à ſes piés un Guerrier enchainé, & derriere elle Mercure avec une Corne d'abondance auprès d'un Globe Terreſtre, pour marquer que la Paix va ramener l'abondance & faire fleurir le Commerce dans tout l'Univers. C'eſt le ſens des paroles écrites ſur un Rouleau que Mercure tient à la main :

EVROPÆ PAX REDDITA.

La Paix rendue à l'Europe.

Et ſur la Porte du Temple :

ANNO MIↃCXCVII.

Au Revers eſt encore l'Europe aſſiſe, aiant une Branche d'Olivier à la main, & derriere elle une Corne d'abondance. Dans le lointain eſt une Mer tranquille où des Vaiſſeaux voguent ſûrement; & au deſſus un Soleil lumineux qui repand par tout la ſerenité; avec ce mot dans l'Exergue :

EVROPA.

Pl. 154.

CCLXXVI.

CCLXXVII.

CCLXXVIII.

CCLXXIX.

CCLXXX.

CCLXXXI.

Ainſi étoient exprimez les vœux de toute l'Europe ſur une Paix également utile & neceſſaire. La principale gloire en revenoit aux Etats Generaux, ſur les terres de qui elle avoit été negociée ſi heureſement; & à la Nation Angloiſe, dont le Monarque avoit ſu reduire le plus fier des Rois à le reconnoître légitime poſſeſſeur d'un Royaume dont il l'avoit ſi ſouvent nommé Uſurpateur. C'eſt la double penſée de la Medaille CCLXXVI. où d'un côté eſt le Château de Ryswik, devant lequel la Paix eſt élevée ſur un Piedeſtal, avec ces mots autour :

PAX HVIC DOMVI.

La Paix eſt duë à cette Maiſon.

Et dans l'Exergue :

PAX GENERalis IN ARCE RYSWIK DOMO PRINCIPis ARAVSiaci
MAGnæ BRITanniæ REGIS MDCXCVII.

La Paix Generale faite à Ryswik Maiſon du Prince d'Orange, Roi de la Grande-Bretagne 1697.

Au Revers eſt le Lion Belgique fier & couronné, tenant de la patte droite une branche d'Olivier, & apuyé de la gauche, dont il tient une Epée & une Balance, ſur le Globe Terreſtre; pour marquer que la Paix eſt la ſource de la ſureté & de la Juſtice, ſelon le ſens de ces mots écrits à l'entour :

HINC PAX UNDE ÆQVITAS.

L'Equité eſt inſéparable de la Paix.

Et pour faire voir que ces avantages étoient auſſi dus au Roi Guillaume, on lit dans l'Exergue :

ANGLORVM GLORIA REGE WILHELMO III. MDCXCVII.

La Gloire des Anglois ſous le Roi Guillaume III. 1697.

La CCLXXVII. repreſente encore le Temple de *Janus* fermé, avec ces mots :

PACE TERRA MARIQVE PARTA IANVS CLVSVS
CIↃ IↃ CXCVII.

Le Temple de Janus fermé à cauſe de la Paix faite par terre & par mer l'an 1697.

De l'autre côté on voit la Paix & l'Abondance qui ſe donnent la main, après avoir été ſi longtems ſeparées; la Paix met le feu avec un flambeau à un monceau d'armes; & derriere l'une & l'autre il y a un Autel avec du feu, & ces mots à l'entour :

FELIX TEMPORVM REPARATIO.

L'heureux renouvellement des Tems.

Ce bonheur eſt marqué dans la Medaille CCLXXVIII. par une quantité d'Epis ſortant d'un Caſque renverſé, avec ces mots :

PACIS ALVMNA CERES MDCXCVII.

Cerès eſt la Mere de la Paix 1697.

Et par quatre mains jointes enſemble au Revers, qui marquent l'union de l'Empire, de l'Eſpagne, de l'Angleterre & de la Hollande, encore plus forte par le lien de la Paix, qu'elle ne l'étoit auparavant pour la guerre, avec cette Legende :

COËVNT IN FOEDERA DEXTRÆ.

Leurs droites unies forment un ſeul lien.

La même choſe eſt repreſentée ſous un autre Emblême dans la Medaille CCLXXIX. C'eſt l'Emblême de la Paix tenant une Corne d'abondance, avec ces mots :

PAX PUBLica 1697.

La Paix Generale.

Et au Revers celui de Mars aſſis ſur un Monceau d'Armes deſormais inutiles, où il ſe repoſe de tous ſes travaux. La Deviſe eſt :

SAEVA SEDIT SUPER ARMA.

Il s'eſt aſſis ſur ſes cruelles armes.

Et pour faire voir que, dans l'intention des 4. Puiſſances dont on vient de parler, cette Paix ne devoit jamais être violée, on voit ſur la Medaille CCLXXX. une femme aſſiſe ſous un Arbre, tenant en main le Caducée de Mercure, avec ces mots continuez dans l'Exergue :

NVNQVAM VIOLETVR AB ÆVO TRANQVILLITAS REDVX.

Que la Tranquillité, qui eſt revenuë, ne ſoit jamais troublée.

Tandis que, de l'autre côté, Mercure & la Paix couvrent d'une Branche d'Olivier cette Partie du Globe Terreſtre où eſt l'Europe; *de peur*, comme il eſt dit dans l'inſcription, *que deſſechée par le feu de la Guerre elle ne s'entrouvre toute entiere :*

NE TOTA DEHISCAT.

Dans l'Exergue on lit ces paroles :

PAX RYSWICK CONCLvsa MEDIANTe SVECIA 1697.

La Paix de Ryswik concluë par la Mediation de la Suede 1697.

La CCLXXXI. repreſente d'un côté une Corbeille où deſcend du Ciel une Corne d'abondance accompagnée d'une Branche d'Olivier & d'une Palme, ſelon les vœux de toute l'Europe exprimez par ces mots :

PACEM TE POSCIMVS OMNES.

Nous vous demandons tous la Paix.

Et de l'autre un Tambour qui ne ſert plus, avec cette Legende en Allemand :

DER KREIG HAT ABERMAEL EINDE.

La Guerre a pris fin encore une fois.

Pag. 156.

CCLXXXII.

LVDOVICO MAGNO
QVI BATAVIS DEBELLATIS
HISPANIS TOTIES DEVICTIS
SEQVANIS BIS SUBACTIS
GERMANIS VBIQVE SVPERATIS
HOSTIVM CLASSIBVS FVGATIS ETINCENSIS
TOTI FERE EVROPAE CONIVRATAE
ET FOEDERATAE
PACEM DEDIT
IMPERAVIT
ANNO MDCXCVII.

ANNI MDCXCVIII.

CCLXXXIII.

ANNI MDCXCIX.

CCLXXXIV.

CCLXXXV.

Enfin, comme les Medailles ſur la Paix avoient commencé par les Louanges de Louïs XIV. qui s'en attribua tout l'honneur: elles finiſſent auſſi par un Monument des plus flateurs pour ce Prince, à qui, dans la Medaille CCLXXXII. que nous allons expliquer, on eu impute de nouveau la gloire, dans les termes les plus inſultans pour les autres Puiſſances de l'Europe. D'un côté, elle repreſente le Buſte de ce Monarque avec ces mots:

LVDOVICVS MAGNUS REX.

Louïs le Grand, Roi.

Et de l'autre, cette Inſcription pompeuſe:

LVDOVICO MAGNO
QVI BATAVIS DEBELLATIS, HISPANIS TOTIES DEVICTIS,
SEQVANIS BIS SVBACTIS, GERMANIS VBIQVE SVPERATIS,
HOSTIVM CLASSIBVS EVGATIS ET INCENSIS,
TOTI FERE EVROPÆ CONIVRATAE ET FOEDERATAE
PACEM DEDIT IMPERAVIT ANNO MDCXCVII.

A Louïs le Grand
Lequel aiant battu les Hollandois, vaincu tant de fois les Eſpagnols,
Subjugué deux fois les Francs-Comtois, ſurmonté par tout les Allemands,
Mis en fuite & brûlé les Flotes de ſes Ennemis,
A donné la Paix à preſque toute l'Europe conjurée contre lui,
Et lui a impoſé la neceſſité de la recevoir l'an 1697.

Quel fonds peut faire la Poſterité ſur une telle Medaille, ſi on n'a ſoin de la confronter avec les faits Hiſtoriques

La ſuivante N°. CCLXXXIII. eſt beaucoup plus vraye; quoi-qu'elle ne faſſe guere plus d'honneur à Louïs XIV. Le Roi d'Eſpagne étoit d'une ſanté ſi foible, que l'on craignoit à tout moment pour ſa vie. Comme il n'avoit point d'enfans, on n'ignoroit pas les prétenſions du Roi T. C. à ſa ſucceſſion; ni que ce fût pour s'en emparer qu'il conſervoit toutes ſes forces ſur pié, après avoir deſarmé les Alliez par la concluſion de la Paix generale. Le Roi d'Angleterre & les Etats Generaux des Provinces-Unies crurent pourvoir ſuffiſamment à la tranquillité de l'Europe, en faiſant de concert avec la France un Traité ſecret de Partage de tous les Etats de la Monarchie d'Eſpagne. Mais venant à faire reflexion, que le Roi T. C. pourroit bien, comme il arriva, n'avoir aucun égard à ce Traité, & prendre les armes à la mort du Roi Catholique, pour faire valoir ſes prétenſions, ils engagerent ce dernier à ſe choiſir lui-même un Heritier pendant ſa vie à l'excluſion d'un des Enfans de France. Le Prince Electoral de Baviere, Petit-fils de l'Imperatrice Sœur du Roi Catholique, fut donc celui qu'il nomma pour ſon Succeſſeur dans ſon Teſtament. Mais la mort inopinée de ce jeune Prince mit Louïs XIV. en pleine liberté de faire un nouveau Traité de Partage, qu'il éluda même encore, en ſuggerant au Roi Catholique un ſecond Teſtament en faveur de la Maiſon de Bourbon.

C'eſt ce premier partage ſecret de la Monarchie d'Eſpagne, propoſé à bonne intention par le Roi d'Angleterre & les Etats Generaux, qui eſt repreſenté dans la Medaille que nous expliquons. D'un côté on y voit cinq cœurs ſur un Autel intitulé

IOVI HOMORIO 1698.

A Jupiter preſidant aux honneurs 1698.

Et cinq perſonnes qui ſe donnent la foi, ſavoir les Rois de France & d'Angleterre, & trois Deputez des Etats Generaux des Provinces-Unies; avec ces paroles au deſſus:

CONVENTVS AUGUSTORUM PRO SALUTE PUBLICA.

L'Aſſemblée des Princes pour le Salut Public.

Au Revers eſt un affreux Dragon gardant l'entrée d'un Jardin planté de Grenadiers, au haut deſquels eſt penduë une Toiſon d'or, avec ces mots:

VIGILANS ELVDIT HIANTEM.

Il écarte par ſa Vigilance celui qui y aſpire.

Pour marquer que ce Partage n'avoit été imaginé, que pour empêcher Louïs XIV. d'engloutir ſeul cette riche ſucceſſion. Mais toutes les précautions qu'on put prendre furent inutiles, comme la ſuite le fera voir.

Il y avoit longtems qu'il s'étoit allumé une ſanglante Guerre entre l'Empire d'Allemagne & l'Empire Ottoman. Ils ſuſpendirent leurs Hoſtilitez l'an 1699. à la priere du Roi d'Angleterre & des Etats Generaux, qui interpoſerent leur Mediation pour la Paix d'une maniere ſi efficace, qu'elle fut enfin concluë à Carlowitz le 31. de Janvier. Tel eſt le ſujet des deux Medailles ſuivantes. La 1. N°. CCLXXXIV. repreſente d'un côté un Globe Terreſtre près duquel eſt un Hercule tenant un Marteau levé pour le briſer; & au deſſus, cette Legende continuée dans l'Exergue, qui marque à qui l'on ſut redevable de ſa conſervation:

NASSAVIVS, BRITANNVS, BATAVVS CONSOLIDAVIT MDCXCIX.

Le Prince d'Orange, Roi d'Angleterre, & le Batave l'a affermi l'an 1699.

Au Revers ſont les deux Empereurs jurant la Paix ſur un Autel, avec ces paroles continuées dans l'Exergue:

EVROPA QVIESCAT, ASIA RESPIRET ARMISTITIA INTER
CÆSAREM, POLONUM, RVSSUM, VENETUM ET TVRCAM.

Que l'Europe ſe repoſe, & que l'Aſie reſpire par l'Armiſtice conclu entre l'Empereur, le Roi de Pologne, les Ruſſes, les Venitiens, & le Turc.

La 2. N°. CCLXXXV. repreſente d'un côté les deux Empereurs ſous un Palmier, ſe donnant la main en ſigne d'Union, & tenant chacun une Epée renverſée avec ces mots:

INTER CHRISTIANOS ET TVRCAS.

La Paix faite entre les Chrétiens & les Turcs.

Et de l'autre, trois Lys épanouïs, cantonnez de deux mains armées; au deſſus, deux mains jointes, qui tiennent un Bouquet de Roſes, ſymbole de l'Angleterre, pour marquer que la France avoit fomenté cette guerre, & que l'Angleterre avoit procuré la Paix, ſelon le ſens de cette Legende:

DISTRACTI LILIIS, CONIVNCTI ROSIS.

Séparez par les Lys; unis par les Roſes.

Et dans l'Exergue:

SANCITA IN ANNOS 25. DIE 31. JANUARII MDCXCIX.

La Paix faite pour 25. ans le 31. Janvier 1699.

Pag. 158.

ANNI MDCC.

CCLXXXVI.

CCLXXXVII.

ANNI MDCCI.

CCLXXXVIII.

ANNI MDCCII.

CCLXXXIX.

Le Siécle ne pouvoit finir plus heureusement que par ces Traitez de Paix, qui rétablissoient la tranquillité dans toute l'Europe. Mais par malheur elle ne dura pas longtems; la France tramoit sous main un Projet qui ne pouvoit qu'allumer une nouvelle guerre. Toutefois, comme il n'y avoit que l'Union des autres Puissances qui put en détourner l'effet, chacun faisoit des vœux ardens, pour que le nouveau Siécle commençât sous de plus heureux auspices. La Révolution de cent ans achevée cette année 1700. donna lieu à diverses pensées ingenieuses, qui exprimoient en différentes manieres & le cours de ces années révoluës, & le renouvellement du Siécle qui alloit recommencer. Tel est, entre autres, le sujet de la Medaille CCLXXXVI. D'un côté, on y voit ce qui se passe à Rome l'Année Seculaire, où le Pape va ouvrir la Porte Sainte, qui étoit demeurée fermée durant cent ans, pour faire part au Peuple des Pardons & Indulgences dont il s'attribuë la dispensation. Ces Indulgences sont représentées ici par les Bulles ou Lettres qu'on voit sortir d'une Corne d'abondance; & l'invitation que le Pape fait au peuple de venir prendre part à ce Trésor dont il tient les Clefs, est exprimée par ces mots qu'on lit autour de la Medaille :

VENIT VENIA, VENITE. MDCC.

Le Pardon vient, venez le recevoir.

Au Revers, est une figure à deux visages, l'un vieux, l'autre jeune, tenant du côté de celui-ci un Soleil levant, & de l'autre un serpent en rond, dans lequel est un C. pour marquer la revolution de cent ans; sur le Piédestal où il est appuyé, est representée en bas Relief une autre figure assise sur une chaise à l'Antique, avec ces mots autour, qui font allusion à la Reformation du Calendrier :

REFORMATIONE STABILITA.

La Reformation des Tems étant établie.

Aux piés de la figure à deux visages est une Corne d'abondance; & au dessus, vers la route que le nouveau Soleil va parcourir, on lit ces paroles :

FELICITAS NOVI SECVLI.

La felicité du nouveau Siécle

Enfin, pour apliquer tous ces Emblémes à la conjoncture présente, on voit sur le Piédestal deux Colonnes, où sont attachées les Armes de l'Empereur, de l'Angleterre & de la Hollande; & dans l'Exergue, ces paroles dont les Lettres Numerales marquent l'année MDCC.

CONCORDES MANEANT.

Qu'ils demeurent unis.

Ils en avoient besoin en effet, pour s'opposer à l'ambition de la France. Cette Couronne avoit si bien ménagé ses interêts auprés du Roi d'Espagne Charles II. qu'elle lui fit faire un Testament en faveur de PHILIPPE, Duc d'Anjou, par lequel, il le déclaroit son Successeur à tous ses Royaumes. Ce Testament fut la Pomme de Discorde, qui replongea l'Europe dans la confusion. Cependant, comme les mesures étoient prises de longue main, l'Espagne vint demander PHILIPPE pour son Roi, & implorer la protection de Louis XIV. pour établir son Petit-fils sur ce Trône. Tel est le sujet de la Medaille CCLXXXVII. où d'un côté est le Buste du nouveau Roi, avec cette Legende :

PHILIPPVS V. HISPANIARVM INDIARVM REX CATHOLICVS.

Philippe V. Roi des Espagnes & des Indes.

Et de l'autre, Louis XIV. assis, & à ses piés l'Espagne, sous la figure d'une femme prosternée, avec ces mots qui expliquent suffisamment le dessein de la Medaille :

MONARCHIA HISPANIARVM SUB CVRATELA.

La Monarchie d'Espagne sous curatelle.

PHILIPPE partit au Mois de Decembre pour aller prendre possession de ses Etats. Il y arriva au Mois de Février 1701. Et ce fut sur son entrée Publique à Madrid, qu'on frapa la Medaille CCLXXXVIII. D'un côté on y voit le Buste de ce jeune Monarque sur un Piédestal, entre les Colonnes d'Hercule, avec un Soleil au dessus : sur le Piédestal sont les Armes d'Espagne avec la Devise de l'Empereur Charles V.

PLVS VLTRA.

Encore plus loin.

Devant cette figure, est une Femme assise qui represente l'Espagne; elle tient de la main droite un Sceptre, & de la gauche un Globe surmonté d'une Croix à laquelle il manque un Croiſon. Auprés d'elle est une vaiſſe pleine d'or, pour marquer que l'Espagne avoit été achetée; & tout autour est cette Legende :

HOC REGE QVIETA REVIVAM.

Sous ce Roi, je revivrai en repos.

PHILIPPO V. CODICE CAROLI II. HISPANIARVM INDIARVM &c. REGI CATHOLICO,
A LVDOVICO XIV. APPROBATO.

A Philippe V. Roi des Espagnes, des Indes &c. par le Testiment de Charles II. aprouvé par Louis XIV.

Au Revers, est un Grenadier auquel pend la Toison d'or, & en Perspective GIBRALTAR, avec ces mots au dessus :

DIVISVM NON DISSECTVM.

Il est partagé, mais non pas coupé.

Et cette Inscription dans l'Exergue :

FELICIBVS AVSPICIIS CONGRATVLANTE IBERO PHILIPPVS V. HISPANIARVM REX CATHOLICVS MADRITVM INGREDITVR XIV. CAL. MARTII ANNO MDCCI.

Philippe V. Roi Catholique d'Espagne entre heureusement à Madrid aux acclamations du Peuple le 15. Février 1701.

Toute l'Europe vit avec étonnement cet effet de la Puissance de Louis XIV. Pour en prévenir les suites, l'Empereur, le Roi d'Angleterre & les Etats Generaux firent ensemble le Traité appelé la *Grande Alliance*. Mais à peine étoit-il conclu, que le Roi GUILLAUME mourut au Mois de Mars 1702. Le seul regret qu'il parut avoir en mourant, fut de laisser les Provinces-Unies exposées à l'invasion de la France. Il rendit l'esprit en poussant fur elles un profond soupir; & ce fut sur la mort de ce grand Prince qu'on frapa la Medaille CCLXXXIX. D'un côté est son Buste avec la Legende ordinaire :

WILHELMVS III. DEI GRATIA MAGNÆ BRITANNIÆ FRANCIÆ ET HIBERNIÆ REX.

Guillaume III. par la Grace de Dieu Roi de la Grande-Bretagne, de France & d'Irlande.

Au Revers est un Soleil qui se couche, & un Aigle qui s'éleve dans les Airs avec ces mots :

NON NISI SOLE OCCIDVO REVOLAT.

Il ne prend son vol pour s'en retourner que lors que le Soleil se couche.

Et dans l'Exergue :

MORITVR ANNO MDCCII. XIX. MARTII.

Il est mort le 19. Mars 1702.

Pag. 160.

CCXC.

CCXCI.

CCXCII.

CCXCIII.

La France s'attendoit, par cette mort, à une Revolution auſſi favorable pour elle, que préjudiciable à l'Angleterre & à la Hollande. Mais comme tous les interêts en étoient réglez, auſſi bien que l'ordre de la Succeſſion, la Couronne fut deferée à la Princeſſe ANNE STUART, Sœur de la feuë Reine Marie, laquelle entra d'abord dans toutes les vuës du Parlement. Ainſi les ſuites fâcheuſes, que la Mort de Guillaume avoit donné lieu de craindre, furent prévenuës d'une maniere qui ſurprit fort les autres Cours.

Ce fut donc au ſujet de l'avénement de la Reine ANNE à la Couronne d'Angleterre, que l'on frapa la Medaille CCXC. que l'on voit ici. D'un côté, elle repreſente cette Princeſſe en Buſte, aiant la Couronne ſur la tête, avec cette Legende :

ANNA DEI GRATIA MAGNÆ BRITANNIÆ FRANCIÆ ET HIBERNIÆ REGINA.

Anne par la Grace de Dieu Reine de la Grande-Bretagne, de France & d'Irlande.

Et de l'autre la même Princeſſe ſous la figure d'une Pallas, avec cette Deviſe :

NOVÆ PALLADIVM TROIÆ.

Le Palladium de la Nouvelle Troye.

Pour marquer que par les ſages meſures qui avoient été priſes, & par les diſpoſitions où paroiſſoit la nouvelle Reine, on pouvoit eſperer qu'elle ſeroit auſſi le Bouclier de l'Etat.

Il y avoit déja cent ans que les Etats Generaux avoient accordé à la COMPAGNIE DES INDES les Grands Privileges dont elle jouiſſoit. Comme ils étoient même expirez, & qu'ils avoient beſoin d'être renouvellez, les Directeurs firent fraper cette Medaille N°. CCXCI. en mémoire de ce renouvellement. D'un côté elle repreſente la Compagnie, ſous l'Emblême d'une Femme aſſiſe, aiant une Couronne Navale ſur la tête. De la main droite, elle tient une Epée nuë, avec une Branche de Laurier pliée en Couronne ſur la pointe, qui ſont les Armes de BATAVIA; & de la gauche elle tient ſes Lettres de Privileges, d'où pendent les Sceaux de la Generalité. A ſes piés ſont des Cornes d'abondance, Symbole des Richeſſes que la Compagnie des Indes aporte à la Hollande. Elle s'apuye ſur un Piédeſtal, où l'on voit ſur un Pilaſtre les Armes des Etats Generaux; ſur la Baſe eſt un C. pour marquer que la Compagnie a déja ſubſiſté pendant cent ans; & autour de la Medaille, cette Deviſe, qui marque auſſi ſa durée future :

IN ALTERA SECVLA PERGO.

Je durerai dans les Siécles ſuivans.

Dans l'Exergue eſt marquée l'année MDCCII.

Au Revers eſt un Vaiſſeau à voiles & à rames, voguant en pleine Mer au delà des Colonnes d'Hercule qui ſont ſur le devant. Les Rames ſont maniées par ſix perſonnes repreſentant les ſix Chambres qui compoſent la Compagnie des Indes, ſavoir : AMSTERDAM, qui y eſt pour la moitié; MIDDELBOURG, pour un quart; DELFT, ROTTERDAM, HOORN & ENKHUYSEN, chacune pour un ſeiziéme. Dans le lointain eſt un Soleil couchant dont le Vaiſſeau fuit la Route, comme pour l'aller rejoindre dans l'endroit où il ſe leve; & le Vaiſſeau a pour Pilote Neptune lui-même, pour marquer l'Empire de la Compagnie ſur la Mer. C'eſt ce qui eſt exprimé par l'Inſcription continuée dans l'Exergue :

INVIA NVLLA VIA FAVENTE DEO.

Nulle route n'eſt pour moi impratiquable avec le ſecours de Dieu.

Le Traité d'Alliance conclu, comme je l'ai dit, entre l'Empereur, l'Angleterre & les Etats Generaux, ne pouvoit laiſſer longtems les choſes en l'état où elles avoient été juſqu'alors. La guerre n'étoit point déclarée; & quoi-qu'elle ſe fit en Italie au Nom de l'Empereur, elle ne ſe faiſoit ailleurs que ſous le nom de Troupes Auxiliaires. Le Roi de France, qui en aprehendoit les ſuites, fit diverſes tentatives auprès des Etats Generaux pour les porter à ſe détacher des Alliez. Il leur écrivit une Lettre par le Comte d'Avaux ſon Ambaſſadeur pour leur repreſenter que la mort du Roi Guillaume les delivroit de leurs Engagemens. Mais les motifs de leur Alliance étant les mêmes qu'auparavant, ils firent voir par leur conduite que rien n'étoit capable de la diſſoudre. Ils en ſerrerent même les nœuds plus étroitement que jamais, en renouvellant l'Union des Provinces entre elles, qui fait leur principale force. Et tel eſt le ſujet de la Medaille CCXCII. D'un côté elle repreſente le Jardin de la Hollande dans lequel eſt le Lion Batave armé, avec ces mots autour :

ANTIQVA VIRTVTE ET FIDE MDCCII.

Par l'ancienne valeur & fidelité. 1702.

Et de l'autre une Mer Orageuſe, ſur laquelle flottent 7. Pots de terre, Symboles des VII. Provinces; au deſſus, on voit des Tonnerres qui ſe forment, pour marquer les Menaces de la France; & à l'entour cette Deviſe que nous avons déja vuë plus d'une fois :

FRANGIMVR SI COLLIDIMVR.

Nous ſommes briſez ſi nous nous heurtons.

Ces Menaces ne tarderent pas à éclater. La France avoit formé le deſſein de ſurprendre NIMEGUE, aiant pratiqué pour cela des intelligences dans la Ville. Le Duc de Bourgogne, en qualité de Generaliſſime, s'en aprocha avec les Troupes qu'il commandoit. Mais aiant été prévenu par les Comtes d'*Athlone* & de *Tilly*, qui ſe rangerent en bataille devant la Place, il falut en venir aux mains avant que de prétendre y entrer. Ces deux Generaux furent ſi bien ſecondez par le Canon des Remparts, s'étant jettez dans les Ouvrages exterieurs, pour ſe mettre à couvert de l'Artillerie Françoiſe, que le Duc de Bourgogne fut obligé de ſe retirer, voyant le mauvais ſuccès de ſes intelligences. Cette reſiſtance de la Ville de NIMEGUE eſt le ſujet de la Medaille CCXCIII. que l'on voit ici. D'un côté, elle repreſente l'Action dont on vient de parler, avec cette Legende :

NVMERVM VIRTUTE RETVNDIT MDCCII.

Elle repouſſe le grand nombre par la valeur 1702.

Au Revers eſt la même Ville ſous la figure d'une femme couverte du Chapeau de la Liberté. Elle tient ſous ſon bras droit le Livre de ſes Privileges, & de l'autre le Bouclier de Pallas. Elle regarde un Siége vuide placé près d'un Tribunal où l'on voit les Faiſceaux des Sept Provinces, pour marquer qu'il y avoit dans la Ville une place de Magiſtrat à remplir. Et autour de la Medaille eſt écrit :

LIBERTAS NEOMAGI INTVS ET EXTRA.

La Liberté de Nimegue tant au dehors qu'au dedans.

Pag. 162.

CCXCIV.

CCXCV.

CCXCVI.

CCXCVII.

On en étoit venu trop loin de part & d'autre, pour continuer plus longtems la Guerre sans la déclarer. Les trois Puissances Alliées commencerent à le faire le 15. de Mai: & le 7. de Juillet la même chose fut faite par la France. Le Duc de Bourgogne étoit campé entre Cleves & Cranenbourg, ayant sous lui le Maréchal de Boufflers qui observoit les mouvemens des Alliez. Les Generaux qu'on leur opposa, furent le Lord Jean Churchil, Comte de Marlborough, de la part de la Reine d'Angleterre, & GODARD *de Reede*, COMTE D'ATHLONE, de la part des Etats Generaux. Comme ils chercherent en vain l'occasion d'engager les François à un Combat, ils ne songerent qu'à faire des Conquêtes. Le Duc de Bourgogne, pour n'en être pas témoin, quitta l'Armée, & en laissa le Commandement au Maréchal de Boufflers. Celui-ci ne put empêcher la prise de VENLOO par le COMTE D'ATHLONE, qui l'attaqua, après avoir achevé le Siége de KEISERSWAERT. Les Alliez se rendirent encore Maitres de quelques autres Postes, sans que les François pussent s'y opposer. Ces derniers aiant abandonné Erkelens pour se jetter dans RUREMONDE, le COMTE D'ATHLONE ne laissa pas d'attaquer cette Place, qu'il emporta au bout de cinq jours. Le Fort de STEVENSWEERT eut le même sort, quoi-que défendu par une Garnison nombreuse. Il n'y eut pas jusqu'à la Ville de LILGE qui n'ouvrit ses portes au General Hollandois. Enfin il eût partagé avec le Comte de Marlborough toute la gloire de cette Campagne, si une apoplexie dont il fut frapé n'eût tout à coup terminé ses Exploits.

La mort de ce General fut un juste sujet de regrets pour les Alliez. On fit graver à sa Mémoire la Medaille CCXCIV. où d'un côté il est representé en Buste avec cette Legende:

GODARDVS ATHLONÆ COMES EXERCITVS FOEDERATI BELGII IMPERATOR.

Godard Comte d'Athlone General d'Armée des Provinces-Unies des Pays-Bas.

Et de l'autre le Tombeau de ce General surmonté d'une Pyramide accompagnée de Trophées, sur laquelle sont en plusieurs Cartouches les noms des Villes qu'il a conquises, comme KEISERSWAERT, VENLOO, STEVENSWEERT, RUREMONDE, LILGE, STOKEM, GREVENBROEC, HAMMONT, &c. avec cette Inscription sur le Tombeau, qui sert de Base à la Pyramide:

SIC BATAVIS CONTINGIT AB HERCULE THESEVS MDCCII.

La Hollande est semblable à Hercule, elle tire ce Thesée des Enfers.

Pour dire que ce Monument, fondé sur les grands Exploits du COMTE D'ATHLONE, seroit à jamais revivre sa mémoire.

Les Evénemens Maritimes ne furent pas moins favorables aux Alliez. Jamais on ne vit tant de prises faites sur les François & sur les Espagnols. Témoin l'Expedition de VIGO, où la plus grande partie de la Flote venuë de la Nouvelle Espagne, fut prise avec toutes les Richesses dont elle étoit chargée. Tel est le sujet des 3. Medailles que l'on voit ici.

La 1. N°. CCXCV. represente d'un côté le Port de VIGO, le Plan de la Ville, & la maniere dont les Vaisseaux de France & d'Espagne furent brûlez, avec ces mots autour:

ANGLORVM ET BATAVORVM VIRTVTE.

Par la valeur des Anglois & des Hollandois.

Et dans l'Exergue cette Inscription:

AD VIGOS PORTVM GALLICIÆ 1702.

A Vigo Port de Gallice 1702.

Au Revers est une Victoire ailée soûtenant une Couronne dans laquelle est passé un Trident avec une Branche de Laurier & une Palme, au dessus d'un Trophée d'armes & d'étendards gagnez sur les Ennemis. Au milieu du Trophée est une Tonne où sont les Trésors de cette Prise, autour de laquelle on lit ces paroles:

SPES ET VIRES HOSTIVM FRACTÆ.

L'Esperance & la force des Ennemis abatuës.

Et dans l'Exergue:

INCENSA GALLORVM CLASSE HISPANIÆ OPES AMERICANÆ INTERCEPTÆ.

La Flote de France brûlée, & les Richesses d'Espagne, venant de l'Amerique, interceptées.

La 2. N°. CCXCVI. represente d'un côté la Reine ANNE en Buste, avec ces mots:

ANNA DEI GRATIA MAGNÆ BRITANNIÆ FRANCIÆ ET HIBERNIÆ REGINA.

Anne par la Grace de Dieu Reine de la Grande-Bretagne, de France & d'Irlande.

Et de l'autre, la Flote Ennemie brûlée dans le Port de VIGO par celle des Alliez, avec ces mots continuez dans l'Exergue:

GALLORVM HISPANORVMQVE CLASSIS EXPVGNATA, COMBVSTA, CAPTA

BRITANNORVM BATAVORVMQVE EXPEDITIO AD VIGOS MDCCII.

La Flote de France & d'Espagne battuë, brûlée, & prise, Expedition des Anglois & des Hollandois 1702.

La 3. N°. CCXCVII. a d'un côté un Trophée d'armes & de depouilles de Vaisseaux, soutenu par un Aigle, une Licorne & une Lionne; au milieu est le Bouclier de Minerve, avec les marques de l'Empire, de l'Angleterre & de la Hollande, representées par une Aigle éployée, une Rose & sept Flèches, avec ce Distique à l'entour:

TELA ROSA ET MAGNI JOVIS ALES SIC TIBI, GALLE,
GORGONA DEMONSTRANT, SIC ET, IBERE, TIBI.

C'est ainsi, François & Espagnols, que les Flèches, la Rose & l'Oiseau du grand Jupiter vous font voir la Tête de Meduse.

Au Revers est une Colonne en Trophée, piquée de Proüës & de Gouvernails de Vaisseaux; au haut sont arborez les Etendarts pris sur la France & sur l'Espagne, comme le marque la Victoire qui termine la Colonne. Dans le Champ de la Medaille sont les Flotes Françoise & Espagnole qui brûlent devant la Ville de *Vigos* & de *Redondelle*, avec cette Legende dans le cercle interieur:

TROPHÆA HÆC CÆTERA FLAMMIS.

Ceci a été reservé pour Trophée, & le reste a été livré aux flammes.

Dans le contour exterieur on lit ces paroles:

HI NOSTRI REDITVS EXPECTATIQVE TRIVMPHI MEMORIÆ INCENSI
CATAPLI AMERICO-HISPANICI ET CLASSIS GALLICÆ AD VIGOS.

Tel fut notre retour & le Triomphe que nous avions esperé. En mémoire de l'Incendie de la Flote Marchande d'Espagne venant de l'Amerique & de la Flote Françoise, à Vigo.

Sur la Base de la Colonne est écrit: ANNO LIBERTATIS TRIVMPHALI MDCCII.

L'année où la Liberté triompha 1702.

Pag. 163.

ANNI MDCCIII.

Pag. 164.

CCXCIX.

CCC.

CCCI.

CCCII.

L'Empereur n'eut pas moins de succès sur le haut Rhin, que ses Alliez en avoient eus sur Mer & aux Pays-Bas. Le Roi des Romains entreprit le Siége de Landau, une des plus fortes Places de l'Europe; & malgré la belle défense du Sieur de Melac, qui en étoit Gouverneur, il ne laissa pas de l'emporter. On y trouva cette Monnoye N°. CCXCVIII. faite de morceaux de Plats & d'assiettes d'argent, de la valeur de 21. sols, comme il paroit par l'Inscription :

I. LIVRE I. Sol. LANDAV 1702.

Il y en avoit aussi de Cinquante sols. La prise de Hagueneau, qui suivit de près ce Siége, termina les conquêtes des Imperiaux en Allemagne.

Les services du Comte de Marlborough lui aiant merité le titre de Duc, que la Reine d'Angleterre lui donna, il s'éforça la campagne suivante de montrer par de nouvelles Expeditions combien il étoit digne de cet honneur. La premiere qu'il entreprit fut le Siége de Bonn, qu'il acheva en peu de jours au Mois de Mai. Toute forte qu'étoit cette Place, il n'étoit pas possible qu'elle résistât au feu continuel de 50. Mortiers & de 100. piéces de Canon dont le General Cochorn la fit battre sans relâche; le Marquis d'Alegre, qui la défendoit, fut bientôt contraint de capituler.

Tel est le sujet de la Medaille CCXCIX. où d'un côté on voit la Reine d'Angleterre en Buste avec la Legende ordinaire; & de l'autre, le Plan du Siége avec ces paroles continuées dans l'Exergue :

BONA A MALIS ERÆPTA SOCIALIBVS ARMIS IDIBvs MAII MDCCIII.

Bonn arrachée aux Méchans par les Armes des Alliez le 15. Mai 1703.

De là, Mylord Duc revint dans le Brabant, pour tâcher d'engager les François à un Combat. Mais n'aiant pu y réussir, il entra dans le Pays de Liége; assiéga Hui, dont il se rendit maitre au Mois d'Août en peu de jours; & marcha ensuite vers Limbourg, qu'il reduisit sur la fin de Septembre. Ces deux Conquêtes, jointes à celle de Bonn, font le sujet de la Medaille CCC. D'un côté on y voit la Reine Anne en Buste comme dans la precedente; & de l'autre, une femme prosternée qui presente trois clefs dans un Bassin au Duc de Marlborough qui est à cheval, avec cette Legende continuée dans l'Exergue :

SINE CLADE VICTOR CAPTIS BONNA, HUO, LIMBURGO 1703.

Victorieux sans carnage par la prise de Bonn, de Hui & de Limbourg en 1703.

Sur ces entrefaites, le Roi de Portugal se déclara pour les Alliez, & quitta le Parti du Roi Philippe. L'Empereur profita de la conjoncture pour faire couronner l'Archiduc Roi d'Espagne sous le Nom de Charles III. Il le fit à la sollicitation de la Reine d'Angleterre & des Etats Generaux qui reconnurent le nouveau Roi, aussi bien que le Roi de Prusse & l'Electeur de Hanover. Après quoi, ce Prince aiant publié ses Droits sur la Monarchie d'Espagne se mit en état de les faire valoir. Il vint en Hollande pour se rendre de là en Portugal; & passant par Leipsick, on y frapa la Medaille CCCI. à son honneur.

D'un côté on y voit le Buste de ce Prince, avec cette Legende :

CAROLVS III. Dei Gratia HISPaniarvm ET INDiarvm REX.

Charles III. par la Grace de Dieu Roi d'Espagne & des Indes.

Et de l'autre, le même Prince à cheval, avec ces paroles continuées dans l'Exergue :

LIPSIAM PLAVDENTEM TRANSIENS
AVTVMNALIBVS NVNDINIS MDCCIII.

En passant par Leipsick, il y fut reçu avec aplaudissement, à la foire d'Automne 1703.

Arrivé qu'il fut à la Haye, où il s'embarqua pour passer en Angleterre & de là en Portugal, on y frapa la Medaille CCCII. où d'un côté est representé un Globe Terrestre sur lequel on voit l'Espagne. Au dessus est un Aigle qui semble voler de ce côté-là, tenant de l'une de ses serres une Epée nuë, & de l'autre une Corne d'abondance, avec une Branche d'Olivier à son bec. A côté du Globe sont les Vaisseaux sur lesquels le Prince fut transporté; & autour de la Medaille, cette Legende qui marque les motifs de son Voyage, savoir :

PARCERE SUBJECTIS ET DEBELLARE SVPERBOS CIↃIↃCCIII.

De pardonner à ceux qui se soumettroient, & de dompter les Superbes. 1703.

Au Revers est l'Inscription suivante qui explique ce sujet plus au long :

FELICI ADVENTVI CAROLI III.
HISPANIARVM REGIS, QVVM PROFECTIONEM MARITIMAM
E BATAVIAE ORIS DEO AVSPICE ET VOTIS SECVNDIS SVSCIPERET IN LVSITANIAM
UT DEBITVM SIBI SOLIVM HISPANIAE FOEDERATORVM ARMIS AC CONSILIIS ADIVTVS
VIRTVTE DVCE AC VICTRICE JVSTITIA SIBI VINDICARET ATQVE
PROFLIGATO HOSTE BONIS AVIBVS CONSCENDERET.

A l'heureuse arrivée de Charles III.
Roi d'Espagne,
Lorsqu'il partit par Mer de Hollande pour le Portugal sous la protection de Dieu,
Et avec un vent favorable, pour se rendre Maitre du Trône d'Espagne
qui lui étoit dû,
Assisté des Armes & des Conseils des Alliez,
Et conduit par la Valeur & par la Justice Victorieuse,
Afin de monter sur ce Trône, sous d'heureux auspices, après qu'il auroit vaincu
& chassé les Ennemis.

Pag: 166.

CCCIII.

CCCIV.

ANNI MDCCIV.

CCCV.

CCCVI.

La France ne vit point ſans depit le promt ſuccès de l'Expedition de BONN. Elle eſperoit que le Siége en ſeroit beaucoup plus long; & le Maréchal de Villeroi, pour profiter de cette Diverſion, voulut entreprendre celui de Liége. Mais BONN aiant capitulé dans ce tems-là, il craignit de s'attirer ſur les bras une Armée ſuperieure à la ſienne. C'eſt ainſi que le General COEHORN, par le grand feu dont il battit cette Ville, non ſeulement fit une Conquête importante pour les Alliez, mais rompit les meſures du General François, qui furent déconcertées par la diligence. Auſſi lui attribua-t-on la principale gloire de ce ſuccès; & outre la Medaille que nous avons vuë ci-devant, qui en fait honneur à la Reine d'Angleterre, on frapa en mémoire de ce General celle qu'on voit ici No. CCCIII. D'un côté, il y eſt repreſenté en Buſte avec cette Legende :

MENNO BARO DE COEHORN SVMMVS APVD BATAVOS ARMORVM PRÆFECTVS.

Mennon Baron de Coehorn, General de l'Artillerie des Hollandois.

Et de l'autre, le Plan de la Ville de BONN, telle qu'elle étoit après le Siége, avec cette Deviſe dont les Lettres Numerales marquent l'année 1703.

SIC IGNE. DOMATA FEROCI.

Ainſi elle fut domptée par un feu violent.

Elle eſt repreſentée ſans murailles, comme *Jericho*, par allusion à ce qui arriva autrefois à cette Ville, comme l'explique ce Diſtique qu'on lit dans l'Exergue :

UT TONUS EVERTIT TUBARUM MOENIA QVONDAM,
SICQVE TONANS COEHORN MOENIA BONNA TVA.

Comme le ſon des Trompettes renverſa autrefois les murs d'une Ville,
Ainſi tes murs ſont renverſez, ô Bonn, par le foudroyant Canon de Coehorn.

Autant que cette Conquête fut glorieuſe aux Armes Angloiſes & Hollandoiſes, autant celles de Pruſſe ſe ſignalerent dans la Gueldre Eſpagnole, par la priſe de la Ville qui a donné ſon nom à tout le Duché. Ce fut le Comte de Lottum, General des Troupes Pruſſiennes, qui en fit le Siége, après avoir achevé celui de Rhinberg. Il y acquit d'autant plus de gloire, que GUELDRE n'avoit jamais été conquiſe. C'eſt ce qui eſt exprimé par la Medaille CCCIV. où d'un côté eſt le Roi de PRUSSE en Buſte, avec cette Legende :

FRIDERICUS PRIMVS DEI GRATIA REX BORVSSIÆ.

Frederic I. par la Grace de Dieu Roi de Pruſſe.

Et de l'autre le même Prince aſſis, habillé à la Romaine & couronné par la Victoire qui eſt derriere lui. A ſes piés eſt une femme à genoux qui lui preſente les Clefs de la Ville. Dans le lointain eſt le Plan du Siége avec ces paroles au deſſus :

VINCIT INVICTAM.

Il vainc celle qui n'a jamais été vaincuë.

Et dans l'Exergue, cette Inſcription :

GELDRIA PRIMVM EXPUGNATA MDCCIII.

Gueldre priſe pour la premiere fois l'an 1703.

C'étoit le tems que l'Electeur de Baviere venoit de ſe déclarer pour la France. On le flattoit des plus grandes eſperances, même de le faire monter ſur le Trône Imperial : ce qui joint à pluſieurs Miſons qu'on lui donna, précipita enfin ce Prince dans tous les malheurs où on l'a vu tomber. Il debuta par la ſurpriſe d'Ulm, Capitale de la Souabe. Puis, s'étant ſaiſi de quelques autres Places, il détacha le Comte d'Arco, General de ſa Cavalerie, pour s'aprocher du Rhin, & demeura en Sonabe avec le reſte de ſes Troupes, pour diviſer celles des Cercles. Peu après ſe fit la jonction des François & des Bavarois, ſuivie de diverſes expeditions : ce qui engagea le Duc de Marlborough à paſſer en Allemagne en 1704. pour ſecourir l'Empereur, & joindre le Prince Louïs de Bade. Comme ils marchoient vers Donawert, dans le deſſein de penetrer en Baviere, ils aprirent que le Comte d'Arco, avec les Troupes qu'il commandoit, s'étoit retranché près de SCHELLEMBERG, ſurquoi le Prince de BADE aiant été reconnoître ſes retranchemens, l'y attaqua, l'y força, & lui tua ſept à huit mille hommes.

Tel eſt le ſujet de la Medaille CCCV. où d'un côté eſt le Buſte de ce Prince, avec cette Legende : LUDOVICVS WILHELMVS MARGRAVIVS BADENSIS EXERCITVS CÆSAREI GENERALIS LOCITENENS.

Louïs-Guillaume, Margrave de Bade, Lieutenant General de l'Armée de l'Empereur.

Et de l'autre, les Retranchemens de SCHELLEMBERG, & le Plan de Donawert, dont l'antiquité eſt marquée par un Vieillard, qui eſt ſur le devant, tenant une Couronne, avec ces mots autour, continuez dans l'Exergue : HOSTE CÆSO, FUGATO, CASTRIS DIREPTIS AD SCHELLEMBERGAM-DONAVERDAM 1704.

L'Ennemi battu, mis en fuite, & ſon Camp pillé, à Schellemberg près de Donawert l'an 1704.

Cependant, la Mort du Roi Guillaume, avoit aporté quelque changement dans les Provinces-Unies. Quelques Villes voulurent s'en prévaloir pour changer leur Gouvernement. Entre autres MIDDELBOURG, Capitale de Zeelande, voulut créer un nouveau Magiſtrat, & il s'y éleva quelque trouble à ce ſujet. Mais il fut aſſoupi dès ſa naiſſance; & c'eſt ce qui donna lieu à la Medaille CCCVI. D'un côté eſt repreſentée cette Ville ſous l'Emblême d'une Femme dans un Fort couronnée de Tours, tenant d'une main ſes Armes, & de l'autre une Pique au haut de laquelle eſt le Chapeau de la Liberté, avec ces mots :

HANC TVEMVR.

C'eſt elle que nous défendons.

Dans le Champ de la Medaille eſt la Maiſon de Ville, & ſur le Devant une Populace aſſemblée, avec ces mots dans l'Exergue : VALET IRRITATA.

Elle eſt puiſſante quand elle eſt irritée.

Et ſur le Fort : SENATVS POPVLVSQVE MEDIOBVRGENSIS.

Le Senat & le Peuple de Middelbourg.

Au Revers eſt repréſenté *Perſée* tenant d'une main un ſabre nu, & de l'autre la Tête de *Meduſe* qu'il a coupée, avec ces mots : PERSEI VIRTVTE DEVICTA.

Vaincuë par la valeur de Perſée.

Près de ce Heros eſt le Cheval ailé ſur lequel il étoit monté, & à ſes piés le Corps de Meduſe avec ces paroles dans l'Exergue :

MEDIOBVRGVM ZELANDIÆ XXVI. JANVARII MDCCIV.

Middelbourg en Zélande le 26. Janvier 1704.

Pag. 168.

CCCVII.

Pag. 168.

CCCVIII.

Pag. 168.

CCCIX.

Pag. 168.

CCCX.

Le Prince EUGENE DE SAVOYE, dont la France ne connoiſſoit pas encore le prix, en étant ſorti fort jeune, étoit allé ſervir l'Empereur. Après pluſieurs Expeditions qu'il ſeroit trop long de rapporter ici, il fut joint par le Duc de MARLBOROUGH, dont il n'attendoit que le renfort pour attaquer les François à HOCHSTET. Ceux-ci étoient campez dans un Terrain fort avantageux. Il falloit, pour y arriver, paſſer un Marais que l'on croyoit impraticable. Mais la néceſſité qu'il y avoit de les faire ſortir de l'Empire, où ils avoient eu juſqu'alors la ſuperiorité, engagea les Generaux des Alliez à prendre ſi bien leurs meſures, que l'Action fut déciſive. Elle ſe paſſa le 13. d'Août avec tant de ſuccès, que toute la Cavalerie Françoiſe fut enfoncée & défaite ſans aucun retour. Vingt-ſept Bataillons de leur Infanterie furent envelopez dans un Village, & quatre Régimens de Dragons, qui furent coupez, ſe virent obligez de capituler. La perte des François, de leur propre aveu, monta à près de 40. mille hommes, & il en couta environ 12. mille aux Alliez. Ils ne pouvoient acheter que cherement une Victoire ſi complete, qui délivroit l'Empire, & mettoit l'ennemi hors d'état de rien entreprendre de longtems.

C'eſt ce qui eſt exprimé en diverſes manieres par les 3. premieres Medailles que l'on voit ici. La I. N°. CCCVII. repreſente d'un côté les Buſtes du Prince EUGENE & du Duc de MARLBOROUGH avec cette Legende :

EUGENIUS PRINCEPS SABAUDIÆ. JOHANNES DUX MARLBOROUGH.
Eugene Prince de Savoye. Jean Duc de Marlborough.

Dans l'Exergue on lit ce Diſtique :

HIC POLLUX HIC CASTOR ADEST QVOS GLORIA FRATRES
HOOGSTETQVE FACIT. TU QVOQVE, GALLE, VIDES.
C'eſt ici Pollux & Caſtor, que la Gloire & la journée d'Hochſtet a rendus Freres.
François, vous en êtes témoins.

De l'autre côté eſt le Combat d'HOCHSTET, où l'on voit les Heros EUGENE & MARLBOROUGH à cheval, exhortant leurs troupes à faire leur devoir. Le Champ de Bataille eſt jonché de François. Sur le devant on en voit une troupe qui met bas les Armes; entre autres le Maréchal de *Tallard* qui rend l'Epée au Victorieux. Et dans les airs une Renommée qui publie la gloire de cette Expedition: avec ces mots autour :

HEROUM CONCORDIA VICTRIX.
C'eſt à l'union de ces deux Heros qu'eſt dûe la Victoire.

Et dans l'Exergue cet autre Diſtique :

QVÆ CONJUNCTA SIMUL NUNC FULGENT SIDERA, AMICIS,
HOSTE TRIUMPHATO, PROSPERA CUNCTA FERUNT.
Ces deux Aſtres qu'on voit ici briller enſemble, après la défaite de l'Ennemi,
annoncent toujours la proſperité à ceux pour qui ils ſe déclarent.

La 2. N°. CCCVIII. repreſente le P. EUGENE ſeul en Buſte avec cette Legende :

EUGENIVS FRANCISCVS PRINCEPS SABAVDIÆ, CÆSAREI
EXERCITVS GENERALIS COMMENDATOR.
François Eugene Prince de Savoye, General des Armées de l'Empereur.

Au Revers ſont les Tentes des François & des Bavarois, à l'entrée deſquels on en voit pluſieurs étendus; avec ces mots autour qui deſignent le Prince Eugene :

GENII VIRTUTE BONI. II. REGVM 19.
Par la vertu du bon Ange. II. Rois 19.

Et ces paroles dans l'Exergue :

GALLIS BAVARISQVE CÆSIS, TALLARDO CVM X. MILLIBVS
AD HOCHSTADIVM CAPTO 1704.
Les François & les Bavarois battus, & Tallard pris avec dix mille hommes de ſes troupes en 1704.

La 3. N°. CCCIX. repreſente encore le P. EUGENE & le Duc de MARLBOROUGH, ſous la figure de deux Guerriers à genoux, qui implorent le ſecours du Ciel par ces paroles :

VT SESE TERTIVS ADDAT DVX DEVS.
Afin que Dieu ſe joigne à eux pour les conduire.

Et de l'autre côté, la Bataille d'HOCHSTET avec ces mots autour :

SOCIVM COMITANTIBVS ARMIS
TEVTONIÆ TANTIS SE TOLLIT GLORIA REBVS.
AD HOCHSTET 13. AVGVSTI 1704.
Tant l'Allemagne remporte de gloire, par l'union des forces de ſes Alliez, à Hochſtet le 13. Août 1704.

Le Duc de Marlborough aiant diſpoſé toutes choſes pour les Siéges de TRAERBACH & de SAARBRUCH, en laiſſa l'entiére execution au P. Hereditaire de HESSE-CASSEL, aujourd'hui Roi de Suede, & partit pour *Landau* le 4. de Novembre. *Saarbruch* ne tint que 4. jours; après quoi le P. Hereditaire de HESSE-CASSEL s'étant rendu devant TRAERBACH, battit ſi vivement cette place, quoi-que ſituée ſur un Roc eſcarpé, que les aſſiégez craignant un aſſaut general, demanderent à capituler le 18. Decembre. Tel eſt le ſujet de la Medaille CCCX. D'un côté on y voit le Prince en Buſte avec cette Legende :

FRIDERICVS HASSIÆ PRINCEPS HÆREDITARIVS.
Frederic Prince Hereditaire de Heſſe-Caſſel.

Et de l'autre la Forteresſe de TRAERBACH ſituée ſur un Rocher, avec ces mots, qui relevent la gloire du Vainqueur par la difficulté de l'entrepriſe :

AMAT ARDVA VIRTVS.
La Valeur aime les choſes difficiles.

Et dans l'Exergue, le nom ancien de la Place, avec la Date de cette Expedition, qui en marque encore la difficulté.

GRÆVENBVRGVM EXPVGNATVM DIE 18. DECEMBRIS 1704.
Traerbach emporté le 18. Decembre 1704.

Pag. 170. CCCXI.

Pag. 170. CCCXII.

Pag. 170. CCCXIII.

CCCXIV.

CCCXV.

Durant ce tems-là, les Flotes combinées d'Angleterre & de Hollande allerent se présenter devant GIBRALTAR. Le Prince de *Darmſtat* y fit Descente à la tête de deux mille hommes, avec lesquels aiant inutilement sommé le Gouverneur de le recevoir, il en fit mettre à terre un plus grand nombre, qui obligerent bientôt la Place de se rendre. Ainsi les Alliez se virent les Maîtres de la communication des deux Mers. Un Exploit de cette importance couronnoit dignement tous ceux qui l'avoient precedé. On voulut les réunir dans la Medaille CCCXI. D'un côté elle represente la Reine d'ANGLETERRE en Buste, avec cette Legende :

ANNA Dei Gratia MAGnæ BRitanniæ FRanciæ ET HIBerniæ REGINA.

Anne par la Grace de Dieu Reine de la Grande-Bretagne, de France, & d'Irlande.

Au Revers est la *Navigation* ou l'ANGLETERRE, sous la figure d'une femme tenant d'une main un Gouvernail & de l'autre une Ancre ; auprès d'elle est une Divinité de la Mer, qui lui en aporte des présens, & qui tient le Chapeau de la Liberté. La Navigation est assise au pié d'un Palmier, où sont attachez trois Ecussons, avec ces mots dans celui du milieu :

GERMANIA LIBERATA, HOSTE FUGATO.

L'Allemagne délivrée, l'Ennemi mis en fuite.

Sur celui qui est à droite, il y a :

DE GALLis ET BAVARis AD DONAVERTum.

Victoire remportée sur les François & les Bavarois à Donawert.

Sur le troisiéme est écrit :

DE GALLis ET BAVARis ITERVM AD HOGSTADIvm.

Les François & les Bavarois battus une seconde fois à Hochstet.

Et pour marquer que la Prise de GIBRALTAR, representée dans le lointain, avec les Flotes d'ANGLETERRE & de *Hollande* dans le Champ de la Medaille, étoit comme le couronnement de tous ces Exploits, on lit autour : DIVES TRIVMPHIS ANGLIA.

L'Angleterre riche en Triomphes.

Et dans l'Exergue :

FRETO GADITANo OCCVPATo CLASSE GALLica FVGATA MDCCIV.

Le Detroit de Gibraltar occupé, & la Flote de France mise en fuite l'an 1704.

La Medaille CCCXII. est sur le même sujet. D'un côté elle represente la Reine ANNE, comme dans la precedente, & de l'autre, la même Princesse en Guerriere, assise sur un Trophée d'armes surmonté d'une Victoire ailée. D'un bras elle est apuyée sur l'Ecu de ses Armes ; de l'autre main, elle tient une figure de la Victoire. Devant elle est Neptune qui vient lui offrir une Couronne ; & derriere ce Dieu est un autre Trophée où ces mots sont écrits sur un Ecusson :

GERMANIA SERVATA, GALLIS BIS VICTis.

L'Allemagne sauvée, les François deux fois vaincus.

Autour de la Medaille est cette Legende :

MARIS IMPERIVM ASSERTvm PORTV GIBRALTAR CAPTO, CLASSE GALLica FVGATA.

L'Empire de la Mer assuré par la Prise de Gibraltar & par la deroute de la Flote Françoise.

Et dans l'Exergue :

VIRTVS ANGLORVM VICTRIX PERPETVA. 1704.

La Valeur des Anglois est toujours Victorieuse. 1704.

On pouvoit dire la même chose de tous les Alliez. Après la Bataille d'Hochstet, ils marcherent vers ULM, dont le Baron de THUNGEN fit le Siége, & où il prit deux mille cinq cens François à composition. Tel est le sujet de la Medaille CCXIII. D'un côté ce General y est representé en Buste avec cette Inscription :

HANS CAREL LVDOVICVS BARO DE THUNGEN SACRÆ CÆSAREÆ MAJESTATIS GENERALIS CAMPI MARESCHALLUS.

Hans Charles-Louis Baron de Thungen, Maréchal de Camp Général des Armées de S. M. I.

Et de l'autre, ce même General, qui donne la main à une femme épouvantée, & la délivre de la crainte de ses Ennemis. C'est la Ville d'ULM, comme on le voit à sa Couronne de Tours & à ses Armes qui sont à côté d'elle en bas relief sur un Piédestal, sur lequel est un Ecusson où on lit ces mots dans une Couronne de Chêne : OB CIVES SERVATOS.

Pour avoir sauvé les Citoyens.

Autour de la Medaille est écrit :

ASSERTORI LIBERTATIS.

Au Conservateur de la Liberté.

Et dans l'Exergue :

ULMA GALLis EREPTA Die 13. SEPTembris 1704.

Ulm arrachée aux François le 13. *Septembre* 1704.

La suivante N°. CCCXIV. est une Monnoye frapée à ULM dans le même tems. D'un côté elle represente les armes de la Ville avec ces mots autour :

MONETA ARGENTea REIPublicæ ULMENSIS.

Monnoye d'argent de la République d'Ulm.

Et de l'autre l'Aigle Imperiale soutenant le Globe du Monde, avec cette Legende :

DA PACEM NOBIS DOMINE 1704.

Seigneur, donnez-nous la Paix. 1704.

Ce vœu fut d'abord exaucé. La délivrance de la SOUABE fut le fruit de la Prise d'ULM ; & c'est ce qu'on a voulu exprimer par la Medaille CCCXV. D'un côté on y voit le Buste de l'Empereur avec cette Legende :

LEOPOLDUS MAGNUS ROMANORUM IMPERATOR SEMPER AUGUSTUS.

Leopold le Grand, Empereur des Romains, toujours Auguste.

Et de l'autre, ce même Prince assis sur un Siége à l'Antique, couronné par la Victoire, & devant lui une Femme representant la SOUABE, qui baise son Sceptre avec respect & le regarde comme son Liberateur. C'est le sens de l'Inscription qui est autour en ces termes :

PERPETVOS MERVIT DOMVS ISTA TRIVMPHOS.

Cette Maison merite de perpetuels Triomphes.

Et de celle de l'Exergue :

SVEVIA RESTITVTA HOSTES IMPERII CÆSI FVGATI 1704.

La Souabe délivrée, les Ennemis de l'Empire défaits & mis en fuite l'an 1704.

Pag. 172.

CCCXVI.

Pag. 172.

CCCXVII.

ANNI MDCCV.

Pag. 172.

CCCXVIII.

CCCXIX.

CCCXX.

C'étoit le fort de LANDAU d'être souvent pris & repris. Le ROI DES ROMAINS s'étoit rendu Maître de cette Place en 1702. & les François l'avoient reprise l'année suivante. Celle-ci, après la Conquête d'Ulm, les Imperiaux passerent le Rhin à Philipsbourg, & vinrent assiéger LANDAU; que le ROI DES ROMAINS prit encore au bout de six semaines. Tel est le sujet des deux premieres Medailles que l'on voit ici. L'une N°. CCCXVI. represente d'un côté le Buste de ce Prince, avec cette Legende :

JOSEPHVS Dei Gratia ROManorvm ET HVNGariæ REX.

Joseph par la Grace de Dieu Roi des Romains & de Hongrie.

Au Revers est la Ville de LANDAU sous la figure d'une Femme assise, couronnée de Tours, regardant tristement le Plan de ses Murailles tant de fois ruinées. Derriere elle est un Trophée composé de deux Palmes entrelassées dans une Couronne Murale surmontée d'une Aigle, & érigé par la Victoire, qui est debout, à la gloire du ROI DES ROMAINS, selon le sens de ces paroles qui sont sur l'Ecu que tient d'une main cette Femme assise :

DE LANDAVIA ITERVM Die XXV. NOVembris.

Trophée remporté une seconde fois sur la Ville de Landau le 25. Novembre.

Et de cette Legende qu'on lit autour de la Medaille, dont les Lettres Numerales marquent l'Année MDCCIV.

CeDIt bIs CæsarIs arMIs.

Elle cede deux fois aux Armes de Cesar.

L'Inscription de l'Exergue marque le fruit de cette Conquête, qui fut de mettre les Provinces du Rhin en sureté.

SECVRITAS PROVINCIARVM.

La sureté des Provinces.

L'autre Medaille N°. CCCXVII. represente aussi d'un côté le même ROI DES ROMAINS en face, avec la même Legende; & au Revers, la Ville de LANDAU en élevation; sur le devant, les Batteries dressées contre elle, avec cette Legende autour :

CESSIT SECVNDVM CÆSARI.

Elle s'est soumise une seconde fois à Cesar.

Et dans l'Exergue :

LANDAVIA BIS CAPTA Die 25. NOVembris 1704.

Landau deux fois pris le 25. Novembre 1704.

L'Année suivante, l'Electeur de Baviere & le Maréchal de Villeroi, qui commandoient l'Armée Françoise en Flandre, aiant pris Hui & s'étant présentez devant Liége; les Etats Generaux presserent le Duc de MARLBOROUGH de revenir aux Pays-Bas. Il revint Hui, & l'Electeur se retrancha en Brabant, pour lui fermer le chemin à de plus grandes Conquêtes. Alors le General Anglois, voyant qu'il ne pouvoit l'engager à une Bataille, prit le parti de le faire attaquer dans ses Lignes, par le Comte de *Hompesch* & le Baron de *Welderen*, après quoi, il y entra victorieux, attendant l'Ennemi de pié ferme. Mais celui-ci n'aiant fait aucun mouvement, Mylord Duc s'avança à TIRLEMONT, dont il se rendit Maître, & y fit un Régiment prisonnier. Tel est le sujet de la Medaille CCCXVIII. D'un côté elle represente la REINE d'ANGLETERRE en Buste avec cette Legende :

ANNA Dei Gratia MAGnæ BRItanniæ FRanciæ ET HIBerniæ REGINA.

Anne par la Grace de Dieu Reine de la Grande-Bretagne, de France & d'Irlande.

Et de l'autre, Mylord DUC à cheval entrant dans les Lignes des Ennemis pour s'avancer à TIRLEMONT qui est dans l'Eloignement, avec cette Devise autour :

FORTES FORTUNA JUVAT.

La fortune aide les courageux.

Et ces paroles dans l'Exergue :

FOSSIS VALLISQVE HOSTIVM SVPERATIS IN BRABANTIA ET FLANDRIA CIↃIↃCCV.

Les Fossez & les Retranchemens des ennemis forcez en Brabant & en Flandre l'an 1705.

Cependant le Roi CHARLES étoit parti de Lisbonne sur les Flotes combinées d'Angleterre & de Hollande. Dès qu'il eut abordé sur les Côtes de Catalogne, avec les Troupes de débarquement, il se rendit Maître de BARCELONNE après avoir emporté le Fort de *Montjoui*. Cette Conquête fut suivie des hommages de toute la Province : ce qui est exprimé par les deux Medailles que l'on voit ici.

La 1. N°. CCCXIX. represente d'un côté le Roi CHARLES en Buste, avec cette Legende :

CAROLUS III. REX HISPANIarvm ARCHIdvx AVSTRIæ.

Charles III. Roi d'Espagne, Archiduc d'Autriche.

Et de l'autre, ce même Prince habillé à la Romaine, recevant avec bonté une femme, representant la Province de CATALOGNE, qui met à ses piés sa Couronne Murale. Au-dessus est la Victoire qui couronne le Prince de Laurier. A côté est un Genie dans les airs, repandant une corne d'abondance; & dans le lointain, la Ville de BARCELONNE, qui va jouïr de toute sorte de bonheur sous la domination du nouveau Roi. C'est ce qui est exprimé par cette Legende continuée dans l'Exergue :

EXPECTATO VINDICI LÆTA SE SUBJICIT BARCELONA Die 14. OCTobris 1705.

Barcelonne se soumet avec joye au Liberateur qu'elle a si longtems attendu. Le 14. Octobre 1705.

La 2. N°. CCCXX. represente aussi d'un côté CHARLES III. couronné de Laurier, avec le seul titre de *Roi d'Espagne* :

CAROLVS II. Dei Gratia HISPANIARVM REX.

Et de l'autre, la Ville de BARCELONNE bombardée tant du côté de la terre que du côté de la Mer, avec ces mots dans l'Exergue :

BARCINO CAPTA PRIDIE IDus OCTobris CIↃIↃCCV.

Barcelonne prise le jour d'avant les Ides d'Octobre 1705.

Et autour de la Medaille on lit cette Devise, qui marque les grands progrés dont cette Expedition devoit être suivie.

MAGNORVM HÆC PORTA LABORVM.

C'est ici la Porte des grands Travaux.

En effet, l'Armée des Alliez marcha bientôt jusqu'à Madrid, & y fit reconnoître le Roi CHARLES, de même qu'à Sarragosse & en divers autres Lieux. Mais avant que de raporter cet Evenement, il faut reprendre ceux de l'année 1704. qui font le sujet de la Medaille CCCXXI. D'un côté elle represente trois Colonnes, l'une surmontée d'une Couronne de Laurier, avec ces mots:

PUGNA TERRESTRI II. JULII ET XIII. AUGUSTI.

Le Combat donné par terre le 2. Juillet & le 13. Août.

C'est le Combat de HOCHSTET precédé de celui qui se donna à SCHELLEMBERG: Sur la 2. Colonne surmontée d'une Couronne Murale, on lit:

AUGUSTA, ULMA, LANDAVIA, TRAERBACHIO, GIBRALTAR, ALIISQVE RECEPTIS.

Augsbourg, Ulm, Landau, Trierbach, Gibraltar, & les autres Villes reprises.

Sur la 3. Colonne au haut de laquelle est une Couronne Navale, est écrit:

PUGNA NAVALI XXIV. JULII XIII. AUGUSTI.

Le Combat Naval du 24. Juillet & du 13. Août.

C'est celui de GIBRALTAR, & celui qui se donna quelque tems après dans le travers de MALAGA, où la Flote des Alliez fut rencontrée par le Comte de Toulouse commandant l'Armée Navale de France, qui y eut quinze cens hommes tuez ou blessez, & plusieurs Vaisseaux mis hors de Ligne. Ce qui marque combien la Fortune fut favorable cette année aux Armes des Alliez, & combien elle fut contraire aux Armes de France, selon le sens de cette Legende qui est autour de la Medaille:

GALLIS, HISPANIS, BAVARIS INFELICISSIMIS.
GERMANIS, ANGLIS, BATAVIS FELICISSIMIS.

Le Malheur des François, des Espagnols & des Bavarois, fait le Bonheur des Allemans, des Anglois & des Hollandois.

Tous ces Evénemens de l'Année M. DCC. IV. inspirerent au Roi T. C. quelques pensées de Paix. Il la fit proposer l'année suivante par le Duc de Baviere, pour ôter tout soupçon que la mauvaise fortune l'eût obligé à cette demarche. Mais les Prieres publiques & les Actes solennels d'humiliation qui furent ordonnez par toute la France (chose qu'on n'y avoit jamais vue auparavant) marquoient assez l'aveu tacite de l'injustice de cette Guerre, qu'on auroit bien souhaité de terminer par une bonne Paix. Tel est le sujet du Revers de cette Medaille, contenu dans cette Inscription.

ET

QVI BAVARIS DEBELLATIS, GALLIS TOTIES DEVICTIS,
SOCIIS ELECTORIBUS BIS SUBACTIS;
GERMANUS, ANGLIS, BATAVIS TRIUMPHANTIBUS, SUIS CLASSIBUS FUGATIS
ET INCENSIS, A FOEDERATIS PACEM EXPECTAT, PETIT ANNO MDCCV.

c'est-à-

Lequel, après avoir vu les Bavarois défaits, les François si souvent vaincus, & les Electeurs ses Alliez battus deux fois, les Allemans, au contraire, les Anglois & les Hollandois triomphans, ses Flotes dissipées & brûlées, attend la Paix & la demande aux Alliez l'an 1705.

Il la demanda en vain. Comme il ne proposoit aucun moyen particulier d'y parvenir, la proposition en fut rejettée par les Alliez, comme préjudiciable au progrès de leurs armes. La prise de plusieurs Places de Flandre en 1706. fit voir ce que pour l'Union en faveur du bon Droit. De ce nombre furent *Bruges, Damme, Oudenarde, Dendermonde, Ath, Menin, Nieuport*, & sur tout OSTENDE, dont la Conquête, faite par le Duc de MARLEBOROUGH & le Velt-Maréchal d'AUVERKERQUE est le sujet de la Medaille CCCXXII. D'un côté elle represente ces deux Generaux en Buste, avec cette Legende:

JOHANNES DUX MARLBOROUGH, HENRICUS D'AUVERQVERK, SIDERA ANNI MDCCVI.

Jean Duc de Marlborough, Henri d'Auverkerque, les deux Astres de l'année 1706.

Et de l'autre, le Velt-Maréchal d'AUVERKERQUE en pié, prenant d'une main le Chapeau de la Liberté sur la tête d'une femme qui est devant lui, les mains liées, & qui represente la Ville d'OSTENDE qui se voit dans l'éloignement. De l'autre main, ce General tient les Armes de la Generalité, avec un fponton au haut duquel est aussi le Chapeau de la Liberté, & une Epée ajant une Couronne de Laurier à la pointe. Derriere lui sont deux femmes representant le *Brabant* & la *Flandre*, chacune avec l'Ecu de leurs Armes. Et cette Devise au dessus:

LIBERAT, NON MUTAT JUGUM. DIE VI. JULII.

Il la délivre & ne se contente pas de lui faire changer de joug. Le 6. Juillet.

Les choses étoient en cet état, lorsque le Roi Philippe ajant appris que l'Armée des Alliez s'approchoit de sa Capitale, en sortit avec precipitation: ce qui fit que cette Ville le déclara, comme je l'ai dit, pour le Roi CHARLES. C'est ce qu'on a exprimé par la Medaille CCCXXIII. où d'un côté ce Monarque est representé en Buste, avec ces mots:

CAROLUS III. DEI GRATIA REX HISPANIARUM ARCHIDUX AUSTRIÆ.

Charles III. par la Grace de Dieu Roi des Espagnes, Archiduc d'Autriche.

Et de l'autre, on voit une Ruche vuide, & deux Frelons qui combattent pour s'en rendre Maîtres à la tête de deux Armées d'Abeilles, avec cette Devise:

VACUA MELIOR NUNC REGNET IN AULA.

Que le meilleur regne maintenant dans cette Cour vacante.

Cette Emblême est expliquée par ces paroles de l'Exergue:

MADRITO IN FIDEM RECEPTO MDCCVI.

La Ville de Madrid étant rentrée dans l'obéissance du Roi Charles l'an 1706.

Tout alloit à souhait pour les Alliez. La fameuse Journée de RAMELIES contra aux François 20. mille hommes tuez sur la place, outre environ 10. mille prisonniers, & toute leur Artillerie & leur bagage. Tel fut encore l'effet de l'Union des freres de l'Angleterre & de la Hollande. Et tel est le sujet du Medaillon N° CCCXXIV. que l'on voit ici. D'un côté il represente deux femmes qui se donnent la main, savoir l'*Angleterre* & la *Hollande*. L'*Angleterre* a derriere elle une Colonne soutenant le Buste du Duc de MARLBOROUGH, dont le nom est écrit au bas, avec une Lieonne pour symbole. La *Hollande* a derriere elle une autre Colonne sourenant le Buste du Velt-Maréchal d'AUVERKERQUE, dont le nom est aussi au bas avec le Lion Batave. Et autour de la Medaille on lit cette Inscription:

HOC PRÆFECTO PATRIAM SERVO. HOC DVCE REGEM FIRMO.
INTAMINATIS FULGEANT HONORIBUS.

Sous son Commandement je garde la Patrie. Sous sa conduite j'affermis le Roi (Charles.) Que l'éclat de leur gloire ne soit jamais terni.

Dans l'Exergue on lit ces paroles:

CONCORDIA ANGLIÆ ET BATAVIÆ BRABANTIA ET FLANDRIA
LEGITIMO DOMINO RESTITUTÆ.

La Flandre & le Brabant rendus à leur legitime Maître par l'union de l'Angleterre & de la Hollande.

Au Revers est le Plan de la Bataille de RAMELIES, dont le Village se voit dans le lointain. Sur le devant sont plusieurs Morts, & quantité d'armes que les François ont abandonnées, avec cette Legende autour:

DE MALE QVÆSITIS NON GAUDET TERTIUS HÆRES. DEN XXIII. MAIUS.

Un Tiers ne profite jamais du bien mal acquis. Le 23. Mai, qui est le jour de la Bataille.

Dans l'Exergue on lit cette Inscription:

GALLIS BAVARIS ET HISPANIS APUD RAMELIUM UNO PRÆLIO
VEL CAPTIS VEL DELETIS VEL FUGATIS 1706.

Les François, les Bavarois & les Espagnols pris, défaits, ou mis en fuite dans un seul combat à Ramelies l'an 1706.

Pag: 176.

CCCXXV.

CCCXXVI.

CCCXXVII.

Pag: 176.

CCCXXVIII.

CCCXXIX.

Ce Combat avoit été precedé en Eſpagne d'un Evénement qui ne promettoit guère de meilleures ſuites ; je veux dire de la Levée du Siége de BARCELONNE, d'autant plus ineſperée, que l'on avoit déja pris le Fort de *Monjoui*, & que la Flote des Alliez ne pouvoit y arriver à cauſe des vents contraires. Déja même on ſe preparoit à donner l'aſſaut, lorſque le vent changea, & fit entrer cette Flote dans le Port à pleines voiles. Ce ſecours, venu ſi à propos, fit tout à coup perdre courage aux Aſſiégeans. Ils abandonnerent leur Camp en deſordre, & firent leur retraite avec d'autant plus de confuſion, qu'elle arriva juſtement dans la circonſtance remarquable d'une Eclipſe de Soleil, qui dura deux heures, & qui ne manqua point d'être expliquée au deſavantage des deux Couronnes.

C'eſt ce qu'on a exprimé diverſement par les 3. premieres Medailles que l'on voit ici. L'une N°. CCCXXV. repreſente d'un côté le Roi CHARLES III. avec cette Legende :

CAROLUS III. DEI GRATIA REX HISPANIARUM ARCHIDUX AUSTRIÆ.

Charles III. par la Grace de Dieu Roi des Eſpagnes, Archiduc d'Autriche.

Au Revers eſt la Ville de BARCELONNE aſſiégée par les François, & dans le Port la Flote des Alliez qui vient la délivrer. Au haut eſt repreſentée l'Eclipſe de Soleil, qui arriva le même jour que les Aſſiégeans furent obligez de faire retraite : ce qu'on a exprimé par cette Deviſe :

UNIUS LIBERATIO ALTERIUS OPPRESSIO.

La Delivrance de l'une fait l'oppreſſion de l'autre.

Et dans l'Exergue on lit cette Inſcription :

FUGA GALLORUM ET ECLIPSIS EODEM DIE 12. MAII 1706.

La retraite des François & l'Eclipſe arrivées le même jour 12. de Mai 1706.

La 2. N°. CCCXXVI. repreſente d'un côté un Cavalier Eſpagnol qui s'éloigne BARCELONNE, & au deſſus, l'Eclipſe de Soleil, avec ces mots :

SOLIS ECLIPSIS DIE 12. MAII.

Eclipſe de Soleil le 12. de Mai.

Et dans l'Exergue :

BARCELONA OBSIDIONE LIBERATA, HISPANO CUM EXERCITU FUGATO.

Barcelonne delivrée du Siége ; & l'Eſpagnol obligé de ſe retirer avec ſon armée.

Le Revers fait alluſion aux avantages remportez aux Pays-Bas dans le même tems. On y voit le Duc de MARLBOROUGH à cheval ; devant lui quatre Femmes couronnées de Tours, qui ſont la FLANDRE, la Province de BRABANT, les Villes d'ANVERS & d'OSTENDE, préſentant leurs Clefs au Vainqueur ; & dans le lointain, le Village de RAMELIES, avec ces mots autour :

VICTORIARUM IMPETUS.

La rapidité des Victoires.

Et dans l'Exergue :

SUB DUCE MARLBOROUGH VICTORE PERPETUO, GALLIS PROFLIGATIS, BRABANTIA ET FLANDRIA EREPTÆ MDCCVI.

La Flandre & le Brabant delivrez, après la défaite des François, par le Duc de Marlborough, Vainqueur perpetuel. 1706.

La 3. N°. CCCXXVII. repreſente d'un côté la REINE D'ANGLETERRE en Buſte, avec ſa Legende ordinaire ; & de l'autre, la Ville de BARCELONNE delivrée ; au deſſus, l'Eclipſe de Soleil, avec ces mots :

BARCELONA LIBERATA, GALLIS FUGATIS.

Barcelonne delivrée, les François mis en fuite.

Et dans l'Exergue :

XII. MAII MDCCVI.

Le 12. de Mai 1706.

Comme cet Evénement étoit arrivé en même tems que la Victoire de RAMELIES, on ne pouvoit guere les ſéparer dans les Monumens deſtinez à en conſerver la Memoire. Auſſi l'un & l'autre ſont-ils encore le ſujet des deux Medailles qu'on voit ici. La 1. N°. CCCXXVIII. repreſente d'un côté la REINE D'ANGLETERRE avec ſa Legende ordinaire ; & de l'autre, deux *Renommées* tenant la Carte de la Bataille de RAMELIES & des Provinces de FLANDRE & de BRABANT dont elle a procuré la Conquête ; & ſonnant toutes deux de la Trompette pour publier ce grand Exploit, avec ces mots :

GALLIS AD RAMELIES VICTIS XII. MAII MDCCVI.

Les François vaincus à Ramelies le 12. Mai 1706.

Et dans l'Exergue :

FLANDRIA ET BRABANTIA RECEPTIS.

La Flandre & le Brabant recouvrez.

La 2. N°. CCCXXIX. repreſente d'un côté cette portion du Globe Terreſtre où eſt l'EUROPE ; & au deſſus un Soleil couvert de nuages avec ces mots :

SIC PATITUR MANES PHOEBUS ET IPSE SUOS.

Ainſi le Soleil même a ſes tems d'obſcurité.

Au Revers ſont trois Cartouches accompagnez de Trophées, & ſurmontez chacun d'une Couronne Murale. Dans celui d'en haut, eſt repreſentée la levée du Siége de Barcelonne avec ces mots :

BARCINO LIBERATA XII. MAII.

Barcelonne delivrée le 12. de Mai.

A droite, on voit l'entrée des Imperiaux à MADRID, avec cette Inſcription :

INTROITUS MADRITI XXVI. JUNII.

L'entrée à Madrid le 26. Juin.

Et à gauche, la Bataille de RAMELIES, avec ces paroles :

PRÆLIUM RAMELIES XXIII. MAII.

Combat de Ramelies le 23. Mai.

Enfin, au milieu de ce Trophée eſt repreſenté CHARLES III. en Buſte avec le titre de Roi d'Eſpagne ; & autour de la Medaille on lit cette Legende :

CAROLVMQUE IN REGNA TULERE.

Tels ſont les Exploits qui ont porté Charles ſur ce Trône.

Pag. 178.

CCCXXX.

Pag. 178.

CCCXXXI.

Pag. 178.

CCCXXXII.

Pag. 178.

CCCXXXIII.

Pag. 178.

Le Roi de France, pour reparer la perte qu'il avoit faite à RAMELIES, rappella d'Italie le Duc de Vendôme pour commander en Flandre à la place du Maréchal de Villeroi. Mais il trouva que cette défaite avoit été suivie de la reduction entiere du BRABANT, d'ANVERS, de MALINES, & de la plûpart des Places qui avoient apartenu à l'Eſpagne. Cette prompte Reduction eſt encore le ſujet de la Medaille CCCXXX. que l'on voit ici. D'un côté elle repreſente le General Anglois, qui l'exécuta, avec ces Titres:

IOHANNES DEI GRATIA SACRI ROMANI IMPERII PRINCEPS DUX MARLBOROUGH EXERCITUUM ANGLORUM COMMENDATOR GENERALIS.

Jean par la Grace de Dieu Prince du S. Empire Romain, Duc de Marlborough, Generaliſſime des Armées d'Angleterre.

Au Revers eſt un Trophée d'Armes, où ſont les Ecus de Flandre & de Brabant, érigé à la gloire de ce General, avec ces mots autour:

PRETIUM NON VILE LABORUM.

Digne Prix de ſes travaux.

Et dans l'Exergue, on lit cette Inſcription qui contient le fondement de ce Triomphe:

GALLIS ACIE DEVICTIS, BRABANTIA FLANDRIA ET ANTVERPIA
XV. DIERVM SPATIO EREPTIS 1706.

Les François vaincus en Bataille rangée, le Brabant, la Flandre, & le Marquiſat d'Anvers repris en 15. jours l'an 1706.

Tant de conquêtes dans les Pays-Bas Eſpagnols, jointes aux progrès des armes du Roi CHARLES dans le ſein de l'Eſpagne même, ſembloient lui devoir aſſurer la poſſeſſion de ce Royaume. C'eſt ce qui le fit comparer, dans la Medaille CCCXXXI. à un autre *Jaſon*, qui a conquis la Toiſon d'or à la pointe de l'Epée. D'un côté on y voit ce Prince en Buſte, avec ces Titres:

CAROLVS III. HISPANIARUM INDIARUM &c. REX VINDICATO A DEO SOCIISQUE VELLERE EJICIT HOSTES.

Charles III. Roi des Eſpagnes & des Indes, à qui Dieu & ſes Alliez ont fait rendre la Toiſon, chaſſe les Ennemis.

Au Revers il eſt repréſenté comme le Chef des Argonautes & le Heros de la Colchide, tenant la Toiſon qu'il a conquiſe par la défaite de ceux qui la gardoient, avec ces mots:

NEC VIRES NEC VELLVS HABENT MDCCVI.

Etant vaincus ils n'ont plus la Toiſon. 1706.

Autant de juſtes ſujets d'eſperer que les Ennemis ne ſe releveroient jamais de ce côté-là. Mais le Roi CHARLES, n'aiant pu joindre ſon Armée aſſez tôt, leur donna le tems de ſe reconnoître: ce qui lui fit perdre à ſon tour tout le fruit de ſes Expeditions.

Il y avoit d'autant moins d'aparence à ce revers, que les Imperiaux étoient par tout Victorieux. Il ſembloit qu'ils ne laiſſoient aſſiéger des Places aux François, que pour leur en faire enſuite lever le ſiége. Outre Barcelonne, qui fut delivrée au moment qu'on s'y attendoit le moins, TURIN fut ſecouru de la même maniere, dans le tems que la Place étoit preſque reduite à la derniere extremité. Le Duc d'Orleans, étoit allé commander en Piémont à la place du Duc de Vendôme. Celui-ci, avant que de ſortir du pays, avoit fait border l'Adige d'une longue chaîne de retranchemens, pour en fermer le paſſage aux Imperiaux, pendant que la Capitale de Piémont aſſiégée par le Duc de la Feuillade. Le Prince Eugene entreprit de paſſer l'Adige, & fit diſparoître tous les obſtacles qu'on avoit voulu lui oposer. Il paſſa le Pô avec la même facilité, & traverſant le Modenois, le Parmeſan & le Plaiſantin avec une rapidité incroyable, il arriva en 34. jours de marche à la vuë de TURIN, qui l'attendoit comme ſon Liberateur.

Il falut avant toutes choſes livrer un grand Combat, qui ſe donna le 7. de Septembre. L'avis du Duc d'Orleans avoit été de n'attendre pas les Imperiaux dans ſes Retranchemens, où ſa Cavalerie ne pouvoit agir. Mais un ordre ſuperieur l'aiant emporté ſur ſon habileté & ſur ſa prudence, toute ſa bravoure ne put empêcher la deroute entiere de ſon Armée. Ses Lignes furent forcées, & les Alliez ſe rendirent Maîtres de ſon Camp où ils firent un butin conſiderable. Ainſi TURIN fut délivré; ce qui fait le ſujet des deux Medailles que nous allons expliquer.

La 1. N°. CCCXXXII. repreſente d'un côté le DUC DE SAVOYE en Buſte, avec cette Legende:

VICTOR AMADEUS II. DEI GRATIA DVX SABAVDIÆ PRINCEPS PEDEMONTII, REX CYPRI.

Victor Amedée II. par la Grace de Dieu Duc de Savoye, Prince de Piémont, Roi de Chypre.

Au Revers eſt la Ville de TURIN ſur le Pô, qui forme en cet endroit la figure d'une Tête de bœuf: ce qui fait qu'on donne à la Ville le nom de TAURINUM, & qu'on repreſente ordinairement ce Fleuve avec une ſemblable Tête, comme on le voit ici ſur le devant de la Medaille. Il tient à la main une Couronne de Chêne où ſont ces mots:

OB CIVES SERVATOS.

Pour avoir ſauvé les Citoyens.

En l'air eſt une Victoire ailée tenant d'une main une Couronne de pieux, & de l'autre deux Couronnes de Laurier, une pour le DUC DE SAVOYE & l'autre pour le Prince EUGENE, avec cette Legende autour:

GALLIS PROFLIGATIS, VALLO PERRVPTO, CASTRIS CVM RE TORMENTARIA DIREPTIS.

Les François battus, leurs Retranchemens forcez, & leur Camp pillé avec toute leur Artillerie.

Et dans l'Exergue on lit cette Inſcription:

AVGUSTA TAURINORVM TRIMESTRI OBSIDIONE LIBERATA 1706.

La Ville de Turin delivrée d'un ſiége de trois Mois l'an 1706.

La 2. Medaille N°. CCCXXXIII. repreſente d'un côté l'Entrée du DUC DE SAVOYE dans le Château de TURIN. Il eſt à pié botté & éperonné, & eſt complimenté par le Gouverneur qui le reçoit à la porte. Derriere lui eſt le Prince EUGENE & divers autres Officiers. En l'air eſt une Renommée qui publie cet Evénement en ces termes:

SABAVDIA LIBERATA, IO TRIUMPHE!

La Savoye delivrée. Io! Triomphe!

Dans l'Exergue ſont écrits ces mots:

VICTORI AMADEO ET EVGENIO PRINCIPIBUS SABAVDIÆ GALLICANA OBSIDIONE PROFLIGATA AUGUSTAM TAURINORVM LIBERANTIBUS VII. SEPTEMBRIS.

A Victor Amedée & Eugene Princes de Savoye, delivrans la Ville de Turin du Siége des François, après les avoir battus. Le 7. de Septembre.

Au Revers eſt une Victoire ailée, tenant une Palme à chaque main avec ces mots dans l'Exergue:

PALMA DONATVR VTERQUE MDCCVI.

L'un & l'autre en reçoivent la Palme 1706.

Pag. 180.

CCCXXXIV.

Pag. 180.

ANNI MDCCVII.

CCCXXXV.

CCCXXXVI.

ANNI MDCCVIII.

CCCXXXVII.

CCCXXXVIII.

Cette Conquête fut bientôt suivie de la reduction de toutes les Villes du Piémont, du Montferrat, & du MILANEZ. Le Prince EUGENE se vit, avant la fin de la Campagne, Gouverneur de cette derniere Province, qui rentra sans peine sous la Domination de l'Empereur.

Tel est le sujet de la Medaille CCCXXXIV. D'un côté elle represente le Prince EUGENE de Savoye avec cette Legende :

EUGENIVS FRANCISCVS PRINCEPS SABAVDIÆ SACRÆ CÆSAREÆ MAJESTATIS GUBERNATOR MEDIOLANENSIS DITIONIS.

Eugene François Prince de Savoye, General des Troupes de Sa Majesté Imperiale, Gouverneur du Milanez.

Au Revers elle le même Prince sous la figure d'un Ange Tutelaire lançant la foudre sur un Ennemi abatu à ses piés qui tâche de parer le coup avec son Bouclier. A côté est une Guerriere representant la SAVOYE delivrée, comme on le voit à l'Ecu de ses Armes ; & auprès d'elle est une autre Pucelle, figure de la Province du MILANEZ, qui met volontairement ses armes aux piés du Vainqueur, & lui rend graces de sa Delivrance. Au dessus est cette Legende :

GENIO TUTELARI ITALIÆ.

A l'Ange Tutelaire de l'Italie.

Et dans l'Exergue :

SABAUDIA LIBERATA, MEDIOLANO RESTITUTO. 1706.

La Savoye delivrée, le Milanez restitué, 1706.

Le Prince EUGENE voyant ainsi ses Armes oliviers dans le Milanez, passa les Alpes l'année suivante, & fit une irruption subite en Provence. La Flote Angloise & Hollandoise étoit sur la Côte, prête à favoriser son dessein. Toutefois n'aiant pas été secondé comme il l'esperoit par le Duc de Savoye, il échoua devant Toulon dont il voulut former le Siége. Il s'en dedommagea par deux autres entreprises qui eurent un plus avantageux. L'une fut la prise de SUZE, dont il fit le Siége en personne ; & l'autre, la Reduction entiere du Royaume de NAPLES par le Comte de TAUN qu'il y envoya. Ce dernier Exploit est le sujet de la Medaille CCCXXXV.

D'un côté elle represente la Ville de NAPLES telle qu'elle se voit du côté de la Mer ; sur le devant sont les Troupes de l'Empereur qui y entrent après que les François l'eurent abandonnée, selon le sens de cette Legende :

DESERTOS VIDERE LOCOS LITTVSQVE RELICTVM.

Ils trouverent le lieu desert, & le Rivage abandonné.

Et dans l'Exergue on lit :

NEAPOLIS A GALLIS DESERTA A CÆSAREIS OCCVPATA DIE 7. JULII 1707.

Naples abandonnée par les François & occupée par les Imperiaux le 7. Juillet 1707.

Au Revers est un Cheval fougueux qui a mis par terre son Cavalier : avec cette Devise :

NOVA VELOCEM CINGULA LÆDIT EQVVM.

Une Sangle neuve blesse le Cheval qui court.

Cependant, la Souveraineté de NEUFCHATEL en Suisse étoit vacante par la mort de la Ducheſſe de Nemours. Le Prince de Conti y prétendoit en vertu du Testament de l'Abbé d'Orleans frere de la défunte Ducheſſe ; & il étoit apuyé par le Roi T. C. Mais ni les menaces du Monarque, ni la marche de ses troupes vers les Terres de Neuchâtel, ni l'interdiction du Commerce entre ce Pays & le Comté de Bourgogne, ne purent empêcher les Etats assemblez au Mois de Septembre de rendre sentence en faveur du ROI DE PRUSSE, à qui cette Souveraineté appartenoit par Droit de Reversion. Ce Monarque, en qualité de Prince d'Orange, réunissoit en sa personne les Droits des Princes de ce Nom, Heritiers de la Maison de CHATILONS, anciens Seigneurs du Comté de Neuchâtel. Tel est le sujet de la Medaille CCCXXXVI. D'un côté elle represente le ROI DE PRUSSE habillé à la Romaine, avec un Manteau Royal ; & devant lui une Femme couronnée de Tours qui lui presente un nouveau Sceptre & une Branche d'Olivier, avec ces mots autour :

NOVUM CASTRUM.

Neuchâtel.

Et dans l'Exergue :

REGIS FRIDERICI SAPIENTIA REGNVM PROVINCIA AVCTVM 3. NOVEMBRIS ANNI 1707.

Le Roi Frideric, par sa sageſſe, voit son Royaume accru d'une Province, le 3. Novembre 1707.

Ce Prince avoit épouſé l'année precedente SOPHIE DOROTHE'E, fille de *George-Louis*, Electeur de *Brunswick-Luneburg*, aujourd'hui Roi de la Grande Bretagne. De ce Mariage nacquit le 23. Novembre 1707. FREDERIC-LOUIS, Prince d'Orange, précisément dans la conjoncture de l'avénement du Roi son Pere à la Souveraineté de NEUCHÂTEL : ce qui est exprimé ainsi sur le Revers de notre Medaille. On y voit une autre Dame tenant de son bras gauche un Enfant, & de la main droite une Couronne de Laurier qu'elle préſente au Roi, avec ces mots :

NOVUS HEROS.

Nouveau Heros.

Pour dire que c'étoit un nouvel Heritier & de la Valeur de son Pere & de la Principauté de Neuchâtel : ce qui est exprimé ainsi dans l'Exergue :

REGIS FRIDERICI SAPIENTIA GENS NEPOTE AVCTA ANNO 1707. 23. NOVEMBRIS.

Le Roi Frederic par sa Sageſſe voit accroitre sa famille d'un nouvel Heritier le 23. Novembre 1707.

Mais malheureuſement ce jeune Prince mourut le 14. Mai de l'année suivante.

Le Roi de France voulut la commencer par une invaſion en Ecoſſe ; mais aiant échoué dans ce deſſein, il s'en dédommagea en Flandre par la surprise de *Gand* & de *Bruges*. Ce debut ſembloit promettre à la France les plus heureux ſuccès, lorſque la Bataille d'OUDENARDE gagnée par les Alliez, changea tout à coup la face des affaires. C'eſt ce qui fait le ſujet des deux Medailles qui nous reſtent à expliquer. La 1. No. CCCXXXVII. repreſente d'un côté la Ville d'OUDENARDE ſur une Hauteur, & ſur le devant, la Cavalerie françoiſe fuyant devant le Prince EUGENE, avec cette Deviſe autour :

VANDOMIVS IN FLANDRA SICVT IN ITALIA VICTVS VICTOREM AGNOSCIT EVGENIVM.

Le Duc de Vendôme vaincu en Flandre comme en Italie, reconnoit le Prince Eugene pour vainqueur.

Dans l'Exergue eſt écrit :

MVLTORVM MILLIVM GALLORVM CLADES AD ALDENARDAM MDCCIIX. DIE XI. JVLII.

Defaite de pluſieurs mille François à Oudenarde le 11 Juillet 1708.

Au Revers ſont repreſentez le Prince EUGENE & le Duc de MARLBOROUGH à cheval, ſous l'Emblême de *Caſtor* & de *Pollux*, aiant chacun une Etoile ſur la tête, pour marquer que la valeur de ces deux Generaux étoit égale à celle de ces deux freres, qui leur mérita d'être changez en Aſtres. C'eſt le ſens de la Deviſe qui eſt autour :

SALUTARIVM SIDERVM APPARITIO.

Apparition des deux Aſtres favorables.

Dans l'Exergue eſt marquée l'application de cette Emblême en ces termes :

EVGENII ET MARLBORVGII FELIX CONIVNCTIO.

L'Heureuſe Conjonction d'Eugene & de Marlborough.

En effet, on auroit eu peine à faire tête aux François, ſi l'on n'eût fait venir d'Allemagne l'Armée commandée par le Prince EUGENE. Mais il n'eut pas plutôt joint le Duc de MARLBOROUGH, que les François plierent par tout, & tirerent vers Gand laiſſant ſept mille hommes ſur le Champ de Bataille.

C'eſt ce qui eſt encore exprimé dans la 2. Medaille No. CCCXXXVIII. D'un côté on y voit les Generaux des Alliez domptant chacun un Ennemi terraſſé, & ſe félicitant l'un l'autre en ces termes :

JVSTITIAQVE DATVM DOMITAS SIC PLECTERE GENTES.

Tel eſt le ſort des Nations vaincues par la force des juſtes armes.

Et dans l'Exergue on lit :

STRAGES GALLORVM PROPE ALDENARDAM 11. JULII 1708.

Defaite des François près d'Oudenarde le 11. Juillet 1708.

Au Revers eſt une Victoire aîlée montrant un Trophée élevé de toutes les Depouilles des vaincus, avec ce Diſtique autour continué dans l'Exergue :

HORRIDA QVÆ FVERANT INVICTI FVLMINA MARTIS, VICTORIS QVIS NVNC ESSE TROPÆA PVTET ?

Qui croiroit que ces Dépouilles, qui ont été les foudres de l'invincible Mars, ſuſſent maintenant les Trophées de ſon vainqueur ?

Pag. 181.

CCCXXXIX.

Pag. 181.

CCCXL.

CCCXLI.

CCCXLII.

CCCXLIII.

Comme les plus grandes forces des Alliez étoient en Flandre, la France rassembla aussi les siennes pour faire un plus grand effort de ce côté-là. Le Duc de Bourgogne y vint commander l'Armée composée d'environ six vingt mille hommes. Sa présence ne put empêcher les Alliez de former le Siége de LILLE, le plus beau qui se fût vu depuis très-longtems. Le dessein en parut temeraire aux François, sur tout devant une Armée si nombreuse. Mais quoi-qu'accompagné de grandes difficultez, il réussit au delà de tout ce qu'on en pouvoit esperer. C'est qu'il fut conduit par les trois plus habiles Generaux qu'il y eût, & qu'ils prirent si bien leurs mesures, que rien ne leur manqua malgré l'Armée formidable qui les observoit.

Tel est le sujet de la Medaille CCCXXXIX. où d'un côté l'on voit ces trois Generaux, savoir le Prince EUGENE, le Duc de MARLBOROUGH & le Velt-Maréchal d'AUVERKERQUE, chacun dans un Rond ou petite Medaille, entre lesquelles est une figure de la Victoire: le tout servant d'ornement à un Trophée composé des dépouilles prises à OUDENARDE; au haut duquel est une Couronne Murale, surmontant le Buste du Prince EUGENE, parce que ce fut lui qui eut la principale direction du Siége. Autour de la Medaille on lit ces paroles tirées du 2. Livre de Samuel Ch. 23.

HÆC FECERVNT HI TRES ARMIPOTENTES DEI. 2. Sam. 23.

Ce sont là les choses qu'ont faites ces trois vaillans hommes de Dieu.

De l'autre côté on voit le Prince EUGENE à cheval tenant son Bâton de Commandement, & montrant la Ville de LILLE assiégée, avec cette Devise:

VI FACTA VIA EST. MDCCVIII.

On s'est ouvert le chemin par la force. 1708.

Pour signifier, que quoi-que les Ennemis eussent souvent attaqué les Convois des Alliez, ils l'avoient toujours fait avec perte & sans aucun succès, particulièrement à *Winendale*, ou les François étant 24. mille contre 7. furent pourtant contraints d'abandonner ce Poste & celui de *Watten*, qui couvroient la marche des Convois qu'on menoit à LILLE.

Ainsi les Assiégeans ne manquoient de rien & se trouvoient en état de pousser vivement leurs attaques; au lieu que les Assiégez étoient reduits à manger leurs Chevaux. Le Maréchal de Boufflers s'étoit jetté dans la Ville dès le commencement du Siége, pour la défendre. Mais voyant tout disposé pour un assaut general, il battit la Chamade le 23. d'Octobre, & se retira le jour suivant dans la Citadelle, qui ne se rendit que plus d'un Mois après. Ce fut pour celebrer la prise d'une Place si importante, qu'on frapa la Medaille CCCXL. D'un côté on y voit le Buste de la Reine d'Angleterre, avec la Legende ordinaire; & de l'autre une Renommée qui tient en sa main l'Ecu des Armes de Lille, aiant auprès d'elle le plan de la Ville & du Château, avec ces mots:

INSULÆ CAPTÆ MDCCVIII.

La Ville & le Château de Lille pris en 1708.

Il étoit difficile qu'ils resistassent à une Valeur aussi opiniâtre que celle des Alliez. C'est ce qui est exprimé dans la Medaille CCCXLI. où d'un côté est la Ville de LILLE dans le Lointain, & sur le devant sont ceux qui la viennent de rendre au Prince EUGENE en lui présentant l'Ecu de ses Armes, avec cette Devise:

VICIT PERVICAX VIRTVS.

La Valeur opiniâtre a vaincu.

Et dans l'Exergue on lit cette Inscription:

INSULÆ AB HOSTIVM MANIBVS EREPTÆ, CXX. MILLIBUS ARMATIS FRUSTRA RELUCTANTIBUS IX. DECEMBRIS MDCCVIII.

La Ville & le Château de Lille arrachez des mains des Ennemis malgré la résistance de cent & vingt mille hommes, le 9. Decembre 1708.

Au Revers, est un Monceau d'Armes prises à la Bataille d'OUDENARDE, dont la Ville paroît dans le lointain, & qui fraya le chemin à ce Siége. Au dessus, est une Victoire ailée tenant d'une main une Couronne de Laurier pour le vainqueur, & de l'autre un Etendart aux Armes des Etats Generaux, avec ces mots:

ADVERSA ET AVERSA GLORIOSA.

Il est glorieux de renverser tous les obstacles.

Et dans l'Exergue:

FLANDRIA UTRINQVE TROPHÆIFERA, CÆSI EX ITINERE GALLI AD AUDENARDAM XII. JULII MDCCVIII.

La Flandre fertile en Trophées de tous côtez; les François battus chemin faisant à Oudenarde. Le 12. *Juillet* 1708.

La Ville de LILLE a pour Armes un *Lys*. C'étoit en quelque façon en ôter un à la France que de lui enlever une Place aussi importante que celle-là, & c'étoit s'ouvrir un passage jusques dans le cœur de ce Royaume, comme on a voulu l'exprimer par la Medaille CCCXLII. D'un côté, on y voit la Ville & le Château de LILLE avec ces mots autour:

FOEDERATIS ADITVS IN GALLIAM APERTUS.

L'Entrée en France ouverte aux Alliez.

Et dans l'Exergue:

URBE REDDITA DIE 23. OCTOBRIS, CASTELLO DIE 9. DECEMBRIS MDCCVIII.

La Ville s'étant rendue le 23. d'Octobre, & le Château le 9. Decembre 1708.

Au Revers est une Femme assise, dont la Robe est semée de fleurs de Lys. Devant elle est un Ecu aux Armes de France attaché à un Arbre; mais où il manque un Lys par la perte de LILLE. Cette femme est abbatue de tristesse à cause de cette perte, comme le marque la Legende qui est autour:

GALLIA MOERENS OB LILIVM DEPERDITVM.

La France pleurant le Lys qu'elle a perdu.

Dans l'Exergue est écrit.

INSVLA FLANDRIÆ CVM CASTELLO RESTITVTA.

Lille en Flandre rendue avec son Château.

LILLE paroissoit une autre BABEL, pour la situation & pour la force, aussi bien que pour la difference des avis, qui y causoit une étrange confusion. Les uns ne pouvoient s'imaginer que les Alliez oſallent attaquer une place si bien fortifiée par l'art & par la nature. Les autres, voyant le Siége formé, ne vouloient point se rendre, & attendoient leur delivrance du Duc de Bourgogne, dont l'Armée étoit à portée de les secourir. Les autres enfin ne pouvoient convenir sur la maniere de faire lever le siége: de sorte que toutes ces irrésolutions furent enfin cause de la prise de la Ville & du Château. C'est ce qui est exprimé dans la Medaille CCCXLIII. D'un côté elle repreſente encore la Place assiegée, & les Batteries des Assiégeans, avec ces mots de Josué: SISTE SOL IN GIBEON, ET LVNA IN VALLE AIALON.

Arrête-toi, Soleil, en Gibeon, & toi Lune dans la Vallée d'Ayalon.

Comme pour inviter le Soleil à éclairer la conquête d'une Place si considerable, dont la prise est marquée dans l'Exergue en ces termes:

CASTELLUM RYSEL OBSESSVM XXVII. OCTOBRIS, RECEPTVM VERO IX. DECEMBRIS.

Le Château de Lille assiegé le 27. *d'Octobre, & pris le* 9. *de Decembre.*

Mais, comme j'ai dit, la difference des sentimens y causoit une si grande confusion, qu'elle ne servit qu'à prolonger le Siége. & que toutes les provisions étant épuisées, il falut enfin rendre le Château. C'est ce que marque le Revers de cette Medaille sous l'Emblême de la TOUR DE BABEL, avec cette Devise tirée de l'Ecriture:

CONFUNDAMUS LINGVAM EORUM UT NON AUDIAT UNUSQUISQUE VOCEM PROXIMI SVI.

Confondons leur Langage, afin que chacun n'entende point la voix de son prochain.

L'Inscription de l'Exergue marque l'effet de cette confusion:

RYSSEL VEL INSVLA PER PRINCIPEM EUGENIUM OBSESSA 22. AUGUSTI, ET 23. OCTOBRIS RECEPTA 1708.

Ryssel ou la Ville de Lille assiegée par le Prince Eugene le 22. *d'Août, & prise le* 23. *Octobre* 1708.

Pag. 184.

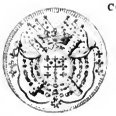
CCCXLIV.

Pag. 184.

CCCXLV.

Pag. 184.

CCCXLVI.



1.

2.

3.

Pag. 184.

CCCXLVII.

Tout cela étoit le fruit de la Bataille d'OUDENARDE, que les Alliez ne pouvoient trop celebrer par cette raiſon. Il étoit bien juſte d'en faire honneur à la REINE d'ANGLETERRE, dont le General y avoit acquis tant de gloire; & de mêler un Monument de cette Victoire à ceux qui avoient été faits pour la priſe de LILLE, à laquelle le gain de cette Bataille n'avoit fait que frayer le chemin. Tel eſt le ſujet de la Medaille CCCXLIV. où d'un côté eſt repreſentée la Reine ANNE, en Buſte, avec ſa Couronne Royale & ſes Titres ordinaires; & de l'autre, une Colonne élevée à ſon honneur au haut de laquelle eſt une ſtatuë de la Victoire; & au deſſous, un Trophée des Etendarts pris ſur les François; avec cette Inſcription continuée dans l'Exergue :

GALLIS AD ALDENARDAM VICTIS XXX. JUNII MDCCVIII.

Les François vaincus à Oudenarde, le 30. Juin (vieux Stile) 1708.

C'étoit là une ample moiſſon de Lys dans la penſée des Ennemis de la France. Il ne manquoit plus que de prendre celui qui reſtoit encore à cette Couronne, en ſe rendant Maître de LILLE, qui a, comme on l'a dit, un *Lys* pour ſes Armes; C'eſt à quoi fait alluſion la Medaille CCCXLV. D'un côté elle repreſente les deux Heros EUGENE & MARLBOROURG, aiant chacun un *Lys* à la main; derriere eux un des Mortiers qui avoient ſervi à battre LILLE; & devant, une femme couronnée de Tours, en poſture de ſupliante, tenant à la main l'Ecu de cette Ville ſur lequel il y a un *Lys*, avec ces mots autour :

LILIIS DISCERPTIS LILIUM CAPTUM.

Les Lys étant cueillis, on prit celui-ci.

Et dans l'Exergue :

EUGENIO OBSIDENTE, MARLBOROUGH TEGENTE, GALLO SPECTANTE, INSVLA CAPTA 23. OCTOBRIS 1708.

Eugene faiſant le Siége, & Marlborough le couvrant, Lille fut priſe à la vûë des François le 23. Octobre 1708.

Au Revers eſt le Plan de la Ville & du Château, avec tous leurs Ouvrages, & les Tranchées des Aſſiégeans; & à l'entour on lit ce Vers de Virgile :

URBS ANTIQVA REDIT MULTOS DOMINATA PER ANNOS.

Cette ancienne Ville retourne à ſon Maître, après avoir été pluſieurs années ſous la domination des Etrangers.

LILLE avoit été pris par les François en 1667. & leur avoit été cedée en 1678. par la Paix d'Aix-la-Chapelle. Voici maintenant N°. CCCXLVI. trois Piéces de Monnoye de cuivre que le Maréchal de Bouflers fit fraper pendant le Siége: toutes trois à ſes Armes, qui ſont d'argent à trois molettes de gueules, accompagnées de 9. Croix recroiſetées de même, poſées 3. 3. 2. & 1.

La 1. qui eſt la plus grande, & qui valoit 20. ſols a d'un côté les Armes de ce Maréchal ſur deux Bâtons fleurdelizez, paſſez en ſautoir, accolées des Ordres du Roi &c. Et de l'autre cette Legende:

XX. S. PRO DEFENSIONE URBIS ET PATRIÆ 1708.

20. *Sols, pour la Défenſe de la Ville & de la Patrie* 1708.

Les 2. autres, plus petites, ne different de celle-là que dans les Armes du Gouverneur, dont l'Ecu eſt ſans aucun ornement. L'une valoit dix ſols, & l'autre cinq. Il les fit faire pour payer les Troupes, parce que la Ville manquoit d'argent auſſi bien que de vivres.

L'Armée Françoiſe n'aiant pu la ſecourir, voulut au moins ne pas demeurer oiſive. Elle fit un Détachement qui s'empara de Leſſingen, où les Alliez avoient un Magaſin. Puis le Duc de Baviere étant revenu d'Allemagne, où il ne s'étoit rien paſſé de conſiderable cette année-là, aſſiégea Bruxelles, qu'il étoit difficile de ſecourir. Il faloit pour cela que l'Armée des Alliez repaſſât l'Eſcaut, dont les François avoient arrêté les eaux pour inonder les Campagnes voiſines. Le paſſage fut néanmoins tenté le 27. de Novembre, & exécuté d'une maniere non moins heureuſe que hardie. Le lendemain, l'Armée marcha vers Bruxelles, d'où elle n'eut pas de peine à déloger les Aſſiégeans. Ils devoient pourtant ce jour-là même donner un Aſſaut general à la Place. Déja ils étoient Maîtres de pluſieurs Ouvrages, qui leur avoient couté un grand nombre d'Officiers & de Soldats. Mais dans le tems qu'on s'attendoit à leur voir recommencer l'attaque avec plus de force, on s'aperçut que leur feu diminuoit. Un profond ſilence ſe fit tout à coup dans leur Camp: ce qui étonna encore les Aſſiégez davantage. C'eſt que le Duc de Baviere, ſous prétexte d'une ſuſpenſion d'armes qu'il avoit demandée pour enterrer ſes Morts & retirer ſes bleſſez, déloge lui-même ſans trompette.

Tel eſt le Sujet de la Medaille CCCXLVII. que l'on voit ici. Elle repreſente d'un côté une Victoire ailée, tenant d'une Main une Couronne, & de l'autre un Javelot pour marquer la promptitude des Alliez à s'oppoſer au deſſein du Duc de Baviere ſur Bruxelles, dont la Ville paroit dans le lointain. C'eſt le ſens de la Legende :

OBSTABAT STRENVA VIRTVS.

La Valeur s'y oppoſoit avec diligence.

Et de cette Inſcription de l'Exergue :

GALLIS FUGATIS OBSIDIO SOLVTA BRVXELLARVM 28. NOVEMBRIS MDCCVIII.

Les François aiant été mis en fuite, Bruxelles eſt delivrée du Siége le 28. Novembre 1708.

Au Revers eſt un Loup qui fuit avec une grande viteſſe, & qui, pour hâter encore davantage ſa fuite, a des aîles aux piés, avec ces mots :

EVGENII UMBRA PEDIBVS ADDIDIT ALAS.

L'Ombre d'Eugene lui donne des aîles aux piés.

Et dans l'Exergue :

POSTQVAM DIRVIT RVIT.

Il tombe après avoir tout ruiné.

Ce qui s'entend de la diſgrace dans laquelle tomba l'Electeur de Baviere, qui fut mis au Ban de l'Empire; mais qui s'en releva glorieuſement par la Paix d'Utrecht.

Pag. 186.

CCCXLVIII.

Pag. 186.

CCCXLIX.

Pag. 186.

CCCL.

Pag. 186

CCCLI.

Ainſi fut ſauvé le BRABANT des entrepriſes de ceux qui vouloient le ravager. La Force & la Prudence des Alliez triompha de tous leurs deſſeins; puis qu'en vain l'Armée du Prince EUGENE ſeroit venuë au ſecours de la Capitale aſſiégée, ſi les Troupes qui la défendoient ne lui euſſent donné le tems, par leur conſtance, de vaincre tous les obſtacles qui s'oppoſoient à ſon paſſage. Cet heureux ſuccès fut l'effet de la ſage conduite des Députez des Etats Generaux des Provinces Unies des Pays-Bas, ſavoir Mrs. VANDEN BERGH & de RENSWOUDE qui s'étoient enfermez dans BRUXELLES & pour qui l'on fit fraper la Medaille CCCXLVIII. que l'on voit ici. D'un côté elle repreſente les Buſtes de ces deux Seigneurs avec leurs Titres:

JOHANNES VANDEN BERGH CONSUL LUGDUNI BATAVORUM.
FRIDERICUS ADRIANUS DE RHEEDE BARO DE RENSWOUDE.

Jean vanden Bergh, Bourguemaitre de Leyde. Frederic Adrien de Rheede, Baron de Renswoude.

Au Revers ſont repreſentées la *Force* & la *Prudence* ſous l'Emblême de deux Femmes, dont l'une tient une Colonne, & l'autre la Pique & le Bouclier de Minerve. Ce Bouclier, où eſt depeinte la Tête de Meduſe, qui avoit la vertu de convertir tout en pierre, marque l'effroi qui ſaiſit les Aſſiégeans à l'arrivée du ſecours des Alliez. Aux piés de la *Force*, eſt le Lion Batave tenant les ſept flèches, pour marquer que l'union fait la principale force de ceux qui ſe liguent pour la défenſe commune. Et au deſſus, eſt une Victoire aîlée qui couronne ces deux femmes, avec ces mots:

SERVATA SIC BRABANTIA.

Ainſi le Brabant fut ſauvé.

Dans l'Exergue on lit cette Inſcription, qui explique encore mieux cette Emblême:

SERVATÆ CONSTANTIA ET PRUDENTIA BRUXELLÆ XXVIII. NOVEMBRIS MDCCVIII.

Bruxelles conſervée par la force & la prudence le 28. Novembre 1708.

Une ſi belle Campagne ne pouvoit mieux être terminée que par la reduction des Villes que les François avoient ſurpriſes peu auparavant. C'eſt ce qui fut encore exécuté par les Alliez au Mois de Decembre. L'Armée Françoiſe s'étant miſe en quartiers, celle des Confederez entrepric le Siége de GAND, dont le Gouverneur n'aiant plus de ſecours à eſperer, n'attendit pas l'extremité pour ſe rendre. Il laiſſa pourtant ouvrir la tranchée en deux endroits; mais cinq jours après il capitula. Les Garniſons de BRUGES & de LEFFINGEN évacuerent auſſi-tôt ces deux Places: ce qui facilita aux Alliez le moyen d'étendre leurs Contributions juſques ſur la Frontiere de Picardie. Tel eſt le ſujet de deux Medailles que l'on fraja ſur cet Evénement.

La 1. N°. CCCXLIX. repreſente d'un côté le Prince EUGENE & le Duc de MARLBOROUGH tenant chacun une Couronne de Laurier, & cueillant chacun une fleur d'un Lys qui eſt entre eux & qui en a produit trois, avec ces mots autour:

AD EXORNANDAM LAUREAM.

Pour orner notre Couronne.

Et au deſſous, cette Inſcription, qui aplique cette Emblême au fait dont il s'agit:

EVGENII ET MARLBORUGII CONIUNCTIO GALLORUM DISSIPATIO.

L'Union d'Eugene & de Marlborough a diſſipé les François.

Au Revers eſt un homme aſſis ſous un Arbre qui apâte un Cerf, avec cette Deviſe au deſſus:

VÆ TIBI LUDENTI, NAM MOX POST JUBILA FLEBIS.

Malheur à toi qui joues maintenant, car après t'être rejoui tu pleureras.

Pour marquer la ſecurité de la France, qui, en ſe confiant ſur ſes forces, vit prendre LILLE ſous ſes yeux, & perdit enſuite GAND & BRUGES, ce qui porta l'allarme juſqu'au cœur du Royaume même. L'Inſcription de l'Exergue acheve d'expliquer cet Evénement, qui y eſt encore repreſenté comme le fruit de la Bataille d'OUDENARDE:

GALLI GANDAVO ET BRUGA CAPTA ALDENARDAM OBSESSURI VINCUNTUR MDCCIX. XI. JULII.

Les François, voulant aſſiéger Oudenarde, ſont vaincus le 11. Juillet 1708. & perdent encore Gand & Bruges.

La 2. N°. CCCL. qui eſt un très-beau Medaillon, repreſente d'un côté la Renommée aiant le pié ſur le ventre d'un Ennemi vaincu & terraſſé; de la main gauche elle tient la Carte des Conquêtes des Alliez qui ont precedé la levée du Siége de BRUXELLES, telles que ſont KERKHOVE, BINGEN, OUDENARDE &c. Et de l'autre, elle ſonne de la trompette pour publier tous ces Exploits, avec ces mots:

FAMAM EXTENDERE FACTIS HOC VIRTUTIS OPUS.

C'eſt le propre de la Valeur d'étendre ſa renommée par de belles Actions.

Au Revers, eſt une Guerriere aſſiſe, tenant d'une main apuyée ſur une Colonne les Symboles de la Force & de la Prudence, ſavoir un Sabre nu autour duquel eſt entortillé un Serpent. De l'autre main elle tient un Sponton poſé ſur une Pierre, auquel eſt attaché l'Ecu des Armes des Etats Generaux. Ce qui joint au Lion Batave, qui eſt auprès de cette Pierre, marque que c'eſt la HOLLANDE, qui, par ſa force & par ſa prudence a contribué aux Conquêtes qui ont donné lieu à cette Medaille. Celle de GAND en particulier eſt marquée par l'Ecu qui eſt au pié de la Colonne, ſur lequel un Gand eſt repreſenté. Autour de la Medaille on lit ces paroles tirées de *Claudien*.

CEDANT DRUSE TUI CEDANT TRAJANE LABORES.

Que vos travaux, ô Druſus, que les vôtres, ô Trajan, cedent à ceux-ci.

Et dans l'Exergue:

GANDAVUM, BRVGGÆ, PLASSENDAAL CAPTA 1708.

Gand, Brugges & Plaſſendaal pris en 1708.

Ce qui rendit cette Campagne ſi glorieuſe pour les Alliez, c'eſt que non ſeulement ils gagnerent une Bataille conſiderable & reprirent pluſieurs Places importantes ſur la France, mais qu'ils firent échouer ſon principal deſſein, qui étoit de faire remonter le *Prétendant* ſur le Trône de la Grande-Bretagne. L'armement deſtiné pour cette entrepriſe avoit été exécuté avec un profond ſecret. Il étoit compoſé de 9. gros Vaiſſeaux de guerre, de 24. Fregates, de 25. bons Armateurs, & de 70. Barques longues ou autres Bâtimens de tranſport. Le Comte de Fourbin, qui les commandoit, arriva le 23. de Mars à l'entrée de la Baye appelée le Firth, dans le deſſein de faire deſcente en Ecoſſe. Mais il n'eut pas plûtôt aperçu la Flote Angloiſe, commandée par l'Amiral *Bing*, qu'il prit le large & ſe retira, avec perte du Vaiſſeau le *Salisbüri* de 52. piéces de Canon, où étoit toute l'Argenterie du *Prétendant*, ſa Caſſette, & environ 700. hommes. On fraja pluſieurs Medailles ſur le mauvais ſuccès de cette Expedition; entre autres, celle qu'on voit ici N°. CCCLI. où d'un côté eſt repreſentée la REINE de la GRANDE-BRETAGNE, avec ſes titres ordinaires; & de l'autre, l'Angleterre ſous la figure d'une Dame qui donne à un Ane une *Roſe* à flairer. L'Animal, qui a ſous les piés un *Chardon*, ſymbole de l'Ecoſſe, ſe retire ne pouvant ſouffrir l'odeur de la *Roſe*; ce qui eſt exprimé par ces mots:

INIMICVS ODOR APPETITU FORTIOR.

Une odeur que l'on ne peut ſuporter eſt plus forte que l'appetit.

Pour marquer, que quelle que fût l'ardeur avec laquelle il convoitoit l'Ecoſſe, la Flote Angloiſe lui en avoit fait paſſer l'envie. C'eſt ce qui eſt encore exprimé plus clairement dans l'Exergue:

GALLI SCOTIAM AGGRESSVRI SOLO ANGLORVM ASPECTU FUGANTUR.

Les François voulant attaquer l'Ecoſſe ſont mis en fuite à la ſeule vuë des Anglois.

Fig. 188.

CCCLII.

CCCLIII.

CCCLIV.

Fig. 188.

CCCLV.

Fig. 188.

CCCLVI.

La Reine & ſon Conſeil étoient trop attentifs à tout ce qui ſe paſſoit, pour n'être pas en garde contre une ſurpriſe. Le *Prétendant* avoit ſans doute des intelligences en Ecoſſe. Le Chevalier de Nangis qui prit les devans, & qui alla à Edimbourg pour preparer les Seigneurs de ſon parti à le recevoir, y en trouva à la verité quelques-uns dans les diſpoſitions les plus favorables. Mais le gros de la Nation étoit ſi éloigné de favoriſer un pareil deſſein, que l'on preſenta à la Reine, de divers endroits de ce Royaume, des Adreſſes pleines des aſſurances les plus fortes du zele & de la fidelité des Peuples à ſon égard. Ainſi l'Ecoſſe en general étant unie avec l'Angleterre pour le maintien du gouvernement, tel qu'il étoit établi ſelon les Loix, qui pouvoit entreprendre de le troubler, ſans courir riſque non ſeulement d'échouer dans ce deſſein, mais encore de porter la peine d'une entrepriſe ſi temeraire? Toutes ces circonſtances ſont le ſujet de la Medaille CCCLII. que l'on voit ici. D'un côté elle repreſente la Reine ANNE en Buſte, avec la Legende ordinaire. Et de l'autre, un Sceptre élevé avec un œil au bout, pour marquer l'attention & la vigilance de la Reine à la conſervation de ſon Royaume. Ce Sceptre eſt environné d'un Roſier & d'un Chardon entortillez, marquant l'Union de l'Angleterre & de l'Ecoſſe, & leur attachement à l'autorité de la Reine. Dans le Champ de la Medaille on voit d'un côté la Flote Françoiſe, & le Vaiſſeau le *Salisbury* pris par les Anglois, comme je l'ai dit; & de l'autre quelques priſonniers menez à la Tour, du nombre de ceux qui favoriſoient le Parti Jacobite, avec cette Deviſe:

QVIS NOS IMPUNÈ LACESSET UNITAS?

Etant unies, qui pourra nous attaquer impunément?

Au deſſous, on lit dans l'Exergue :

IRRITO ALTERius JACOBI REDITU IN SCOTOS, CLASSE GALLIÆ EXTERMINATA. MDCCVIII.

Le Retour d'un autre Jacques en Ecoſſe vainement entrepris, la Flote de France ruinée en 1708.

Il n'y avoit pas d'autre parti à prendre pour les François, que de fuir une terre qui ne pouvoit que leur être funeſte. C'eſt à quoi fait alluſion la Medaille CCCLIII. que l'on voit ici. D'un côté elle repreſente la Reine ANNE comme dans la precedente; & de l'autre, on voit la Flote Françoiſe qui fuit devant celle de l'Amiral Bing, avec ces mots autour :

FUGERE NON FALLERE TRIUMPHUS.

Le Triomphe eſt ici de fuir, & non de ſurprendre.

Et dans l'Exergue on lit ces paroles :

GALLORUM CONATUS IN SCOTIAM ANNÆ Magnæ VIGILANTIA ELUSIT. CIↃ IↃ CCIIX.

La Vigilance de la Grande Reine Anne a rendu inutiles les entrepriſes des François ſur l'Ecoſſe l'an 1708.

En effet, cette Princeſſe fit aſſembler un Corps d'environ 12000. hommes de bonnes troupes, qui, outre celles qui étoient déja en Ecoſſe, & quelques autres qu'on attendoit d'Oſtende, devoient ſe trouver à Newcaſtle qui étoit le Rendez-vous general. La Flote du Chevalier Bing compoſée de 42. Vaiſſeaux de guerre Anglois, & de 3. Hollandois, avoit encore 14. ou 15. Fregates ou Brulots, & 2000. Matelots ſurnumeraires, outre les Equipages. Il étoit difficile que la Flote Françoiſe pût réſiſter à tant de forces, d'autant plus que les diſpoſitions des Ecoſſois n'étoient pas telles qu'on le publioit en France; Car le Magiſtrat d'Edimbourg aiant reçu avis de l'approche des Ennemis, offrit aux Seigneurs du Conſeil Privé d'Ecoſſe d'entrer avec eux en engagement pour lever & entretenir un certain nombre de troupes; & le Conſeil réſolut de renforcer la garniſon du Château. Toutes ces meſures priſes de concert pour la défenſe commune, font le ſujet de la Medaille CCCLIV.

D'un côté elle repreſente encore la Reine en Buſte, avec la Legende ordinaire, & de l'autre une Guerriere marchant aux Ennemis la Pique à la main, aiant un Bouclier aux Armes d'Ecoſſe. A ſes piés eſt une femme Ecoſſoiſe qui lui embraſſe les genoux, pour lui rendre graces, voyant la Flote Françoiſe qui s'éloigne à l'approche des Anglois. C'eſt le ſens de cette Deviſe qui eſt continuée dans l'Exergue :

CLASSE GALLorum FUGATA AD FRETUM EDENBURGIcum XIV. MARTII MDCCVIII.

La Flote des François miſe en fuite dans la Baye d'Edimbourg le 14. *de Mars (vieux Stile)* 1708.

Cependant la France comptoit ſi bien ſur ſes intelligences en Ecoſſe, qu'elle croyoit qu'il n'y avoit qu'à faire paroître le *Prétendant*, pour voir les Peuples accourir en foule au devant de lui. C'eſt pour cela, que quoi-que ce Prince fût malade, & que ſon Medecin eût déclaré qu'il ne répondoit pas de ſa vie, ſi on lui faiſoit faire le trajet; néanmoins le Roi T. C. voulut qu'on s'embarquât, qu'on ne perdît pas un moment, & qu'on mît inceſſamment à la voile, en quelque état que fût le Prince, *qu'il voulût*, diſoit-il, *faire monter ſur le Trône de ſes Ancêtres*. Ce fut pour encourager les Ecoſſois à le recevoir, que la Comteſſe de Tirconel, gagnée par la France, diſtribua à ſes Amis cette Medaille No. CCCLV. D'un côté elle repreſente le *Prétendant* en Buſte, avec ces mots de l'Evangile :

CUJUS EST?

De qui eſt cette Image?

Et de l'autre, les trois Royaumes, avec ce ſeul mot :

REDDITE.

Rendez-les lui.

Mais toutes ces intrigues furent inutiles. Le Prétendant retourna à Dunkerque & delà à S. Omer, où il attendit l'ouverture de la Campagne qu'il avoit demandé à faire tous le Duc de Vendôme.

Le Bonheur des Anglois ne ſe borna point à cette Expedition. Non ſeulement ils défendirent leur Ile contre les François; mais ils en conquirent deux autres pour le Roi Charles, qui furent la SARDAIGNE & MINORQUE. L'Amiral Leake aiant fait voile de Barcelonne avec 25. Vaiſſeaux, ſe rendit au Mois d'Août devant Cagliari, dont la réduction fut bientôt ſuivie de celle de toute l'Ile. Delà, il alla attaquer Port-Mahon dans l'Ile de Minorque, dont les Habitans ſe déclarerent d'abord pour le Roi Charles. En vain le Gouverneur de ce Fort voulut réſiſter pendant quelques jours; il fut canonné par le General Stanhope, & contraint de ſe rendre le 28. Septembre. Tel eſt le ſujet de cette Medaille N°. CCCLVI. D'un côté elle repreſente la Reine d'Angleterre en Buſte avec l'Inſcription ordinaire; & de l'autre, une Victoire ailée ſur une Coquille de Mer, tenant de la Main droite une Palme & de la gauche un Etendart, avec cette Legende:

SARDINIA ET BALEARIS MINOR CAPTÆ MDCCVIII.

Les Iles de Sardaigne & de Minorque priſes l'an 1708.

Pag. 190.

CCCLVII.

Pag. 190.

CCCLVIII.

Pag. 190.

CCCLIX.

CCCLX.

Tant de ſuccès par mer & par terre dans une même année méritoient bien d'être raſſemblez dans une même Medaille qui les repreſentât tous à la fois. C'eſt ce qu'on voit ici dans le Medaillon N°. CCCLVII. D'un côté il eſt diviſé en 14. compartimens; dans les 4. du milieu, ſont les Buſtes des 4. Heros qui ſe ſont le plus diſtinguez dans cette Campagne, ſavoir: le Prince EUGENE & le Duc de MARLBOROUGH, le Velt-Maréchal d'AUVERKERQUE, & le jeune PRINCE DE FRISE. Dans les dix autres, ſont les divers Evénemens de cette année, comme le mauvais ſuccès de la France dans la Deſcente projettée en ECOSSE: ſes deſſeins ſur la Ville d'ATH déconcertez: la défaite des François à WINENDAL & à LEFFINGEN: la priſe de LILLE: la vaine tentative du Duc de Baviere ſur BRUXELLES: la Bataille d'OUDENARDE: l'Eſcaut & tout le BRABANT conſervé: & enfin la priſe de GAND & de BRUGES. Autour de la Medaille on lit cette Inſcription en vers Hollandois:

MEN LOVE EN DANKE GOD EENDRAGTIG MET MALKAAR,
DIE TIEN MAAL ONS DEE SLAAN EN WININEN IN DIT JAAR.

On loue Dieu & on lui rend graces de ce qu'il nous a fait vaincre dix fois cette année.

Au Revers eſt le Dieu Mars aſſis ſur un Affut de Canon au milieu d'un Trophée d'Armes remportées ſur les François; de la main Droite il tient un Etendart aux Armes des ETATS GENERAUX, & de la gauche un Bouclier aux Armes d'ANGLETERRE, & foule aux piés celles de l'Ennemi, avec ces deux vers Hollandois autour.

DE TROTSHEID VAN DE FRANSSEN ALEXANDER,
LEGT HIER VERTRAPT VAN BRIT EN NEDERLANDER.

La vaine attente de l'Alexandre François deçue par le Breton & le Hollandois.

Dans l'Exergue, on lit cette Inſcription en la même Langue:

HET JAAR MDCCVIII. GELUKKIG DOOR DE NEDERLAGE DER FRANSSEN; SPAANSE EN BEYERSE.

L'an 1708. Fortuné par la defaite des François, des Eſpagnols & des Bavarois.

L'Année ſuivante ne fut pas moins heureuſe pour les Alliez. Comme ils ne jugerent pas a propos d'attaquer le Maréchal de Villars, retranché en Flandre entre Lens & la Baſſée, ils entreprirent le ſiége de TOURNAI. La Tranchée fut ouverte le 7. de Juillet, après que la Place eut été inveſtie par le Duc de Marlborough & le Prince Eugene. Elle ſe défendit vigoureuſement juſqu'au 29. du même Mois, que la Ville fit ſa Capitulation, par laquelle la Garniſon devoit ſe retirer dans la Citadelle. La quantité de Bombes qu'on y jetta deux jours après, incommoda tellement les Aſſiégez, qu'ils convinrent de ſe rendre le 8. Août, ſuppoſé que la Cour aprouvât la Convention ſignée le 4. Le Roi de France ne voulut y conſentir, qu'à condition d'un Armiſtice qui ſeroit obſervé dans les Armées juſqu'au 5. de Septembre. Surquoi les aſſiegeans aiant recommencé leur feu, contraignirent la Garniſon de ſe rendre priſonniere de guerre à la fin du Mois. Ainſi fut emportée l'une des principales Forteresſes de la Flandre Wallone: ce qui fait le ſujet des deux Medailles que l'on voit ici.

LA I. N°. CCCLVIII. repreſente d'un côté un Vaiſſeau battu de la Tempête, qui a perdu ſon grand Mât, & qui, pour ſe ſauver du Naufrage jette en mer ſa Cargaiſon repreſentée par un Balot, ſur lequel on voit une Tour, qui eſt la Ville de TOURNAI, pour dire qu'elle a mieux aimé ſe rendre aux aſſiégeans, que d'éprouver une ruïne certaine, ſelon le ſens de cette Deviſe:

NE PERE AT PERDIT.

Il perd de peur de périr.

Au Revers eſt repreſentée la Ville aſſiégée & les Batteries des Alliez, avec ces mots qui doivent s'apliquer à la Bombe:

SOLVTA CATENIS INSURGIT.

Elle s'éleve délivrée de ſes chaînes.

Et dans l'Exergue on lit ceux-ci.

TORNACUM CAPTUM MDCCIX.

Tournai pris l'an 1709.

La 2. N°. CCCLIX. repreſente d'un côté la REINE D'ANGLETERRE en Buſte, avec cette Legende:

ANNA DEI GRATIA MAGNÆ BRITANNIÆ FRANCIÆ ET HIBERNIÆ REGINA.

Anne par la Grace de Dieu Reine de la Grande-Bretagne, de France & d'Irlande.

Et de l'autre, cette Princeſſe ſous la figure de *Pallas* aſſiſe ſur un Trophée d'armes, tenant d'une main une Pique au haut de laquelle eſt une Couronne Murale, & tenant l'autre apuyée ſur ſon Egide, avec ces mots autour:

TORNACO EXPUGNATO MDCCIX.

Tournai emporté l'an 1709.

Comme l'argent manqua auſſi dans cette Ville pendant le Siége, M. de Surville, qui en étoit Gouverneur, y fit battre trois ſortes de Monnoye que l'on voit ici N°. CCCLX.

LA I. étoit d'argent & valoit 20. ſols. On y voit le Buſte de ce Gouverneur, avec le prix au deſſus, & au deſſous ces mots:

M. DE SURVILLE.

La 2. étoit de Cuivre & valoit 8. ſols. D'un côté ſont les Armes du Gouverneur; & de l'autre, cette Inſcription dont les Lettres Numerales marquent l'année MDCCVIIII.

MONETA IN OBSIDIONE TORNACENSI CVSA.

Monnoye frapée pendant le Siége de Tournai.

La 3. auſſi de Cuivre, valoit 5. ſols; d'un côté on y voit une *Tour*, qui ſont les Armes de TOURNAI, avec ces mots:

TORNACO OBSESSO 1709.

Tournai aſſiégé en 1709.

Et de l'autre une Inſcription Flamande, & quelques Lettres Gothiques qu'on ne ſauroit déchifrer.

Les Aſſiégeans firent 3. attaques, deux à la Ville, & une à la Citadelle. Le General *Lottum* commandoit la premiere avec les Lieutenans Generaux *Withers*, *Fing*, & *Heiden*, & les Generaux Majors *Temple*, *Denhof* & *Vegelin*. La 2. étoit commandée par le General *Schulembourg*, les Lieutenans Generaux, le Duc d'*Argile*, *Wackerbaert* & *Weck*; & les Generaux Majors *Mondorf*, *Dalberg*, & le Comte de *Naſſau-Woudenbourg*. Et la 3. par le General *Fagel*, les Lieutenans Generaux *Dedem*, le Comte d'*Oxenſtiern*, le Baron de *Spar*, & les Generaux Majors *Hamilton*, *Wuſſenaer* & *Keppel*.

Pag. 191.

CCCLXI.

CCCLXII.

Pag. 191.

CCCLXIII.

CCCLXIV.

CCCLXV.

Ces Officiers pouſſerent leurs attaques avec tant de vigueur, que la Ville s'étant renduë le 30. Juillet, on convint dès le 4. Août des conditions ſous leſquelles on rendroit la Citadelle. Le Brigadier de *Lalo* fut nommé de la part des Alliez pour en ſigner la Convention avec M. de *Ravignan*, qui ſe chargea de la porter à la Cour de France. Mais celui-ci aiant fait ſavoir à ſon retour, que le Roi T. C. ne pouvoit aprouver ni ratifier cet accord, à moins qu'il n'y eût, comme je l'ai dit, une ſuſpenſion d'armes pour les Armées juſqu'au 5. de Septembre, on continua à pouſſer le Siége juſqu'à la fin du Mois que la Citadelle ſe rendit. Cette Convention d'un Armiſtice mutuel avoit fort réjoui les Habitans, qui ne s'attendoient pas que l'on voulût les expoſer à une ruïne entiere. Mais quand ils virent que le feu recommençoit, & que nul endroit de leur Ville ne pouvoit les mettre à couvert de la Bombe ou du Canon, ce fut alors qu'ils redoublerent leurs gemiſſemens, tels qu'ils ſont exprimez dans la Medaille CCCLXI.

D'un côté, elle repreſente la Ville de TOURNAI ſous la Figure d'une Femme aſſiſe, aiant une Couronne & un Manteau Royal ſemé de fleurs de Lys. Elle joint les mains en ſigne d'affliction à la vuë des foudres qui tombent ſur la Tour qui eſt auprès d'elle, & qui marque la Ville de TOURNAI; & elle pouſſe cette plainte qu'on lit autour de la Medaille :

DOMINE, DIXERVNT PAX ERIT VOBIS, ET ECCE GLADIUS PERVENIT USQVE AD ANIMAM.

Seigneur, ils ont dit, vous aurez la Paix, & voilà l'Epée qui penetre juſques à notre ame.

Au Revers eſt le Plan de la Ville & du Château aſſiégé, avec ces mots qui ſont la réponſe des Alliez à la plainte de la Ville :

VLTIMUM OPUS MARTIS, CETERA PACIS ERUNT.

Voici le dernier Ouvrage de la Guerre, le reſte ſera pour la Paix.

En effet, la priſe de TOURNAI étoit moins une Conquête qu'une Delivrance. Auſſi la Medaille CCCLXII. la repreſente-t-elle ſous l'Emblême d'une femme qui jette par terre un Lys qu'elle tenoit, pour recevoir une Palme que lui preſente une autre femme : ce qui marque que la Ville de TOURNAI renonçoit à la domination de la France, pour paſſer ſous celle des Alliez, comme on le voit dans cette même Medaille, où cette femme, qui repreſente la liberté, ôte les fers à un Eſclave qui eſt auprès d'elle, *afin qu'il marche deſormais plus aiſément*, ſelon le ſens de cette Legende :

UT MELIUS PROCEDAT.

Au Revers, la même penſée eſt exprimée différemment. On y voit le Plan de TOURNAI, & les Bombes qui s'élevent en l'air, & qui retombent enſuite dans la Ville. Puis, par alluſion à ces Bombes, qui ne s'élevent, que quand la poudre les a fait ſortir de la priſon où elles étoient comme enchaînées, la Legende eſt :

SOLVTA CATENIS INSURGIT.

Delivrée de ſes chaînes elle s'éleve.

Pour dire que la priſe de TOURNAI étoit une véritable Delivrance, c'eſt ce qui eſt exprimé d'une maniere plus ſimple dans l'Exergue en ces termes :

TORNACUM CAPTUM MDCCIX.

Tournay pris l'an 1709.

Cette Delivrance étoit belle; mais ce n'étoit pas encore tout ce que les Alliez avoient entrepris d'exécuter. Ils formerent le deſſein d'aſſiéger Mons, & d'attaquer premiérement les François dans leur Camp. Il étoit d'autant plus difficile d'y réuſſir, que ce Camp étoit retranché de tous les côtez tant par l'art que par la Nature. Les deux Ailes étoient couvertes de deux Bois, & l'ouverture d'entre-deux munie d'un triple Retranchement paliſſadé & garni d'Artillerie. Malgré ces obſtacles, qui firent longtems balancer la Victoire, & qui coûterent fort cher à l'Armée des Alliez, dès qu'ils purent s'y faire jour ils y entrerent l'Epée à la main, & en délogerent les François, qui furent contraints d'abandonner le Champ de Bataille. Que la perte ait été très-grande de part & d'autre, ce n'eſt pas ce qui doit ſurprendre en cette occaſion; mais c'eſt qu'une Armée qui attaquoit à découvert, en ait pu forcer une autre ainſi retranchée, & la pourſuivre, comme l'on fit, près d'une demi-heure au delà de ſon Camp. Ce ne pouvoit être que l'effet d'une *valeur* & d'une *harmonie* telle que celle qui régnoit parmi les Alliez, comme il eſt dit dans la Medaille CCCLXIII.

D'un côté elle repreſente la REINE D'ANGLETERRE en Buſte, avec la Legende ordinaire; & de l'autre, les deux Armées qui en ſont aux mains entre les Bois de Lagnieres & de Sart; & au deſſus, une Victoire ailée qui tient deux Couronnes pour les deux Generaux des Alliez avec ces mots continuez dans l'Exergue :

CONCORDIA ET VIRTUTE GALLIS AD TAISNIERE DEVICTIS AUGUSTI XXXI. MDCCIX.

Les François vaincus à Taiſnieres (ou Malplaquet) par l'union & la valeur des Alliez le 31. *Août (vieux ſtile)* 1709.

Quoi-que les grands ſuccès ſoient attribuez aux Princes qui les dirigent, il eſt pourtant juſte d'en faire honneur à ceux qui les exécutent immediatement. C'eſt ce qu'on a fait ici par la Medaille CCCLXIV. frapée à l'honneur du Prince EUGENE & du Duc de MARLBOROUGH. D'un côté ces deux Heros y ſont repreſentez en Buſte avec leurs titres ordinaires :

EUGENIUS FRANCiscus PRINCEPS SABAUDIÆ. JOHANNES DUX DE MARLBOROUGH, SACRI ROMANI IMPERII PRINCEPS.

François Eugene Prince de Savoye. Jean Duc de Marlborough, Prince du Saint Empire Romain.

Au Revers eſt un Payſage où l'on voit un Arbre preſque dépouillé. Dans le lointain eſt la Ville de Mons, & au deſſus un Soleil couchant & fort rouge, tel qu'il paroit ordinairement après un grand orage, avec cette Deviſe :

CRUENTUS OCCIDIT.

Il ſe couche enſanglanté.

Dans l'Exergue on lit cette Inſcription :

GALLI AD MONTES HANNOVIÆ VICTI ANNO MDCCIX. XI. SEPTEMBRIS.

Les François vaincus près de Mons en Hainaut le 11. *Septembre* 1709.

Cette Medaille prepare à la priſe de MONS, dont les François, après cette Bataille, ne furent plus en état d'empêcher le Siége. Les Alliez le formerent en effet d'abord, ſans même avoir beſoin de Lignes pour ſe couvrir. La Place avoit des proviſions pour ſix Mois; cependant elle n'en tint pas un entier, & la Tranchez aiant été ouverte le 25. Septembre, la Capitulation fut ſignée le 20. d'Octobre. Ce fut encore une autre delivrance, comme le marque la Medaille CCCLXV. qui fut faite à ce ſujet. D'un côté elle repreſente la REINE D'ANGLETERRE en Buſte, avec la Legende ordinaire : & de l'autre, la Ville de MONS, au deſſus de laquelle eſt une Victoire ailée, tenant une Couronne & une Palme, avec ces mots autour :

MONTIBUS IN HANNONIA CAPTIS MDCCIX.

Mons en Hainaut pris en 1709.

Pag: 194.

CCCLXVI.

CCCLXVII.

CCCLXVIII.

Pag: 194.

CCCLXIX.

Pag: 194.

CCCLXX.

En vain on voulut pallier cette défaite, en publiant des Relations équivoques du Combat qui avoit precedé la prise de Mons. Ce seul Evénement suffit pour faire voir à qui étoit duë la Victoire. Outre les provisions qui étoient dans la Place, la Garnison étant de huit mille hommes, & aiant soixante & quatorze piéces de gros Canon sans les Mortiers, les Grenades & les Bombes, c'en étoit plus qu'il ne faloit pour tenir contre une Armée que la Bataille de MALPLAQUET auroit ruinée entiérement, comme on le disoit. Cependant on ne se défendit pas un Mois: ce qui prouve que c'est par de tels effets, plutôt que par des Relations douteuses, que l'on doit juger de l'événement d'une Bataille. On ne peut pas douter que quoi-que la perte des Alliez ait été très-grande, celle des François n'ait été plus grande encore par l'événement & que malgré la bonne contenance qu'ils faisoient pour tâcher de donner le change, la perte de Mons qui décidoit la question ne leur ait été fort sensible. Telle est la pensée de la Medaille CCCLXVI.

D'un côté elle représente un Roi de Theatre, tenant le Bouclier de Pallas, qui devoit le rendre invincible, & tâchant en vain de parer la foudre que la main d'une femme lance contre lui. Cette femme est l'Armée des Alliez, qui s'apuye sur un faisceau de fléches, symbole de l'Union & de la Force. Entre deux, est une autre femme couronnée de Tours, & liée, qui représente la Ville de Mons. Au dessus on lit ces paroles:

NEC CASTRA NEC MUNIMENTA.
Ni Camp ni Retranchemens ne peuvent vous garentir.

Et dans l'Exergue:

POSTCENIUM AUTUMNI.
Le derriere du Theatre de l'Automne.

C'est-à-dire, *le veritable état des choses, après que le jeu du Theatre est fini.* POSTCENIUM est le lieu où les Acteurs se deshabillent & rentrent dans leur naturel. Ainsi, c'est par la prise de MONS, la derniere Scene de la Tragedie de cette Année, qu'il faut juger de tout ce qui l'a precedé.

Au Revers est le *Colosse de Rhodes*, ou cette énorme Statuë du Soleil, entre les jambes de laquelle les plus grands Vaisseaux pouvoient passer avec leurs Mats; & au dessus cette Devise:

MOLE RUIT SUA.
Il tombe par son propre poids.

Ce qui est encore exprimé dans l'Exergue, en ces mots:

MONTES HANNONIÆ GALLIA LABENTE RECUPERATI XXIII. OCTOBRIS MDCCIX.
Mons en Hainaut repris par la décadence de la France le 23. Octobre 1709

Rien ne marquoit mieux cette Decadence que les pertes que la France avoit souffertes successivement. Celle de TOURNAI, celle de la Bataille de MALPLAQUET, & celle de MONS étoient des faits qu'on ne pouvoit revoquer en doute; & ce sont ces mêmes faits que la Medaille CCCLXVII. a rassemblez. D'un côté est le Buste de l'Empereur avec cette Legende:

JOSEPHUS DEI GRATIA ROMANORUM IMPERATOR.
Joseph, par la Grace de Dieu, Empereur des Romains.

Au Revers est un Trophée composé des Statuës de *Mars* & d'*Hercule* avec chacun un Bouclier, dont l'un représente la Bataille de MALPLAQUET, & l'autre la prise de MONS. Au dessus est un Cartouche où est depeint le Siége de TOURNAI. Et le tout est surmonté d'une Renommée qui publie tous ces exploits, avec ces mots autour:

TURRIS, CASTRA, MONTES VICTI.
Tournai, le Camp de Taisnieres & Mont gagnez.

Et dans l'Exergue:

VICTORIA PACIFERA ANNO MDCCIX.
Victoire propre à amener la Paix l'an 1709.

La Medaille CCCLXVIII. est toute semblable à celle-là, excepté la Tête, qui est celle de la REINE ANNE, avec la Legende ordinaire.

La plus grande Gloire a ses progrès, son Periode d'élevation, & son Déclin. Tel fut le partage du Regne de Louïs XIV. & les Prédicateurs de sa Cour n'ont pas craint de le dire en Chaire en sa présence. Le tems dont nous parlons étoit le Déclin de cette gloire, que ce puissant Monarque avoit portée à un si haut Degré. Il n'est pas surprenant que ses Ennemis s'en soient prévalu en le remarquant dans les Journaux de leurs triomphes. Telle est la pensée de la Medaille CCCLXIX. D'un côté elle représente Phaëton conduisant le Char du Soleil mais perdant la route faute de la bien connoitre. Au dessus est cette portion du Zodiaque où sont les Signes du *Lion*, de la *Vierge*, de la *Balance* & du *Scorpion*, avec cette Devise:

SOLEM MENTITUR QUEM SIDERA TERRENT.
Ce n'est pas un vrai Soleil qui épouvente des Astres.

Pour marquer que pendant les Mois de *Juillet*, *d'Août*, de *Septembre*, & *d'Octobre* la France s'étoit laissé éclipser par le Prince EUGENE & le Duc de MARLBOROUGH comparez dans les Medailles precedentes à *Castor* & à *Pollux*. Au Revers, la même peinture est exprimée par une haute Montagne (symbole de la Ville de MONS) derriere laquelle le Soleil se cache, avec cette Legende:

SOL RUIT INTEREA ET MONTES UMBRANTUR.
Le Soleil se cache durant ce tems-là, & les Monts s'obscurcissent.

Ce qui est ainsi exprimé dans l'Enigme dans l'Inscription de l'Exergue:

STRAGES GALLORUM AD MONTES HANNONIÆ XI. SEPTEMBRIS MDCCIX.
Défaite des François devant Mons en Hainaut le 11. Septembre 1709.

Comme on avoit terminé l'année 1708. par un beau Medaillon qui en rassembloit toutes les Conquêtes, on fit la même chose pour cette année 1709 par le Medaillon que l'on voit ici No. CCCLXX. D'un côté elle représente une Victoire aîlée tenant d'une main une Couronne de Laurier, & de l'autre une Trompette dont elle publie tous les Avantages remportez cette année par les Alliez sur les François, dont on voit les Dépouilles amoncelées à ses piés. Dans le lointain sont les Villes conquises, comme TOURNAI, S. GUILAIN, & MONS en Hainaut, avec cette Legende autour:

TORNACO, SANCTI GISLENII FANO, ET POST CÆSOS FUGATOSQUE PROPE
URBEM GALLOS MONTIBUS IN HANNONIA CAPTIS.
Pour la reduction des Villes de Tournai & de S. Guillain, & la prise de Mons, precedée de la Bataille où les François furent défaits près de cette Ville.

Dans l'Exergue est écrit:

ANNUS FELICITER CLAUSUS 1709.
L'Année 1709. heureusement terminée.

Au Revers est representée *Europe* sur son Taureau, abbatuë par les entreprises de la *France*, mais relevée par l'*Empereur*, l'*Angleterre* & la *Hollande*, sous la figure d'autant de Guerriers qu'on reconnoit à l'Ecu de leurs Armes. La *France*, aiant un Soleil sur la tête, & une torche allumée à la main, tâche en vain de résister aux efforts de ces trois Puissances. A côté d'elle on voit des Villes tout en feu; & la Legende explique le sujet en ces termes:

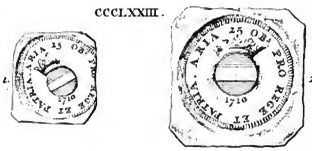
VIRTUS ET CONCORDIA EUROPAM GALLORUM AUSIS VINDICANT.
La Valeur & l'Union delivrent l'Europe des entreprises des François.

Page 196.

CCCLXXI.

CCCLXXII.

CCCLXXIII.



CCCLXXIV.

J'ai dit que la Victoire de MALPLAQUET avoit été regardée par les Alliez comme une Victoire propre à amener la Paix. Les François parurent la desirer en 1710. & l'on s'assembla à Gertruidemberg, où la France & les Etats Generaux envoyerent leurs Plenipotentiaires. Mais ces Conferences s'étant passées en des longueurs qui ne tendoient qu'à retarder les operations de la Campagne, les Alliez l'ouvrirent de bonne heure, & s'emparerent de Mortagne, qu'ils avoient déja perdu & repris une fois. Ensuite, voyant que les François retranchez à Pont-à-Vendin, y attendoient tranquillement le succès des Conferences entamées; ils forcerent leurs Lignes & les en chasserent, sans perdre un seul soldat De là, ils marcherent à DOUAI, dont ils firent aussi tôt le Siége, & qu'ils emporterent en six semaines. Ce fut un double sujet de consternation pour la France, qui n'étoit pas en état de l'empêcher; comme ce fut un double sujet de triomphe pour les Alliez, & sur tout pour la REINE D'ANGLETERRE, à l'honneur de laquelle on frapa à ce sujet la Medaille CCCLXXI.

D'un côté, elle represente cette Princesse en Buste, couronnée de Laurier; avec cette Legende:

ANNA AUGUSTA.

Anne Reine.

Au Revers, on voit cette même Princesse, comme une autre Pallas, armée de sa Pique & de son Bouclier; courant avec force sur un Ennemi qui fuit devant elle. Sur le devant est une Colonne érigée & soutenuë par la Victoire, sur un Trophée d'armes composé des Depouilles des François. A la Colonne est attaché un Ecusson, surmonté d'une Couronne Murale; dans lequel sont écrits ces mots:

SALUS PROVINCIÆ.

Le Salut de la Province.

Et le sujet de cette confiance est exprimé ainsi par la Legende continuée dans l'Exergue:

VALLO GALLORUM DIRUTO, ET DUACO CAPTO MDCCX.

Le Retranchement des François forcé, & Douai pris l'an 1710.

Par là non seulement la Frontiere fut en sureté; mais les Alliez étendirent leurs Contributions jusques dans la Province de Picardie.

Durant ce tems-là, le Roi *Charles* n'attendoit qu'un secours qui lui venoit d'Italie, pour combattre les Espagnols campez à ALMENARA. L'aïant reçu, le General *Stanhope* fit tant de diligence, qu'il se rendit Maître du passage d'Alfaraz en jettant un Pont sur la Noguere. Aussi-tôt l'Armée des Alliez passa cette Riviere, & découvrit le Camp des Espagnols. Il étoit alors 7. heures du soir; cependant le Roi Charles ne voulut pas differer de les combattre. Comme le terrain étoit resserré, il n'y eut guere que la Cavalerie qui put agir. Toute celle du Roi Philippe fut mise en deroute, & poussée jusques bien avant dans la nuit. Elle se retira sous le Canon de Lerida, avec une perte considerable.

Cet Evénement étant dû à la sage conduite du General Anglois, ou en fit encore honneur à la REINE de la GRANDE-BRETAGNE dans la Medaille CCCLXXII. D'un côté elle represente cette Princesse en Buste, couronnée de Laurier, avec la même Legende que la precedente. Et au Revers est depeinte la Bataille, sur une Hauteur, où la Victoire se déclara pour les Alliez, avec ces mots autour:

PUGNA EQVESTRIS.

Combat de Cavalerie.

Et cette Inscription dans l'Exergue:

HISPANIS AD ALMENARAM VICTIS JULII XVI. MDCCX.

Les Espagnols vaincus à Almenara le 16. Juillet 1710.

La Campagne de Flandre continuoit toujours heureusement pour les Alliez. Ils se rendirent Maîtres de *Bethune*, dont la prise fut suivie de celle d'*Aire* &c de *S. Venant*: celle-ci à la fin de Septembre, & l'autre seulement en Novembre, à cause des grandes difficultez dont ce siége étoit accompagné. Il fut achevé par les Alliez en presence de l'Armée Françoise, qui, quoi-que disposée en apparence à leur livrer combat, se contenta néanmoins de demeurer sur la defensive, dans la crainte d'un Evénement desavantageux.

On voit ici N°. CCCLXXIII. deux Piéces de Monnoye d'argent, qui furent frapées à AIRE pendant le siége. Elles ne different qu'en grandeur, étant toutes deux de la Valeur de 25. sols. Elles representent les Armes de la Ville, qui sont d'Azur à la Fasce d'or, avec cette Inscription:

ARIA OBSESSA PRO REGE ET PATRIA.

Aire assiégée, pour le Roi & la Patrie.

Le Maréchal de Villars avoit renforcé son Armée de divers Détachemens, & s'étoit renfermé dans de nouvelles Lignes derriere Arras; de sorte qu'il étoit impossible de l'attaquer, ni de faire le Siége de cette Place. C'est ce qui obligea les Alliez, en attendant quelque autre occasion, de s'occuper à celui de BETHUNE, qui fut investie le 16. de Juillet. Cette Place n'est pas grande, mais elle est très-régulièrement fortifiée. La Garnison consistoit en 9. Bataillons, outre 200. hommes de l'Armée, 2. Escadrons de Dragons, 70. Dragons de la Brigade du Roi, 100. Chevaux de l'Armée, & 100. Canonniers, Bombardiers ou Mineurs. Cependant, malgré tout cela, la tranchée aïant été ouverte le 23. la Capitulation fut conclue le 29. en presence des Députez de L. H. P.

Il en fut à peu près de même de S. VENANT. Les dispositions nécessaires pour faire écouler les eaux de cette place, aïant été achevées avec succès, la Tranchée fut ouverte le 16. Septembre, & la Capitulation signée le 30. Ce ne fut pas sans y avoir donné un Assaut, où les Assiégeans furent repoussez deux fois. Mais enfin s'étant logez sur la Contrescarpe, les Assiégez battirent la Chamade, voyant bien qu'ils ne pouvoient les en chasser.

Pour ce qui est du Siége d'AIRE, la Tranchée y fut ouverte dès le 12. Septembre. Il y avoit deux attaques; l'une par le détachement de l'Armée du Duc de MARLBOROUGH, au côté gauche de l'Ouvrage à cornes; & l'autre par le Détachement de l'Armée du Prince EUGENE, vis à vis le vieux Château. Comme on vouloit prendre les deux autres places avant celle-ci, & qu'on savoit bien que l'Armée Françoise n'étoit pas en état de troubler ce siége, on ne donna l'assaut à la Contrescarpe que la nuit du 31. Octobre. Les jours suivans, les Travaux furent avancez avec tant de diligence, pour donner l'assaut general, que le 8. Novembre au soir, comme on étoit occupé à achever les Ponts aux deux attaques, le Marquis de Goesbriant, Gouverneur, fit battre la Chamade & demanda à capituler.

Ces 3. Siéges font le sujet de la Medaille CCCLXXIV. D'un côté on y voit le Buste de la REINE d'ANGLETERRE avec la même Inscription que ci-devant:

ANNA AUGUSTA.

Anne Reine.

Au Revers est un Trophée élevé sur un Piédestal, & composé de toute sorte d'Armes, Drapeaux & Etendards pris sur les François, avec cette Legende continuée dans l'Exergue:

BETHUNIA, FANO SANCTI VENANTII ET ARIA CAPTIS
INSPECTANTIBUS GALLIS CENTUM MILLIBUS
MDCCX.

Bethune, Saint Venant & Aire pris à la vuë de cent mille François l'an 1710.

Pag. 198.

CCCLXXV.

CCCLXXVI.

ANNI MDCCXI.

CCCLXXVII.

CCCLXXVIII.

Comme les Nouvelles n'arrivent que successivement, on fut quelque tems à savoir les suites qu'avoit eues en Espagne la Bataille d'*Almenara*. Il ne tint pas aux Espagnols de persuader qu'ils avoient eu leur revanche à *Penalva* dans une rencontre dont ils s'attribuoient tout l'avantage. Ils publierent qu'ils y avoient défait toute la Cavalerie des Alliez; quoique le Roi CHARLES, aiant à la verité manqué ce Poste, se fût retiré avec perte seulement de 8. Chevaux. Mais c'étoit pour faire oublier une perte réelle par un avantage imaginaire, & pour cacher par cette Nouvelle du 15. Août une autre du 20. bien moins équivoque, & qu'ils avoient interêt de ne pas divulguer. En effet, quoi-que l'Armée Espagnole aiant gagné une marche fût arrivée la premiere à SARRAGOSSE & qu'elle y eût encore reçu un Detachement de 1400. Chevaux, le Roi CHARLES aiant passé l'Ebre le 19. le Roi Philippe vit bien qu'il n'y avoit plus moyen de reculer, & qu'il en falloit venir à une Bataille. Elle se donna effectivement le 20 & la Victoire fut si complette pour le Roi CHARLES, qu'il sembloit que toute l'Espagne dût lui être fournise en peu de tems.

Ce fut pour celebrer un Evénement si considerable que l'on frapa la Medaille CCCLXXV. à l'honneur de la REINE D'ANGLETERRE, qui y avoit le plus contribué. D'un côté, on y voit le Buste de cette Princesse de la même maniere & avec la même Legende que dans les precedentes. Et de l'autre, cette Reine sur son Trône, recevant les Etendards pris sur les Ennemis que la Victoire vient mettre à ses piés, avec ces mots continuez dans l'Exergue:

HISPANIS PROFLIGATIS AD CÆSARIAM AUGUSTAM AUGusti XX. MDCCX.

Les Espagnols défaits à Sarragosse le 20. Août 1710.

Le Roi Philippe aiant reçu des secours de France, qui arriverent assez tôt pour le tirer d'embarras, il s'aprocha de Madrid avec le DUC de Vendôme, qu'il avoit déclaré son Vicaire General. Les Alliez, qui avoient consumé tous les fourages des environs, ne songerent qu'à se raprocher de l'Aragon, où ils avoient quantité de Magazins & de Vivres. On étoit alors au Mois de Decembre. Les Troupes Angloises prirent la route de Brihuega, croyant y pouvoir subsister plus commodément. Elles y furent enfermées par le Duc de Vendôme, qui fit aussi-tôt battre les murailles de la Place. Le General Staremberg en aiant eu avis, s'aprocha dans le dessein de les degager. Mais ses forces aiant été réduites au tiers de celles qu'avoit l'Armée des deux Couronnes, il couroit risque d'être enfermé lui-même, s'il ne s'en fût sauvé par la plus belle retraite dont on eût encore ouï parler. Ce ne fut pas sans avoir causé aux deux Rois une perte de plus de six mille hommes. Tel fut le sort des Armes en Espagne dans la Campagne de 1710.

Celle de Flandre s'étant aussi terminée de la maniere que nous l'avons dit, on en voulut encore célebrer les Evénemens par un des plus beaux Medaillons qui puisse servir de Monument à l'Histoire. C'est celui que l'on voit ici N°. CCCLXXVI. D'un côté il represente le Lion Batave tenant de l'une de ses pattes un Sabre nu, & de l'autre un Cordon où sont attachez les Ecussons aux Armes de l'EMPIRE, de l'ANGLETERRE & de la HOLLANDE. Derriere lui est un Sponton aiant au bout le Chapeau de la Liberté. Dans le lointain, on voit des Vaisseaux, symbole de la Puissance maritime de la République, & autour de la Medaille on lit cette Inscription tirée de Claudien 3. *Stilic.*

PALMA GAUDENS ET AMICTA TROPHÆIS VICTORIA, CLAUDIANUS 3. STIL.

La Victoire couverte de palmes & environnée de Trophées.

Au Revers est une Pallas assise sur un Trophée d'armes, élevé sur un Piédestal où sont écrits les noms des Villes prises en 1710. telles que DOUAI, BETHUNE, S. VENANT, & AIRE. A côté est representée en perspective la Bataille de SARRAGOSSE; & autour de la Medaille on lit cette Inscription:

SPOLIISQUE MICANTES INNUMEROS ARCUS MDCCX.

Et des Arcs de triomphe sans nombre tout chargez de dépouilles éclatantes l'an 1710.

L'Année suivante, le Duc de Baviere aiant été déclaré Generalissime de l'Armée du Rhin, il salut que les Alliez y envoyassent des détachemens du Pays-Bas, pour renforcer le Prince Eugene. Cette diminution de leurs forces de Flandre ne les empêcha point d'y prendre le dessus sur les François. Ils commencerent par s'emparer du Poste d'Arleux, dont ceux-ci s'étoient rendus Maîtres. Puis faisant une Marche de 20. heures, à laquelle le Maréchal de Villars ne s'attendoit pas, ils forcerent à Villiers-Brulin les Lignes de l'Ennemi qui jusques alors avoient été cru impénétrables. Le General François se mit aussi-tôt à la poursuite de l'Armée des Alliez; mais l'avance qu'elle avoit sur lui trompa encore ses mesures, & la mit en état de passer l'Escaut pour aller assiéger Bouchain. La Tranchée fut ouverte le 18. d'Août, malgré le voisinage de l'Armée Françoise qui étoit en état de s'y opposer; & quoi-qu'on s'attendit que le Siége fût long, à cause des difficultez qui s'y rencontroient, il ne dura pourtant pas un Mois, la Place aiant capitulé le 12. de Septembre. Voici N°. CCCLXXVII. une Monnoye mémorable, qui fut faite pendant ce Siége, puis qu'elle n'est que de Papier.

La 1. valoit 25. sols. Elle avoit d'un côté un Cachet marqué d'un Cupidon, avec ces mots:

SANS ESCLAT.

Et de l'autre, le nom du Secretaire d'AFFRY, avec le prix de ce Papier marqué des quatre côtez XXV.

La 2. avoit d'un côté un Cachet de Cire avec des Armes, & de l'autre le même nom, avec la valeur, qui n'étoit que de cinq sols. Triste ressource, qui étoit déja en usage en France depuis 4. ans, & qui marquoit trop bien l'épuisement general de ce Royaume.

L'Empereur JOSEPH étoit mort de la petite verole dès le Mois d'Avril âgé seulement de 33. ans, l'Electeur de SAXE, comme VICAIRE DE L'EMPIRE, prit soin du Gouvernement par provision, en attendant les ordres de l'Archiduc CHARLES, frere de JOSEPH, à qui étoit échuë la succession des Royaumes, Provinces & Pays Héréditaires du défunt Empereur. Ce fut en cette qualité de VICAIRE DE L'EMPIRE que FREDERIC-AUGUSTE fit fraper pendant l'interregne la Monnoye d'argent que l'on voit ici N°. CCCLXXVIII.

D'un côté elle represente cet Electeur à cheval, le Bonnet Electoral en tête, & au bas les Armes de son Electorat. Et de l'autre, on voit les Couronnes vacantes par la mort de l'Empereur JOSEPH, savoir celle de *Roi des Romains* & celle d'*Empereur* posées chacune sur une Table avec un Manteau & un Sceptre auprès de l'une, & un Manteau & une Epée auprès de l'autre. Au dessus, on lit ces mots continuez au bas dans un Cartouche en Broderie sur un Tapis qui couvre une autre Table.

FRIDERICUS AUGUSTUS REX ELECTOR
ET VICARIUS POST MORTEM JOSEPHI IMPERATORIS MDCCXI.

Frederic Auguste Roi Electeur,

Et Vicaire de l'Empire après la mort de l'Empereur Joseph. L'an 1711.

L'ELECTEUR DE SAXE est VICAIRE DE L'EMPIRE lorsqu'il est vacant, en confideration de ce qu'il possede des Terres qui apartenoient à la Maison Palatine. Ce Vicariat est double, comme nous l'allons voir.

Pag. 200.

CCCLXXIX.

CCCLXXX.

CCCLXXXI.

CCCLXXXII.

CCCLXXXIII.

Le Pays qui a été rendu à l'Electeur Palatin, en execution des Traitez de Weſtphalie, eſt appelé le *Bas Palatinat*. Il tire ſon Nom & ſon origine de l'Office de *Comte Palatin*, dont l'Empereur pourvoyoit ceux qui anciennement adminiſtroient en ſon nom la Juſtice dans l'Empire. Il y en avoit deux : l'un du côté du *Rhin*, qui la faiſoit rendre en Franconie & dans les Provinces Voiſines : l'autre en *Saxe*, & autres Pays ſujets au Droit Saxon. C'eſt ſur ces deux Offices de *Comte Palatin du Rhin* & de *Comte Palatin de Saxe*, que ſont fondez les deux *Vicariats de l'Empire*, que l'Electeur PALATIN & l'Electeur de SAXE exercent chacun en ſes Provinces, quand l'Empire manque de Chef.

Comme c'eſt à preſent la Branche Cadette qui eſt Electorale en SAXE ; auſſi par la mort de *Charles* arrivée l'an 1685. l'Electorat du RHIN a paſſé dans la Branche des Ducs de NEUBOURG ; & c'eſt *Charles-Philippe* qui en eſt inveſti aujourd'hui, aiant ſuccedé l'an 1716. à ſon frere JEAN GUILLAUME. C'étoit donc ce JEAN GUILLAUME qui exerçoit l'office de *Comte Palatin* au tems dont nous parlons ; & qui, en qualité de Vicaire de l'Empire dans les Terres dépendantes de ſon Electorat, fit battre en 1711. la Monnoye que l'on voit ici N°. CCCLXXIX.

D'un côté elle repreſente cet Electeur en Buſte, avec cette Legende continuée ſur le Revers, où l'on voit l'Aigle Imperiale chargée en cœur d'un Ecu parti d'argent au Lion rampant d'azur couronné d'or ; & de gueules (comme il doit être) au Globe Imperial d'or, à cauſe de ſa charge de Grand-Maître-d'Hôtel de l'Empire :

DEI GRATIA JOHANNES WILHELMUS COMES PALATINUS SACRI ROMANI IMPERII
ARCHIDAPIFER, ELECTOR, EJUSQUE
IN PALATINATU RHENI SUPERIORIS ET FRANCONIÆ IMPERII PROVISOR ET VICARIUS 1711.

Jean Guillaume par la Grace de Dieu Comte Palatin,
Grand-Maître d'Hôtel & Electeur du S. Empire Romain, & ſon Proviſeur
Et Vicaire dans le Palatinat du Haut Rhin & de Franconie l'an 1711.

D'autre part, comme l'Electeur de BAVIERE, quoi-que mis au Ban de l'Empire pour s'être declaré en faveur de la France, ne vouloit pas néanmoins laiſſer perdre le Droit de VICAIRE attaché au *Haut Palatinat*, qui fut uni à la Baviere par la Paix de Munſter, à condition de retourner à la Branche *Palatine* quand celle de Baviere viendroit à finir : il fit battre en cette qualité la Monnoye qui ſe voit ici N°. CCCLXXX. D'un côté elle repreſente le *Lion*, ſymbole de la Maiſon de BAVIERE, à qui le Duché de ce nom a été laiſſé par le Duc *Henri le Lion*. Il tient de ſes deux pates de devant l'Ecu aux Armes de l'Electeur, écartelé, au 1. & au 4. lozangé ou fuſelé d'argent & d'azur de 21. piéces miſes en bande pour le *Duché de Baviere*. Au 2. & 3. de ſable au Lion rampant d'or, couronné, lampaſſé & armé de gueules ; pour le *Palatinat du Rhin*. Et ſur le tout de gueules au Globe Imperial d'or pour la Dignité de *Grand Maître d'Hôtel* de l'Empire, avec cette Legende :

MAXIMILIANUS EMANUEL DEI GRATIA SACRI ROMANI IMPERII ARCHIDAPIFER,
ELECTOR ET VICARIUS.

Maximilien Emanuel par la Grace de Dieu Grand-Maître d'Hôtel, Electeur & Vicaire du S. Empire R.

Au Revers ſont les mêmes Armes en cœur ſur un autre Ecu écartelé des Alliances ou Apanages de la Maiſon de Baviere, ſurmonté du Bonnet Electoral, avec cette Legende contenant les autres titres de l'Electeur.

UTRIUSQUE BAVARIÆ, SUPERIORIS PALATINATUS, BURGHAUSENII, LANDSHUTII, LEUCHTENBERGII,
ET G..... DUX, COMES PALATINATUS RHENI, FERDINANDO ET HENRICA NATUS &c.

Duc des deux Baviere's, du Haut Palatinat, de Burghauſen, de Landshut, de Leuchtenberg, & de G.....
Comte Palatin du Rhin, fils de Ferdinand & d'Henriette &c.

Le tems venu que l'on devoit proceder à l'Election d'un nouvel Empereur, la Ceremonie s'en fit à Francfort au Mois d'Octobre, la Capitulation Imperiale n'aiant pu être dreſſée plûtôt. Les Electeurs de Baviere & de Cologne s'en plaignirent comme d'une inobſervation de la Bulle d'or, mais on eut peu d'égards à leurs plaintes, vu les engagemens qu'ils avoient pris contre ce qu'ils devoient à leur Dignité. La Diéte paſſa donc outre, & choiſit pour Empereur CHARLES-*François-Joſeph*, Archiduc d'Autriche, Roi de Boheme, de Hongrie, des Eſpagnes &c. VI. du nom. Toute l'Europe aplaudit à ce choix, que ce Prince ſoutenoit par des qualitez éminentes, quoi-qu'il n'eût alors que 27. ans. Et ce fut pour célébrer ſon Avénement au Trône Imperial que l'on frapa les Medailles ſuivantes.

La 1. N°. CCCLXXXI. repreſente d'un côté ce Monarque en Buſte, couronné de Laurier, avec cette Legende :

CAROLUS VI. DEI GRATIA ROMANORUM IMPERATOR SEMPER AUGUSTUS,
HOMINIS III. REX HISPANIARUM.

Charles VI. par la Grace de Dieu Empereur des Romains, toujours Auguſte, & Troiſiéme du Nom Roi d'Eſpagne.

Au Revers, on voit le nouvel Empereur ſur ſon Trône, aiant auprès de lui la Divinité du *Mein* qui lui met la Couronne Imperiale ſur la tête ; à ſes piés eſt un Hongrois, qui lui offre tous les ornemens Royaux de Hongrie. Le Prince tient à la main une Epée nuë, au deſſus d'un Autel, pour marquer l'engagement qu'il prenoit de faire ſervir ſon autorité à la proteſtion des bons & à la punition des méchans : ce qui eſt exprimé ainſi dans la Legende :

IMPERANTE TE QVIES ORBI SÆCULO FELICITAS.

Sous votre Empire le Monde aura la paix & le Siécle ſera heureux.

Dans l'Exergue on lit cette Inſcription :

IMPERATOR ELECTUS XII. OCTOBRIS FRANCOFURTI AD MOENUM 1711.

Elu Empereur le 12. Octobre 1711. à Francfort ſur le Mein.

La 2. N°. CCCLXXXII. repreſente auſſi d'un côté le même Empereur en Buſte, mais couronné & revêtu de ſes ornemens Imperiaux, avec cette Legende :

CAROLUS VI. ROMANORUM IMPERATOR.

Charles VI. Empereur des Romains.

Au Revers eſt le Globe du Monde (ſymbole de l'Empire) au milieu des airs, avec ces mots autour :

CONSTANTIA ET FORTITUDINE.

Par la Conſtance & la force.

Et dans l'Exergue :

CORONATUS FRANCOFURTI MDCCXI.

Couronné à Francfort l'an 1711.

La 3. N°. CCCLXXXIII. repreſente encore d'un côté l'Empereur en Buſte, couronné de Laurier, avec cette Legende :

CAROLUS VI. DEI GRATIA ROMANORUM IMPERATOR SEMPER AUGUSTUS, GERMANIÆ,
HISPANIÆ, HUNGARIÆ ET BOHEMIÆ REX.

Charles VI. par la Grace de Dieu Empereur des Romains, toujours Auguſte, Roi de Germanie,
d'Eſpagne, de Hongrie & de Boheme.

Au Revers eſt la Pomme ou le Globe Imperial ſur un Carreau, avec ces mots autour :

DIVORUM CAROLO DEDIT HOC CONCORDIA POMUM MDCCXI.

Le ſuffrage unanime des Electeurs a donné cette Pomme à Charles 1711.

Pag. 202.

CCCLXXXV.

CCCLXXXVI.

ANNI M.DCCXII.

CCCLXXXVII.

CCCLXXXVIII.

Le Couronnement aiant été fixé au 22. de Decembre, la Ceremonie s'en fit à Francfort avec la Pompe ordinaire en pareille occasion. Sur les dix heures la Marche commença pour le rendre à l'Eglise de S. Barthelemi. Après les Heraults d'Armes & les autres Officiers qui doivent assister à cette fonction, l'Empereur monté sur un Cheval d'Espagne, aiant la Couronne de sa Maison sur la tête, marchoit seul sous un Dais très-riche, porté par dix Conseillers de la Ville. Il fut reçu à l'entrée de l'Eglise par les Electeurs de Mayence & de Tréves, en Habits Ecclesiastiques; & après la Ceremonie, qui finit par un *Te Deum*, il revint dans le même ordre qu'auparavant, avec cette difference, qu'il marchoit à pié sous le Dais, entre ces deux Electeurs, & qu'il avoit la Couronne Imperiale sur la tête.

Ce fut en mémoire de ce Couronnement qu'on fit fraper les deux Medailles que l'on voit ici. La 1. N°. CCCLXXXV. représente d'un côté la Tête du Nouvel Empereur avec cette Legende :

CAROLus VI. Dei Gratia ROMAnorum IMPerator, Semper Augustus, Germaniæ, Hispaniæ, Hungariæ et Bohemiæ REX.

Charles VI. par la Grace de Dieu Empereur des Romains, toujours Auguste, Roi de Germanie, d'Espagne, de Hongrie, & de Boheme.

Et de l'autre une Table où sont la Couronne Imperiale & le Globe posez sur le Sceptre & l'Epée passez en fautoir, avec cette Legende, qui explique l'usage de chacune de ces piéces :

REGIT, DEFENDIT ET ORNAT.

Il gouverne, défend, & orne.

C'est-à-dire, il gouverne le Monde avec le Sceptre, il le défend avec l'Epée, & la Couronne est l'ornement qui rend sa Dignité respectable. Dans l'Exergue on lit ces mots :

CORONATus FRANCKofurtI MDCCXI.

Couronné à Francfort l'an 1711.

La 2. N°. CCCLXXXVI. représente d'un côté le Globe Terrestre suspendu au milieu des airs, avec ces mots :

CONSTANTIA ET FORTITUDINE.

Par la constance & par la force.

Pour marquer que ce sont là les principales vertus qui maintiennent l'Equilibre du Gouvernement. De l'autre côté est cette Inscription surmontée de la Couronne Imperiale :

CAROLVS HISPANIARUm HUNGARIÆ ET BOHEMIÆ REX Augustus Augustus, ELECTVS IN REGEM ROMANorum, CORONATus FRANCOFurti 22. DEcemBris 1711.

Charles Roi d'Espagne, de Hongrie & de Boheme, doublement Auguste, élu Roi des Romains, & couronné à Francfort le 22. Decembre 1711.

Si cet Evénement combla tout l'Empire de joye, il en arriva un autre à peu près dans le même tems qui plongea les Provinces-Unies dans la plus amere douleur. Ce fut la mort & la mort funeste du Prince d'Orange, arrivée le 14. Juillet, lorsqu'il revenoit de Flandre à la Haye, pour régler avec le Roi de Prusse la succession du Roi Guillaume. Ce Prince infortuné voulant passer la Meuse au Moerdyck, s'étoit d'abord embarqué dans une petite Chaloupe pour passer plus vîte, le tems étant alors fort tranquille. Mais à peine y étoit-il entré, qu'il s'éleva un vent allez fort, mêlé de pluye: ce qui l'obligea de faire arrêter la Chaloupe, pour se mettre dans le Bac ordinaire où étoit son Carosse. Déja la Chaloupe étoit arrivée de l'autre côté, quoi-qu'après avoir couru risque de périr, lorsque le Bateau où étoit le Prince, n'étant qu'à 20. pas du bord, fut accablé par une *Trompe*, qui le renversa avec tous ceux qui étoient dedans. Le Prince se prit d'abord à une corde, qui le soutint quelque tems sur l'eau. Mais une Vague le couvrit & l'submerja, de même que M. de Hilkse, son ancien & fidele Domestique, quoi-que les autres eussent le bonheur de se sauver. Ainsi périt à l'âge de 24. ans Jean-Guillaume Friso, Prince d'Orange & de Nassau, après être tant de fois échapé des périls de la Guerre, & avoir donné, à l'imitation de ses Ancêtres, de si grandes marques de courage, de zele & d'affection pour la République. On chercha inutilement son corps jusqu'au 22. qu'un Batelier le vit floter & le pêcha. On le transporta ensuite à Leuwarde, où il fut inhumé avec la pompe convenable le 25. Fevrier de l'année suivante.

Ce fut à l'occasion de cette triste Ceremonie, & pour laisser un Monument du juste regret que chacun ressentoit de la perte d'un si grand Prince, qu'on fit fraper la Medaille CCCLXXXVII. D'un côté elle représente le Buste du Prince, couronné de Laurier, avec cette Legende :

Wilhelmus FRISO ARAUSiæ PRINceps, FRISiæ ET GRONingæ GUBERNator.

Guillaume Friso, Prince d'Orange, Gouverneur de Frise & de Groningue.

Au Revers est la Frise sous la figure d'une femme assise & pleurant près d'une Urne, d'où sort un Phenix qui renaît de ses cendres; dans le lointain est representé le Naufrage du Prince causé par la *Trompe*, qui est un tourbillon de vent qui se fait en un même lieu, & qui attire l'eau de la mer jusqu'au plus haut de l'air; en sorte que quand ce nuage vient à crever sur un Vaisseau, c'est avec tant de violence, qu'il ne manque guere de le faire couler bas. Autour de la Medaille est cette Devise :

LACHRYMIS ÆQUARE DOLORES HIC LABOR.

Quelle abondance de larmes pourroit égaler notre douleur!

Et dans l'Exergue, on lit :

DEPLORANS PATriæ PATREM TUMULATum 25. FEBRuarii MDCCXII.

Elle pleure le Pere de la Patrie inhumé le 25. Fevrier 1712.

On avoit déja fait à Utrecht l'ouverture du Congrès pour la Paix generale. C'étoit le fruit d'une Négociation secrete entre la France & l'Angleterre, ménagée depuis longtems à l'insu des Alliez. Ils n'eurent plus lieu d'en douter, lorsqu'ils virent la Lettre Circulaire que S. M. Britannique leur écrivit, pour les inviter à envoyer leurs Plenipotentiaires à Utrecht, qu'elle avoit choisi pour le lieu des Conferences. En vain le Prince Eugene se rendit à Londres, pour tâcher de rompre cette Negociation particuliere. En vain les Etats Generaux des Provinces-Unies firent exhorter la Reine à ne perdre point les fruits d'une longue guerre par une Paix précipitée. Il n'étoit plus tems & les engagemens étoient trop forts. Il falut se résoudre à traiter sur le pié des Préliminaires qui avoient été reglez par les deux Couronnes. Ainsi la Reine d'Angleterre devint Mediatrice, d'Alliée qu'elle étoit auparavant. Il y avoit pour elle dequoi s'aplaudir d'avoir amené les choses à ce point; & la France se félicitoit tout bas d'une Négociation dont elle tiroit le principal Avantage. Telle est la pensée de la Medaille CCCLXXXVIII.

Elle represente la Sale du Congrès, où d'un côté sont allis autour d'une table les Plenipotentiaires de Hollande & de Savoye, les seuls qui s'y trouverent au commencement de la part des Alliez, & de l'autre ceux de France & d'Angleterre, cette derniere étant dépeinte par une femme, avec cette Legende qui marque assez bien le personnage que chacun y faisoit.

AUDIT, VIDET, TACET, RIDET.

Il écoute, il voit, il se tait, il rit.

Toutefois, comme il étoit toujours glorieux à la Ville d'Utrecht d'avoir été choisie pour le Lieu de cette Scene, elle est representée au Revers, aiant au dessus le Nom de Jehova dans un Soleil lumineux, avec cette Devise qui fait allusion au Discours par lequel l'Evêque de Brillol ouvrit l'Assemblée.

BELLI FUGAT NUBES, SOLEMQUE REDUCIT PACIS.

Il dissipe les nuages de la Guerre, & ramene le Soleil de la Paix.

Et dans l'Exergue, on lit la Date de l'ouverture du Congrès en ces termes :

CONGRESSUS PACIFER INCHOATus 29. JANUARii MDCCXII.

Le Congrès de la Paix commencé le 29. Janvier 1712.

Pag. 204.

CCCLXXXIX.

CCCXC.

CCCXCI.

CCCXCII.

Comme on avoit envoyé à toutes les Cours engagées dans la guerre le Projet de Paix concerté entre la France & la grande Bretagne, il n'y eut guere de Princes qui n'aportassent leurs prétensions au Congrès. Les Ministres de France y remirent aux Alliez l'Explication spécifique de leurs offres pour la Paix generale; & ceux-ci firent à leur tour leurs Demandes spécifiques. Le Roi T. C. eut à peine déclaré qu'il obligeroit son Petit-fils à accepter l'Alternative des deux Royaumes de France ou d'Espagne, (ce qui fut suivi d'une Renonciation solemnelle de ce Prince au premier de ces Royaumes) que le General Anglois qui commandoit en Flandre eut ordre d'éviter de s'engager à un Siége ou à une Bataille, jusqu'à nouvel ordre. Ainsi le Maréchal de Villars acheva glorieusement une Campagne qui ramena la victoire dans le Camp des François. Ce changement de Scene rendant leur condition beaucoup meilleure, les Anglois continuerent leurs bons offices pour les reconcilier avec les autres Nations. Dès le 11. d'Avril 1713. les Difficultez se trouverent assez aplanies, & les Traitez furent signez entre la France, l'Angleterre, la Hollande, le Portugal, la Prusse & la Savoye.

Quelles que fussent les conditions de ces Traitez, qui ramenoient enfin la tranquillité dans toute l'Europe, il n'y avoit rien à souhaiter sinon qu'ils fussent de longue durée; & c'est ce qui est exprimé par la Medaille CCCLXXXIX. la premiere de celles qui ont été faites sur cette Paix. D'un côté elle représente un Autel orné des Armes des six Puissances que nous venons de nommer, & surmonté d'autant de Couronnes. A droit & à gauche sont deux femmes, dont l'une représente l'Europe & l'autre l'Angleterre, qui réunissent toutes ces Couronnes par une autre de Laurier qu'elles tiennent au dessus; & plus haut est le nom de JEHOVA, avec ce vers Latin:

FAC DEVS ÆTERNOS PACEM PACISQVE MINISTROS.

Fai, ô Dieu, que cette Paix dure éternellement aussi bien que la mémoire de ceux qui en ont été les Ministres.

Au revers est la Paix dans les nuës qui verse une Corne d'Abondance: sur le devant, on voit les Peuples qui la reçoivent à bras ouverts, avec ces mots:

PAX ADES.

Te voilà heureuse Paix.

Et dans l'Exergue on lit cette Inscription sous la ville d'UTRECHT representée dans le lointain:

TRAJECTI AD RHENUM PAX FACTA EST XI. APRILIS MDCCXIII.

La Paix faite à Utrecht sur le Rhin le 11. d'Avril 1713.

Par le Traité avec l'Angleterre, le Roi T. C. reconnoissoit la succession au Royaume de la Grande Bretagne telle qu'elle étoit réglée par les Loix en faveur de la Princesse Sophie Douairiere de Brunswik-Hanover, & de ses Heritiers dans la Ligne Protestante. Il confirmoit les Renonciations du Roi d'Espagne & de ses Descendans à la Couronne de France, & des Ducs de Berri & d'Orleans à la Couronne d'Espagne. Il cedoit à la Reine & à la Couronne de la Grande Bretagne la Baie & le Detroit de Hudson, avec toutes ses dependances, l'Ile de S. Christophle, la nouvelle Ecosse ou l'Acadie, & l'Ile de Terre-Neuve &c. Ce qui étoit pour l'Angleterre des avantages si considerables, que les Sujets de ce Royaume ne pouvoient trop s'en feliciter. Telle est la pensée des deux Medailles N. CCCXC. & CCCXCI. qui en font honneur à la Reine.

D'un côté elles representent cette Princesse en Buste couronnée de Laurier, avec ces mots:

ANNA DEI GRATIA MAGNÆ BRITANNIÆ FRANCIÆ ET HIBERNIÆ REGINA.

Anne par la Grace de Dieu Reine de la Grande-Bretagne, de France & d'Irlande.

Au Revers est la GRANDE BRETAGNE assise, tenant d'une main une branche d'Olivier, & de l'autre une Pique. D'un côté sont des Vaisseaux dans le Port, & de l'autre un Laboureur qui cultive son champ tranquillement à la faveur de la Paix, pour marquer le rétablissement du commerce & le retour de l'abondance, selon le sens de cette legende continuée dans l'Exergue:

COMPOSITIS VENERANTVR ARMIS. MDCCXIII.

Ils venerent celle qui a mis fin aux troubles de la Guerre. 1713.

Ces deux Medailles ne sont differentes qu'en grandeur.

La suivante N°. CCCXCII. est une Emblême de la durée de cette Paix, dont on n'avoit alors que l'esperance & le desir, mais qui se trouve confirmée par l'événement, d'une maniere à n'en craindre pas si tôt la rupture. D'un côté est Saturne ou le Tems armé de sa faulx tenant à la main un serpent en rond, Symbole de l'Eternité, & volant sur un nuage avec cette Devise:

QUÆSITÆ TEMPORA PACIS EVNT.

Ainsi coule le tems de la Paix si desirée.

Au dessous est la ville d'UTRECHT avec ces mots dans l'Exergue:

FOEDERE ICTO.

L'Alliance étant faite.

Au Revers on voit Vulcain & les Cyclopes qui mettent des armes en piéces, qui les fondent, & en forgent des Socs de charruë & autres instrumens pour le Labourage, avec ces mots autour:

DIFFINGITE ARMA: PAX EST.

Fondez ces armes, la Paix est faite.

Dans l'Exergue est la Date de la signature des Traitez:

III. EIDUS APRILIS CIↃ. IↃCCXIII.

Le 3. jour avant les Ides d'Avril 1713.

Par le Traité entre la France & les Etats Generaux, on remettoit à L. H. P. tout ce que le Roi T. C. ou ſes Alliez occupoient des Pays-Bas Eſpagnols, & ce que le feu Roi d'Eſpagne Charles II. avoit poſſedé conformément au Traité de Ryswick; dont la Maiſon d'Autriche devoit jouïr à perpetuité, après qu'elle ſeroit convenu d'une Barriere avec les Etats Generaux: excepté le Haut quartier de Gueldre que l'on donnoit au Roi de Pruſſe. Le Roi de France cedoit de plus aux Etats Generaux Menin & ſa verge, Tournai & le Tournesis, excepté S. Amand & Mortagne, Furnes & ſon Territoire, la Knocke, Loo & Dixmude, Ypres & ſa Châtellenie, Rouſſelaar, Popperingue, Varneton, Commines & Warwik. On confirmoit les Renonciations mutuelles du Roi & des Princes de ſon ſang à la Couronne d'Eſpagne, & celles de S. M. C. & de ſes Deſcendans à la Couronne de France: ces Renonciations étoient comme la baze du Traité. Le Duc de Baviere retenoit la ſouveraineté & les revenus de la Ville & du Duché de Luxembourg, de Charleroi, de la Ville & du Comté de Namur, juſqu'à ce qu'il fût rétabli dans les Etats qu'il avoit poſſedez dans l'Empire, & qu'il fût dédommagé des pertes qu'il avoit ſouffertes. Et outre ces Traitez, il y en eut deux autres pour régler le Commerce entre les deux Puiſſances Maritimes.

C'eſt ce qui eſt exprimé par la Medaille CCCXCIII. frapée à ce ſujet dans la Ville d'Amſterdam. D'un côté elle repreſente le Lion Batave dans un Fort, & auprés de lui Pallas tenant d'une main un Ecu avec l'Emblême de la Liberté, & de l'autre frapant la terre de ſa Pique qui en fait ſortir un Olivier, avec ce Diſtique:

DIVA TEGENS BATAVOS QVA CUSPIDE REPPULIT HOSTES,
NVNC OLEAS PACIS SURGERE SIGNA JUBET.

De la même Pique, dont la Déeſſe qui protege les Hollandois a repouſſé leurs Ennemis, elle fait ſortir de la terre l'Olivier ſymbole de la Paix.

Au Revers on lit cette Inſcription dans une Couronne de Laurier, aiant au bas les armes d'Amſterdam.

PACE
CVM POTENTISSIMIS GALLIARVM ET HISPANIARVM REGIBVS ULTRAIECTI
COMPOSITA AD DIEM XI. APRILIS ET XXVI. IVNII, PVBLICA SECURITATE
ET LIBERTATE VINDICATA, PRO FELICI REIPUBLICÆ REPARATIONE,
MERCATURÆ INCREMENTO ET SECVLI UBERTATE
SENATVS POPULUSQUE AMSTELODAMENSIS.
VOTA SUSCEPERUNT CIↃ IↃCCXIII. ET CIↃ IↃCCXIV.

La Paix aiant été faite avec les très-Puiſſans Rois de France & d'Eſpagne à Utrecht, le 11. d'Avril 1713. & le 26. de Juin 1714. la ſureté Publique & la Liberté rétablie, le Senat & le Peuple d'Amſterdam ont fait faire ce Monument en témoignage de leurs vœux pour le bonheur de la République, l'accroiſſement du Commerce, & l'abondance du Siécle.

Ce ne fut, comme on le voit par la derniere Date, qu'au Mois de Juin de l'Année ſuivante, que la Paix fut conclué avec l'Eſpagne. Les fruits qu'on ſe promettoit de cette Paix par le moyen du commerce ſont ainſi exprimez dans la Medaille CCCXCIV. D'un côté elle repreſente l'ESPAGNE & la HOLLANDE ſous la figure de deux femmes dont l'une eſt couronnée, & l'autre tient une Pique avec le Chapeau de la Liberté: toutes deux tiennent un rameau d'Olivier au deſſus d'un Autel où elles jurent une Alliance éternelle; & la Deviſe marque les proprietez de l'une & de l'autre en ces termes continuez dans l'Exergue:

CONVENIUNT INTER SE COLCHIS ET ARGOS,
DABIT ALTERA MESSEM, ALTERA MESSORES.

La Colchide & Argos s'accordent en ce jour; l'une fournira la Moiſſon & l'autre les Moiſſonneurs.

Pour marquer par la *Colchide*, qui eſt le Pays où fut conquiſe la Toiſon d'or, l'Eſpagne & ſes richeſſes; & par *Argos* ou les *Argonautes*, les Hollandois, qui par leur Commerce dans les Pays de la Domination de cette Couronne, devoient raporter des richeſſes immenſes à la République. Par la Moiſſon on entend les Marchandiſes du Nouveau Monde; & par les Moiſſonneurs, les Marchands Hollandois qui auroient deſormais la liberté d'y trafiquer.

Au Revers eſt repreſenté le lieu du Congrès, & à côté, des Champs labourez avec cette Deviſe qui s'entend des Socs de Charruë:

CONDUNTUR NON RETUNDUNTUR.

Ils ſont cachez en terre & non pas émouſſez.

Pour marquer qu'une heureuſe abondance alloit deſormais ſucceder à tous les malheurs de la guerre. Dans l'Exergue, on lit cette Inſcription,

PACE INTER REGEM HISPANIÆ ET ORDINES BELGII FOEDERATI INITA
AD DIEM XXVI. IVNII MDCCXIV.

La Paix concluë entre le Roi d'Eſpagne & les Etats Generaux des Provinces-Unies le 26. Juin 1714.

Il ne reſtoit plus qu'à conclure auſſi le Traité avec l'Empereur & l'Empire, pour rendre la Paix generale. Les Préliminaires en furent arrêtez à Raſtadt par le Prince EUGENE & le Maréchal de VILLARS, qui ne differerent d'y mettre la derniere main, que juſqu'à ce qu'ils fuſſent pleinement éclaircis des intentions des deux Cours. Il y eut une conference de 2. heures dès le premier jour, & le 2. qui étoit le 3. de Mars 1714. tout fut réglé. On travailla à mettre au net le Traité, qui fut rédigé en François, & ſigné la nuit du 6.

Il eſt rare de voir deux Rivaux poſſeder en un même degré l'habileté que demandent les Negociations, & les qualitez qui concourent à faire un grand Capitaine. Mais s'il eſt beau à ceux dont on parle ici d'avoir concouru au même but, ſans craindre de diminuer par la Paix la gloire qu'ils avoient acquiſe pendant la guerre; il eſt bien glorieux à la France d'avoir produit les deux Heros en qui ces deux genres de mérite ſe trouvoient réunis. C'eſt la penſée de la Medaille CCCXCV. où d'un côté ſont repreſentez le Prince EUGENE & le Maréchal de VILLARS aſſis chacun ſous un Palmier, & ſe donnant la main, avec ces mots:

CONVENERE DUCES PRO PALMIS IUNGERE PALMAS.

Ils ſe ſont accordez tous deux à ſe donner la main pour mettre le comble à leurs triomphes.

Au Revers ſont repréſentez les ſignes de *Jupiter* & du *Soleil*, ſymboles de l'EMPEREUR & du Roi de FRANCE, & le ſigne des *Poiſſons* où le Soleil étoit entré au tems de ce Traité, avec cette legende: